76 a

HISTOIRE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE,

CINQUIÈME PARTIE,

Qui comprend le l'action de III, XVIII, ETX, 800, 100 ce qui s'est sasse, en Europe de ais la mort de Jeanne Schrone jusqu'au règne de Marie en 1553.



A LONDRES, 1729. Et se trouve chez l'Auteur, en Broadstreet Gresham-College.

HISTOIRE

UC

SEIZIEME SIECUE,

CINQUIÈME PARTIE,





A LONDRES, 1729.

Let fe tronve chez l'Autrun, cas
Broaditrect Greffiam College.

Rant: 2. on Parefuté en quelques endreits, omme les qu'il semble justifier la sincerité de Charles Quint à l'égard de la détention de



Parine Bar A CE E

OUS voici enfin parcenus au N V. Volume de cette Histoire, c'est à dire, jusqu'au milieu du siècle que nous nous étions proposez de parcourir. Le VI. Volume est actuellement sons presse & ne se fera point attendre au delà de Noël prochain. Du reste, dans celui-ci, comme dans les précédens, on a suivi à la trace Monsteur Perizonius, mais avec quelques restrictions: car 1. on a corrigé quelques méprises qui lui étoient Abappées, & à qui n'en échappe-t-il point? comme, par exemple, lorsqu'il a confondu le Comte d'Enghien, qui gagna la bataille de Oerizoles & qui mourut un an après, au rapport de M. de Thou; avec le Duc d'Enghien, qui fut ensuite tres-connu & tres-illustre sous le nom de PRINCE DE CONDE, l'un des Chefs du Parti Prote-Stant:

stant: 2. on l'a refuté en quelques endroits, comme lorsqu'il semble justifier la sincerité de Charles-Quint à l'égard de la détention de ple de cet Ampereur, define de vrai-semblance: 3 on a ajouté à la narration quel-ques détails qui intéresses comme, par miliation de Duc de Cleves devant le même Empereur; les Dernieres heures de François I le Manifeste des Princes de la Lique contre Charles V. pièce des plus originales & qu'on a donnée toute entiere, telle qu'elle fut imprimée à Paris en 1546, sans y rien changer, ni dans le stile, ni dans l'orthographe: ajoutez a cela quelques Martyrs illustres de l'un & de l'autre sexe; quelques Portraits de main de maître, comme celui de Paul III. par le fameux Ochin, son Confesseur & quel-ques autres Faits linguliers, qu'on a empruntez par-ci par-la, en indiquant toujours les sources. Mais quand ces améliorations n'en servient pas, on y trouveroit toujours, au stile pres, qui est de moi, tout ce qui peut faire plaisir en fait d'Histoire, savoir la briéveté, la pénétration, la liaison des faits, mieux que nulle part ailleurs, sols le dire; l'importance des matieres & évenemens & la singularité des Exemples tant en bonne qu'en mauvaise part. Dans le livre XVII. on verra pour la premiere, fam: A 3

feis des Archevêques & des Evêques Protestans en Allemagne, dont quelques uns ont été consacrez par Luther, ou par ses Disciples. On y trouvera aussi les premiers coups donnez entre les deux Liques; les exploits de Charles V. en Flandre & en Champagne jusqu'aux portes de Paris; les allarmes de cette Capitale représentez au vif par un témoin oculaire; la paix de Crépy, qui parut comme tombée du Giel, la fin de François I. & les trois derniers mariages de Henry VIII. les plus singuliers du Monde. Dans le XVIII, on verra les menées & les artifices de Charles-Quint pour amuser, pour endormir & pour rompre les Protestans, avec les langueurs d'une lique bien formée, mais mal affortie & mal soutenue. Dans le XIX, la dissipation de cette même Lique, ou plustôt les victoires d'un Empereur, qui comme un torrent inonde toute l'Allemagne Protestante & fait tout plier sous son ambition: mais le XX. ne contient uniquement que les affaires d'Angleterre depuis la mort d'Henry VIII. jusqu'à l'élevation de la cruelle Marie sur le Trône de son Pere; c'est à dire, tout le règne d'Edouard, dont la mémoire sera toujous précieuse aux Protestans. Dans le VI. Volume, on reprendra les affaires de France & d'Allemagne, où l'on verra le grand Oppresseur de sa liberté, perdre en A 3 trèstrès-peu de jours toutes ses conquêtes & réduit à la nécessité de s'ensuir à travers les Montagnes du Tyrol; ensuite la paix rétablie dans l'Empire Germanique, & la Religion Protestante s'affermir par les loix & par les conventions reciproques de tous les Membres de ce grand corps. Le regne entier de Marie & l'abdication de Charles-Quint feront la cloture du volume. Le reste du siècle ne regarde proprement que les guerres de France & de Hollande au sujet de la Religion; la première contre la Ligue, & l'autre contre Philippe II. Ici malbureusement nous n'aurons plus pour guide M. Perizonius, dont l'Ouvrage ne s'étend que jusqu'à la mort de Charles-Quint; mais nous aurons M. De Thou & M. GROTIUS, qui en valent cent autres, sans négliger pourtant les secours, ni les lumieres que nous pourrons trouver ailleurs, ni les avantages de la simplicité & de la briéveté. confight union on the case are all all or

eleterra dern va more sing

The state of the s

le Teller Ba- for Para

LIVRES, imprimez à Londres pour M. DURAND, & qui se trouvent chez lui en Broadstreet, Gresbam-Collège, over against Crown-court.

II S TO IR R de la Peinture Ancienne, extraite de l'His. Naturelle de Pline, Liv.
XXXV. avec le Texte Latin, corrigé sur les
Ms. de l'ossis & sur la v. Edition de l'enise,
les éclaires par des remarques nouvelles: avec
un frontispice de la main de Picart, très-beau, &
autres figures dessinées par Chéron: grand &
petit papier, sol. A Londres, 1725. Par Monsieur Durand.

Histoire Naturelle de l'Or & de l'Argent, extraîte de Pline le Naturaliste, Livre XXXIII avet le Texte Latin, corrigé sun les Mss. de Vossius & sur la 1. Edition, & éclainci par des remarques nouvelles, outre celles de J. F. Gronovius: & un Poème sur la Chute de l'Homme & sur les ravages de l'or & de l'argent; dédié au ROI & à la REINE; par David Durand, Ministre de St. Martin & Membre de la Société Royale; avec un frontispice de la main de Vertue, où sont les portraits du Roi & de la Reine trés-ressemblans, sol grand & petit papier. A Lond. 1729.

LE Poème séparement: La Chute de l'Homme & les ravages de l'Or & de l'Argent: dédié au ROI & à la REINE. Par David Durand, Min. de S. Martin & Membre de la S. R. folavec le frontispice de Vertue & les portraits de leurs Majestez, le Roi & la Reine de la Grande Bretagne. A Londres, pour l'Auteur, 1729. 4. Shell.

Histoire du XVI Siècle, Premiere partie, qui comprend les IV. premiers Livres, depuis le le regne de Louis XII, en 1498, jusqu'à l'élevation de Gustave à la charge d'Administrateur. A Londres, 1725. 8vo.

SECONDE PARTIE, qui comprend les V, VI, VII, & VIII. Livres, c'est à dire, tout ce qui s'est passe en Allemagne & en Suisse, depuis les premiers mouvemens de Luther jusqu'à la fameuse Assemblée de Worms en 1521, tiré des Actes A.

mêmes de cette Affemblée. A Londres, en 1726,

TROIZIE'ME PARTIE, qui comprend les IX, X, XI, & XII. Livres, ce qui s'est passe en 1521, jusqu'à la mort d'Occolampade en 1531. A Londres, en 1727. 8vo.

QUATRIE ME PARTIE, qui comprend les XIII, XIV, XV, & XVI Livres, & ce qui s'est passe en Europe depuis cette mort jusqu'à la Convocation du Concile de Trente en 1542. A Lon-

dres, en 1728. 8vo.

CINQUIEME PARTIE, qui comprend les XVII, XVIII, XIX & XX. Livres, & ce qui s'est passé en Europe depuis la mort de Jeanne Seymour, jusqu'au règne de Marie, en 1553. A Londres, en 1729. 8vo.

les Livres 21, 22, 23, & 24. & ce qui s'est passe en Europe sous le regne de Marie jusqu'à

la mort de Charles-Quint.

SERMONS Choiss & autres pièces de divers Auteurs, sur les dispositions requises pour écouter la Parole de Dieu; sur la Pentecôte Chrétienne; sur l'ésperance de la Resurrection sur le Messe; sur la Revelation; sur les avantages temporels promis à la piété; Discours adresse à la Reine Marie, lors qu'elle sut sur le point de monter sur le Trône; avec une Oraison sunèbre de la dite Reine par M. Grévius. Seconde Edition, augmentée d'un Sermon sur la mort du Roi George I. avec une Présace où l'on trouve une lettre de M. Jaquelot à la Reine d'à présent, avec la Réponse de cette Princesse; le tout recueilli, disposé & publié par M. Durand. A Londres, chez L'Editeur, en 1728. 8vo.

C. PLINII Secundi Naturalis Historiae ad Titum Imperatorem Præfatio. Ex Mst. & veteri Editione recensuit & notis illustravit David Durandus. Lon-

dini, Typis Robertianis, 1728.

L'ABBE' petit-maître, ou la Savante Raisonnables imité d'Erasme. 4to.



HISTOIRE

D U

XVI. SIÉCLE,

LIVRE XVII.



PEST ainsi à peu près I. que se passerent les qua-Henry de rante & une premieres attaque les années du Siécle, sans au-Protestans cune guerre en Allema-Es en est gne, au moins à l'occa-puni.

fion des Protestans; les fureurs des Payfans, celles de Muncer & enfin celles de
Buchold ne pouvant être mises sur leur
compte qu'avec une grande injustice,
puisque ce sont ces mêmes Protestans qui
ont le plus contribué à les reprimer & à
les éteindre. Mais desormais les deux
Tom. V. B ligues

1542. ligues étant formées, la Ligue de Smal-

calls many los President de unt som to Campicare, & L Rate & James

furpris, li a la fin on en vint aux coups. Henry, Duc de Brunswic, Prince belliqueux, mais turbulent, foit qu'il agit de lui-meme, ou par le conseil des autres, fut le premier aggresseur. Déja dès les années précédentes, il s'étoit élevé de grandes altercations entre lui, d'un côté, & de l'autre, l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse, sur certaines lettres, que ce dernier avoit sagement interceptées & qui ne marquoient que trop les mauvais desseins du Duc. Après les reproches munuels, viment les manifestes & les libelles diffamatoires, où Henry non content de les déchirer tous deux par les injures les plus atroces, s'en prenoit encore à leurs moeurs, à leur efprit, à leur corps même & à leur figure, comme auroit pû faire le Bourgeois le plus groffier. Pour les irriter encore davantage, il avoit détaché sous main dans leur pays, mais principalement dans la Hesse, des troupes de bandis & d'incendiaires, qui y firent quelques ravages, mais dont la pluspart ayant été faifis 25:00:1

fais & conduits au supplice, rejetterent 1542. sur le Duc la faute de leurs attentats. Ainsi cette voye ne lui ayant pas sait honneur, il en prit une autre, moins odieuse, à la vérité, mais qui lui réustic encore plus mal. Il crut donc qu'il faloit agir à force ouverte, & pour cet effet il entra à main armée dans les territoires de Gollar & de Brunswic, qui venoient tout nouvellement d'embraffer la Ligue, y commit diverses hostilitez & les menaça même des dernieres violences, si elles ne se rangeoient de fon côté; quoique de toutes parts il lui vint des avis de se tenir en repos, & que Charles-Quint & Ferdinand, qui étoient encore trop occupez avec la France & avec le Turc pour ne pas mênager les Protestans, dont il tiroient du seçours contre l'une & l'autre, lui fissent dire fort sérieusement de se modérer. Mais tout cela n'y faisant rien, l'Electeur & le Landgrave jugerent qu'il étoit tems d'y apporter du remede; & ainsi ayant ramafie un corps de troupes suffisant pour le desarmer, ils passerent dans ses terres & en moins de deux mois lui enleverent toutes ses places, y compris la citadelle de Wolfenbuttel. Dépouillé de ses domaines, il s'enfuit chez les Bavarois, d'où il cita les deux Princes devant la chambre

HISTOIRE DU Allemag.

la plainte & menacé l'Electeur de la profeription, s'il ne rendoit au Duc ce qu'on lui avoit pris, donna lieu aux Membres de la Ligue, assemblez à ce fujet, d'en venir à un juste divorce à l'é-gard de cette Chambre. Ils lui envoyerent donc leurs Deputez, pour lui figni-fier qu'ils la recusoient absolument; qu'ils ne la reconnoissoient plus pour un Tribunal légitime; au moins à leur égard; qu'ils y renonçoient desormais & l'abolissoient même autant qu'en eux étoit; rien n'étant plus ridicule que de payer sa quote part pour des Juges déja tout disposez par un esprit de parti à vous condamner. Ceux de Spire oppoferent un gros libelle à cette démarche, & dans la fuite Charles & Ferdinand, tournant leurs armes contre la Ligue, furent affez injustes pour leur faire un crime de cette déclaration contre la Chambre, eux qui leur avoient tant de fois promis de la réformer & tant de fois manqué de parole. Cependant, à l'occasion de cette guerre de Brunswie, Hilde- la ville d'Hildesheim embrassa la Résheim se formation avec un grand zele, se mit resorme est sous la protection de la Ligue & se ran-entre dans sous la protection de la Ligue & se ran-la Ligue gea de son côté, malgré toutes les op-positions de son Evêque, qui ne pouvant

LL arriva a Naumburg un incident encore plus remarquable; c'est que l'E-Pflug, ilu lecteur y établit un Évêque Protestant, Evêque à le premier qu'on eut encore vu sur la Naumscene depuis la Reformation. Il y avoit burg, est déja un an que l'Evêque de cette ville reletteur, étant mort, les Chanoines s'étoient as-qui lui semblez à la précipitée & avoient élu à substitué sa place Jules Pflug, ou Pflugjus, homme Amsdorff. docte, à la verité, & très-célébre pour sa modération, mais desagréable à l'Electeur de Saxe, Chef de la Ligue, qui prétendoit d'ailleurs avoir droit de tutèle & fur la ville de Naumburg & fur fon Diocèze, comme Administrateur du Duché, & qui en cette qualité refusoit absolument de confirmer le choix du Chapitre. Cependant le bon Pflugius ne négligeoit rien pour se faire admet-tre, se plaignant dans toutes les Cours d'Allemagne de l'injustice qu'il croyoit avoir reçue, & l'Empereur même, qui l'avoit autrefois choisi pour un des tenans à la conférence de Ratisbonne, prenant sa défense & le recommandant très-fortement à l'Electeur. Le Cas dans le fond étoit affez délicat; car si le Chapitre avoit toûjours eû ce droit, il n'étoit pas juste de l'en priver; mais

HISTOIRE DU Allemag.

1542. fi l'Electeur avoit auffi le fien, il n'écoie pas juste non plus qu'il en passat par où ils vousoient. On assemble là dessaits les Théologiens de Vittemberg, on les confulte; ils répondent sagement qu'il n'étoit pas convenable, a leur avis, de que ; qu'il devoit suffire à l'Electeur que la vraye Religion avoit pris le dessus dans Naumburg & qu'elle y jouissoit d'une liberté entiere; qu'à l'égard des Chanoines, il n'étoit pas nécessaire d'abolir leur institution, & que pour la puissance civile de l'Evêque, pourvû qu'elle fut réduite à de justes bornes, elle pourroit être de quelque usage au bien de l'Eglife. Toutes ces remontrances ne fatisfirent point l'Electeur, qui étoit un grand Prince & un homme de bien, mais un peu entier de son naturel & un peu entêté sur ce qu'il avoit une sois concu. Quoi qu'il en foit, il voulut faire un Evêque, & fon choix tomba fur Nicolas Amsdorff, homme de naiffance, encore dans le celibat, & pasteur célébre de l'Eglise de Magdebourg. Il falut donc qu'il obéit; Luther sut mandé avec quelques uns de ses Collègues pour la consécration du nouveau Prélat, & voilà la succession des Ordinations rompuë au moins en Allemagne. Pour

Allening XVII STEE BE, IL SEVII.

Pour ce qui chi des revents de l'Eveche, on en fit trois portions: une formite tresmodique pour la table, and autre pour fon catestien quir h'excéebit pur fix cons divins d'Allehagne, & E refte fut appliqué en que se ples. Je remarque cocinion expres, afin qu'on n'accule pas l'Electeur d'avoir agren cette occa-fina par un principe indigne de lui Aiblin Pflug echotis pour cette fois & file écapté; mais la guerre s'étant allumée dans la fuite. & l'Electeur ayant été bacon & fait prisonnier, Charles vi-Corieux fit tribinpher les Chanomes à leur cour, qui ne manquerent pas de rappeler leur Evêque & de le faire retalshir dans tous fes droits, Il But lui rendre cette justice, c'est que, pendant pout le refte de son administration, il fit admirer aux uns & aux autres fa moderation, son intégrité de son équité. fur même un des plus grands promoteurs de la paix de confera fouvent avec le Jurisconsulte Cassandre, bonne tête d'alors, sur les moyens de concilier les différents de Religion qui diviloient l'Alternagne. Nous parlerons en fon-lieu de cette fameule confultation de Caffandre.

Manarez, Duc de Saxe, étoit un III. des protecteurs de ce Pflugius, non pas de Man-

HISTOIRE DUX Allenday.

Eteur.

1542.

· Paris

unui

rice, Due tant par zèle pour l'équité, que pan ende Saxe & vie contre l'Electeur son proche parent, titude en foit que naturellement il ne l'aimat pas, vers l'Ele- ou qu'animé par les Conseillers du feu Duc George, son oncle, qui le haissoient, il cherchat toujours à rompre avec lui, comme en effet il étoit sur le point de le faire en ce même tems, au sujet de la petite ville de Wurtzen, près de Leipsic, qu'ils se disputoient avec tant d'animolité, qu'ils en servient venus à la décision des armes, si le Landgrave, beau-Pere de Maurice, ne se fur interposé dans leurs différents. En quon on peut dire, que si l'Electeur avoit eu quelque tort d'écarter un Evêque déja élu légitimement, l'autre étoit encore plus coupable de s'élever avec tant de véhémence contre un grand Prince, son proche parent, chef de sa Maison, & son bien-faicteur, par le secours & les confeils de qui Henry & lui Maurice, Pere & Fils, étoient parvenus à la succession opulente du Prince George, c'est à dire, à tout ce qu'ils possédoient ici-bas. Autre ingratitude dans Maurice, c'est que quoique son Pere sut entré dans la Ligue & cut promis son contingent, & que le Landgrave le pressat de suivre son exemple, il n'en voulut pourrant rien faire, tout Protestant qu'il se difoit

Alleniag. XVI. SIECLE, L. XVII.

foit, aimant mieux se joindre à Charles- 1542. Quint pour faire la guerre à la France & an Duc de Juliers, beau-frere de l'Electeur & comme lui dans les nouvelles de bonne beure &s. afforer evant (203bi

Anns I les Affaires des Protestans ne s'avancerent pas beaucoup cette année, Langueur quoique quelques villes se rangeassent de la Li-à leur culte : soit qu'ils ne sussent pas rique de affez unis, ou qu'une affez longue prof- l'Empeperite les eut rendus plus mous, ou reur. qu'ils euffent perdu un appui confidérable en la personne de George de Brandebourg, mort depuis peu, ou qu'enfin l'Empereur & son frere ne négligeassent rien pour les endormir, pendant qu'ils étoient occupez & avec la France & avec le Turc & que pour en arracher du fecours contre le dernier & parvenir à leurs fins ils n'épargnassent envers chacun d'eux ni artifices, ni promesses pour les leurrer; jusques-là qu'ayant promis tant de fois de travailler efficacément à la Réforme de la Chambre de Spire, comme ils en étoient requis, ils n'en avoient jamais fait que le semblant, sans venir à rien de positif; ce qui donna lieu, comme je l'ai remarqué, à la renonciation folemnelle des Protestans à l'égard de cette Chambre. Hûreux, fi en prenant de si bonnes mesures, ils

fe.

fe fussent encore prévalus des circonstances, en forçant le rusé politique à les payer en meilleure monnoye! mais pour cela, il auroit falu former fes alliances de bonne heure & s'assurer avant toutes choses de la France & de l'Angleterre; ce qui étoit facile durant l'affaire du DIvorce: mais l'Electeur étoit gouverné par Luther, & Luther étoit un pauvre affer unis, on on une aller lon supplialog

paffe en Italie & refuse au मार छ Plaisance.

Pour Charles-Quint, ayant déclaré Charles V. fon Fils Roi d'Espagne & l'ayant marie avec la fille du Roi de Portugal, cette Mere infortunée, dirai-je, ou fortunée, Pape Par- qui éxpirant en mettant au Monde le malhureux Dom Carlos, n'eut point le creve-cœur de le voir devenir la victime d'un Pere barbare ; Charles-Quint, dis-je, ayant fait ce mariage, paffa en Italie, où le Pape lui accorda une entrevue en particulier, en apparence pour moyenner la paix entre lui & François L. mais en effet pour en obtenir pour son Fils, Pierre Louis Farnese, finon le Duché de Milan, comme le prétendent quelques Historiens, quoique Palavicin le nie, du moins la confirmation de la possession de Parme & de Plaisance entre les mains du dit Farnese, à qui il les avoit gratuitement données. Mais comme le Pape, d'un côté, refusoit de

Cologue XVI SIECLE, L. XVII.

Li

fe joindre à l'Empereur contre le Roi 1543. de France, & que de l'autre l'hopereur ne vouloit point démembres les deux villes du Duché de Milan, on se separa sans nien faire, & le Concile de Trence sur prorogé à un autre tems.

Paw content du Pape, Charles paffai en Allemagne, où a près avoir censuré, Herman, par des lettres pleines d'aigreun & de Cologne menaces, da ville d'Hildesheim de ce veut étaqu'elle s'éroit faite Protestante contre lablir la volonté de fon Evêque, il donns de Ref. dans grandes louanges à ceux de Cologne, de ceze. ce qu'ils s'étaient opposez avec tant de zèle à leur Prélat contre les nouveautez disoit-il, qu'il vouloit établir parmieux; & voila Phomme qui faisoit parade d'une grande justice & qui vouloit que chacun jouit de ses droits: car il est vifible que ses censures & ses louanges se réfutoient réciproquement dans ces deux cas: puisque dans le premier, selon lui, il faloit obeir à l'Eveque d'Hildesheim & que dans le second il faloit desobéin à l'Archevêque de Cologne. Cela fait voir, d'un côté, que les Princes ne raifonnent pas toujours, & de l'autre, que l'argument tiré de l'autorité humaine, eft un vrai conteau à deux trenchans auffi dangereux pour ceux qui s'en fervent, que pour ceux contre qui il est employé.

employé. Du reste, cet Archeveque de Cologne, dont il s'agit, étoit un homme illustre en toute maniere. Son nom étoit Herman; il étoit de la famille ancienne des Comtes de Viden, d'un esprit doux, pieux & craignant Dieu & d'un naturel très-porté à la bénéficence. Son frere, qui étoit Evêque de Muniter des l'année 1532, étoit si éloigné de l'esprit de persécution, que pour ne rien faire contre sa conscience, rare scrupule dans ce siécle-là, il aima mieux abdiquer BARREST S son Evêché que de persécuter les Protestans, & se contenter du simple Vicariat de la ville de Bonne que son frere lui procura, que de jouir d'un gros revenu au milieu des foupirs & des gémiffemens d'un peuple forcé. Pour son ainé, qui étoit encore plus éclairé que lui, voyant que les affaires de la Ligue prenoient un affez bon train, il crut qu'il étoit tems qu'il mit aussi la main à l'œuvre dans le poste où Dieu l'avoit placé, & ayant tenté inutilement d'amener son Clergé à la correction du Culte qu'il méditoit, il se resolut enfin d'appeler Bucer à son secours & de l'employer à l'instruction du Peuple, prémiérement à Cologne & ensuite à Bonne, l'année suivante : ce qui lui ayant réussi, il demanda encore Melanchton à l'Electeur de Saxe & l'ob-

tint

1541.

TEST ST

tint pour quelques mois, dans la vue de 1543. l'occuper à règler la forme du Culte public; & c'est alors que parut au jour cet ample formulaire de Réformation, destiné au Diocèze de cette Eglise, & qui fut lû & approuvé folemnement par les Comtes, les Nobles & les Députez des Villes de l'Electorat, excepté Cologne. Dans ce formulaire, dresse par Melanchton, on ne parloit point de Luther, ni des Luthériens; on conservoit les Colleges, ou Chapitres des Chanoines, & les anciennes cérémonies, au moins celles qui paroiffoient innocentes & qu'on croyoit pouvoir observer sans impiété; on touchoit délicatement l'article de l'Eucharistie & de telle forte que les Eglises Helvétiques & les Eglises Saxones pouvoient également s'en accommoder. C'est dommage qu'on n'ait pas inferé cette formule dans le Recueil des Confessions, imprimé à Geneve en 1612. Il ne faut pas demander si Luther en fut fort content: je dirai seulement que Melanchton en fut si mal reçu à son retour & avec tant de vacarmes, qu'il pensa tout de bon à se retirer de Vittemberg; & il l'auroit fait, si l'Electeur, avec quelques autres, n'eussent moyenné entr'eux une espece de reconciliation, dont il falut pourtant que Melanchton fit les premiers pas, en rejet-

rojettant la faute du formulaire sur le 1543-Théologien de Strasburg, qu'on lui avoit associé dans cette épineuse commission; & ainfi la paix fut rétablie entre les freres.

VII. Clerge s'y oppose, & le Pape excommunie l'Archevêque. Sort de la Ref. dans ers-là.

Mars la guerre Théologique con-Mais son tinua avec beaucoup d'animolité entre l'Archevêque de Cologne & fon Clergé haut & bas; qui aide de la populace Métropolitaine, s'éleva de concert contre la doctrine du formulaire & lui oppofa, par la plume de Gropper, un des Chanoines, le fameux Antididagme, ces quarti- comme on le nomme, c'est à dire. Contre-Dostrine, où l'on tâchoit de réfuter pié à pié les déterminations de Bucer & de Melanchton. Si la raison seule, sans esprit de parti, en eut décidé, on auroit bientôt vû de quel côté penchoit la balance: mais Charles V. vint au fecours de Gropper, & s'étant abouché à Bonne avec Herman, il en obtint, par priere ou par menace, qu'on renverroit Bucer & fes ajoints; car pour Melanchton, il avoit déja regagné la Saxe; & en effet, Bucer étant parti, en laissant pourtant quelques uns de ses Disciples pour remplir sa place, le Clergé, enflé de cette espèce de victoire, en appella solemnellement des décrets de son Archevêque au Souverain Pontife & à l'Eglise de Rome, comme aussi à l'Empereur, entant

tant que premier Tuteur & Defenseur 1543. de l'Eglife. Ce qui en arriva, fut que la Capitale demeura dans ses préjugez, quoi qu'à Bonne & en d'autres villes du voisinage la Réformation continua de fleurir jusqu'à l'oppression de la Ligue on 1547: quoi que deux ans auparavant Charles V. eut publié un Edit, où il afsuroit de sa protection les fidelles de Cologne contre les innovations d'Herman; ce sont ses termes. En 1546, le Pape, qui s'étoit déja beaucoup mêlé de cette affaire, lança ses foudres contre l'Archevêque, l'excommunia, le démit de sa charge & avertit ceux de Cologne & tous les autres de n'avoir plus aucun égard, ni à sa personne, ni à ses decrets, mais d'obéir desormais à son successeur. déja nommé. Ce qui étant fait, l'Empereur, de son côté, victorieux de la Ligue, confirma l'excommunication l'année suivante, & interposa son autorité dans les Etats de l'Empire, & aussi dans l'Electorat, pour écarter tout à fait le Prélat proscrit, & fit tant qu'enfin le pieux Herman, par le conseil même de ses amis, ne pouvant tenir à la fois contre César, contre le Pape & contre ses propres Chanoines, & ne voulant pas attirer la guerre dans fon Diocèze, réfigna volontairement & fe démit

1543. mit de sa dignité, pour passer le reste de fa vie dans fon pays natal, en simple particulier jusqu'en 1552, qu'il partit de ce Monde, rassassé de jours & d'ennuis. Tel a été le fort de cet excellent Paffeur: mais ce qu'il y a de plus étonnant dans cette affaire, c'est qu'une si belle lumiere, qu'il avoit éxcitée lui-même dans fon Diocèze & que Bucer & Melanchton avoient renduë encore plus brillante, y fut éteinte & étouffée en trèspeu de tems & de telle forte qu'il n'y en reste plus aujourd'hui aucune étincelle.

VIII. Elle eft aussi traversée à Munster, & à Ofnabrug: mais elle s'affermit à

CE n'a pas été tout à fait la même chose, à l'égard de trois autres Evêchez, qui dépendoient alors d'un seul Prélat, François de Valdeck, favoir les Dioà Minden cèzes de Munster, de Minden & d'Ofnabrug. Il étoit aussi bon Protestant que l'Archevêque & avoit les mêmes intentions pour la Reforme, lorsqu'il en-Henneberg tra dans la Ligue, fournissant la quote part, comme les autres. Il faut même avoûer qu'il s'y prit d'une maniere fort raisonnable & fort légitime, laissant à chacun fa liberté de conscience, mais travaillant à instruire & à diriger ses peuples, comme un bon Evêque, dans les bonnes voyes. Mais malhureusement il trouva des Chanoines dans ces 3. Dio-

3. Diocefes, qui ne goutant point ses 1543. dées, traverserent ses meilleurs desseins. Il est vrai que la différence des sentimens. phénomene affez rare dans l'Eglife, ne feur lit point oublier le respect & la reconnoissance qu'ils devoient à leur Conducteur. Car lorsque le Pape, en 1547, s'avisa de le citer à Rome & de faire quelques demarches pour le destituer, ils prirent hautement son parti auprès du S. Siége & releverent entr'autres les grandes obligations qu'on lui avoit pour la prudence & la fermeté qu'il avoit fait paroître pendant les soulèvemens des Anabaptistes dans l'affaire de Munster. Ainsi malgré l'oppression de la Ligue, il conferva ses dignitez & s'y maintint jusqu'en 1553, que le Duc de Brunfwic, ce même Henry dont nous avons parlé, brouillant tout à fon ordinaire dans la Westphalie, l'Evêque sut chasse d'Osnabrug, pour faire place au Fils du Duc, & ensuite de Minden, pour ceder aussi cet Evêché au frere cadet du précédent; d'où s'étant retiré à Munster, il y mourut peu de temps après. Ainfi la Réformation ne fit pas de grands progrès dans ces contrées, par les mêmes raisons que nous avons touchées dans l'autre article, mais elle n'y fut pas éteinte si tôt, ni si totalement,, qu'il n'en reste TOM, V. encore

encore aujourd'hui d'hûreuses traces. Elle réussit beaucoup mieux dans le Comté de Henneberg, sous les auspices di Comte Guilleume de même nom, & principalement par les soins de l'Electeur & du Landgrave, qui se hâterent de semer la bonne semence en l'absence de l'Ennemi, je veux dire, du Duc de Brunfwic, alors fugitif & errant dans la Baviere. Car le Luthéranisme y fit de si grands progrès & s'y fortifia a bien, qu'il ne fut plus possible de l'y éteindre.

IX. soumet le Duc de Cleves & reprend la Gueldre. Sort du Duché de Cleves.

En ce tems-ci Charles-Quint étoit Charles V. principalement occupé à reduire le Duc de Cleves, pour lui enlever la Gueldre. qui s'étoit donnée à lui depuis la mort du vieux Duc. Or il faut favoir qu'il y avoit toûjours eû guerre dans le pays, depuis ce terms-là, entre ces deux Princes. D'abord, René, Prince d' Orange & General de l'Empereur, avoit enlevé au Duc la forteresse de Dure sur la Roer, avec les autres places du Duché de Juliers, excepté Heinsberg près de Ruremonde: mais le Duc, peu de tems après, & justement l'hyver de la même année, les avoit toutes recouvrées, & enfuire sous la bonne conduite de Philippe d'Arsscore, avoit battu & mis en deroute les Imperiaux, devant Sittard, lorf-Harada

lorsqu'ils revenoient de Heinsberg, en 1543. ayant couché environ trois mille sur le champ de bataille & fait autant de prifonniers, fans compter le bagage & l'artillerie. Ensuite il étoit venu fondre, avec fon Martin van Roffum, fur la ville d'Amersfort, qui se trouva sans garnison, & qui après avoir soutenu cinq assaults consecutifs, par la bravoure de ses habitans, fut obligée de capituler. De là, passant dans le Brabant, avec le même chef, il s'empara avec plus de facilité d'Eindhove & d'Helmonde, qu'il abandonna au pillage de ses Gueldrois. Mais ce fut là la fin de toutesses courses; car l'Empereur ayant passé le Rhin & formé un corps de Troupes devant Bonne, vint auffitôt mettre le siège devant Dure. Cette place étoit affez bien sortifiée pour le tems d'alors & fournie de toutes fortes de provisions. Auffi quand il leur fit dire de se rendre, il reçut pour réponfe, les uns disent de la part de la Garnison, les autres de la part des habitans, Qu'ils n'avoient rien à craindre d'un bomme que les poissons avoient devoré. C'est que ces pauvres peuples, par une espece d'infatuation pardonnable à ces fiécles-là, où les nouvelles n'étoient point rendues publiques par l'impression, prenoient pour argent comptant,

1543.

ptant, les premiers bruits populaires qui venoient jusqu'à leurs oreilles. Ainsi depuis l'expédition d'Alger, arrivée 18. mois auparavant, on avoit fait courir le bruit que César avoit péri dans les flots; & ces bonnes gens le croyoient encore, quoi qu'il les assiégeat alors & qu'il sut en personne devant leurs murailles. Charles, pour les desabuser au plus vite, pressa le siège, & donnant assault sur affault il emporta la place en deux jours de trenchée ouverte. Le carnage fut horrible, tous les citoyens y perirent & presque toute la garnison, & ce qu'il y eut de plus tragique, c'est que le seu par accident, ou par malice, ou de la part des vainqueurs, ou de la part des vaincus, ayant pris quelque part, embraza la ville & la reduisit en cendres: ce qui donna tant de terreur aux environs, que les villes de Juliers, de Ruremonde & de Venlo vinrent, comme à l'envi, apporter leurs clez au Vainqueur, Le Duc même, abattu d'un découragement si general & voyant que les François étoient encore loin, vint aussi au Camp de Charles-Quint devant Venlo, & là

† Paradin, se jettant aux genoux de sa Majesté, dit Hist. de un Auteur † Contemporain, ,, il lui denotre temps, p. ,, manda grace. Surquoi étant intertemps, p. ,, rogué par l'Empereur, Qui il étoit?

Celui,

JAMES TO

431

eletters.

of supplied

CONTRACTIONS.

Celui, Sire, qu'il vous plaira, repondit " il. Lors replica l'Empereur, Je l'en- "
tends ainsi. Et vouloit le dit Seigneur " faire punir le Duc comme mutin & se rebelle, mais aux prieres des Grands "Princes & Seigneurs de l'Empire, " (Henry de Brunswic & René Prince " d'Orange) lui fut la peine corporelle " remise. Toutefois sut le dit Duc privé " & dépouillé de ses Etats... & sa " personne detenue sous bonne garde. " Dequoi sa Mere étant avertie print " si grand regret, que trois jours après " elle mourut. C'étoit grand honte au " dit Seigneur, (continue Paradin) de "
s'être si pauvrement rendu, attendu " qu'il savoit qu'il y avoit une grosse " armée de France en Luxembourg " qui marchoit à son aide Aucuns "
sont d'opinion que les principaux de " fes pays, auxquels il avoit plus de " fiance, lui brasserent ce brouet & lui "
firent porter parole, Qu'il avisat de " donner tel ordre à ses affaires que bon lui " sembleroit, mais que quant à eux, ils "
n'étoient déliberez de se faire, ni laisser " piller, bruler, ni ruiner leurs biens, ni " leurs personnes, à l'appetit de l'alliance " qu'il avoit prinse avec le Roi... A « relles & femblables paroles fut con- " traint le dit Duc d'acquiescer, parce " « que

* C'eft à

droits &

Jeurs pri-

cordez.

,, que ceux qui ainsi le conseilloient, " avoient puissance de le contraindre & , que c'étoit jeu forcé. Ainsi bût ce grand deshonneur le Duc de Cleves. " Cependant les choses n'allerent pas si mal pour lui que cet Historien l'insinue. Il fit sa paix avec l'Empereur à ces conditions: Qu'il garderoit pour lui ses Etats héréditaires, c'est à dire, Cleves, Juliers & ses dependances; qu'il restitueroit toute la Gueldre avec le Comté de Zutphen à l'Empereur, & qu'il conserveroit par tout le Rite Romain & le rétabliroit où il avoit été supprimé. Cette pacification fut terminée par un mariage, non pas avec Jeanne d'Albret, comme il s'y étoit engagé, mais en rompant ces liens, pour s'unir avec la princesse Marie, fille de Ferdinand, Roi des Ro-Romains, dont il eut un fils & plusieurs filles; mais ce fils étant mort en fon tems sans alliance, quatre Princes se disputerent l'héritage, & deux l'emporterent & le partagerent entr'eux; mais ces évenemens sont hors de notre siècle. La Gueldre & le Comté de Zutphen se foumirent aussi par leurs Députez, re-connurent Charles-Quint pour leur légidire, leurs time Seigneur & Prince héréditaire, Tui preterent, au nom de leurs peuples, le fervileges ac- ment de fidelité, reglerent avec lui leurs

patta

affaller

Secretary Fr

Real Land

winds of the

Albe

of the le

patta F conventa, qu'il jura à fon tour 15432 & enfin en obtintent neur premier Couverneur ce même René Prince d'O range, dont le coulin germain, Guillau me de Nassau devoit un jour les délivrer de la tyrannie d'Autriche & nommément de Philippe Il gue aman riova

CHARLES, victorieux de ce doce-lant X. se tourna ensuite contre François I, qui Francois I. avoit déja pris Landrecy & Libukem drecy bourg & qui non content de lui faire Luxemla guerre par lui-même, avoit engage bourg; ile Turc à joindre sa Flotte avec la sient choue dene, pour faire de concert le siège de Solyman Nice, accordant aux Infidelles, coth ravage la mandez alors par le fameux Chairadin Hongrie. Barberouffe, une entrée libre dans fes ports "Cependang cons ces grands mouvemens n'aboutirent à rien de fort confiderable, parce que les François manquant de munitions & d'artillerie, ine se trouverent pas en état de poursuivre le sièges avec vigueur; qui de prendressa Citadelle; ce qui fit que les uns éties autres, Turcs & Chrétiens, se retirerent avec affez de confusion de devant la place, pour aller hyverner dans les ports de France : tandis que Solyman, d'autre côté, revint en Hongrie cette même année & avec une armée des plus nombreuses subjugua beaucop de peuples &

beaucoups de villes; comme entr'autres

Albe Royale, Strigonie & Cinq-Eglifes (Funskirke) & après cette éxpédition s'en retourna triomphant dans fon pays. Mais Charles, voyant que François I. avoit sollicité le Ture de lui faire la guerre par plus /d'un endroit, & Py avoit même engage, se tourna aussi, de fon côté, vers Henry VIII, autrefois fon Ennemi, tant à cause du divorce qu'il avoit fait avec sa Tante Catherine, que pour celui qu'il venoit de faire avec le Pape & qui lui avoit attiré, avec les mauvais soupçons de tous les Catholiques, l'excommunication de la part de leur Chef. Cependant comme la Politique passe par dessus tout; que Catherine étoit morte & que le Roi n'avoit pas encore proprement renonce au Papilme, Charles regarda comme un coup de partie la redonciliation avec lilenry & fit tous ses efforts pour se la procurer : mais avant que d'en venir à ce qui fe paffa fur ce sujet, reprenons en deux, mots l'histoire d'Angleterre, où nous l'avons laisse, & demêlons le fil des événemens.

Nous avons déja dit de quelle maniere étoit morte la troisième femme de Henry, Jeanne Seymour, qui favorizoit beaucop les Protestans. Ceux qui étoient alors à la tête du parti contraire, comme Gardiner & le Duc de Norfolk,

XI. Affaires d'Angleterre.Perfecution contre les

SOLA

to many the villes y commer entirements

CI

er

P

cl

C

d

pa

di

le

d

le

di

fu

10

C

P

m

N gold

0 H C 00 00 a

voyant que le Roi n'avoit plus d'at-Zuintachement, depuis la perte de sa derniere, gliens : crurent qu'il étoit tems de faire un der- de Lannier effort pour le reconcilier avec le bert. S. Siège, ou, s'ils n'en pouvoient venir 1538. à bout, du moins avec Charles-Quint, en attendant mieux. Les Chefs du parti Protestant étoient alors Crammer, Archevêque de Cantorbery & Thomas Cromwel, l'un des premiers Ministres du Roi, & celui qui avoit le plus de part à fa confiance; mais alors destituez, du secours qu'ils avoient trouvé dans les deux dernieres Reines, ils osoient d'autant moins s'opposer au torrent, que le Roi devenoit plus entêté que jamais de les controverses sur les Sacremens. fur tout depuis que ses Ennemis failoient courir le bruit qu'il étoit mauvais Catholique. Les autres, faisiffant donc l'occasion de la viduité du Roi, l'animerent à l'envi contre les prétendus Novateurs & fur tout contre les Zuingliens, deja condannez, disoient ils, par les autres Protestans d'Allemagne. Ainsi, on réfolut de les poursuivre & de les extirper sans miséricorde : jusques-là qu'un certain JEAN LAMBERT, homme docte E pieux, ayant été deferé à son Evêque & condanné, en appela an Roi, comme an chef de l'Eglise Nationale. Le Roi,

qui ne demandoit pas mieux que de faire voirà tout son Peuple & à toute l'Europe, qu'il n'étoit pas Lutherien, comme on le disoit, prit cette affaire à coeur & ayant fait affembler tous les Grands 282 tous les Prélats, qui se trouverent à portée, dans la Grand' Sale de Westminster, fur un théatre dresse tout exprès, comme s'il eut été question de faire le procès à un Pair du Royaume, fit venir le prisonnier à la barre, où en présence du Roi, des Prélats, & des premiers Juges d'Angleterre, on procéda à l'éxamen du prévenu. Dayes, Evêque de Chichefter, exposa le fait & les circonstances de l'accusation; après quoi il ajouta, que le Roi ayant appris qu'on le faisoit passer pour un Prince suspect en la foi, ou qui n'avoit point à coeur sa Religion, sous prétexte qu'il avoit secoûé le jougilde la Tyrannie Papale, veritablement infupportable à tout le Monde; qu'il avoit depossedé les Moines deleurs Convents, les vrais bourdons de l'Eglise qui mangeoient le miel des abeilles ; qu'il avoit supprimé les Images, vraye occasion de fuperstition & d'idolatries; qu'il avoit rendu à ses peuples l'usage de la Parole de Dieu, la véritable Lumiere dont ils avoient besoin pour découvrir les ruses du Papisme, & fait quelques autres change-

n

e à

8

CI

q

q

P

PI

Ce

de

Pa

Z

gu

da

pr

T

éto

&

CO

changemens dans le culte de moindre 1538. importance, mais nécessaires: quoi que par rapport au fond de la pure Doctrine, il eut resolu en son coeur d'y perseverer toute sa vie & de la maintenir dans son Royaume, comme il alloit en donner une preuve indubitable à toute la Terre. Qu'ainsi il souhaitoit de tout son coeur, que l'Accusé, qui en avoit appelé à son tribunal, ou se justifiat devant lui & devant tous, ou qu'il rentrat dans la communion de l'Eglise en renonçant à ses erreurs; à faute de quoi il feroit voir à tout le Monde, par la condannation & par le supplice du coupable, ce qu'il croyoit lui-même & ce qu'il vouloit qu'on crut dans son Royaume & ce qu'on sit de tous les Hérétiques en pareil cas. Après ce long & severe préambule, le Roi demanda à Lambert ce qu'il pensoit de la présence du corps de Christ dans l'Eucharistie? A quoi l'autre ayant répondu à la maniere de Zuingle, c'est à dire, par le sens de sigure, on entra en dispute, non comme dans un Tribunal Iudiciaire, mais proprement comme dans un auditoire de Théologie; où le Roi oubliant ce qu'il etoit, se mettoit du nombre des tenans & argumentoit en forme de vive voix, comme il avoit fait par écrit avec Luther.

-

S

a

-

t

1 -

it

e

it

de

2-

es

es e1538.

ther. Cinq heures s'écoulerent dans ces contestations, le Roi, l'Archevêque & les autres Prélats, ergotisans tour à tour & vivement contre l'Accuse; qui, sans s'étonner de toutes leurs chicanes, leur foutenoit que J. C. étoit dans le ciel; qu'il ne se portoit pas lui-même dans le pain quand il communia avec ses Disciples; qu'il ne se mangeoit pas, & que les Apôtres ne le mangeoient pas non plus, dans le tems qu'ils le voyoient de-vant eux, & qu'il n'est dit nulle part que J. C. se multiplie, ou se soit jamais multiplié pour se faire manger. Mais il a dit lui-même que sa chair étoit veritablement une nourriture & son sang un bruvage: il est yrai, mais il avoit dit auparavant que sa nourriture étoit de faire la volonté de son Pere; ce qui ne peut s'entendre que de la nourriture de l'ame, & à cet égard, qui peut douter que la la chair & le fang de J. C. offerts pour nous fur la croix, ne foient la vraye nourriture de nos ames, le pain celeste pour nous soutenir, l'eau vive pour nous desalterer, & de même des autres figures, qui se détruisent l'une l'autre, si on ne les explique spirituellement. Ainsi Lambert répondit à tout & ne se déconcerta point. On eut beau venir aux menaces & aux terreurs, on n'avança

pas davantage. Le Roi fatigué de la 1538. journée, ordonna à Cromwel, comme fon Vice-gerent dans les affaires Ecclésiastiques, de prononcer la sentence, qui fut des plus terribles. On le condanna à être brulé tout vif & à petit feu, & une foule de Chrétiens se divertirent à le voir gemir dans les tourmens. On éleva le Roi jusqu'au nuës; on loûa son érudition, sa présence d'esprit & son habileté dans la dispute. Les partizans du Roi se récrierent; si le Roi étoit hérétique, ou fauteur d'hérétiques, il ne traiteroit pas ainsi les Ennemis de la présence réelle! Pour Lambert, un Historien + Rerum † affure, qu'il demeura intrepide, même Anglic. le jour de l'éxécution, & qu'étant con- Annales. duit au supplice & voyant en passant impr. à quelques uns de ses amis à table, il de-Londres, manda permission de s'asseoir avec eux, p. 123. ce qui lui ayant été accordé, il prit son repas paisiblement & agréablement dans leur compagnie, non comme un criminel qu'on mene à la mort, mais comme un convive qu'on mene à la fête.

Du reste, un supplice si inhumain, On publie bien loin d'empêcher les progrès de la la Loi des verité, ne fit que les étendre davantage. 6. articles. Ainsi le parti Catholique s'appercevant Deux Equ'il faloit opposer une autre digue au résignent torrent, & reduire l'exemple en forme leur dig-

de

timer sut ce sujet.

1539.

nité: son de loi, afin que tout le monde fout à mot de La- quoi fe determiner, s'avifa de choisir, dans le livre même d'Henry VIII. contre Luther, certains articles capitaux, fur lesquels ils favoient bien qu'il ne transigeroit pas, & les ayant couchez par écrit, Norfolk en grand apparat les apporta tout dreffez en Parlement, avec cette clause épouvantable, que si quelqu'un, ou dans ses sermons, ou dans ses livres, ou dans la converfation s'avisoit de les rejetter, ou d'y donner atteinte en quelque maniere, la peine feroit le feu pour certains articles, la corde pour d'autres, & la prison & la confiscation des biens pour les articles moins importans. Les voici en substance, comme je les trouve énoncez dans les Annales * citées ci-deffus. r. Sr quelqu'un nie la presence téelle & veritable du corps de Christ dans l'Eucharistie, ou qu'il veuille soutenir que la substance du pain ou de vin y demeure après la confécration du Prêtre, qu'il soit brulé comme un Hérétique. 2. Si quelqu'un dit que l'Eucharistie n'est pas bien administrée avec une seule espèce. 3. Ou, qu'il est permis à un Prêtre de se marier après avoir reçu les ordres ; 4. Ou, qu'il ne faut pas garder les vœux de chasteté, après les avoir faits avec mûre délibera. tion:

Rer. Anglic. Annales, Lib. 2. p. 127.

tion: 5. Ou, qu'il ne faut point dire de messes privées en Angleterre ni ailleurs: 6. Ou enfin, qu'il n'est pas convenable de confesser ses pechez à l'oreille d'un Prêtre; qu'il foit pendu comme un fcelerat, indigne de vivre. C'est ce qu'on nomme communément la Loi des 6. Articles. Crammer qui étoit dans le cas à plus d'un égard, puisqu'il avoit une femme, qu'il avoit fait repasser secrettement en Allemagne sa patrie & dont le feu Evêque de Meaux ne balance point de lui faire un crime, tout marié qu'il étoit lui-même; Crammer, dis-je, avant oui la lecture de ces terribles articles, s'y opposa vigoureusement, mais en vain; le Roi le vouloit & jamais on n'a vû Parlement en Angleterre plus dévoué aux volontez d'un mauvais Prince que celui d'alors, même fur des points de la derniere importance & qui intéressoient le plus l'honneur, le bien & la tranquilité publique. Que n'auroient pas dit en ce tems-là nos Journaliftes hebdomadaires, s'il leur avoit été permis de barbouiller autant de papier qu'il font aujourd'hui sur les affaires du temps? Quoi qu'il en foit, l'acte paffa & la foudre tomba fur un grand nombre de têtes. Plus de 500, personnes furent failles & emprisonnées comme coupables

1539.

coupables sur l'un ou sur l'autre de ces articles. Il y eut deux Evêques venerables, qui réfignerent d'abord à cette nouvelle, contens d'habiter chez eux, comme on dit & de s'envelopper de leur propre vertu, pour ne plus participer aux superstitions d'une Eglise corrompue. Le permier étoit Nicolas Shaxton, Evêque de Salisbury, & l'autre Huges Latimer, Evêque de Vorcester, homme d'une piété éminente & d'un savoir distingué. On dit que + ce dernier entr'autres, qui perdit son Evêché sous Henry & sa vie sous Marie, pour la defense de la Reformation, se trouva si leger, ayant posé dès-lors la dalmatique & le rochet avec tous les revenus qui y étoient attachez, qu'il se mit à faire un fault de joye & à se feliciter de la legereté qu'il avoit acquise. Bon Dieu! dit il, que je me trouve allerte, depuis que j'ai ôté ce fardeau de dessus mes épaules! Cependant le grand nombre des coupables, dont les prisons regorgeoient, fut cause qu'on n'alla guere pour lors jusqu'au dernier supplice: d'autant plus que les Princes d'Allemagne, avec qui le Roi méditoit une alliance plus étroite contre Rome & contre l'Empereur, se plaignoient amerement de l'atrocité d'un acte, qui enveloppoit leurs propres freres

dans

+ Rer. Angl. Annal. ibid. Angla, XVI SIECLE, L. XVII.

1539

dans la ruine. Ainsi Henry, par égard pour eux, car l'Electeur de Saxe étoit venuien Angleterre cette même année pour le sujet qu'on va dire, Henry, dis-je, leur, promit que l'acte n'auroit de force que dans les cas d'une grande nécessité.

CROMWEL, pour remedier à ces XIII. maux, s'avisa d'une voye qui devoit Cromwel humainement reussir, mais qui par le propose an sort bizarre des choses de ce Monde, ne de Cles lui devint fatale à lui-même. Il favoit ves. que le Roi naturellement avoit assez de mariage complaisance pour ses femmes, au moins est conclu lors qu'il les aimoit & tant qu'il les ai- & célèbre, moit, n'ayant aucune inclination d'ail-pas consomleurs pour les methodes relâchées de ceux mé. qui s'attachent à une Maîtresse, ou à une femme secondaire, pour lui donner plus de pouvoir qu'à une femme légitime; ainst il chercha à marier le Roi & jettant les yeux de tous côtez pour trou-ver une Princesse Protestante, digne de lui, & fur qui on put compter, il fe determina enfin pour Anne de Cleves, dont il avoit tant our proner les vertus & les agremens, Elle étoit foeur de ce même Guillaume, Duc de Cleves, dont nous venons de parler, qui possedoit encore alors Cleves, Juliers, Mons, la Comté de de la Mark & la Gueldre même, pour laquelle il étoit en guerre avec l'Empe-TOM. V. reur:

34

1539·

reur; ce qui devoit d'autant plus fortifier le parti des Protestans contre de Prince. qu' Henry devenoit beau-frere de l'Electeur de Saxe, à qui l'ainée avoit échu en partage : ce qui sit dire à Crossiwel cette parole mémorable ; Qu'il n'étou pas possible à des Protestans de troscoer un appui ferme & assure contre la Tyranme Papale, autre part que chez ceux là même, qui avoi-ent eu le courage d'en secouer le joug. Un jour donc qu'il trouva le Roi de bonne humeur, il la lui proposa avec de grands éloges, & le Roi, qui n'étoit pas insensible à ces sortes d'agrémens, ayant goûte la proposition, on convint bientôt des articles; Frideric lui-même, Electeur de Saxe, vint en Angleterre, docompagné de quelques Princes d'Alle-magne & du Chancelier du Duc de Cleves; lesquels après avoir été régalez & divertis magnifiquement pendant plu-fieurs jours, expedierent leur commission avec fuccès & s'en retournerent. Anne arriva à Douvres vers la fin de December, & le 2. de Janv. a Greenwich ; où ayant été reçue dans le Palais avec grand pompe, le Roi vint la crouver le lendemain & Pépoula le jour des Roix. C'étoit une bonne & vertueuse Princesse, d'un esprit doux, mais d'un abord froid & timide: peu de chames dans les yeux;

peu.

1540.

1540

peu de vigueur dans son maintien, en un mot, peu de ces traits picquans, propres à réveiller un homme comme lui. Ainsi la premiere entrevue fut assez froide de part & d'autre, & il l'auroit renvoyée, dit-on, telle qu'il l'avoit reçue, fi les égards qu'il devoit aux Princes Conféderez ne l'avoient retenu. Il l'épousa donc publiquement, comme je l'ai dit, & coucha avec elle cette fois-là & quelques autres, mais rarement, & toûjours, à ce qu'on assure, simplement pour la forme & ad boneres, sans que la bonne Princesse lui en témoignat la moindre aigreur, conservant sa constance & sa soumission au milieu de ce que d'autres auroient regardé comme le plus dur de tous les traitemens. Le Ron degouté de plus en plus de tant vertu & d'un naturel si opposé au sien, jetta les yeux fur un autre objet, qui lui fit payer bien cher la fausse délicatesse qu'il avoit eue avec une Epouse modeste. C'étoit la fameuse Catherine Howard, niéce du Duc de Norfolk, d'une beaute, il est vrai, mais aussi d'une facilité éxtraordinaire. ornion-ist

D 2

CEPENDANT le Parlement s'assemXIV.

bla dès le mois d'Avril, & comme le Gromwel
est fait
dernier Comte d'Essex étoit mon depuis Comte
peu d'une chute de Cheval, ses aures & d'Essex;
son ensuite ac-

cust, condanné & décapité.

1540.

son rang furent donnez à Cromwel, déja Vice-gerent du Royaume: mais cette nouvelle dignité ne fut pour lui qu'une couronne de fleurs sur la tête de la victime qu'on alloit immoler. Car dès le mois de Juin suivant, la trame de ses ennemis étant toute formée, Norfolk le prit à partie en plein Conseil, lors qu'il y pensoit le moins, & en présence du Roi l'accusa de haute trahison & d'hérésie, & le fit envoyer à la Tour sur le champ, d'où il ne sortit que pour porter sa tête sur l'échaffault le 28. Juillet, 19. jours seulement après qu'il eut été faisi. On parla beaucoup dans le Monde de cette étrange Catastrophe d'un des premiers Ministres du Roi, qui avoit été le plus avant dans sa confiance, qu'il venoit de mettre au rang des premiers Pairs du Royaume, & dont il s'étoit servi avec. succès dans les négociations les plus difficiles. Si l'on en croit les Papistes d'alors & ceux-même d'aujourd'hui, ce ne fut qu'une juste punition de ses facrileges, en ce qu'il avoit porté le Roi à détruire les Abbayes & les Monasteres pour l'enrichir & s'enrichir lui-même de leurs dépouilles. D'autres plus moderez con-venoiers, à la vérité, qu'on n'avoit pas mal fai le tirer ces ventres paresseux de leurs carbettes & de repurger le Culte public

public de tant de superstitions; mais qu'on 1540. auroit pu épargner tant de bâtimens magnifiques qui n'avoient été élevez que pour y adorer le vrai Dieu; qu'on auroit peu conserver à l'Eglise ou du moins confacrer à de faints usages tant de richesses qu'on lui avoit enlevées, au lieu de les diftribuer, comme on avoit fait, à des gens avides & de les convertir en usages prophanes; & qu'enfin on auroit pû retenir une bonne partie de ces Maisons religieuses pour les faire servir de retraite à des Ecclésiastiques, ou autres, hors de combat, dégoutez du Monde & passionnez pour l'étude & pour la méditation; au lieu qu'on n'en avoit pas laissé une seule sur pié; ce qui réjaillissoit en grande partie ou fur le Prince, ou fur celui qui l'avoit porté à cette étrange suppression: & peutêtre qu' Henry ne fut pas fâché de rejetter fur son Ministre tout ce qu'elle sembloit avoir d'odieux. D'autres enfin, fans entrer dans le conseil de Dieu & dans l'abisme de ses jugemens, attribuoient la disgrace de Cromwel à une cause plus naturelle. Ils foupconnoient que Catherine Howard, de concert avec son oncle & le parti Romain, avoient fait le coup: Eh! que ne peut point une femme galante & adroite sur l'esprit d'un Roi violent & passionné, qui n'en-D 3

HISTOIRE DU Anglet.

1540. tend point raillerie fur la Religion? Ajoutez à cela, que Cromwel d'un naiffance basse, étant parvenu par sa capacité & par ses services aux premiers honneurs, ne conserva pas dans son élevation, ces manieres douces & honnêtes qui gagnent & qui conservent les cœurs, qui siéent si bien à tout le monde, mais particuliérement à un homme de fortune. Quoi qu'il en soit, on le traita comme il avoit traité les autres en pareil cas, & fur tout la famille du Cardinal Polus, qui à fa pourfuite fut condannée sans être ouïe. Il tenta toutes fortes de voyes pour obtenir sa grace, il écrivit au Roi diverses fois & lui fit écrire par Crammer; mais en vain; il étoit trop occupé de ses nouvelles amours pour être fensible à la voix de la justice & de la conscience, & encore moins à celle de l'amitié, & il est fort probable que ce grand homme fut sacrifié à l'infidelle Hérodias.

XV. Henry re-& épouse Catherine Howard.

Pru de jours avant l'éxécution, le pudie Anne mariage du Roi avec Anne des Cleves de Cleves fut casse & voici comment. Ils avoient déja vécû autour de fix mois ensemble. fans que personne eut le moindre scrupule sur ce sujet, excepté peut-être quelques favoris, lorsque la Reine recut ordre de partir pour Richemond, sous prétexte

texte de changer d'air, Ce qui étant 1540. fait, quelques Seigneurs entrant dans la Chambre baffe, y proposerent les raisons qu'ils croyoient avoir pour regarder comme invalide le dernier mariage du Roi ; & ces mêmes raisons ayant été exposées dans la Chambre de la Convocation, elles furent approuvées unanimement & les deux parties reconnues libres & en état de contracter de nouveau. Ces raisons étoient assez singulieres; comme, par exemple, que la Princesse encore en bas âge avoit été promise au jeune Duc de Lorraine; que le Roi l'avoit épousée contre son coeur, & qu'à la lettre le mariage n'avoit point été consommé. Ce fut sous de tels prétextes que la Cour Ecclésiasti-que le déclara nul & que le Parlement confirma la sentence de nullité. Anne elle-même, de peur de pis, y donna fon consentement de bonne, grace & par écrit; ce qui fit aussi que le Roi, dans la fuite, la traita plus honorablement & lui assigna une pension de 40000 Liv. Sterl. en lui laissant le choix de retourner dans sa Patrie, ou de demeurer en Angleterre sous le titrespecieux de Soeur adaptive du Roi; ce quelle préséra; ne so mélant jamais d'aucun parti, ni d'aucune intrigue, ni sous le Roi, ni D 4 fous torme

fo

6

lo

8

b

1

ti

jı

d

1540.

fous Edouard, ni fous Marie, car elle vécut encore 17. ans, également indifférente pour les honneurs de ce Monde, comme elle l'avoit paru pour ses plaisirs. On peut voir fon tombeau dans l'Eglife de Westmunster du côté Méridional du Présbytere. Pour Henry, toujours ardent dans ses passions, à peine l'acte du divorce eut-il été confirmé, qu'il passa outre avec sa nouvelle Catherine, la declara Reine dès le 18. d'Août & l'introduisit à la Cour, comme une Epouse formée tout exprès pour lui & digne de tous ses attachemens. On prétend même qu'avant ce tems-là il l'avoit époufée en secret; ce qui avoit un peu hâte toutes les procedures dont on a parlé. Ce mariage fut un coup de foudre pour les Protestans; car ils virent bien, que la Reine étant Catholique elle-même & niéce de leur Ennemi mortel, il ne pourroit qu'entrainer la rupture de l'alliance qu'on venoit de faire avec les Princes d'Allemagne: & l'évenement fit affez voir que leur crainte n'étoit que trop bien fondée. En effet, ce fut alors que le Ministere, avec ce nouvel appui, fit un dernier effort pour reconcilier le Roi avec le S. Siège, ou du moins avec Charles Quint & que Charles Quint toujours actif, toujours vigilant, informe Anglet. XVI. SIE'CLE, E. XVII.

formé de tout ce qui se passoit, chercha 1540.

de renouer avec l'Angleterre Julia on

Du refte, les supplices recommen- XVI. cerent. Déja dès le 3. de May, on brula Exécuti-3. Anabaptistes non séditieux : quantité ons difféd'autres qui refuserent de souscrire aux piftes & 6. Articles, & en particulier trois Théo- Antipapilogiens, respectables par leurs lumieres fes égale-& par la gravité de leurs moeurs, Ro-ment malbert Barnes, Docteur en Theologie, Exclama-Thomas Gerard & Guillaume Jérome, tien d'un tous deux Bacheliers aux arts, lesquels, Francois à pour avoir été seulement déférez & sans " sujet. être ouis, furent condamnez en Parlement à périr par le feu & foutinrent jusqu'au dernier soupir le parti de la vérité. L'éxécution s'en fit à Londres dans la place de Smithfield; où furent pendus, dans le même tems, trois autres Docteurs & Theologiens du parti contraire, pour avoir refusé de reconnoître le Roi pour chef de l'Eglise Anglicane: étrange & inoui contraste jusqu'alors, & qui fit qu'un François, qui se trouva-là présent, ne pût s'empêcher de s'écrier au milieu de la foule: Bon Dieu! quelles Rer. Angens sont-ceci? ils pendent les Papistes & glic. Anbrulent les Anti-papistes! Le 7. d'Aout nal. 1. 2. on en pendit encore plusieurs autres, de ceux qui se déclaroient pour les Moines contre le Roi, &, entre ceux-là, le Prieur

din

1540. du Monastere d'Ancaster. Mais rien ne parut plus remarquable, au milieu de toutes ces éxécutions, que le supplice d'un certain Baron de Hungerford, qui étant conduit à la mort pour un de ces crimes abominables qu'on ne nomme point, paroissoit si déconcerté & si effrayé, qu'on le crut en démence & hors de lui même; tandis que l'infortuné Cromwel, qui l'accompagnoit, ayant déja pris son parti, se montroit à tout le Monde calme & tranquile & recut enfin le coup fatal avec une constance & une fermeté surprenante co de la company de la c

n

P

14

te

re

le

fe

te

qu

dr

le

to

di

qu

ftre

me

pé

êtr

au

fit

XVII. Howard accufeé & & Suppli-& raillerie des Anglois.

-9, 1000

L'Année 1541. ne fut pas moins Catherine tragique, quoique les projets du Papisme fussent un peu traversez par le fort convaincue de la nouvelle Reine. En effet, outre a'adultere, qu'elle s'étoit mal conduite avant son est condan- mariage, ayant eu pour le moins deux née à mort Galands à la fois & cela avec si peu de siée. Attede mênagement qu'elle avoit eu pour té-Parlement moins & pour complices de ses débausur ce sujet ches deux ou trois Créatures aussi perduës qu'elle; elle continuoit encore le même train depuis qu'elle avoit été honorée de la couche Royale, & pour se fatisfaire plus commodément, elle avoit choise pour homme de chambre, ou pour secretaire, un de ses anciens Corrupteurs, & une de ces perdues pour sa Dame

Il n'est pas bien a-Dame d'honneur. veré chez quelques Historiens, que le Secretaire eut repris avec elle ses anciennes licences; mais comme elle aimoit la diversité, on l'accusa de s'être servie du ministere de la Rocheford, une des Créatures en question, déja flétrie & deshonorée par ses infames calomnies contre Anne de Boulen, pour introduire auprès d'elle un troisieme Galand, nommé Culpeper, avec qui elle avoit passe depuis les onze heures du soir jusqu'à quatre heures du matin, dans le tems que Henry, enyvré de ses caresses, remercioit avec des larmes de joye tous les Saints & toutes les Saintes du Paradis, de lui avoir procuré une Epouse selon son coeur. Au moins c'est en ces termes qu'il en parla un jour à un Evêque, des mains de qui il venoit de prendre la communion. Cependant comme le feu produit toûjours quelque fumée, toutes ces énormitez arriverent enfin de divers endroits aux oreilles de Crammer, qui s'en étant ouvert à quelques Ministres, convint avec eux qu'il en informeroit le Roi. La commission étoit périlleuse, mais le silence l'eut été peutêtre encore davantage. Il vint donc auprès de Henry & tout tremblant lui fit le détail de ce qu'il avoit appris. Ce fut

-

-

C

0-

se!

it

ou r.

fa

ne

1542.

fut pour lui un coup de tonnere, qui pensa lui ôter la parole. D'abord il n'en vouloit rien croire, mais comme on se fut affuré des coupables, & que la Reine elle-même, qui se jettoit aussi sur la negative, eut avoûé ensin, comme eux, tout ce qui s'étoit passe avant fon mariage, Henry s'abandonna prémiérement à sa douleur avec des torrens de larmes, & ensuite à sa juste colere, contre celle qu'il avoit le plus aimée. On lui fit donc son procès & quoi qu'elle ne confessat rien de tout ce dont on la chargeoit en dernier lieu, le Parlement passa outre & la condanna à perdre la tête avec sa Rocheford; ce qui fut éxécuté dès le mois de Février de l'année suivante, & ses galands furent pendus. Du reste, le Parlement, qui à l'instigation du Roi avoit pris cette affaire à coeur, passa un acte par lequel toute personne qui auroit été déflorée autrement que par un mariage légitime, avant que d'épouser un Roi d'Angleterre, & qui passeroit outre sans le déclarer, seroit censée coupable de haute trahison & traitée en conformité, & de même ses Parens, ou ses Tuteurs, ou autres, qui en auroient eu connoissance, sans en avertir l'intéressé ou ses principaux Ministres; ce qui ayant paru une loi fort

I

fort inhumaine, pour ne pas dire fort ridicule, & le Roi ensuite ayant épousé une Veuve, Catherine Parre, les rieurs disoient hautement, Qu'aucune sille n'avoit osé se présenter pour le Roi, parce qu'il n'y en avoit aucune qui se crut assez vierge pour risquer la Touche, & qu'ainsi le passure Henry avoit été obligé de rabattre sur une Veuve.

t

S

e

a

2

it le it

ii

e

el

e

1-

c

C

1-

19

oi

rt

Mars pour reprendre le fil de l'Hif- XVIII. toire, il faut savoir qu'en ce tems-ci la Jaques V. mesintelligence qui étoit déja entre les Roid Ecos-deux Roix, Henry VIII. & Jaques V. le avec Roid'Ecosse, son Neveu, & de laquelle son oncle & pous avons parlé dans le volume pré-perd la bacédent, aboutit enfin à une guerre ou-taille avec la vie, ne verte. Il faut rendre cette justice au laissant premier, c'est qu'ayant tenté toutes les qu'une fille voyes imaginables de se faire un Ami de 5. jours. de ce Neveu, jusqu'à lui offrir sa propre fille à des conditions très-honorables, il perseveroit encore, depuis que Jaques avoit épousé une Princesse de France, à rechercher son amitié & pour cet effet lui demandoit une entrevue à York, ou telle autre part qu'il voudroit, pour conferer ensemble sur leurs intérêts communs. Mais celui-ci, après avoir donné parole à son Oncle qu'ils se conformeroit à ses desirs & se rendroit à York, au tems marqué, au lieu de lui tenir

paro-

Ŧ

1

1541.

HIVA

4 13505

Aidans il s

parole & de garder au moins le decorum avec un si puissant voisin, le laissa morfondre dans fon attente, préferant aux loix du devoir & de la reconnoissance les conseils pernicieux des François, ou les làches infinuations des Ecclefiaftiques, qui l'en détournerent autant par menaces, que par promesses par présens; car ils étoient riches, en comparaifon du Roi. Ainfi donc commença la guerre, qui fat très-funeste à l'Ecosse & à Jaques V. Car le Duc de Norfolk d'une part, à la tête des Anglois, entra dans le pays ennemi & en ravagea les frontieres, & d'autre côté, les Ecossois firent une excursion en Angleterre, où ils firent de pareils ravages; mais le Roi Jaques n'étant pas bien d'accord avec ses Generaux, sur ce qu'il les vouloit obliger à obéir à Olivier Sinclair fon favori, le defordre se mita tout d'un coup dans son armée, la plus part des officiers quittant leur poste & jettant bas les armes ; ce qui étant apperçu par Norfolk, il profita de l'occasion & les attaqua si à propos, qu'il leur passa aisement sur le ventre & les mit endéroute. Plusieurs Seigneurs Ecossois & environ deux cens Nobles du Pays furent faits prisonniers, avec plus de 800. autres, sans compter les morts; & le Roi Roy lui-même, qui à peine échappa, mourut peu de jours après de chagrin & d'amertume d'avoir suivi de mauvais confeils, ne laiffant après lui qu'une fille unique, née cinq jours avant la bataille: c'est la fameuse Marie Stuart, Reine d'Ecosse, Tige de tant de Roix & de Reines, dont la vie fut si traversée & la fin si tragique. Henri ayant appris cette mort, se comporta en Monarque genereux, fit traiter tous les prisonniers avec beaucoup d'humanité, & renvoya les nobles & les seigneurs sans rançon, mais à la charge pourtant qu'ils favorizeroient le mariage qu'il projettoit de son fils Edouard avec la jeune Marie, afin que les deux Royaumes fussent enfin réunis & gouvernez par un même Souverain: mais tous ces projets, quelque spécieux qu'ils fussent, n'eurent pourtant aucun succès, parce que le Cardinal de Betone, de concert avec la Reine Douairiere & le Clergé, fouleverent presque toute la Nation contre cette alliance, & publierent à grands cris qu'il valoit beaucoup mieux pour eux que la jeune Marie échut à un Prince François.

Toutes ces brouilleries ne furent Henry fait pas moins funestes à la France qu'à l'E-sa paix cosse. Car ensin on conçoit assez qu'-avec Char-Henry, les V. &

1543

guerre à la France. 1543.

Henry

déclare la Henry, du naturel dont il étoit, ne pouvoit qu'être mortifié & même irrité de voir un Neveu, fils de sa sœur, préferer l'alliance de la France à la fienne, & dans le Royaume de ce Neveu, une faction Françoise dominante, toûjours opposée à ses vues & prête à se joindre à ses Ennemis pour le traverser. Tout cela ne pouvoit naturellement qu'ébranler & même éteindre l'ancienne amitié qui avoit presque toujours été entre lui & François I. sur tout dans un tems, où celui-ci assailli de toutes parts par l'Empereur, avoit plus besoin de Henry, qu'Henry n'avoit de lui. Nouvelle circonstance favorable, comme on voit, pour Charles-Quint, qui disoit à tout le Monde, que depuis la mort de sa Tante il avoit tout oublié, & qu'ainsi rien ne Pempêcheroit de renouer avec Henry: Ce qui étant relevé avec beaucoup de faste par le Ministere Anti-Protestant, plustôt par un principe de Politique que par un principe de Religion, disposa Henry à écouter l'Empereur avec d'autant plus de facilité, qu'il favoit que celui-ci n'étoit pas bien avec le Pape, & qu'en s'alliant avec lui, il pourroit fe fortifier contre la France & contre l'Ecosse & même contre Paul III. les conditions furent bientôt règlées & OD

ANDER AVI. SPECCES L. KVII.

dho convinctude part dend'autre d'agir 1543de concert, du leote des Pays Bas, contre ele les faire paster jusqu'aux Boise Tal

To Er comme dans cette affaire Hen! XX. Protestans.

ry VIII. employa principalement, & a. Il épouse vec raison sans doute, les deux person- Parre es nes qui avoient de plus de pouvoir au-continue pies de lui, c'en à dire, Gardiner, son de perse-Ambassadeur auprès de Charles & le enter les Duc de Norfolk Capitaine general de fes Troupes, tous deux bons Catholiques & chefs de parti, ibne faut pas s'étonner s'is prévalurent enfuire fur les autres & en faveur & len autorité, même depuis le supplice de la malhûreule Howard. Si bien ques quoique le Roi époulat ette même antée Cathe rine Parre, Veuve du Baron Latimer. Dame de beaucoup d'esprit & de vertu, fans comptor d'autres agrémens : 80 of elle fut tout a fait dans les nouvelles idees; cependant ninelles ni Crammer, ne aucun aucie, n'eurent ni affez de cledie, ni affes d'adrelle, mi affez de courage pour s'opposer à la recherche & l'h perfécution qu'on faisoit de leurs freles. Déjan même on cherchoit que relle 2 PArélieveque l'comme au premier te mi principal laureul des Hérétiques IP plean des gens affez handis pour coucher par écrit divers articles TOM. V.

La Parl ment reele la frece firon Ser-ESSUY FAtrage P.R.

23 1200 1879 terend Bo · 2875

4421

HISTOTRE DU ANGLA 90

1541 d'accusation contre lui fusisans pour le perdre, s'ile avoient, été discutez, & de les faire passer jusqu'aux mains du Roi pour sonder le gué; mais le Roi qui l'aimoit tobjours, l'ayant fait venir devant lui & lui ayant montré les mêmoires qu'il avoit reçus contre la doctrine, while ordonna, après l'avoir qui, de le tranquilizer & de s'affurer de la protections & en effet, il denna ordes qu'on informat contre ses faileurs de libelles si Cette année no fut pas des plus tragiques pour les Protestans ; cependant outre diverses vegations on brulla 3. personnes à Windfor pour cause de Religion Antoine Parfon, Robert Testwood & Henry Filmer, tous d'une pie té reconnue a la on en auroit brulé encore un autre, Jean Marbeck, fi le Roi de son propre mouvement ou par interceffion d'autrui, ne lui eut fait grace.

L'ANNE's fuivante le Parlement fut occupé à règler la succession & voici ce qui fut déterminés favois qu'Edouard siccéderait à fon Peres que s'il venoit à mourir fanis posterité, la succession isoit à la Princelle Marie, fille de Catherine; & qui le elle venoit à mourir sans enfant, la Princesse Elizabeth prendroit fai place: mais comme gelle-ci pouvoit auffi partir de ce monde fans alliance .MO TOU

ment règle la fuccession. Seymour ramage PEeoffe & Henry prend Bologne.

XXI.

Le Parle-

rsteffaus.

1544.

d'ac.

on sans posterité, en ce cas-là le Parle- 1544. ment ordonnoit de reconnoître pour légitime successeur celui qu'il plairoit au Roi d'indiquer par son testament. On void bien que tout cela fut minuté par Henry, pour gagner les bonnes graces de Charles V. qui voyoit enfin par cet acte la mémoire & l'honneur de sa tante réhabilitez, puisque sa fille Marie, auparavant dégradée & flétrie par son propre Pere, entroit en fon rang dans la fuccession, aussi bien qu'Elizabeth. Après cela, on pensa tout de bon à faire la guerre à l'Ecosse & à la France. Seymour fut envoyé au Nord, & y fit beaucoup de ravage, desola la campagne, entra en Ecosse, prit les villes de Leith & d'Edinbourg, excepté le Château, les brula & les faccagea, & avec tout cela ne décida de rien. Pour ce qui est de la France, Henry voulut avoir l'honneur d'agir en personne contre elle; & en effet ayant passe en Flandres avec une très-grande suite & des forces à proportion, il mit le siège devant Bologne qui se rendit après deux mois de trenchée ouverte. Sa Flotte fit aussi de grandes prises sur les côtes, & on affure que cette année valut à l'Angleterre plus de trois cens Vaisseaux Marchands qui furent enlevez au François.

cois, & où l'on trouva, entr'autres denrées, une si grande quantité de vin, que les Caves des particuliers ne fuffisant pas pour en contenir les tonneaux, ion fut oblige d'en remplir trois Eglifes dans Londres, favoir celles des August tins, des Dominicains & des Franciscains, dont on avoit démoli tout nous vellement les Monasteres. Cette même année la Litanie fut traduite en Anglois & introduite en cette langue dans le fervice public par tout le Royaume; ce qui fut d'un bon augure pour tout le there is guerre a l'Ecofic & a la Frastler

XXII. L'Empereuren Italie perd la battaille les, mais du côté de la France jusqu'à Soiffons.

Pour ce qui est de l'Empereur, il attaqua aussi la France de divers endroits, mais avec un fuccès different. Car dans le Piemont, il perdit la fade Cerizo- meufe battaille de Carignan, ou de Cerizoles, & ce fur le vieux Duc, Alphonfe Davalos, Marquis du Guaft & gouil savance verneur du Milanez, qui commandoit fes troupes & qui fut battu dans toutes les formes par le jeune François de Bourbon, Comte d'Enguien, Prince de grande esperance, mais qui mourut peu Je temps après, d'un accident facheux. La plus part des Historiens François racontent au sujet de cette battaille, que Davalos s'attendoit si peu à la perdre, qu'on trouva dans son bagage, après

la victoire, une grande quantité de chariots pleins de fers & de cadenats. pour renchainer les prisonniers & les mener en triomphe, & qu'outre cela, il avoit toûjours eu auprès de lui, durant la mêlée, un Cavalier tout prêt à partir au premier ordre pour porter à la Marquise sa femme la nouvelle d'une victoire complette. Mais il en arriva tout le contraire. Dix mille Espagnols se trouverent étendus sur le champ de bataille, & quatre mille furent faits prisonniers avec tout le bagage & l'artillerie. Enfuite Carignan se rendit aux François avec tout le reste du Mont-ferrat, excepté Cazal. Ceci se passa en Avril; mais au mois de Juin suivant, pendant que le Comte d'Enguien étoit encore occupé devant Carignan, Pierre Stozzi, Exilé de Florence & aussi General dans les Troupes de François I, fut attaqué à fon tour, lorfqu'il commandoit un autre corps, & battu par le Prince de Salerne, l'un des Generaux de l'Empereur; & cependant, admirez les bizarreries de la fortune & les ressources de la guerre, le même Strozzi, ayant ramasse du mieux qu'il pût les débris de son armée, pénétra dans le Mont-ferrat & vint mettre le siège devant Alba, dans l'Albezano, qu'il emporta. Pour l'Em. E 3 quet ..

1544.

l'Empereur lui-même, qui se réservoit pour la Flandre & qui se flattoit qu'étant joint avec le Roi d'Angleterre, ils pourroient pénétrer ensemble jusqu'à Paris, il attaqua d'abord Luxembourg qui se rendit; ensuite avec plus de facilité il prit Ligny dans le Duché de Bar; mais plus difficilement S. Dizier dans la Champagne, qui à la fin pourtant se rendit, & où perit René, Prince d'Orange d'un coup de bale, dans le tems qu'il se reposoit près de l'Artillerie. Ayant foumis S. Dizier, l'Empereur pouffa sa pointe vers Paris le long de la Marne & emporta chemin faifant Efpernay, Chateau-Thierry, Soissons & d'autres petites places, tandis que Francois I. de l'autre côté de la riviere avec ses troupes, le laissoit faire, de crainte qu'une bataille donnée mal à propos ne le renvoyât à Madrit. Cependant Paradin nous affure que fans compter l'arment deli- mée qu'il avoit en Piémont & celle qu'il avoit près de Bologne, il lui restoit encore bien cent mille hommes autour de lui; ce qui est suffisant, ce me semble, pour repousser quel Ennemi que ce soit: mais écoutons cet Historien qui étoit present & qui represente les choses d'après nature: " Après la prinse & fac ,, de Château-Thierry, les Avancounotre tems, . reurs

Paris en allarme Es comvre de crainte.

Paradin,

Hift. de

p. 502.

Teurs des Ennemls fatfolent des cour- " 1544fes jusques à Meaux: quoi voyans les " Parificas, ils curche fi grand peur & " crainte, que la plus pare le mirent " en fuite de tous côtez, de depuis que " la ville for édifiée, ne for un celui- " multe, ni tremeur dans les murs de "
Paris, sans que la ville eut dommage: " car vous cuffiez vo les riches, pau- " vres, grands & menus, gens de sous."

Etats & ages s'en fuir & trainer leurs." biens par terre, par eau, par chariloi, " tirer leurs enfans après eux, des mo- "
tres porter les vieilles gens dan leurs " Epaules, les mettre dans les batteaux, " des quels il y avoit si grand nombre "
que l'on ne pouvoit voir l'éau de la "
rivière, & étoit le tont si chargé de " meubles & de gens, qu'il y en eut " plufieurs qui afferent au funds : & fi " le désordre étoit grand en la ville, les "champs ne l'empiroient pasu car tout " étoit à plein d'hommes, lemmes, en- " fans, chevaux, charrettes, boeufs, "vaches, brebis & autre bétait, qui " falfoient tel bruit, qu'il sembloit, à " voir telle confusion, que Nature dut "
rompre foi aux quatre Elemens & " que tour voulut tomber en un billon " de chaos. ... Le Roi averti du dit ef- " froi, vist en diligence à Paris & les " mart. r'affura "

HISTOBREZDIVE France

E

pa

Ve

fo

ye

qu

au

bl

tie

en

Pi

bl

à G

OS CO

rei

clu

en

vr

O

ce

, r'affura de fl bonne forte que tout le , Monde revint à la file avec ferme ,, propos d'attendre l'Empereur. Los " en cet effroi dit le Roi un mot memo-, rable, Qu'il ne pouvoit garder les Paris ,, fiens d'avoir peur, mais qu'il les garde-, roit bien d'avoir mal & qu'il aimoit bien ,, mieux, en bien les gardant, mourir, que ,, vif faillir à les sauver. Et inconti-,, nent en grande diligence fit assembler ,, tous les corps de métiers de la dite ,, ville & plusieurs autres jusqu'au nom-,, bre ale 40000, hommes bien armez, ,, fans compter la Gendarmerie du Roi ,, & les Garnisons, & fut fait montre , devant le Roi de telle contenance, ,, que le Roi prit grande affurance en ", ces bandes: & étoit lors l'armée de "France excédant en nombre celle de , l'Empereur & fi disposte & deliberée , de combattres que jamais armée ne ,, le fut plus q Mais ils ne consideroient " pas, dit l'Historien, les hazards des " grandes battailles, & que s'ils en fus-, fent venus-là, il faloit que l'un de ces , grands Princes fut ruiné. ,, ment l'Empereur commençoit à con-, noître qu'il étoit entre trop avant & ,, trop éloigné de sa frontiere & que ., s'il bâtoit mal pour lui, il n'y avoit ", moyen de sauver sa personne. D'autre ralliga co " part

part consideroit le Roi les victoires ne 66 1544 venir des hommes, mais être données " de Dieu. & il ne se fioit si fort en sa " force, qu'il ne cherchât tous les mo- " yens d'éviter la perte d'une bataille, " qui auroit été la desolation totale de " ce noble Royaume de France, comme " autrefois étoit avenu par la miserable & calamiteuse bataille de Poicen suite d'oppressions & de malheurs, Pour toutes ces raisons, ces deux " Princes amollirent leurs cœurs & oublierent les injures particulieres pour " s'incliner à la paix : la quelle fut lors " raitée par plusieurs allées & venues "
l'un Religieux Espagnol (Gabriel de Paix de Gusman) Etudiant a Paris en Théo- et Crépy. ogie, lequel avoit grand accès au Confesseur de l'Empereur, & par le « moyen du quel furent faites plufieurs " remontrances à sa Majesté, pour le " raité de la paix: laquelle fut conpar œuvre & faveur humaine. Chose " en notre tems admirable, qu'un paure Jacopin ait redigé en paix & conorde ces deux grands Monarques; e que n'ont pû faire le Pape, Prines, ni Cardinaux. " Il est certain que choses sauverent le Roi; la premiere c'est

1544.

c'est qu'il sçut couper les vivres à son Ennemi; & la seconde que la Reine Eleonor trouva moyen d'appaifer son frere. La paix fut donc conclue & affurée au mois de Septembre dans la petite ville de Crépy, qui donna le nom à ce Traité, dont voici les principales conditions. La re. que dans l'espace de deux ans, PEmpereur donneroit sa fille, ou celle de son frere Ferdinand, au Duc d'Orleans, second fils de François I. avec le Duché de Milan pour sa dot, ou les Pays-Bas avec la Comté de Bourgogne & du Charolois; Qu'au cas qu'il se déterminat pour Milan, il en retiendroit la citadelle avec celle de Crémone, jusqu'à ce qu'il fut provenu un enfant mâle du mariage projetté; ou s'il donnoit le Pays-Bas, qu'en ce cas-là François I renonceroit purement & fimplement at Milanez. La 2de, qu'on se rendroit réciproquement tout ce qu'on s'étoit pris de part & d'autre depuis la derniere trève conclue à Nice, dans la fameult entrevue dont on a parlé: La 3c. qu'on feroit satisfaction au Duc de Savoye en lui rendant tout ce qu'on lui avoit pris; & enfin qu'à l'égard du Roi d'Angleterre on le comprendroit dans le traité, s'il vouloit, & aux mêmes conditions Mais Henry, qui avoit pris Bologne grand

France. XVI. STECLE, L. XVII.

n

1

.5

tu le

é,

15.

ıs,

lle

7.

le

les

ne

lé-

oit

uf-

âle

les

I

au

ré-

oris

ere

eufe

on

en

ris;

gle-

rité,

ons.

ne a

and

grands fraix & qui ne vouloit pas la Mais rendre, rejetta tous ces articles, fort in Henry condigné contre l'Empereur de ce qu'il l'a-tinue la bandonnoit presqu'aussitôt après l'avoir core quelengage dans sa querelle, comme s'il ne que tems. s'étoit proposé en effet que de brouiller 1544 deux Roix auparavant bons amis & faire tomber sur eux le poids de la guerre en s'en déchargeant, pour aller fondre ensuite avec plus de fureur sur les Princes d'Allemagne, affez paifibles ou afsez genereux pour ne pas profiter de ces querelles. Ainsi Henry n'étant pas content, la guerre continua entre les deux Roix, sans qu'il se sit rien de part ou d'autre de fort décisif. Il est vrai que l'année suivante François I. fit un effort pour reprendre Bologne, mais fans succès. Il se gliffa même dans son armée une maladie contagieuse qui site périr beaucoup de Monde & entr'autres le Duc d'Orleans son fecond fils, qu'il aimoit beaucoup & qui avoit fouhaire la paix contre l'avis de son amé, qui vouloit prolonger la Guerre. Ce qui fit soupconner aussi que la faction Italienne de cette Cour auroit bien pû expedier le Cadet par le poison, comme elle avoit déja expedié l'ainé. Du refte, ce Prince étant mort, l'appui de la paix & de la concorde tomboit avec lui. Car comme

1545

HISTOIREDU France.

Ex

mi

dro

tre

Bi

leu

ler

Ro

318

m

m

lo

M

T

Mol

1

do

e

le le grant de la find

1545 comme l'Empereur ne pouvoit plus lui donner sa fille, selon la teneur du Traité de Crepy, il se trouvoit dispensé parlà de démembrer Milan ou les Pays-Bas de ses domaines. D'autre côté, le Roi d'Angleterre, qui se voyoit en langueur, ne voulant pas laisser à son fils encore enfant, une guerre fur les bras & craignant d'ailleurs les menées du Pape & du Concile, se rendit enfin aux propositions de la France, dont la principale fut, que moyennant la somme de huit cens mille écus, qu'elle payeroit à l'Angleterre en huit ans de tems, savoir cent mille écus par année, on lui rendroit-Bologne au bout du terme.

XXIII. persecute les Protessacre de Merindol & de Cabrieres.

C'EST ainsi que finit la guerre entre Francois I. les deux Roix, véritablement la plus mal entenduë du Monde, puisqu'elle tans. Mas- ne servit qu'à tirer d'embarras leur Ennemi commun, pour le mettre en état de gourmander la Chrétienté & d'accabler les Protestans d'Allemagne; ce qui étoit vrai-semblablement le grand but du Dominicain pacificateur, créature du Pape & de l'Espagne. Quoi qu'il en soit, après toutes ces brouilleries, Henry & François I. redevinrent amis aussi sincerement qu'ils l'avoient jamais été. Ce qu'il y eut d'étonnant dans leur conduite, c'est que ni l'un, ni l'autre ne se mirent COOMING

i

3

1

-5

S

u

X 1-

e

à

ir

1-

e

15

le

1-

at

a-

ui

ut

du

en

ry

n-

Ce

n-

fe nt mirent point en peine de ce que déviendroient les Protestans d'Allemagne, autrefois leurs alliez & leurs bons amis! Bien loin de là ils s'imaginerent de faire eur paix avec Dieu & d'expier tous leurs péchez en perfécutant dans leurs Royaumes tous ceux qui avoient quelque attachement pour les nouvelles iifes, & cela jusqu'à la morr inclusivement: mais le Roi de France fur-tout avoit fignalé ce malhûreux zele d'une maniere horrible, l'année précédente, orqu'il ordonna le massacre de ceux de Merindol & de Cabrieres & des environs, par le confeil du Cardinal de Tournon & par le ministere de Jean Menier d'Oppede, le plus cruel & le plus denaturé de tous les hommes. Car in'y a point d'atrocitez que ce monstre ne commit dans cette éxécution contre de bonnes gens defarmez, qui n'étoient coupables d'autre crime que d'avoir reetté certaines idées du Papisme qui ne es accommodoient pas. On brulla donc eurs bourgs & leurs villages, on ravagea leurs habitations, on poursuivit les hommes & les femmes, les filles & les enfans jusques dans les bois & dans les trous de la terre & on les passa tous au fil de l'épée, jusqu'au nombre de plus de huit cens. Le récit en fait horreur.

A la cruauté on ajouta même le viol & les insultes les plus criantes. Le P. Da. niel a beau pallier, felon fa methode ordinaire, cette étrange boucherie; M. de Thou, plus voisin des tems & plus croyable que lui, en fait un narré si éxact & si authentique dans le V. Livre de fon Histoire, qu'il n'est pas nécessaire d'y revenir après lui. On dit que François I s'en repentit dans la fuite s mais il n'y a guere d'apparence à cela, puifque par toute la France, à l'instigation du même Cardinal, il ne ceffa de perfecuter par le fer & par le feu ces pauvres Lutheriens, qu'il avoit autrefois politiquement secourus dans l'affaire du Wirtemberg; n'ayant fait fa pain, disoit-il nouvellement, avec l'Empereur, que pour travailler à son éxemple au maintien de la vraye Religion & à la suppression du Schisme. Ce qui certainement est un projet digne d'un grand Roi; mais il ne paroit pas que que le supplice des innocens foit un bon moyen pour y parvenir. Il se plaignoit aussi quelquesois que les Protestans d'Allemagne l'avoient négligé. Cela peut-être; mais au moins on ne les a point accusez d'avoir brulé aucun Papiste dans leurs terres pour fait de Religion.

C

P&

q

n

cl R le

é

Ci

fe

q

to

Cl

h

P

é

el

П

9

P

1-

L

15

.

le

L

1

ar

10

ar

6.

e-

n-

1-

11

la

du ın

il

n-

r

is

nt

ns

lé

it

Y

HENRY, dans le même esprit que XXIV. François, en vouloit principalement à Henry ceux qui nivient la présence réelle, le persecute premier des 6, articles dont on a parlé, Danger de & en faisoit éxécuter de tems en tems Crammer quelques uns. Le Ministere d'alors, & de la nouvelle charmé de ces belles exécutions, fit de Reine. nouvelles tentatives pour accabler l'Archevêque, disant hautement devant lé Roi, qu'il ne servoit de rien de punir le commun peuple, dans le tems qu'on épargnoit les Grands, & qu'on n'éteindroit jamais l'hérésie, tant que son principal auteur & promoteur feroit conservé dans sa dignité & dans sa puissance; qu'ils ne parloient pas en vain, mais qu'ils avoient des preuves suffisantes de toutes les contraventions contre les 6. articles. Cependant le Roi, qui avoit concu une grande idée de son Primat, les laisse dire, & malgre toute leur rage, lui continua fa protection. Catherine Parre, la nouvelle Reine, fut plus exposée & courut risque de la tête: comme elle étoit honne Protestante dans le coeur, elle ne pouvoit s'empêcher de refléchir indirectement fur tous ces supplices, même en présence du Roi & de lâcher quelquefois des maximes un peu opposées aux préjugez de son mary; qui, naturellement colere, & alors fort difficile.

64 HISTOTRE DU Anglet.

cile, ne pouvoit fouffrir qu'elle se don-nat si souvent ces libertez, jusques-là qu'il s'en plaignit à Gardinet. Cétoit justement mettre de l'huile dans le seu. Cet homme, ne demandant pas mieux que de pareilles victimes, prend aufli-tôt son parti avec ses confreres & ayant ra-masse de toutes parts des Articles d'accusation contre la Reine, vient les préfenter au Roi; qui n'entendant point raillefie fur ce fujet, entre en fureur & accorde un ordre signé de sa main pour la conduire à la Tour. Or il arriva par bonheur, que celui qui avoit recu l'ordre, l'ayant laisse tomber de sa poche par mégarde, un Officier de la Reine le ramassa subtilement & le lui porta. Sur quoi, sans plus attendre, elle se leve & va trouver son Mary, à qui elle éx-pose son innocence de son mieux, se retrenchant sur l'ignorance ordinaire du sexe & protestant de la fienne entr'autres sur des points si difficiles; de la-quelle pourtant le Roi ne convenant point, Non, par Sainte Marie, interrompoit-il, vous n'êtes point si ignorante; mais enfin continuez... Ce qu'elle fit & se ju-stifia si bien & avec tant de grace, que le Roi charmé de son esprit & encore

> plus de son bon cœur & de son amitié, lui pardonna sur le champ & lui rendit

fon

Anglet. XVI. SIECLE, L. XVII.

fon affection. Ils étoient encore ensemble dans le Jardin, quand le Chancelier, qui avoit été le principal agent de l'accufation avec Gardiner, arriva avec 40. gardes pour la chercher & la mener à la Tour & fit signe au Roi du sujet de son arrivée: Mais le Roi déja tout pénétré de ce qu'il venoit d'entendre & reconcilié avec son Epouse, déchargea toute sa colere contre lui & le fit retirer au plus vite, non sans avoir essuyé de

groffes paroles.

11

10

a.

ve

x.

fe

ire

...

la-

ant

om-

mais

ju-

que

core

itié,

ndit

fon

AUTRE reflux des choses humaines: Norfolk & le Comte de Surrey fon Fils, Norfolk éprouverent aussi à leur tour la severité & son fils de celui dont ils avoient si mal mênagé le Comte la faveur. Ce jeune Comte, fier de l'é- de Surrey levation de son Pere & enslé de son pro- & le 2d. pre mérite, vrai ou faux, ne pouvoit décapité. digeret l'affront qu'il prétendoit avoir reçu dans la derniere guerre avec la France, lorsque commandant en chef l'armée Angloise, le Roi peu content de ses progrès, ou de sa conduite, le rappela, pour mettre à sa place Mylord Seymour; ce qui l'irrita si fort & contre le Roi & contre le Duc, qu'il eut la hardiesse de menacer le dernier d'une vengeance d'éclat, des que le premier auroit fermé les yeux; ajoutant d'autres choses peu respectueuses à l'autorité TOM. V.

1546.

1547.

& à la Majesté Royale. Il n'en falut pas davantage pour le faire faiur fur les premieres dépositions, & pour lui faire trencher la tête le 19. Jany, de l'année suivante. On a dit de lui qu'il étoit le plus favant de tous les Nobles & le plus noble de tous les Savans. Mais la pre-miere science est celle dese bien conduire. Son Pere fut presque enveloppé dans sa ruine: car quoi qu'il eut toujours été un des premiers Ministres du Roi & qu'il l'eut servi avec succès dans les affaires de la plus haute importance, on l'accufa auffi de diverses choses, mais principalement d'avoir favorizé les des-feins ambitieux de son Fils, au moins indirectement, comme il l'avoûa luimême, se flattant d'adoucir l'esprit de Henry par cette voye. Mais le Parlement qui voyoit à qui il avoit à faire, hâta fa condamnation & nomma un jour pour l'éxécuter, comme on avoit fait fon Fils. Mais par bonheur pour lui, le Roi rendit l'ame précisément la même nuit, qui précédoit le jour fatal destiné à fon supplice; & son Fils Edouard, âgé de 9. ans, ou fes Tuteurs, ne trouverent pas à propos d'ouvrir un nouveau regne par l'effusion du sang. Du reste l'année précédente ne se passa point sans éxécu-

tions. On brula trois hommes & avec

CUX

1547.

eux une jeune Femme de 25 ans, d'une naissance illustre, d'une beauté excellente & d'un esprit qui répondoit à tout le refte; mais sa constance au milieu des flammes lui a donné une place trèshonorable dans notre Martyrologe. Son nom étoit Anne d'Askew : son mary fut fon Délateur, Gardiner fon Inquisiteur, le Chancelier lui-même lui donna la torture, le bucher fut fon liet de mort, mais sa foi fut son soutien & sa victoire, & le Ciel indubitablement sa récompense. Je ne sçai si je dois ajouter ici un fait que je trouve dans les Annales de ce Regne; c'est qu'un nommé Guillaume Foxley, potier de terre de sa profession, sans avoir eû de maladie auparavant, tomba dans un fommeil fi profond, que pendant quatorze jours entiers & quinze nuits, rien ne fut capable de l'éveiller, jusqu'au 15. jour qu'il se réveilla de lui-même, & en si bon état, qu'il croyoit n'avoir dormi qu'une seule nuit, & en effet ne se détrompa qu'après avoir confideré la quantité d'ouvrage qu'avoient fait en si peu de tems des Massons qui bâtissoient vis à vis. L'Histoire assure qu'il vécut encore quarante ans, c'est à dire, jusqu'en 1587. aussi fraix & aussi dispos qu'un autre homme.

F 2

HENRY,

XXVI.
Mort de
Hen.VIII
& son carattere.

1547-

HENRY, qui avoit joui toute la vie d'une fanté vigoureuse, se trouva si chargé de graisse en dernier lieu, qu'il ne pouvoit plus marcher. Outre cela, il étoit devenu goutteux, & un ulcere à la jambe accompagné d'une fiévre lente, lui présageoient une fin prochaine. Ainsi sentant ses forces diminuer, il tourna tous ses soins du côté de son fils & de la tutèle qu'il devoit lui laisser: après quoi il se determina enfin, quoiqu'avec beaucop de peine, à penfer à la mort, ne voulant d'autre Théologien auprès de lui que l'Illustre Crammer, qui étoit alors à Croyden & qu'on manda incessament pour l'aider à bien mourir. Il arriva lorsque le Roi ne parloit plus. Cependant il lui tendit la main à son arrivée & ayant écouté paisiblement l'éxhortation qu'il lui fit, il fit connoître en lui ferrant la main de nouveau qu'il l'avoit oui & approuvé, & enfuite rendit l'esprit le 27. de Janv. 1547. ayant regné 37. ans, 9 mois & quelques jours, & vécu en tout 55 ans & 7 mois. Prince véritablement illustre & tout à fait aimable, fi on ne considere que les 18. premieres années de son administration; glorieux du côté de ses victoires & de ses faits d'armes, & sur-tout des grands changemens qui arrivérent sous TENET

fon regne; louable d'avoir entrepris la Réformation de l'Eglise dans un tems de tumulte & de tenebres : malhureux & inhumain du côté de la plus part de ses femmes. & sur-tout de ses meilleurs amis, qu'il vit monter sur l'échaffault fans émotion & éxpirer fans remords; pernicieux à l'Eglise par la dissipation des biens du Clergé; à l'Etat, par l'aggravation des impôts, & au Genre-Humain par le supplice d'une infinité de malhûreux; affez favant pour son fiécle, mais peu instruit dans l'art de regner & encore moins dans celui de vaincre ses passions; inconstant d'ailleurs & passant de l'amour à la haine & de la haine à l'homicide presque en un même jour. Les Univerfitez de Cambridge & d'Oxford brillent encore aujourd'hui des fondations qu'il y a faites, & dans le Château de Windsor, où il fut inhumé, on voit les commencemens d'un Mausolée que le Cardinal Wolfey lui avoit destine par flatterie.

Sa mort fut bientôt suivie de celle XXVII. de son bon ami, François I qui expira Mort de deux mois après, & dont voici les prin- Francois I. cipales circonstances, publiées en vieux caratiere. Gaulois par un témoin oculaire: "Et Paradin en ces entrefaites il tomba malade "Hift de noau château de Rambouillet près Paris " tre temps. &z es p. 528.

F 3

& demeura aggravé d'une longue maladie, qui étoit une APOSTUME & fiévre continue très-angoisseuse & de , violence éxtreme, laquelle continua ,, en grand langueur près d'un mois, empirant d'heure en heure. Quoi voy-,, ant le dit Seigneur, se confessa, com-" me Prince très-Chrétien qu'il étoit: ,, ce fut un jour de Dimanche, vingt-, unième du mois de Mars.... après , laquelle confession & protestation " faite de sa foi à haute voix & détestation de ses péchez, avec grande con-, trition, reçut le précieux corps de » Notre Seigneur en grande reverence , & foumission, montrant, par gestes, ,, apparence d'un Roi repentant, & ,, n'ayant recours, ni refuge qu'à la " feule miféricorde de Dieu, lequel il , s'accusoit avoir grandement offensé, ,, avec gros & parfonds foupirs & fan-,, glots, témoins de la déplaisance qu'il avoit de ses péchez, qu'il disoit non ", seulement être infinis en nombre, , mais aussi en diversité & maniere , d'offenses. A raison de quoi, fit ve-,, nir Monseigneur Henry, Dauphin du , Viennois, son fils ainé, auquel il fit plufieurs belles remontrances: Mon Fils, lui dit il, je me contente de vous :

vous m'avez été bon fils & obéissant; mais

puis-

327-4 62 38

France. XVI. SIE'CLE, L. XVII. 71

puisque je suis à la fin de ma pérégrination, 1547. E qu'il plait à Dieu que je vous laisse par sa grace en la même charge que j'ny euë de lui en ce Monde, entendez que vous ayez devant toutes shofes l'amour de Dien, son bonneur & son nom & son Eglise Catbolin que pour recommandée. Quant à la charité & amour du prochain, en laquelle il faut que vous compreniez toute la Chrétienté.. je vous recommande principalement ce Royaume, duquel le PEUPLE est le meilleur & le plus obeissant, & la Noblesse la plus loyale, la plus devote & affectionnée à son Roi qui soit, ni qui fut onques. Je les ai trou-vez TELS & tels vous les trouverez. La conservation & l'amplification d'un Roy-aume sont les armes ; mais ni le debors ni le dédans n'est jamais bien, ni la paix, ni la guerre, s'il y a faute de justice: laquelle justice gardez-vous bien d'enfreindre, ni violer directement, ni indirectement, en quelque façon que ce soit : aimez votre Royaume & son bien plus que vous mêmes, &, après Phonneur de Dieu, plus que chose qui soit en ce Monde: & comme je vous l'ai dit, je m'en décharge & vous en charge. Il ce Monde, &, comme vous me voyez, être prêt de rendre compte de notre administration à Dieu. Et nous autres Roix, éxcepté la necessité de la mort, ne sommes point en ceci F 4

I

P

q

le

Liti

d

h

ft

Pd

V

12

8

r

n

10

f 00

t

n

1547

- 1000年

comme les autres bommes; mais sommes plus tenus & plus obligez que les autres, pour avoir reçu telle puissance & telle charge de commander & gouverner ceux de qui le Dieu Créateur a nombré, sans faillir d'un, tous les cheveux qu'ils ont en la tête. Voila certainement de beaux sentimens; mais achevons de l'écouter : , Après avoir ,, reçu la fainte Onction extreme, il ne ,, se pouvoit faouler de faire les mêmes , advertisemens à Monseigneur son Fils. Mon Fils, ajouta-t-il, vous m'avez été bon fils & je m'en contente, je ne m'en irai point que je ne vous aye donné ma béné-diction. Il vous souviendra de moi, mais quand vous viendrez en l'état où je suis maintenant, pour aller rendre compte de votre charge devant Dieu, ce vous sera grand reconfort de pouvoir dire ce que je dirai maintenant, que je n'ai point de re-mord en ma conscience pour chose que 3 aye jamais saite, ni sait saire injustice personne du Monde que j'aye seu ,, & ayant recommandé son esprit à ,, Dieu, il donna la bénédiction à Mon-, feigneur fon Fils. Le lendemain il ,, le revid encore auprès de son lict & ", votre devoir? & l'embrassant, lui don-" na sa bénédiction pour la seconde " sois. Le soir, il sui survint un acci-dent

France. XVI. S.I. E'C.L.E., L. XVII.

400

dent si grand, que tout le Monde " pensoit qu'il dut passer le pas. Sur-" quoi Mondit Seigneur le Dauphin se vint présenter à lui à genoux : & le Roi l'embrassa & le baisa, disant, Embrassez moi, Mon Fils; & pour la tierce fois le benit... Et pour la derniere voix qu'il prononça dit, JESUS. Ainsi perdit la vuë & rendit l'esprit à Dieu le dernier jour de Mars, Pan 1547, entre une & deux heures après midy. C'étoit, dit l'Historien, un des meilleurs Princes qui porta couronne, & autant bien doûé de toutes marques de graces & de vertus que Prince de notre temps: Car il avoit le corps de grande beauté & de belle taille, & bien satisfaisant à la grandeur de son courage, étant en toute espèce & apparence, auguste & royal, L'esprit en lui étoit chose rare & prodigieuse & non-accoutumée en un grand Roi : les Arts, Sciences & Lettres en toute sorte de Discipline affez le témoignent, lesquelles il a si magnifiquement honorées en son Royaume & plantées avec si grande largesse & liberalité; entretenu & remuneré si grandement hommes choisis pour les enseigner, qu'il n'est mémoire par témoignage de temps,

d

P

q

le

d

N

h

Pd

8

12

8

r

n e C

16

ſ

00

to

n n

1547·

4.2006年

comme les autres bommes; mais sommes plus tenus & plus obligez que les autres, pour avoir reçu telle puissance & telle charge de commander & gouverner ceux de qui le Dieu Créateur a nombré, sans faillir d'un, tous les cheveux qu'ils ont en la tête. Voila certainement de beaux sentimens; mais achevons de l'écouter : , Après avoir , recu la fainte Onction extreme, il ne , se pouvoit faouler de faire les mêmes ,, advertisemens à Monseigneur son Fils. Mon Fils, ajouta-t-il, vous m'avez été bon fils & je m'en contente; je ne m'en irai point que je ne vous aye donné ma bénédiction. Il vous souviendra de moi; mais quand vous viendrez en l'état où je suis maintenant, pour aller rendre compte de votre charge devant Dieu, ce vous sera grand reconfort de pouvoir dire ce que je dirai maintenant, que je n'ai point de re-mord en ma conscience pour chose que j'aye jamais faite, ni fait faire injustice personne du Monde que j'oye seu ..., & ayant recommandé son esprit à ... Dieu, il donna la bénédiction à Mon-, seigneur fon Fils. Le lendemain il ", le revid encore auprès de son lict & , lui dit, Mon Fils, faites vous encore " votre devoir ? & l'embrassant, lui don-" na sa bénédiction pour la seconde " sois. Le soir, il sui survint un acci-dent

dent si grand, que tout le Monde " pensoit qu'il dut passer le pas. Sur-" quoi Mondit Seigneur le Dauphin se vint présenter à lui à genoux : & le Roi l'embrassa & le baisa, disant, Embrassez moi, Mon Fils; & pour la tierce fois le benit Et pour la derniere voix qu'il prononça dit, Jusus, Ainsi perdit la vuë & rendit l'esprit à Dieu le dernier jour de Mars, Pan 1547, entre une & deux heures après midy. C'étoit, dit l'Historien, un des meilleurs Princes qui porta couronne, & autant bien doûé de toutes marques de graces & de vertus que Prince de notre temps: Car il avoit le corps de grande beauté & de belle taille, & bien satisfaisant à la grandeur de son courage, étant en toute espèce & apparence, auguste & royal. L'esprit en lui étoit chose rare & prodigieuse & non-accoutumée en un grand Roi : les Arts, Sciences & Lettres en toute sorte de Discipline affez le témoignent, lesquelles il a si magnifiquement honorées en son Royaume & plantées avec si grande largesse & liberalité; entretenu & remuneré si grandement hommes choisis pour les enseigner, qu'il n'est mémoire par témoignage de temps,

f

n

I

n

a

8

de

te

tr

F

n fu

]0

qu

Pe

&

qu

le

au

212

Temps, que Prince ait tant fait de faveur à la Doctrine, ni aux Lan-Et sembloit que le dit Seiggues. neur eut entreprins de dépouiller toute l'Italie & toute la Grèce & leur re-trancher le cours de la fontaine & origine des Lettres, pour la faire Quant à ses couler en la Gaule, moeurs, on peut dire que plus humaine Créature ne fut jamais: car de pourfuivre par le menu le furplus feroit ne jamais finir. Seulement, faifant fin, je mettrai un apophtegme dont , il usoit souvent: que Quand la foi & » promesse devroit faillir à tout le Mon-, de, si n'y auroit-il point de raison qu'elle , ne demeurât entre les Princes: la Sentence est fort belle jusques-là, mais la queuë n'en vaut rien: desqueis, dit-il, la puissance n'est point contraignable ni par jugement, ni par loix. C'étoit-là une de ces Illusions nouvelles que la Doctrine de Machiavel avoit enfantées & que les flatteurs Laïques & Ecclésiastiques ne manquerent pas de rependre & de faire valoir, selon leurs vues, dans les Cours souveraines de l'Europe, jusqu'à ce qu'enfin elle ait été réduite en Systhème par la pratique du Cardinal de Richelieu. Pour ce qui est du vrai caractère de François I, on peut voir dans Mr. Bayle de

Ecosse. XVI. SIECLE, L. XVII.

de longs mémoires sur ses défauts, sur Dia Hip. ses débauches, sur ses galanteries, sur & Critises imprudences & sur ses murmures que, à l'ardans les revers, le tout bien attesté & Prince. bien justifié par une nuée de témoins: mais il est tems de faire la revue des

autres pays. The light con aluque see to

3

e

it

nt

nt

3

11-

lle

n-

la

la

ar

de

ine

les

ne

ire

urs

u'-

me

eu.

de

yle

de

En Ecosse le Roi étant mort, com- xxvIII. me nous favons dit, ne laissant qu'une Affaires fille âgée de 8. jours, on donna l'admi- d'Beoffe. nistration du Royaume au Duc d'Ha de Wymilton, Héritier présomtif de la courone. Bard: D'abord il favoriza le parti des Réfor- cruauté mez & promit la jeune Reine pour Edou- du Cardiard, quand elle seroit en age; mais la punition. Douairiere, livrée à l'esprit de la France & aux fuggestions de son Cardinal & des Ecclésiastiques, ne voulut point entendre parler du Fils d'un Roi Hérétique & excommunié. Ainsi pour contrequarrer Hamilton, ils rappelerent de France Matthieu Stuart, Comte de Lenox, qui avoit le fecond droit à la succession, pour l'opposer à son Rival, & joignant la ruse & l'artifice à la politique, ils trouverent moyen de gagner l'esprit foible & inconstant d'Hamilton & de le faire passer dans leur parti: ce qui étant fait, ils abandonnerent ensuite le Comte de Lenox; qui se réfugiant auprès d'Henry VIII. en obtint la niéce torine!

pour

E Losse

N

or

le

Da

la 'a

01

lai ne

i :

tr

eui

eut At

ju vei

rea lei

les

ien

l'e

Pat

mis

Luther

1543. pour Epouse, savoir la Comtesse de Duglas, d'où naquit enfuite Henry Stuart, Epoux infortuné de Marie, bientôt Veuve de François II. Roi de France, à qui elle échut d'abord en partage, & ensuite refugiée dans son propre pays, où elle épousa cet Henry, qu'elle ne garda pas long tems. Ces événemens se déveloperont dans la fuite. Du reste le Cardinal s'empara si fort de l'esprit d'Hamilton, qu'il le menoit avec lui par toute l'Ecosse, comme l'instrument ou plustôt le spectateur de sa tyrandu Cardinie, s'autorizant de fon nom dans tous les supplices qu'il insligeoit aux Réformez: il fuffisoit pour tomber sous la patte, ou plustôt sous le fer de cet homme dénaturé, d'avoir mangé de la viande aux jours défendus, d'avoir refusé d'invoquer la Sainte Vierge, dans les occasions pressantes, comme cette pauvre femme, "entr'autres, qui fut condannée à mort & éxécutée pour lui avoir refusé cette complaisance dans le tems de ses couches, ce qu'on n'apprend pas que les Payens ayent jamais fait dans leurs plus grandes fureurs, & enfin pour s'être émancipé à jetter les yeux dans le N. Testament, livre pernicieux, disoient les Prêtres, & vrai-

femblablement de la composition de

Z

3

e

e

e

it

ui

t

1-

19

r-

la

et

de

a-

e,

n-

es,

ée

ce

on

nt

rs,

er

re

ai-

de

XXX.

the de

When's Ed

die Dane-

mark. Gu

face sit

がほかのううべ

Sourcerale

Serial Let

Luther. Mais les choses violentes ne ont pas de durée. Le Cardinal sanguinaire acheva enfin de se perdre par e supplice horrible d'un certain George Wyshard, nom qui répondoit à son caactere & que Buchanan a trouvé à propos de grécizer en Sophocardius, c'est dire, Coeur-sage; homme en effet plein le piété & de lumiere, qui fut enlevé ar force & renfermé par son ordre lans le château de S. André; où après avoir condanné comme Hérétique de on autorité privée, il le fit bruler tout vif lans la grand' place, se repaissant luinême, de la fenêtre du château, d'un affreux spectacle; quoique l'Adminitrateur Hamilton, averti de ses desseins, ut refusé d'y concourir, & même, à la priere de quelques bien-intentionnez, ut demandé du tems pour en deliberer. Attentat inoui dans un Ecclésiastique ui s'arrogeoit le droit du glaive & derenoit accufateur, témoin, juge & boureau tout ensemble; mais qui aussi ne emeura point impuni: car la pluspart les Nobles qui le haissoient depuis long ems & pour bien des raisons, s'étant éveillez à cette énormité, réfolurent l'en faire un éxemple & d'en délivrer la Patrie. Ainsi quelques uns d'eux, ayant mis à leur tête Lesley, Fils du Comte de

1545.

de Ross, & s'étant rendus de grand matin au Château, justement quand on en ouvroit les portes, commencerent par s'en affurer, & ensuite évacuant peu à peu & fans tumulte les gens du Cardinal, ils parvinrent enfin jusqu'à sa chambre & à son lict, où ils le percerent de coups & le massacrerent sans pitié; & par la même fenêtre d'où il avoit vû expirer Wyshard dans les flammes, ils le montrerent tout ensanglanté au peuple d'Edinbourg, accouru de toutes parts ou pour le punir, ou pour le venger. Il est vrai qu'aussitôt investis par la bourgeoisie il falut penser à se defendre & à se maintenir; ce qu'ils sirent ausi pendant long tems; mais enfin il falut capituler & fe retirer chacun dans sa Terre; ce qui étoit un châtiment supportable, après un coup de main de cette force &de cette vivacité.

XXX. Suede & du Danestave est reconnu Souverain béréditaire.

DANS le Nord, les Danois & les Etat de la Suédois se reposoient de leurs travaux & refferroient entr'eux une paix & une mark. Gu- concorde d'autant plus agréable, qu'elle leut étoit devenue nécessaire par les menées secrettes de Christierne, qui bien que depossedé & captif, ne laissoit pas de trouver des amis & des parents affez hardis pour tenter fortune en sa faveur; comme fit encore en ce tems Frederic,

fon

Su

for

fuc

ma

CO

de

d']

rei

les

leu

ap tel

far

dr

re

ď

ne

fe:

re

da

ta

na

de

lu

m

d

le

le

2

to

P

d

n

it

u

-

a

is

il

1-

ć

e

11

is

[e

i

n

ın

nt

le

es

IX

1e

le

es

en

as

eZ

1:

C,

nc

Thomaster.

107 1 63

Cours our

23 4875%

NO TRAINS

5000年1000

STREET

on gendre, Electeur Palatin, mais fans 1540. fuccès. Outre cela, les deux Roix ne manquoient pas d'occupation dans le coeur du Royaume, sur-tout après tant de tumultes & de séditions & tant d'Evêques destituez, toûjours prêts à remuer, à la premiere lueur, des qu'on les flattoit de leurs anciens postes & de leur ancienne opulence. Pour Gustave, après avoir rendu des services immortels à ses peuples, ayant accablé & defarmé les Séditieux & rétabli le bon ordre dans toute l'étendue de la Suéde, il recut aussi de la Nation un témoignage d'honneur & de reconnoissance, qu'il ne faut pas oublier: c'est qu'à lui & à ses enfans & à sa postérité en ligne directe, mais aux mâles seulement, fut ajugé dans toutes les formes le droit héréditaire, premierement de la part du Sénat & des Grands, & ensuite de la part de tous les Etats du Royaume. On lui prêta donc fur cet article & d'une maniere très-folemnelle dans l'Assemblée des Etats le serment de fidelité, d'abord les Senateurs, ensuite les Nobles & puis les Evêques, tous devant le Roi, qui ayant à ses côtez deux de ses Fils, & tenant son épée nuë, dans le tems qu'ils posoient les doigts dessus pour faire leur ferment, prononçoit cette déclartaion: firstitions avec cette clause pear

Je tire cette Epée de justice & je l'étens sur vous, en témoignage de ce qui vient d'être fait. Le même droit lui sur confirmé dans l'Assemblée des Etats, à Arhose, & cela par un décret public, nommé depuis, l'Union Heréditaire: auquel tems aussi Eric son ainé, enfant de onze ans, sur décoré du nom de Roi de Suede.

XXX.

Dernier
fort de
Christierne & sa
mort:
mort de
Gustave
& son testament.

La même année Christian III. Roi de Danemark, partagea avec fes freres, Jean & Adolphe, le Duché de Sleifwic avec les villes & les préfectures de Holface, que leur Pere Frederic avoit possédées avant qu'il fut Roi. Enfin. pour dire encore un mot de Christierne & n'y plus revenir, nous ajouterons seulement qu'après 10. ans de règne tant en Danemark qu'en Suède, 9. ans d'exil en Zélande, & 14. ans de captivité dans la Citadelle de Sunderberg, Charles-Quint son beau-frere ayant fait sa paix avec Christian III, le Captif acquiesça de lui-même à une renonciation folemnelle à tous ses droits sur le Danemark & ses dependances, à condition qu'on lui donnât un peu plus de liberté, & qu'avec le plaisir de la promenade, on lui accordat aux environs celui de la Chasse & de la Pêche. Surquoi il fut transferé dans la Citadelle de Koldingen, qui lui servit comme d'appanage avec fon territoire, avec cette clause pourtant

tant quil y auroit un Officier du Roi pour Gouverneur, sans préjudice de l'honnête liberté qu'il avoit demandée. Il vécut encore 13. ans dans cette retraite. furvécut à son Cousin Christian, mais seulement de 24. jours, parvint jusqu'à la 59s. année du siécle & à la 77c, de sa vie, & vic de les yeux trois fucceffeura confécutifs à ses Etats de Danemark & de Norwège, favoir Frederic I. Chriftian III. & Frederic II. fon Fils W. Guflave même, Roi de Suede, ne lui furvécut que d'un an, étant mort en 1560. après avoir repoussé vigoureusement les Moscovites, qui étoient venus faire une excursion dans fes terres Pan fon testament, il laissoit à ses fils tous ses Domaines, c'est à dire, à l'ainé le Royeume de Suede & aux autres des principau tez héréditaires, en ligne masculine, comme fiefs de la Couronne, à Jean, par éxemple, la Fionie avec les territoires d'Abo & d'Alland; à Magnus. l'Ostrogothie, & à Charles la sudermanie ; ce qui fut confirmé & ratifié par les Etats. Cependant cette méthode de diviser le Royaume en portions héréditaires, ne fut plus imitée dans la fuite, lorsque tous ces fiess eurent été reunis à la teouronne de la sinuire

TOMX V.

X Eran-

cant, quil y auroit un Officier da Roi pour Gouverneur, fans pregidice de Phonnête lipers qu'à ame mode. Il furvécut à fon Coulin Christian mais seulement Ve A Sulvi Livel qu'à la soc. année du nécle & à la 770, de la I. TE NET de Brus frinc attaque les Protestans of en eft puni: Hil-- desbein se réforme & entre dans le Rian III. & Frederic II. (on Fi sugid :-H. Pfliggn éle Enseque id Naumburg eft écanté par l'Electeun, qui lui fubftitue après avoir repoullé vigoureuffruitmeles HI. Garattere de Maurice, Due de Sastes - & Sombinge ditude envers de Electeur, 1005 IV. Langueum de la Ligue il palitique de nes, c'est à dire, à l'aine lundagnal's: V. Charles Va paffe en Italie & refuse an Papel Parme & Plaifance ribard 500 VI. Herman, Arab. de Cologne veut établir - la Réformation dans son Dioceze. VII. Mais son Glerge sy appose to le Pape - éxcomminie l'Archeveque. Sort de la Reformation dans ces quartiers là. VIII. Etherest maversée à Munsten, à Min-- den & à Ofnabrug: mais elle s'affermit ons hereditaires, no fat pluggedennell in IX. Charles V. foumet le Due de Cleves & reprend la Gueldre. Sort du Duché

de Cleves.

X. François I. prend Landrecy & Luxembourg; échouë devant Nice: Solyman ravage la Hongrie.

XI. Affaires d'Angletterre: persécution contre les Zuingliens: martyre de Lambert.

XII. On publie la Loi des 6. Articles: deux Evêques résignent leur dignité: bonmot de Latimer sur ce sujet.

XIII. Gromwel propose au Roi Anne de Cleves: le mariage est conclu & célébré, mais non pas consommé.

XIV. Cromwel est fait Comte d'Essex ; ensuite accusé, condamné & décapité.

XV. Henry répudie Anne de Cleves & épouse Gatherine Howard.

XVI. Exécutions differentes: Papistes & Anti-papistes également maltraitez: éxclamation d'un François à ce sujet.

XVII. Catherine Howard accusée & convaincue d'Adultere, est condanée à mort & suppliciée. Atte de Parlement sur ce sujet & raillerie des Anglois.

XVIII. Jaques V. Roi d'Ecosse se brouille avec son oncle & perd la bataille avec la vie, ne laissant qu'une fille de 5. jours.

XIX. Henry fait sa paix avec Charles-Quint & déclare la guerre à la France.

XX. Il épouse Catherine Parre & continue de persécuter les Protestans.

G 2

XXI. Le

SOMMAIRE.

XXI, Le Parlement règle la succession. Seymour ravage l'Ecosse & Henry prend

Bologne.

XXII. L'Empereur en Italie perd la bataille de Cerizoles, mais du côté de la France, il s'avance jusqu'à Soissons: Paris en allarme: comment délivré de crainte: Paix de Crépy: mais Henry continuë la guerre encore quelque tems.

XXIII. François 1. persécute les Protestans: massacre de Merindol & de Cabrieres.

XXIV. Henry persécute toûjours. Danger de Crammer & de la nouvelle Reine.

XXV. Norfolk & son fils le Comte de Surrey disgraciez, & le second décapité.

XXVI. Mort de Henry VIII. & son ca-

rattere.

XXLL

XXVII. Mort de François I. & son ca-

Wyshard: cruauté du Cardinal & sa punition.

XXIX. Etat de la Suede & du Danemark. Gustave est reconnu Souverain béréditaire.

XXX. Dernier sort de Christierne & sa mort: mort de Gustave & son testament.

HISTOIRE

HISTOTRE DU Allem.

VI. SIÉCLE,

LIVRE XVIII.

OUR revenir maintenant en Allemagne & y repren-Diette de dre les choses où nous les Spire faveavons laisses; il faut savoir rable aux

que l'Empereur ayant en-Protestans core sur les bras le Duc de Cleves & le s pour-Roi de France d'un côté, & de l'autre le Turc, qui donnoit tant d'ouvrage à son frere, continuoit politiquement & artificieusement à caresser & à slatter même ceux qu'il avoit resolu de perdre, je veux dire, les Protestans. C'estoit au commencement de Janvier, à Spire, où il avoit convoqué une Diète generale, & où non content de les recevoir tous, les uns après les autres, & de les traiter avec une douceur extraordinaire. il leur faisoit lui-même des avances: se fâchant contre le Pape, au moins en apparence, comme s'il vouloit tout gouverner à sa fantaisse; amadouant l'Electeur

1544.

lecteur & le Landgrave, à qui il offroit le Generalat contre le Turc, tandis qu'il proposoit à l'autre pour son ainé la fille de Ferdinand, encore en bas âge, à condition néanmoins, qu'avant que de confommer l'alliance, les parties fussent d'accord sur la Religion; leur promettant une éxacte justice fur tous leurs griefs; & enfin n'oubliant rien pour les endormir jusqu'à ce qu'il fut parvenu à L'assemblée étant formée, laquelle, pour le dire en passant, fut une des plus augustes & des plus solemnelles, car tous les Princes s'y trouverent; il débuta par un long discours contre la France, qui s'étoit unie, disoit-il, avec le Turc pour infester les côtes de la Chrétienté, tandis que Solyman étoit venu attaquer le centre : ainsi agir contre lui dans cette conjoncture c'estoit agir directement contre le Turc; & lui prêter leur secours en cette occasion à lui Empereur, c'étoit proprement repousser l'Ennemi de la Chrétienté: & sous ce beau prétexte il obtint tout ce qu'il demandoit. De son côte aussi, il les leurra par un décret très-artificieux; &, afin que toutes choses demeurassent suspendues jusqu'au Concile, ce qui sembloit mênager la cour de Rome, il seur donnoit à entendre que ce qu'il en faisoit étoit moins du confentement indilini

diete.

confentement des Etats du parti Catholique, que de la plénitude de for pouwir Imperials ce qui sembloit ménager la delicateffe des Protestans, Ainfi, fans faire mention du Pape, il sedonna que la discussion des points de Religios feroit renvoyée à la prochaine Affemblée de Worms, à l'iffit de la Campagne, jusqu'à ce que tous des différens fussent terminez, ou dans un Concite General du Monde Chrécien, convocable en Allemagne, ou dans un Concile National pour les peuples Germaniques, & gu'en attendant l'un ou L'autre, les choses demeureroient comme elles écoient, c'est à dire, que toutes les Eglifes, de quelle Religion qu'elles fussent, vivroient en paix & garderoient chacune oce quelles avoient : qu'à l'égard de l'Edit d'Augsbourg, qui leur avoit été si contraire, & de toutes les actions inrentées em conféquence, comme celle par e cremple ede Maffaire de Brunfwic & de Goffar, elles demeure doient fuscifes juf- worth qu'au terme marqué se de que pour ce iqui estrades la Chambre Imperiale, les Juges d'alors feroient continuez encore pendant trois ans, mais qu'après cela, orilan feroient changez & renouvellez & que dans leur élection on n'auroit aucun il égard au culte qu'ils professoient, mais qu'in--ugan

All

fing

ran

per

le

ľE

qu'

pro

s'al

cau

pau

déb

de

& 1

fois

hor

Du

TO

roi

dif

des

&

ma

ers

8

To se a co co

1544

qu'indiffinctement on les prendroit dans chaque parti. Le tout, comme on voit, feulement pour leur lier les mains & pour leur arracher un double subsidei à l'aide duquel il pût bientôt revenir triomphant contr'eux mêmes. La France eut beau se remuer & envoyer prémierement les Ambaffadeurs jusqu'en Loriraine, & de la un Herault d'armes à Spire, pour demander pour eux des Sauf-conduits le Herault fut renvoyé avec dédain par l'Empereur & même avec menaces & les Sauf-conduits furent refusez; ce qui donna à penser aux gens attentifs. Car les Princes, dit Sleidan, n'en furent point avertis, quoi que le Hérault eut des Lettres pour leux auffi bien que pour lui; mais il fut gardé à vuë dès son arrivée & renvoyé de même fans la participation de la Diette; ce qui certainement métoit pas régulience

Quor qu'il en foit, après l'affaire II. Le Duc de principale, qui regardoit les subsides Brunswic demandez, les Princes confederez priest attaque rent la parole en pleine assemblée, de-& diffavant Charles-Quint & devant Ferdimé en nand, & s'étant plaints des manieres du pleine diète. Due de Brunswic, demanderent qu'il fut exclus du corps des Princes, comme en étant desormais indigne. Or il faut favoir qu'il étoit-là présent & même si

fingu-

fingulirement place, micique felon fon 1544 rang, à côté du Landgrave, que l'Empereur qui le remarqua & qui craignoit le defordre, undomna un coup d'oeil à l'Electeur Balatin qui comprenantice qu'il voulpit dire, fe leva, & après avoir protesté que ce serait la consequence, sallamplacer entrieur steurs La prés caution nétoit pas népellaire, can le pauvre Duc, n'ayant pas le courage de débattre les droits, au moins à coups de langue daissa parler son Chancelier k leur affaire fut renvoyée à une autre fois. On prit donc jour pour cela & on éxhorta les parties à s'y trouver, mais le Duc, favonizé par l'Empereur, ne s'y rouva pas & il fit bien, car il n'auoit pas pultenir jusqu'à la fin. Il avoit liffamé les Chefs de la Digne comme des gens sans honneur & Jans Religion, reux-ci après avoir justifié leurs demarches, firent voir à l'affemblée, papiers fur tables que conteprache retomboit à plombifie la streat ils produifirent espropres lettres in an deviement celles wils, avoient interceptées par accident en wertuside justes forpeons, mais celles même qu'ils avoient trouvées dans 2 Porteresse de Wolfsenbuttel & qui évient fort curieuses. Dans les unes il souhaite fort le retour de l'Empereur en Alle-

Marie Marie r\$42.

Allemagne pour expedier la ligue ; dans les autres, il se vante & menace à toute outrance; dans celles-ci, il se plaint que l'Empereur tarde & qu'il y procède lachement; dans celles-là, qu'il dort & qu'il y a léthargie dans son fait, puisqu'on ne peut le réveiller & que fouvent lui Henry se pare de son nom, seutement pour faire contenance, à la maniere des Oiseleurs. qui ne montrent quelquefois qu'un Epervie mort, pour épouvanter les offerent Dans quelques autres il se fache contre Granvelle, qui s'est laissé corrompre par argen de la part des Protestans Enfin dans quelques unes, il projettre de tomber fu Henry de Saxe, qui est entré dans le Ligue, & se fait fort de le dépauiller, l'Empereur leulement lui enfait le mois dre figne l'Tout cela donna bien l Comédie à la Diette , mais ce ne fu rien en comparation dagseltes Aprè cela, dir Sleidan, ,, ils promoiem par te ", moignages irréprochables que Brun wie étoit un méchant de un morqueur , même de la Religion Papale, qu' ,, feignoit de défendre ni Ihavois épou ,, la focur d'Ulrie, Due de Wimemberg ,, laquelle avoir entre les Damoiselles , une fille, belle par excellence & d ,, noble Maison, qui avoit nom Ev TROTTEN. Brunswic commença ,, êt

1

Allem. XVI, SIE'CLE, L. XVIII.

S

te

de

3

on

ur

rs,

ans

an-

eni

fu

1

in

1

prè

te

uni

eui lu'

oul

lles

b

V

ıça.

êtt

être affolé de son amour, & après " avoir fait fon plaifir d'elle, il en eut quelque enfans. Depuis voulant tenir la chose secrette & jouir plus longuement d'elle, il lui conseilla de faire lemblant de vouloir retourner chez les parens, pourquoi faire il fournit chariot & chevaux & tout ce qu'il faloit pour le voyage. Elle partomais au lieu de prendre la route du Wirtemberg, on la retire en un fien château (Stauffenburg) dont le Capipine étoit, déja aposté & bien inftruit de ce qu'il devoit faire. On fit venir une femme ou deux de confiance qui avoient le mot. Eve arrivée là, fe met au lit & feint d'être malade. Brunfwic, avoit fair faire une image de bois qui representoit la tête, le con & la poitrine d'une personne morte, le reste étoit enveloppé d'un linceul que les femmes remplissoient de terre ou de cendre: puis elles mettent cette Statue & l'agencent proprement avec le drap qui étoit si bien approprié, qu'il se mettoit autour de la tête. Ayans ainsi adoubé cette feinte, elles la posent en terre comme on fait les trépassez; & à l'instant l'une d'elles vient à la chambre du Capitaine, lui dire qu'- " chil. Eve

1544 ,, Eve étoit morte. Incontinent il com-

" manda qu'on apprêtat une biere, & " pour empêcher qu'on n'en appro-

, chât, ils semerent le bruit qu'elle

,, étoit morte de peste, parfumans le ,, lieu de grains de genevre & autres

, choses odoriferantes. Après quoi,

,, le corps est porté en terre avec gran-

,, de pompe au Temple des Cordeliers,

, qui, après l'enterrement, faisoient , force prières & disoient Messes à

" foison pour la trépassée, & durant le

,, cours de l'année, ils ne cessoient en

, leurs fermons d'admonêter le peuple

,, à prier pour elle. Outre cela, par

,, en la Chapelle du Château, où on

" disoit qu'elle étoit décédée, & con-

,, voqua-t-on grand nombre de Prêtres

,, des environs. Pareilles funerailles &

,, obseques furent aussi faites à Wolfen-

,, buttel, où le trepas de ladite Damoi-

,, selle avoit été rapporté. La Duchesse

,, sa femme assista elle-même à ses fu-

" nerailles avec ses filles de chambre

,, toutes en deuil, là où avoient été in-

,, vité multitude de Prêtres auxquels on

,, fit le festin, & leur donna-t-on ar-

,, gent selon la façon & coutume des ,, Papistes. Cependant Eve se por-

,, toit bien & faisoit grand chere au

» chậ-

A

cl

fo

d

ré

à

CI

Ç

CE

P

V

d

el

T

d

èi

q

fa

t

fi

ľ

I

F

château, où Brunswic la visitoit " souvent, quoi qu'il eut prié sa femme de faire savoir son trépas à ses parens. Mais depuis, le bruit s'étant répendu, qu'elle étoit pleine de vie à Stauffenburg, la Duchesse en fut " embouchée & entra en grand foupcon, s'informant des valets de ce que " cela vouloit dire? mais le Duc em- " pêchoit que nul ne pût avoir entrée " vers elle; Cependant le foupçon lui " demeura toute sa vie imprimé dans " l'esprit, & quelque sois par lettres " elle se plaignoit à lui de son malheur. " Tous ces faits furent averez par des documens authentiques devant la Diète, d'où l'Empereur, par discretion, quoique les Princes eussent fort éxigé sa présence, trouva à propos de l'écarter pour ce jour-là. Il est vrai que le furlendemain il voulut répondre à l'accusation, & que d'entrée il degorgea force injures contr'eux, les chargeant de conjuration, de rebellion, de rapines, de societez avec le Roi de France & avec le Turc; se purgeant le moins mal qu'il pouvoit des lettres trouvées en son château, & disant que si leurs buffets étoient fouillez, on y trouveroit encore pis: " mais quand au fait d'Eve il n'y touela

A

bi

qui

fa

d

P

le

F

2

9

3545.

toucha point, dit Sleidan. ,, Enfin, après de grands débats, il fut jugé, Que les Etats du Duc demeureroient en sequestre entre les mains de l'Empereur jusqu'à nouvel ordre; & voilà toute la satisfaction qu'ils en eurent.

III. Le Pape censure le decret de Spire & L'Empereur avec menace.

CEPENDANT Paul III. ayant reçu à Rome ces actes avec le decret de Spire, où il n'étoit point parle de lui, entra en colere & en écrivit une lettre très-apre à Charles-Quint, comme s'il se fut aren écrit à rogé des droits qui n'appartenoient qu'à l'Eglise Romaine & qu'il eut admis des Laïques & même des Hérétiques, qui lui devoient être infiniment suspects, à l'éxamen & à la décision des affaires de la Religion & de l'Eglise. Sur quoi il l'avertiffoit serieusement de casser ces actes & de remettre le tout entre ses mains & entre les mains du Concile; de faire la paix avec le Roi de France, ou du moins de soumettre ses prétentions & les siennes à la décision de la même Assemblée; d'écarter de ses Diettes ou de ces Conferences de l'Empire Germanique, toutes ces discussions d'affaires de Religion, de Prêtres & de biens Ec-Il finit par des menaces clésiastiques. & lui déclare que s'il ne rend pas au S. Siège l'obéissance qu'il lui doit, il sera force d'en agir avec lui d'une maniere plus plus severe. A des reproches si durs & si hautains, Charles, qui alloit à son but, répondit doucement & paisiblement qu'il tacheroit de faire voir en tems & lieu convenables, que ce n'étoit pas sa faute si l'Eglise étoit si cruellement déchirée.

Mais dans la fuite les affaires des Protestans commencerent à reculer par Les Evêles triftes nouvelles qui vinrent de chez de France de la reconciliation des deux Mersburg Princes au traité de Crepy, où l'un des & de Caarticles fecrets, mais principaux, fut min emque desormais ils travailleroient de con-Reformacert & de toutes leurs forces à la défense tion. Ede l'ancienne Religion & à la suppres-loge du fion du Schisme, c'est à dire, à l'extir. George pation des Protestans. Ce qui fit tant d'Anbalt. de plaisir au Pape, que dans les transports de sa joye, il indiqua le Concile de nouveau pour le 15. de Mars de l'année fuivante. Cependant cette même année ne fut pas tout à fait sterile pour les Protestans, puisqu'ils groffirent leur parti de deux Evêchez considérables, celui de Mersburg dans la Saxe & celui de Camin dans la Pomeranie. Mais ici les Chanoines, loin de s'opposer à leurs progrès, furent les Introducteurs de la verité. En vertu de leurs propres suffrages le premier Evêché fut rempli par le

le Prince Auguste, frere de Maurice, qui n'étant engagéani dans l'Eglife, ni dans le Célibat se faisit du gouvernement civil & des revenus & laiffa la direction du spirituel, au Prince GEORGE d'Annatt, le premier des Chanoines, fort attaché à la Réformation, & qui par un exemple rare entre les Princes. fe fie un honneur & une confolation toute particuliere de conduire & de prêcher lui-même fon propre Troupeau, avec plusieurs autres de sa dépendance dans ses propres terres, sous les auspices des Princes ses frenes, toujours tendrement unis. On a encore de lui des fermons éxcellens qu'il prononça & qu'il publia lui-même, monumens perpétuels de son zéle & de sa piété. A l'égard de l'autre, les Princes de Pomeranie & les Chanoines du Diocèze, choisirent de CONCERT POUR leur Evêque, JEAN BUGEN-HAGUE, l'un des Pasteurs de Vittemberg & lui porterent la vocation; mais ce grand homme, content de son état & de son sort, les refusa avec sa modestie ordinaire, comme firent auffi Luther, Melanchton, & la plus part des autres, qui préférerent toûjours une pauvreté honnête & laborieuse à toutes les occasions qui se presentent en soule de s'élever & de s'enrichir : réfutant d'avance, par leur

THOSE SOME PAY

leur conduite, l'éxemple & les calomnies de M. de Meaux, qui n'ayant jamais pardonné à l'auteur du Telemaque, l'Archeveché de Cambray, qu'il croyoit lui être dû, a eu l'audace dans ses Variction, d'accuser les Théologiens de Vittemberg d'avidité & de rapacité: On leur promit, dit-il quelque part, la depouille des Abayes & des Monasteres: Ces faints hommes étoient bien d'une autre trempe que lui s car pour trouver un Evêque pour le Diocèze de Camin, il falut avoir recours à un Laïque qui voulut bien se charger du fardeau ; ce fut Barthelemi Suaven, Chancelier des Princes de Pomeranie de con esta pare

Le mois de Mars de l'année suivante devoit faire l'ouverture du Concile. Ce- Le Concile pendant on n'alla pasencore si vite. Il est à Trente; vrai que les Légats du Pape, qui devoient Mais les y présider en son nom, s'étoient déja Protestans rendus à Trente des premiers, avec les refujent de Créatures de l'Empereur, & sur-tout tre; & Mendoce, & que de concert ils se dis- Charles posoient à attaquer directement & à op- semporise. primer la fecte & la doctrine des Protestans: mais comme l'Empereur ne se trouvoit pas encore affez fort pour les forcer à remettre leur cause entre les mains du Concile, & que la Guerre du Turc empiroit tous les jours, il crut TOM. V. qu'il

1545.

Qui Bavium non tua carmi-

The Television

qu'il falloit encore aller bride en main, continuer les mêmes artifices qu'auparavant & leur donner en attendant de bonnes paroles: politique raffinée, mais détestable, quoi qu'elle ait recu de grands éloges de la plume de Maimbourg & de celle de Pallavicin: mais edit, amet celui qui peut souffrir l'un, pourra bien na Maevi, goûter l'autre en fait d'Histoire. Charles-Quint vouloit donc, que dans l'affemblée de Worms où il appeloit les Principaux du corps Germanique, au lieu de discuter les points de Religion, comme il l'avoit fait esperer, on agit principalement de la guerre contre le Turc, & que pour les controverses elles fussent differées & renvoyées au Concile de Trente, qui se formoit déja & pour lequel affembler il s'étoit donné tant de mouvemens: & qu'au cas que le Concile ne pût rémédier aux maux & aux corruptions de l'Eglise, pendant le cours de cette année, alors on auroit recours à la prochaine Diette de l'Empire. Mais les Protestans, à qui s'étoient joints nouvellement l'Archevêque de Cologne, cet Herman dont nous avons parlé & Frederic Electeur Palatin, firent réponse par leurs Envoyez (car ils ne furent point à l'Assemblée) qu'ils ne contribueroient en rien pour la I BO guerre

guerre du Turc, qu'au préalable ils ne 1545. fussent sûrs de quelque espèce de paix au dedans par rapport à la Religion; qu'ils prioient l'Empereur de feur tenir la parole qu'il leur avoit donnéeà Spire; qu'à l'égard d'un Concile convoqué par le Pape, où il doit présider lui-même ou par les siens & y diriger les choses avec la principale, ou du moins la plus grande autorité, ils ne fauroient en attendre rien de bon, ni par conséquent lui remettre leur cause, eux qui ont toûjours souhaité un Concile tout à fait libre & véritablement Chrétien, où les Controverses fussent discutées entre les deux partis par l'Ecriture sainte seulement, & non par l'autorité du Pape ou les décisions modernes. Les Impériaux repliquoient, qu'il faloit nécessairement renvoyer au jugement d'un Concile, une cause de Religion, pour la décision de laquelle l'Empereur avoit travaillé avec tant de zèle à le faire convoquer & à le former: qu'il étoit composé des Députez Eccléfiastiques de toutes les Nations Chrétiennes, dont les decrets devoient être respectables & authentiques pour l'Allemagne, aussibien que pour tous les autres peuples; que le Pape ne fauroit s'y rendre le maître de tout, dès que les Députez des autres Nations y auront H 2 pris

1545.

pris leur séance avec les siens; que l'Empereur en particulier, comme premier Défenseur de l'Eglise Chrétienne, aura bien foin, s'ils veulent s'y foumettre & y plaider leur cause, qu'on leur donne audience avec toute l'équité la toute l'attention requise. Toutes ces belles paroles n'ébranlerent point les Protestans: car comme ils savoient bien qu'ils n'y auroient pour Juges que le Pape leur partie, & des Evêques tout à faits devouez à fon fiége & leurs plus grands Ennemis, ils rejetterent unanimement cette voye, persistant à demander qu'on travaillat à la paix de l'Eglise dans l'Assemblée de Worms déja formée, où ils n'avoient rien de mieux à faire. Charles-Quint voyant leur fermeté & comprenant bien qu'il ne pourroit pas les obliger à reconnoître l'autorité d'un tel Concile, trouva à propos pour le present de se relâcher un peu de fa demande & de recourir à ses artifices ordinaires. Pour cet effet, il condescendit à une nouvelle Conférence de Religion pour la fin de cette année, qui devoit se tenir à Ratisbonne entre huit Députez de part & d'autre, c'est à dire, quatre de chaque côté, afin qu'enfuite les matieres ayant été fuffisamment éclaircies, on en vint à une décision à la

Allem. XVIII. SIE'CLE, L. XVIII. 101

la prochaine Diette du Corps Germani- 1545. que, qui se tiendroit dans la même ville, & où les Princes étoient éxhortez à se trouver en personne. Si cette proposition eut été sincere, on auroit pû parvenir à quelque chose: mais les Députez des Etats Catholiques refusoient d'y confentir, difant qu'il faloit tout renvoyer au Concile, qui avoit seul le droit d'en connoître: &, d'autre côté, les Députez des Protestans, qui ne vouloient point d'un Concile, persistant courageusement à s'en tenir au Decret de Spire, & à son éxécution, & à la réforme de la Chambre Imperiale, selon la parole donnée & les actes dressez en conformité. Ainsi on se sépara assez peu content les uns des autres.

Dans cette conjoncture, Charles-VI. Quint composa avec le Turc pour une Ilsait trè-trève de quelques années, dans la vuë ve avec le de réduire les Protestans, ou à la triste Turc pour nécessité d'accepter le Concile, ou, au mer. Le cas qu'ils le resussissent encore, de les Duc de attaquer dans toutes les formes & de les Brunswic accabler, n'ayant plus d'autres Ennemis remuë de nouveau sur les bras: car quelques mines qu'il se en est eut fait jusqu'ici, il ne les aimoit point puni. In- es s'il avoit pû les reduire impunément, dulgence de il l'eut déja fait depuis long tems. Il Charles V. est vrai que dès-lors il garda peu de me-gard; es H 2 sures

contre les Protefans.

1545.

sa severité sures & s'applica uniquement à les opprimer. Il prit sous fa protection les Chanoines & les Prêtres de Cologne, qui s'étoient élevez contre leur Archevêque cette même année, durant la Diette de Worms, & non content de cet acte de partialité, il cita le Prélat à venir rendre compte de sa conduite devant lui. Et pource qui est de la Conférence de Ratisbone, dont il trouva à propos de les leurrer, il fit affez connoître que ce n'étoit qu'un jeu, où le Pape avoit donné les mains, prévenu par son Ambasfadeur. D'autre côté, Henry de Brunfwic fon boutefeu. & dont les terres avoient été remises en séquestre entre fes mains, Dieu scait comment & pourquoi, fans respect pour ses decrets ni pour ses menaces, & sans égard pour les arrêts du Corps Germanique, reprenoit les armes avec autant d'animolité qu' auparavant, pour recouvrer, disoit-il, ses domaines & attaquer la Ligue : jugez de quel front & fous qu'elles couleurs! Mais enfin il ne se demena pas long tems: Car le Landgrave qui le veilloit, l'alla chercher & le battit si bien, qu'il l'obligea à se rendre avec son Fils ainé & on les mit en lieu fûr. Si Charles-Quint avoit eu un peu de justice, il auroit incessamment proscrit le temeraire, com-

comme le demandoient les Princes de la Ligue, en vertu des constitutions de PEmpire; mais le ruse politique se contenta de répondre qu'il étoit fâché de cette contumace, & qu'il n'approuvoit ni les écrits de Henry, ni ses injures, ni ses deffeins, ni ses récidives, mais qu'il étoit assez puni & qu'il faloit atrendre à un autre tems. Non content de cette indulgence pour un homme qui meritoit la plus grande févérité, L'Empéreur se retira en Flandres, où il éxerça la plus grande severité contre ceux qui étoient dignes de la plus douce indulgence, je veux dire, les divres Protestans, qu'il foudroya alors par les Edits les plus fanguinaires & qu'il opprima par les supplices les plus affreux. La revue en seroit longue, tragique & lamentable, nous en avons dit quelque chose dans le Livre XII, mais ce ne fut qu'un commencement de douleurs: on persecuta par tout; à Anvers, à Malines, à Boileduc, dans le Hainaut, à Amsterdam, à la Haye, à Lewarden & dans toute la Frise: les éxécutions étoient fréquentes; les 17, les 32. martyrs à la fois étoient suppliciez; les jeunes gens, les vieillards, les femmes groffes mêmes, ce que les Loix Romaines ont toujours évité, n'étoient point épargnées. C'est par

par de tels facrifices que le Heros d'Autriche alloit consacrer son expedition contre les Protestans d'Allemagne. Et en Allemagne même, il ne cessoit d'animer contr'eux les Comtes & les Seigneurs de l'Empire, leur donnant à entendre qu'ils n'avoient pas de plus grands Ennemis, puisqu'ils tachoient d'envahir les Evêchez & les Canonicats, où les Nobles devoient avoir naturellement la meilleure part, ou du moins leurs Enfans, pour les faire monter, par ces fortes de degrez, aux premiers honneurs de l'Eglise,

VII. Les Membres de la Lique ne s'accoréntr'eux.

Tour cela faisoit assez voir qu'il n'y avoit que trop de collusion entre lui & le Pape, & quils ne cherchoient l'un & l'autre qu'à terracer les Protestans par la divient pas force des armes, s'ils refusoient de se foumettre au Concile. Aussi le publioiton de tous côtez & les lettres d'Italie n'annonçoient autre chose. Ce qu'il y avoit de plus trifte, c'est que les Protestans eux-mêmes, au milieu de ces malheurs, étoient peu d'accord entr'eux, & quoique fort attentifs chacun en particulier à leurs propres interêts, ils étoient toujours affez négligens pour le grand intérêt commun. Il est vrai que les Principaux, comme le Saxon, le Landgrave & quelques autres, avoient affez

affez de constance, mais il y avoit austi 1545. parmi eux affez de lenteur, & une certaine politique tremblante & incertaine, au moins du côté de Vittemberg, pour ne pas dire une infatuation ridicule, en vertu de laquelle ils se flattoient que Dieu luimême feroit tout, & qu'ainsi il faloit se reposer sur sa Providence. Ce qui certainement est la disposition d'ame la plus juste & la plus héroïque qu'on puisse avoir, bien entendu qu'on fait de son côté tout ce que la raison, la sagesse & l'amour de la Patrie demandent de nous. Eh! que deviendroit le Monde, s'il faloit s'attendre à des miracles, les bras croisez! Que n'auroient pas fait les Anabaptistes si on les avoit laisse faire? Et que serions-nous aujourd'hui ici en Angleterre & ailleurs, si les Hollandois eussent laissé agir un certain personnage? D'ailleurs, pour revenir à mon sujet, plusieurs Princes Protestans d'alors refufoient pour diverses raisons d'entrer dans la Ligue. L'Archevêque de Cologne, affez occupé chez lui par ses Prêtres & ses Chanoines & cité par César & par le S. Siége à rendre compte de sa conduite. n'osoit pas ouvertement embrasser le parti de la Ligue. Entre les Seculiers, les Electeurs Palatin & de Brandebourg, le Duc Maurice, avec quelques villes des principales, comme Nuremberg, Ratif1545.

Ratisbone & quelques autres, quoique professant la même Religion, declinoient toûjours d'entrer dans la Ligue. Bien plus, c'est que quelques uns d'eux, comme le Prince Maurice, & Albert de Brandebourg, fils de Casimir, homme des plus féroces & dont nous aurons si fouvent occasion de parler, au lieu de fervir leurs freres, ou au moins d'être neutres, prenoient le parti de César en tant que guerriers & faisoient face contre la Ligue; fans qu'ils pussent dire, dans une guerre de Religion, ce qu'on a mis dans la bouche de quelques uns de nos Generaux en dernier lieu, qui, quoique Papistes, servoient dans la Republique voisine: Mon coeur est Catholique, mais mon Epée est Protestante. Toutes ces anti-theses de bel-esprit ne valent rien; mais elles sont détestables dans un homme qui se donneroit un coeur Protestant, pour armer sa main d'un Epée Catholique à la destruction de ses freres. Le coeur & la main font plus unis & chacun sçait qu'il est établi que l'une doit être constamment la fidelle interprète de l'autre. Il s'en trouva même, entre les Conféderez, qui, étant liez avec Henry de Brunswic par le sang ou par l'amitié, trouvoient fort mauvais qu'on l'eut de-Sarmé par deux fois, banni de ses terres, réduit

Smalc. XVI. SIE'CLE, L. XVIII. 107

réduit à vivre en exil ou en refuge, & 1545e enfin qu'à la derniere on l'eut mis en lieu de fureté & qu'on l'y retint.

Pour ce qui est du premier chef Carattere de la Ligue, Jean Frederic, Electeur particude Saxe, on ne fauroit disconvenir que lier de l'Electur ce Prince n'eut beaucoup de mérite & de Saxe, qu'il ne fut des mieux intentionnez de & sa mautout le corps; mais il faut avoûer aussi vaise poliqu'il étoit un peu roide de son naturel, tique entêté de ses opinions, peu disposé à écouter les avis des autres & à céder à propos; d'où il est aise de conjecturer que procédoient en grande partie les tergiversations ou la jalouzie de quelques autres. Il est certain au moins qu'il ne voulut jamais remettre à l'arbitrage du Landgrave, qui s'offroit des premiers, les differens qu'il avoit avec Maurice, source de tous les malheurs qui arriverent, ni même lorsqu'il vit que la Ligue étoit ébranlée, entrer dans aucune alliance avec lui, pour le gagner, quelques instances que lui en fit le même Landgrave. En un mot, il étoit de ces gens qui veulent que tout se fasse de bonne grace & par la loi de la raison, ne confiderant pas que quand on a un bon dessein & quon veut le poursuivre, il faut prendre les hommes tels qu'on les trouve & en tirer le meilleur

1545-

parti, sans se cabrer contre les défauts & les circonstances. Il arriva encore que lorsque le Roi d'Angleterre, cette même année, moins par principe de Religion qu'en haine du Pape & du Concile & par crainte pour César, s'il étoit vainqueur, vint à offrir à la Ligue d'affez bonne foi & son amitié & son alliance, & à leur découvrir les maux & les dangers qu'on leur préparoit, il arriva, dis-je, que l'Electeur, au lieu de faisir eette occasion pour se faire un appuy de ce côté-là, rejetta sa proposition dans le conseil, comme partant d'un Ennemi de la doctrine Lutherienne. A peine même donna-t-il fon confentement pour qu'on envoyât des Ambassadeurs aux deux Roix pour les porter à s'accomoder: & quoi que la paix ne se sit pas cette année, qui peut douter que les Protestans n'eussent une belle occasion d'engager les deux Roix à leur-defense, d'autant plus que l'un & l'autre n'avoient gueres de sujet de se loûer de l'Empereur; que le Roi d'Angleterre leur découvroit tout ce qui se tramoit contr'eux à Rome & ailleurs, & que l'autre ayant perdu son second fils, & manqué par conféquent les fruits de l'alliance de Céfar, c'est à dire, le Milanez, ou les Pays-Bas, se tournoit déja de leur côté pour Dari

pour les affurer qu'il ne s'accorderoit 1545. jamais avec lui, ni avec le Pape, pour leur nuire, & qu'il ne reconnoîtroit point le Concile, à moins qu'ils ne le reconnussent aussi. C'est ainsi que François I. s'en explica lui-même affez fouvent, avec le célebre JEAN STURMIUS, Recteur de l'Académie de Strasbourg, qui n'étoit pas sans doute le premier en rang, ni en dignité, entre les Deputez de la Ligue, mais qui certainement étoit le principal en capacité & en habileté; comme on peut le voir dans M. Bayle. Mais comme les deux Roix dans la fuite se virent négligez par la ligue, principalement par la faute de l'Electeur, il n'est pas surprenant si elle n'en put tirer aucun fecours dans le besoin, Henry étant affez occupé avec ses affaires d'Ecosse & ses affaires domestiques, & François s'étant livré depuis à la tutèle du Cardinal de Tournon, qui prévalut bientôt & fur la Reine Marguerite, soeur du Roi, & sur la D'Estampes la maîtresse, & sur Longueval son favori, & fur Du Fraîne son agent, tous grands amis des Protestans. Autre travers dans l'Electeur, il ne vouloit point entendre parler d'une alliance avec les Suisses, parce qu'ils étoient Zuingliens, jusques-là que le Landgrave, à force de

lo

de

fe

m

C Z

E

N

ti

ju

C

1

d

1

t

la fouhaiter, commencoit à lui devenir fuspect. Par le même principe, il s'opposa à un synode general de toutes les Eglises Protestantes dont on parloit alors, pour s'unir au moins politiquement, si on ne pouvoit s'unir Théologiquement; il sembloit que ce bon Prince apréhendât que la Ligue ne fut trop pleine, ou que les mousquets des Zuingliens ne fiffent faux feu, parce que leurs soldats ne croyoient pas la présence réelle : pour trancher le mot, il faut avoûer que Frederic s'en fioit un peu trop à ses Pilotes spirituels, affez durs pour rejetter les Suisses, leurs freres, parce qu'ils n'étoient pas de leur sentiment sur l'Eucharistie, ou, pour mieux dire, du fentiment de Luther, leur Doyen, & fur-tout l'Oracle de l'Electeur, même dans les choses de la derniere importance, qui, par un travers d'esprit assez inconcevable dans un homme qui avoit été sous la griffe du Lion, disoit à tout moment que la Reforme étoit la cause de Dieu & non celle des bommes, & qu'ainsi il faloit la remettre uniquement entre les mains de Dieu: mais l'evenement fit affez voir que cette lâche politique, qui n'est propre qu'à faire des Esclaves sur la Terre, n'est pas fort goûtée dans le conseil des Cieux.

CEPENDANT

Smale. XVI. SIECLE, L. XVIII. 111

CEPENDANT Luther, dans ces circonstances & sur la fin de sa course, Emportelorsque le parti alloit essuyer un orage mens de des plus terribles & que toutes choses centre les se disposoient à les accabler, humaine-Zuingliens ment parlant, dans un état de crise si ensuite dangereux, non content de s'être élevé pape. avec son apreté ordinaire, l'année précédente, contre les Zurichois, ou les Zuingliens, qu'il appeloit Indiabolatos, Endiablez, & de s'en être pris même à Melanchton, parce qu'il avoit des sentimens plus moderez fur leur chapitre, jusques-là qu'il falut toute l'autorité de l'Electeur, pour empêcher qu'il ne lui cherchât querelle, ou du moins qu'il ne le déchirat dans ses écrits; non content de ces traits de fureur & de jalouzie, lancez fi à contre-temps; il tourna toute son aigreur, dans celle-ci, contre les Catholiques, qu'il attaqua par un libelle très-virulent en langue Allemande; sous ce titre: le Papisme inventé, ou construit par le Diable. L'Estampe, qui en faisoit le frontispice, representoit le Pape avec une triple couronne, qui s'élevoit sur sa tête en forme de matiere fécale arrondie & nouvellement déposée, tandis qu'une foule de Demons autour de sa personne le tiroient avec des cordes dans les Enfers

1545 fers. Dans un autre endroit, le Pape étoit representé monté fur une truye, qu'il picquoit de l'éperon tandis que d'une main il portoit devant lui une chaize percée, avec de la même drogue dedans encore fumante, qui faisoit tour-& enfuite ner la têre à l'avide animal. Par la contre la Pape. Truye, il entendoit l'Allemagne, apparemment, & par le refte, le Consile de Trente; c'est le Commentaire de M. Perizonius, qui affurément vaux mieux que le texte: Il est vrai que les gens sages desapprouvoient toutes ces ordures; mais d'autres les toleroient, comme des monumens de l'ancienne liberté des peuples contre les Tyrans Séculiers ou Eccléfiastiques. Pour ce qui est de l'Electeur, s'il ne les approuvoit pas tout à fait; cependant comme il regardoit Luther sur le pié d'un homme éxtraordinaire, soufflé en quelque sorte de l'Esprit de Dieu, à qui il est difficile & même téméraire de prescrire des bornes, du moins il les excusoit. Mais sur ce pié-là, ou pourroit excuser bien des choses. configurations and a lance

ET comment auroit on pû prescrire Il seretire des bornes à un tel homme? Il n'étoit de Vitpas en état de s'en prescrire à lui-même temberg, indigne des sur quoi que ce fut: il outroit tout. moeurs qui Comme, par exemple, cette même année,

indi-

Duther XVI. STECLES EXTITE. 11431

indigne contre les Junifonifates du pays, regnent de ce que dans les causes civiles & ma & n'y re-trimontales ils suivoient encore la l'ou-sourne qu'avec tine du Droit Oanon, est décidoient les peine. proces parbles maximes des Papes, juil 1545. qu'à approuver à défendre comme valides" les Fiançailles clandeltines à da rame de la Jounelle Academique, qui en abuloity mais outré, Artque, des libertez qu'on le donnoit à Vittemberg, ou les femmes de les filles affez peu moderes, le montroient toujours égale-Ment rebelles à la voix de la Nature & de la Religion, qui leur ordonnoient de eacher de dangereux agrémens outre. dis je, de tant de desordres & dans l'Etat, & dans l'Eglife, il s'éclipsa tout à coup, faisant mine d'aller voir ses amis du voilinage, & en effet dans la fenme réfolution de ne revenir plus. Déja il étoit arrivé à Zitzow chez Amidorff, d'où il écrivit une longue lettre à la femme, la conjurant avec beaucoup de vehemence de se retirer aussi de la, comme d'une autre Sodome, si elle avoir à coeur son salut. Dans la même lettre, il la chargeoit, d'aller trouver son Collegue Jean Bugenhague, & de le prier de la part de dire adjeu en son nom a l'Eglise de Vittemberg; n'étant plus le maître, disoit-il, ni de sa colere, ni de sa V. MOTENdouleur.

HISTOTICE DU Lucher

1544

.7471

douleur.

114

douleurs On voit la pu trait de l'esprit; du zèle & de la vivacité de cet hommes excellifidens tout on qu'il avoit une fois conque bien ou mal Mais après tout; il y avoit beaucoup de bon idans cet illustre personnage; fi fes ider n'étoient pas toujours bien nertes fer intentions étoient pures, & dans cette occasion il n'avoit pas tout le tortie Auffi ne manqua-t-on pas de s'appercevoir de fon abfence, & de s'empresser à le faire revenir, en lui promettant qu'à tous égards & dans le Palais & dans l'Académie on redrefferoit les chofes felon les defirs. M. Seckendorff ne spécifie pas sible beau-fexe capitula auffi: mais il y a grande apparence qu'il donna les premier exemple d'édification & qu'il fournit par-là aux Théologiens un commentaire mes-naturel à ce passage de S. Paul, qui a fait tant de peine sux Interprêtes, que les femmes doivent être voilées à caufe des Anges, c'est à dires comme je l'entend, principalement par rapport à ceux qui leur prêchent la parate . L'Electeur luis même, auffi allarmé qu'aucun des fiens, lui envoya son Medecin avec des lettres très-pressantes pour l'engager à revenir; ce qu'il fit enfin, quoiqu'avec beaugoup de repugnance & de foupirs. 55 51161 40 de 14 14 Will The follow

V CEPEN-

CEPENDANT les Peres Ecclefiaftiques s'affembloient à Trente pour y Les 4. former le Concile, mais encore en bien fessions du perit nombre, & quoi qu'il eut été indit Concile pour le 15. de Mars, il ne commença de Trenproprement que le 13. de Decembre, te. louique les Evêques, au nombre de 25, commençoient déja à languir à force d'attendre. Avec tout cela, on ne fit pas grand chole dans cette 15. fession. li ree n'est qu'on fit lecture de l'Edit du Papel, concernant la convocation, d'un autre édit concernant l'ouverture même du Concile, & le Caractere des Légats qu'il y envoyoit : après quoi on indiqua la fession prochaine pour le 13. de Janvier fulvant. Dans cette nouvelle session, quoi qu'il y eut déja, outre les Légats du Pontifice & le Cardinal de Trente, 4 Archevêques, 26 Evêques, 3. Abbez, & 4. Generaux d'Ordres Monaftiques, on ne fit autre chose si non, que d'ordonner des prieres ferventes pour le fuccès du Concile & déliberer fun le titre, favoir si on diroit, qu'il representoit l'Eglise Universelle ? La plus part des Evêques 80 Mur-tout ceux de France approuvoient le titre, mais non pas les Légats du Pape, qui craignoient que ce petit mot ne servit de prétexte à élever cette Assemblée au dessus du Pon-

1547.

-5776

Pontife. Le 4. de Férvier fut destine à une troisième session. On y traita des matieres qui devoient faire l'objet de l'Assemblée, la pluspart de ceux qui étoient présens demandant avant toutes chofes la reformation des vices 8 des abus qui s'étoient gliffez dans l'Eglife & dans les moeurs du Clergén Mais comme da Cour de Rome appréhendoit fur-tout qu'on ne touchât cette corde, les Légats, voyant que tous les Princes, par leurs Ambassadeurs & leurs Prélats, demandolent à grands cris cette réforme, & n'ofant pas rejetter directement la proposition, se réunirent entr'eux à demander qu'on ne separat point ces deux choses, la foi & les moeurs, mais qu'on traitât conjointement de l'un & de l'autre, c'est à dire, de la détermination des dogmes & de la correction des abus: sur quoi ayant consulté le S. Pere, & n'en ayant recu aucune reponse positive, ils se contenterent pour cette session de réciter le sommaire, ou le Symbole de la Foi Chrétienne, sans la moindre addition; renvoyant la feffion 4s, au 8. d'Avril, fous prétexte, que dans ce tems-là l'Affemblée feroit plus complette & plus en état de déliberer. Et cependant avec tous ces renvois, comme le Pape vouloit qu'on allât -009

allat doucement, fur-tout quand il s'agif- 1547. foit de corriger les abus, ce jour étant venu, on l'employa tout-entier, 1. à determiner le Canon des Saintes Ecritures. dans lequel furent admis des Livres affez douteux, savoir les Apocryphes; 2. à élever les Traditions au niveau de l'Ecricriture, & 3. à consacrer la Version Vulgate comme authentique, de peur qu'obligé de recourir aux Originaux Greca & Hébreux, les décisions du Concile ne tombaffent en partage aux Grammairiens, & qu'ainsi tous ces grands Prélats, dont la pluspart n'entendoient point ces langues, ne fussent obligez de baisser le pavillon devant les Critiques: Il est vrai que comme les Editions de la Vulgate n'étoient pas éxactes, ils ordonnerent qu'on en feroit une revision de la part du Concile; ce qui fut éxécuté dans la suite avec assez de succès. Si bien que la 5°. Session, qui fut la derniere de cette année, ayant été renvoyée au 17. de Juin, tout ce tems se passa avant qu'on en vint proprement au fait c'est à dire, à l'éxamen de la corruption du Clergé, ou des Erreurs qui avoient la vogue; objet véritable de la convocation du Concile.

Dans ces entrefaites Luther alla XII. mourir à Islebe, sa patrie; Les Comtes Mort édila la comtes fiante de Luther, son de Mansfelt, Seigneurs du lieu, y avoient Carattere & son Apologie. 1546.

des Mines d'argent & de cuivre, où ils faisoient travailler, & comme il étoit furvenu entr'eux quelque different à ce fujet, ils prierent Luther de venir les accomoder par un arbitrage digne de fon amitié & de fon équité. Il partit, quoique malade, le 23. Janvier, & ses douleurs augmentant de jour à autre, c'étoit une grande foiblesse d'estomac, il fuccomba à la fin à la violence de fon mal & rendit fon ame à Dieu le 18, de Février, en présence de plusieurs personnes de ses amis, & entr'autres du Comte Albert & de la Princesse son Epouse, comme aussi de Juste Jonas, autrefois son Collégue & son Disciple; il les édifia tous par ses discours dans le tems de fa maladie jusqu'à son dernier jour. La raison qu'il avoit, disoitil, pour esperer que les fidelles se reconnoîtroient dans le Ciel, c'est que deja, dans le Paradis Terrestre, Adam avoit reconnu Eve sa femme, pour avoir tiré de lui sa premiere origine. Voici quelle fut sa derniere priere : Dieu & Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ, Dieu de toute confolation ; je Te rend grace de ce que Tu m'as révélé ton Fils Jésus-Christ; à qui j'ai cru, que j'ai confessé & que j'ai célébré, mais qui est persecuté & outragé

Luther xvr. Siecle, L. xviii. 119

outrage par le Pape & par la troupe des mechans. Je Te Supplie, Mon Sauveur Jesus-Christ, reçois cette pauvre amet O Mon Pere Celefte, quoique j'aille être separt de cette vie & qu'il me faille laisser ce corps. je suis toutesois assuré que je demeuverai avec Toi éternellement & que nul ne m'arrachera de les mains. Peu de momens après cette priere, avant recommandé encore une ou deux fois fon Esprit à Dieu, il partit de cette vie doucement & paifiblement & tel qu'un homme qui s'endort; agé de 62, ans & trois mois, & laiffant une Veuve, lavoir cette même Catherine Bore, dont on a parlé au Liv. XII, avec cinq Enfans, trois fils & deux filles ; & de Paul Luther, le troisième de fes fils, sabsiste encore aujourd'hui, en Saxe, la posterité. Les Peres de Trente, qui en étoient alors à leur 3°. Session, ne manquerent pas de triompher de cette mort, s'il en faut croire leur Historien * fidelle! mais en * Fra Pamême tems il n'y eut forte de fables, olo. ni de contes ridicules, dont elle ne fut empoisonnée, comme l'avoient été celles de Zuingle & d'Occolampade. C'étoit un homme véritablement incomparable, doué des plus belles qualitez de l'esprit & du coeur, d'me ame grande, d'une fermeté intrépide, d'un parfait desintérestement,

La

par

la

Ca

ble

fen

de

per

po

Di

COI

tra

la

po

OC

qu

eff

tu

M

di

tro

au

il'

au

fe

la

là,

fra

&

n

P

1546.

ressement, d'une élocution prompte & aifee & d'une Eloquence mâle & majef. tueuse, sur tout dans sa langue, que les connoisseurs du Pays nous assurent qu'il a fort enrichie, & avec cela d'une habileté & d'une capacité peu communes, principalement dans un tems où le Chaos de la barbarie ne commençoit qu'à se débrouiller. Il n'appartient qu'à Dieu de juger du fond des coeurs; mais autant qu'il est possible de s'en affurer par toutes fortes d'indices, exterieurs, perpétuels & uniformes, on ne peut lui refuser la louange d'avoir agi de bonne foi dans la cause qu'il entreprit & qu'il soutint jusqu'au dernier foupir, avec une ardeur qui ne se dementit jamais; sans avoir tiré d'autre fruit temporel de toutes ses peines, de toutes ses inquiétudes & de tous ses combats, pour ne rien dire des dangers, qu'une subsistance très-modique, attachée à son Professorat & à son Ministere, refusant toujours les honneurs & les richesses de ce Monde où il auroit pû parvenir, & du reste consumant sa vigueur & sa santé à travailler & à écrire comme aussi à pacifier & à édifier ses freres. Le plus grand défaut qu'on lui ait reproché, c'est la colere, & à cet égard on ne peut gueres l'éxcuser, que par

par le défaut du tempérament ou par 1546. la compensation de ses autres vertus. Car il faut avoûer, qu'il étoit peu traitable quand on ne donnoit pas dans fon sens, rien ne lui étant plus familier que de dévoûer à la gehenne & à l'esprit pervers, ceux qui ne s'accommodoient point de fes décisions. Le nom du Diable lui étoit si familier, (mauvaise coutume, qu'il avoit apparemment contractée pendant les premieres années de la cloture Monachale) qu'il le mettoit, pour ainsi dire, à tout propos & à toutes occasions. Qu'on se souvienne, disoit-il quelquefois, que j'ai été Moine, & en effet on ne se défait guere d'une habitude, qui a pris racine dans la jeunesse. Mais pour ce qui est du reste, je veux dire, de ses autres manieres, où l'on ne trouve pas la politesse que l'on demande aujourd'hui, je ne sçaisi de l'excès où il est tombé, on n'a point passé dans un autre, peutêtre aussi vicieux. Il faut se souvenir qu'il a paru au Monde vers la fin du XV. Siecle; qu'en ce temslà, on respiroit encore cet air antique de franchife, où l'on appeloit un chat un chat & un voleur un frippon, & où l'on n'avoit pas encore perdu les véritables noms des choses: & quoi qu'il ait un peu outré cette maxime & donné trop

de

de carriere à sa véhémence, il faut convenir aussi que la Politesse qui s'introduisit dans la suite, comme celle d'Erasme, par éxemple, & de quelques autres, jetta les Esprits dans une extremité opposée, pleine de flatterie, de ruse, de déguisement & de mensonge, pernicieuse à la verité, au bon ordre, aux devoirs des Grands & des premiers Ecclésiastiques, & fatale à la liberté & aux repos des peuples. Il ne reste plus qu'un seul article, où Luther ne me paroit point éxcusable : C'est qu'ayant lui-même changé peu à peu de sentiment & reconnu la nécessité d'une tolérance mutuelle en fait de Religion, il n'ait pas appliqué cette règle à la situation des autres, qui avoient déja fait les mêmes pas que lui par rapport à la rejettion de cette puissance Tyrannique, qui vouloit tout soumettre à son autorité.

XIII. Conference de Ratisbone

Du reste, on peut dire que Dieu le retira de ce Monde assez à propos, puilque d'un Côté le concile de Trente avoit sans effet. déja commencé ses sessions, reconnu par l'Empereur & par le Roi de France, & que, de l'autre, la guerre étoit fur le point de s'allumer entre les deux Ligues, pour devenir très-funeste à l'Allemagne, mais particulierement à la Saxe, son

pays

Ratish. XV. STECLE, L. XVIII.

1546.

lui,

pays, d'où il auroit falu s'éxiler & chercher un azile, peutêtre incertain, mais toûjours accompagné de plufieurs douleurs. En effet, l'Empereur, feulement pour amufer le tapis & détourner les veux des Protestans de dessus ses pranques fecrettes, avoit affemblé felon sa promesse, vers la fin de Decembre de l'année passée, la Conférence de Ratisbone, entre 8. Théologiens, 4. de chaque côté, pour éxaminer les points de Controverse en question, & cependant la partie ne fut liée que vers la fin de Janvier de l'année courante. Eh! qu'étoit-il besoin d'une conférence amiable & pacifique fur des points, qu'il venoit de livrer à la decision imperieuse d'un Concile occumenique? quelle comédie! Autre ruse manifeste: c'est qu'au lieu de faire choix, de son côté, de gens sages & moderez, qui auroient pû applanir bien des chofes, il y deputa, entr'autres, deux Moines obstinez avec un certain Cochlée fameux sophiste, & un autre, Espagnol de nation, qui ne vouloit démordre de rien; c'est ce Pierre Malvenda, qui y portoit la parole & qui prétendoit les étourdir par ses manieres. De leur côté, les Protestans avoient choisi Bucer, le plus habile & le plus débonnaire de tous les hommes, &, avec

e

r

n

di

u

ét

T

d

la

1546.

lui, George le Majeur, Jean Brentius, & Evrard Schneffius. 'Ajoutez à cela que Charles-Quint prescrivoit à ce colloque des loix très-iniques: car il y ajouta deux Présidens de son choix, en apparence pour les diriger, & en effet pour faire pencher la balance du côté des siens: & n'étant pas encore content, il les fortifia d'un troizième, savoir de ce même Pflugius, dont on a parlé, qu'il décora de sa propre autorité du titre d' Evêque de Naumbourg, indubitablement pour picquer l'Electeur de Saxe, qui avoit refusé de le confirmer & de l'admettre en cette qualité dans ses Etats. Il éxigeoit encore que, sous les trois Présidens, il y eut des Notaires affidez, qui écrivissent les actes & tout ce qui se diroit de part & d'autre, & que tous ensemble fissent serment de n'en prendre aucune minute & de n'en rapporter à personne quoi que ce fut qu'avec la permission de l'Empereur, tandis que ses Directeurs auroient soin eux-mêmes de l'informer de tout. Conditions, comme on voit, tout à fait injustes, & qui ne manquerent pas de déplaire aux autres Tenans, par la raison, disoient ils, qu'ils étoient obligez en conscience & en honneur de rendre compte à leurs souverains de leur conduite;

1546.

duite; ce qui jetta l'Affemblée dans une constessation ennuyante fur ces étranges préliminaires, toujours interrompue par les fréquentes confultes de l'Empereur lui-même, qui ne demandoit pas mieux, jusqu'à ce qu'enfin le premier Directeur, dès le 19. de Mars, fatigué de son propre manège, se retira, laissant sur la table une espece de parole qu'il reviendroit. Surquoi l'Electeur de Saxe, qui n'avoit jamais goûté cette conférence, soit que l'éxemple du passe lui fit craindre pour l'avenir, foit que peutêtre il se défiat un peu du sage & moderé Bucer, quoi que ses collegues, & même les Saxons, lui rendissent de grands temoignages de droiture, de fermeté & d'habileté dans cette affaire; l'Electeur, dis-je, qui pénétroit déja suffilamment l'esprit & les ruses de Charles-Quint dans ces conditions & ces delays perpetuels, rappela aussi ses Théologiens. D'où il arriva que le furlendemain tous les Députez des Protestans se retirerent aussi, en déclarant pourtant qu'ils étoient prêts de revenir, si on regloit les préliminaires d'une maniere plus équitable.

C'EST tout ce que César vouloit, éx- XIV. cepté peutêtre, qu'il auroit souhaité que tion de le Colloque eut tenu encore quelques l'Empemois reur.

le

n

1546.

311111

mois, pour ôter de l'esprit des Protestans tout soupcon de guerre ou de préparatifs de fa part, & les endormir dans une espece de sécurité, Cependant il fit le faché & témoigna par-tout qu'il éroit fort surpris d'une si promte retraitre ; ajoutant avec affévération, qu'il ne vouloit que la paix & qu'il la maintiendroit dans fon entier, comme il avoit fait jusqu'alors; & tout cela, s'il yous plait, dans le tems qu'il avoit fait son accord avec le Pape pour opprimer les Protestans & qu'il rassembloit ses forces de tous côtez pour leur déclarer la guerre. Ceux-ci, informez de tous côtez de ses desseins, ayant demandé par lettres aux principaux Ministres de l'Empereur les raisons de tous ces préparatifs, & si c'étoit à eux qu'on en vouloit; recurent pour réponse, que l'Empereur étoit leur bon ami & qu'il ne songeoit à rien moins qu'à leur faire de la peine, Bien plus, c'est que le Landgrave invité par les mêmes Ministres à venir voir L'Empereur à Spire, qu'il devoir passer pour se rendre à Ratisbone, & y étant venu, en fut reçu très-civilement, écouté fort paisiblement sur tous ces points, & renvoyé enfin avec de grandes affurances de sa part qu'il ne levoit point ce monde pour attaquer les Protestans, Allon XV. SIEGLE, L. XVIII.

1546.

ou pour les contraindre à embrasser le Concile, qu'il n'en avoit pas le dessein; & que bien loin de là, il le prioit, lui Landgrave, de se rendre aussi à Ratisbone, pour la Diette Generale & de l'aider à établir une bonne paix entre les purssances de l'Empire: ce que l'autre ne trouva pas à propos de faire, à cause des fraix, disoit-il, où ce voyage l'engageroit.

CHARLES-QUINT étant parti pour Ra- XV. tisbone, commença néanmoins à se dé- Il arme à couvrir peu à peu, en détachant quel-la fin, deques Princes & quelques Colonels pour clare les lever en Allemagne certain nombre de rebelles & Regimens & de Compagnies d'ordon-cependant nance. D'autre côté, on attendoit des fait tous de même du S. Pere. Si bien que vers nir les la fin de May, on declara tout haut Protestans. qu'il y auroit guere, contre la parole tant de fois donnée de l'Empereur luimême & de les Ministres. Cela surprit tout le Monde : les Protestans allarmez lui envoyent des Deputez le 16. de Juin, pour lui demander contre qui on alloit pointer ces armes, dans un tems de de paix univeselle? Ne pouvant plus nier le fait, comme auparavant, il changea de batterie, sans quitter la dissimulation, ni fes ruses ordinaires pour desunir les MOT les

1546

Protestans. Il fit reponse, Qu'il n'avoit point de mauvais deffein contreux, mais qu'il y avoit de certains Princes, qui troubloient continuellement la paix de l'Allemagne, qui envahissoient les biens des autres Princes, & des Eveques, qui méprisoient son autorité & qui alloient même jusqu'à se liguer contre lui: qu'à l'égard de ceux-là, il auroit foin incessamment de les ranger à leur devoir; mais qu'à l'égard des autres qui ne le traverseroient pas dans le dessein qu'il avoit de pacifier l'Allemagne, il leur feroit éprouver sa douceur & sa bienveuillance Imperiale. Deux jours après, il écrivit dans le même effirit & presque dans les mêmes termes, aux principales villes de la confession d'Augsbourg, les affurant qu'à fon égard elles devoient être dans une parfaite fécurité, & les éxcitant à prendre son parti contre les Princes, qu'il traitoit déja de Rebelles, & qu'il acculoit même de tendre des pieges à la liberté des villes. Il fit tenir de pareilles lettres au Duc de Wirtemberg & aux autres peuples d'Allemagne les plus éloignez: fans oublier, voyez la politique! la Veuve d'Ennon, Comte d'Ooffrise, mort depuis 6. ans, l'avertiffant de ne donner aucun fecours à l'Electeur, ni à fes

fes Alliezo de lui promettant à cette 1546. condition la faveur & son amitié, aussi bien que toute sorte de liberté par rapport à sa Religion & à celle de ses peuples, ajoutant qu'il n'en vouloit qu'aux Princes rebelles & que s'il leur préparoit la iguerre, ce n'étoit qu'à cause de leur insolence & de leur deloyauté à son égard. On durbit de la peine à croire ces faits, si Emmius, Historien trèssincere, n'en avoit conservé les actes & les documens dans ses Annates de la Frise.

Mais l'Empereur avoit beau couvrir fon jeu, le Pape lui-même le trahissoit Le Pape & se tuoit de publier par tout le leve le contraire de toutes ces lettres & de vite les toutes ces protestations. Oar non con-Suiffes à tent d'écrire aux Suisses des le mois de secourir Juillet, qu'il avoit fait alliance avec lui Empepour venger la Religion par la force bre le Judes armes & forcer les Hérétiques à bile & fufobéir au Concile ; les priant de se joindre pend le a lui, ou du moins de lui envoyer de Concile. bons fecours, pour une si bonne oeuvre; il publia encore le Jubilé des le même mois, exhortant toute la Terre, à redoubler ses voeux au ciel pour le succès d'une guerre, qu'il n'avoit entreprise de concert avec l'Empéreur, que pour extirper les hérésies & rendre la paix TOM. V.

1546.

à l'Eglise. Déja il avoit dépouillé l'Archevêque de Cologne de fes dignitez & de tous ses bénéfices, par une bulle fulminante, défendant à tout son Diocèse & à toute l'Allemagne d'avoir plus aucun égard pour lui, parce, disoit-il, que non content d'avoir embraffe lui-même le Luthéranisme, il l'avoit reçu & établi dans son Archevêché: le bref est datté du mois d'Avril, mais afin que personne n'en prétendit, cause d'ignorance, il le fit imprimer des le mois d'Août & disperser en tous lieux. Peu de tems après, il publia austi avec beaucoup de faste le traité offentif & défentif qu'il avoit fait avec l'Empereur, où il étoit stipulé en autant de mots, que l'Empereur s'engageoit à reduire par la force des armes tous ceux qui rejetteroient le Concile, ou défendroient l'hérésie, & à les ramener à l'ancienne Religion & à l'obeiffance duë à l'Eglife Romaine; qu'il ne feroit aucune paix, ni trève avec eux, contraire à la dite Eglife ; & en cette confideration, outre les fecours d'argent & de troupes qu'il lui avoit promis, il lui accordoit la moitié des revenus Eccléfiaftiques en Espagne, fui permettant au furplus de vendre des biens même de l'Eglise de quoi faire la fomme de cinq cens mille Ecus pour .MO fcs

1346

reshelf.

Trimer,

-41019

Mans.

P. Bushar

A CHARL

dêtacêce de la Li

the Co

PARTY WE

Paurer

fes befoins. Enfin quoique l'Empereur eut fait efperer à tous les Protestans & leur eut donné parole plusieurs fois, qu'on . les écouteroit patiemment pau Concile, qu'on y éxamineroit leurs raisons avec soin, qu'on en jugeroit équimble ment; & que pour cette raison il ne souhaitat pas que cette Assemblée passet si vice à la condannation de leurs dogmes en leur absence; ce qu'il ne manqua pas de recommander par ses Agens auprès du Pontife & auprès du Concile; cependant il ne put rien obtenir, & fur obligé de se contenter que le Concile ne fut pas dissous cette année, la prochaine session se différant de jour en jour par ces fortes d'intrigues. On suppole que le Pape prit ce parti pour deux raisons: la premiere parce qu'il ne trouvoit pas à propos que les Hérétiques fusient ours, ni qu'ils exposassent sa turpitude avec leurs raisons en pleine Assemblée, & l'autre, qu'il aimoit mieux que César les prit tous à partie en même tems & les engageat dans une guerre lente & de quelque durée, de peur qu'en ayant obtenu une victoire trop prompte, il ne vint en Italie les armes à la main pour imposer au Pape & au Concile des loix, dont fa delicateffe ne s'accomo deroit penterre pas. Et voils pourquoi,

132 .IIHISTOIRE ZDUX Smale?

fonnoit le premier le tocsin contre tous les Protestans, & pourquoi, de l'autre, lorsque l'Empereur eut tout soumis, dans la suite, il se hâta sous divers prétextes de dissoudre cette Assemblée.

XVII.
Plufieurs
Princes
Proteflans,
amusezpar
l'Empereur, se
détachent
de la Ligue & se
rangent de
l'autre
eôté.

Puvs je fais effort pour demêler les vues secrettes de cette guerre, plus je m'étonne de certaines circonstances compliquées qui me passent. Charles disoit qu'il n'en vouloit qu'aux Princes rebelles & non aux Protestans, Le Pape disoit, publicit & prouvoit, qu'il en vouloit à tous les Protestans & qu'il s'y étoit engagé par un traité solemnel avec lui, deja entre les mains de tout le Monde : & cependant il se trouva des Protestans assez inconsiderez pour croire l'Empereut plustôt que le Pape, pour demeurer les bras croizez, &, ce que la posterité aura de la peine à comprendre, pour offrir leur bras & accorder leurs forces à l'Empereur à la destruction de leurs freres, comme s'il n'eut jamais eu aucune vue contre le Luthéranisme, ou qu'il ne se proposit que d'humilier le Saxon & le Landgrave pour des raifons purement politiques. Ce fut par ces beaux présextes que la Liques qui auroit été invincible, firelle avoir été bien unie, fatrours demembrée confiderablement au'b dans

dans le tems qu'il auroit falu l'augmen- 1546. ter, la refferrer, & agir. Premierement donc les Eveques de Cologne & de MUNSTER, tous deux bons Protestans, commencerent à s'excufer fur leur peu de pouvoir & fur la réfiftance de leurs Chapitres. Les Electeurs PALATIN & de BRANDEBOURG en firent autant, fi ce n'est que le premier, par grande faveur, à ce qu'il croyoit, leur prêta qua-tre cens Chevaux qui furent envoyez au camp d'Ingolstat. D'autres suivirent le même éxemple, comme quelques villes Impériales, & entre celles-là, la puissante ville de NUREMBERG. CHRISTIAN III, Roi de Danemark, qui avoit fort souhaité autrefois d'entrer dans la Ligue & qui y avoit été reçu avec grand courage, l'abandonna prê-cisement dans l'occasion, comme il avoit autrefois abandonné fon ami Gustave, dans fes brouilleries avec ceux de Lubeck; & ce qui est fort singulier, c'est que dans la suite du tems, César faifant fon accord avec le Saxon & avec le Landgrave, il stipula avec eux, qu'lls ne se vangeroient point de tels ou de tels Princes & nommement de Chris stian, Roi de Dahemark : jugez de la bonne foi du personnage par ses fray-curs. C'est qu'apparemment, non contens

134 1546.

tent de se dire neutre dans cette affaire, ce qui déja n'étoit pas fort louable, il avoit fait couler quelques troupes Danoises au secours du grand Oppresseur. Qu'on me permette d'être fincere & pour le présent & pour la suite. ALBERT de Brandebourg, Prince de Bareith, fit encore une figure plus odieuse dans cette guerre, car en abandonnant les siens, il prit le parti de César & lui prêta son service & ses forces; il est vrai qu'il n'étoit pas fort chargé de Religion; mais l'honneur lui permettoit-il de dire à tout propos, comme il faisoit, qu'il suivroit le Diable même & ses drappeaux, si sa Caisse étoit bien garnie & qu'il payât bien ses gens? Enic, Duc de Brunswic se trouva à peu près de la même trempe, fans beaucop de Religion, il est vrai, mais sans prophanation, & avec tout cela dupe de l'Empereur. JEAN de Brandebourg, frere de l'Electeur de ce nom, qui avoit embrassé de lui-même le parti de la Ligue, neuf ans auparavant, lui tourna aussi le dos, pour se ranger du côté du plus fort. Tous ceux-ci volerent au Camp de César & joignirent leurs forces aux fiennes. L'ELECTEUR lui meme, frere du précédent, le laissa encore séduire & quoi qu'il eut été neutre jusqu'alors, voyant dens rent

dans la fulte, la superiorité de Charles

dans la Souabe, il lui envoya fon fils ainé, JEAN GEORGE, avecun fecours de quatre cens Cavaliers. Mais celui de tous les Princes d'alors qui trahit la canse de ses freres le plus honteusement, funce fameux MAURICE, Duc de Sare, Gendre du Landgrave, qui non consent de suivre le parti du Tyran dans cette guerre, sit un traité secret avec lui premierement à Ratisbone, & ensuite a Prague avec Ferdinand, pour attaquer l'Electeur, fon Coulin, par der-riere, dans ses propres Etats, pour les envahir & Pobliger par-là à refluer jusques dans ses domaines; ce qui arriva, defolation totale du Parti; joigiant ains la perfidie la plus noire à llingatitude la plus marquee, puisqu'il ne devoit tout ce qu'il étoit & tout ce qu'il avoit qu'à la générofité de l'Eleccouro! Charles reprochoit aux Protestans, qu'ils envahissoient les Evechez, & cependant le feul Eveche qu'il y eut alors entre leurs mains, étoit celui de Mersburg, que possedoit la famille de Maurice, & nominément son frere Au-guste, qui en tiroit les revenus, tandis qu'un surre avoit tout le soin de l'ad-

ministration spirituelle. Où étoit donc la bonne soi de César de se plaindre,

-ocupa-1

13

L'Elece

de Saxe

Shiffer, &

pere's mas

true tand.

1546.

dans son maniseste, d'un Eveché, qui étoit entre les mains de son traître? Et c'est ainsi que la Ligue se trouva abandonnée en grande partie, se en grande partie combattue par des lautheriens: Charles n'ayant d'autre vue que de les rompre, pour leur tomber dessus, & mettant à cela toutes les ruses & toutes prosondeurs de sa politique. Artifice qui lui réussit au delà de les desirs & qui lui sit dire au milieu, de son armée & publier par toute l'Allemagne; Voyez ton m'acque d'en vouloir aux Lutheriens & na Religion Protestante, & mon camp est tout remplie de Lutheriens.

,, camp est tout remplie de Lutheriens, de Princes, de Comtes & de Batons ,, de leur Religion, qui vont au prêche ,, à leur maniere & qui trouvent sous

,, mes yeux & fous mes drappeaux une

dans

l'Empe-

800

l'Empereur, Ennemindu Papenserdu 1546. Concile dont il apréhendoit les censures & le fracas, & par cette même raifon, offrant fon amitié aux Conféderez : Ab ! ne me parlez point des bet Impie, stécria l'Electeur dansille Conseil, je nervieux plus avoir aucun commerce avec dui. 1 1.a France, d'autre côté, ne se montroit pas moins accessible, malcontente qu'elle étoit des menées de Charles Vine écraignant qu'elle ne souffrit dans da frite de fes profperitez o maistil perfection auffi les Protestans, quelle apparence que fon Mecours deuruphit dere de bquelque lisage ? Les Suisses ne durent pas moins enegligez, ils en Etoient: pas dans les mêmes idées que lluis fur le S. Sacrement de la Cenento il me vouloit point du'on recut dans l'alliance d'autres frenes que ceux de la Confession d'Augsbourg; Bucer avoit beau siéventuer pour la convocation; d'un Synode general entre toutes les Eglisés Protestantes dette comprehension, pour parler à l'Angloise, n'étoit point de fon goût : il craignoit. dit MeSeckendorff, que la plus grande pantie me consentit à la Concorde avec les Suiffes, inton pas tant par complaifance, ou par approbation de leurs sentimens, que par la crainte de la guerre dont elles étoient menocées & contre laquelle elles espergient h Rof, que par la défaite de l'Electeur

1546. de trouver du secours dans Pamitié des Cantons. Ne voila-t-il pas un scrupule bien fingulier? Il appréhendoit que les Eglifes de fa Communion ne devinfient plus raifonnables & plus Chrétiennes par la crainte du danger quie les menaçoit. C'est ainsi qu'il raisonnoit encore avant la declaration de la guerre. Mais lorsque les armées furent en présence se qu'il vit à quelles troupes il avoit à faire & qu'il s'agissoit de vaincre ou de perir, lui & tous les Conféderez, alors il pommença à changer d'avis : on envoya des Ambaffadeurs aux deux Roix. & on écrivit aux Suiffes; mais il n'en étoit plus tems. Les deux Princes ayant été négligez par la Ligue, la négligerenta leur tour, & moururent peu de tems après. Il est vrai que François L peu de jours avanti que de partir de ce Monde, voyant les affaires ade la Lique en très-mauvais état, fit toucher à l'Electeur la fomme de 100000. Ecus, & laigant au Landgrave, pour fourenir la guerre, offrant au furplus au premier de regevoir fon fils aine dans fes Etats, s'il vouloit bien le lui envoyer, de l'entretenir honorablement, & de lui laisser même quoi qu'en maison privée, le libre exercice de sa Religion. Mais ce projets en alla en fumée, tant par le décès de Roi, que par la défaite de l'Electeur

Smale. XVI. SIECLE, L. XVIII. 139

& sa captivité, qui arriva peu de tems . 1546. après. Les Suiffes Protestans repondirent d'autre côté, Qu'ils avoient de grands mênagemens à garder avec la Maison d'Autriche, qui leur fournissoit en partie leur subsistence du côté de ses pays héréditaires; qu'ils craignoient d'ailleurs, que s'ils fortoient de leur pays pour aller secourir la Ligue, les Cantons Papistes ne leur tombassent dessus; & qu'enfin la saison étoit trop avancée à la Mi-Octobre, pour songer à faire des recrues & lever des troupes, parce que quelque diligence qu'on pût faire, elles ne pourroient qu'arriver trop tard. En un mot, ce fut la fable de l'Alouette; ni parens, ni amis ne voulurent se remuer, & il falut agir par foi-même

QUTRE cette faute capitale, d'avoir négligé de former de bonne heure les Carattere alliances nécessaires au soutien de leur de l'Eleccause, contre un Ennemi si puissant & saxe & li rufé & qui se prévaloit de tous ses du Land, avantages, ils ne furent pas plus avisez, grave. ni plus habiles dans la conduite même de la guerre, lorsqu'il en falut venis aux mains; & voilà pourquoi l'issue en fur si triste & si lamentable. Ceux qui avoient la principale direction des affaires de la Ligue & le commandement

HISTOIRE DU Smale

140

de l'armée, étoient l'Electeur de Saxe & le Landgrave, mais non pas avec une égale autorité; parce que Electeur étoit le premier en rang & le premier en date. Le Landgrave étoit un homme vaillant & intrépide, ne pour la Guerre, prompt pour le Conseil & pout un coup de main, & il avoit fait voir fa capacité en tant d'occasions, qu'on avoit une parfaite confiance en lui; outre cela, il étoit fort zele pour le bien de la Cause, & on convient affez généralement, que s'il avoit commande en chef. des les prémiers jours, al Peut bientot renvoyé l'Empereur de dela les monts. Mais l'Electeur étoit un homme lent dans fes confeils, d'uff efprit incertain & flottarit fans ceffe, fans pouvoir fe déterminer, & cependant affez entete dans les opinions ; d'ou il arrivoit qu'il demeuroir fouvent supendu dans l'inaction & qu'il laissoit passer coup sur coup les occasions les plus favorables de donner, sans pouvoir être persuade par qui que ce fut des avantages qui se présentoient .. En un mot, c'étoit un excellent homme, qui ne manquoit m d'esprit, ni de jugement, ni d'experience, & qui avoit l'ame très noble & très-courageuse, comme il avoir paru dans les occasions a mais il faut conve

nir.

Smala ZXVI STECLE, LIXVIII. 141

nir, qu'à l'égard de ces circonstances 1546; qui démandent une prompte résolution, comme sont la pluspart des accidens de la guerre, il n'étoit en cela ni si actif,

ni fi ardent que le Landgrave.

D'es qu'on fut assuré des véritables XX. intentions de César, les premiers de tous Premiers qui privent les armes pour leur defense, mouvemens furent ceux d'Augsbourg & des villes Lique. de Souabe, avec le Duc de Wirtem-Charlesberg. Celui qui commandoit les troupes Quint d'Augsbourg étoit Schentelin, brave proferit les & excellent Capitaine, qui fut d'abord leurs adcommandé pour aller faisir les passages bérans. des Alpes & couper le chemin aux Troupes Italiennes que le Pape envo yoit à l'Empereur; & en effet il fut affez hureux pour s'emparer de deux postes importans, Fuessen dans l'Evêché d'Augsbourg & Ehrenburg dans l'Evê ché de Brixen; ce qui fut éxploité dès le 10. de Juillet: mais pour bien faire, il faloit y joindre Inspruk, capitale du Tyrol, ce qu'ils ne purent éxécuter, ni par conséquent empêcher le passage. D'autre côté, le Duc de Wirtemberg avec les siens se présenterent devant Dillingen & devant Donawert, pour être maîtres de la Riviere, en cas de besoin, & après quelque resistence, ils les obligerent à capituler. Ce qui étant fait,

1546.

le Saxon & le Landgrave y accoururent avec toutes leurs forces, parce que l'Empereur n'étant pas loin de là, ils virent bien que les Campagnes du Danube, entre Ratisbone & Norlingue, seroient le premier théatre de cette guerre. Pour l'Empereur, qui avoit deja forme son armée & qui s'étoit nouvellement fortifié de l'alliance de deux Princes, celui de Baviere & celui de Cleves, à qui il avoit donné les deux filles les plus nubiles de Ferdinand son frere, commença la Campagne par la proscription des deux Chefs de la Ligue, L'Electeur & le Landgrave, qu'il traitoit de Rebelles, comme aussi de tous ceux qui se joindroient à leur corps, ou qui les affifteroient directement ou indirectement. M. Perizonius dit que les Princes répondirent à ces injures d'une maniere tresvive, & cela es vrai, & que dans leur manifeste, au lieu de le nommer César, à leur ordinaire, ils se contenterent de l'indiquer parle nom de Charles de Gand, qui se porte pour Empereur. Je n'ai point trouvé cela dans les mémoires que j'ai consultez; il se peut que quelque particulier ait lâché ce mot dans la passion; mais je doute que cela ait été écrit. Sleidan ne le dit point, ou du moins il n'en dit que la moitié. Il dit bien que

la Reponse des Princes ayant été couchée par écrit, on delibera quel titre on donneroit à l'Empereur; que le Saxon étoit d'avis de lui refuser ce titre, parce que si on le lui accordoit, il n'étoit plus permis de lui faire la guerre; que le Landgrave étoit d'une autre opinion, & que les voix ayant été partagées, on conclud qu'on le defigneroit seulement par celui qui se porte pour Empereur: mais je n'ai rien découvert touchant le premier furnom, qui étoit proprement ce qu'il y avoit d'injurieux. Du reste cette réponse des Princes est un espèce de Manifeste; Sleidan n'en a donné que l'extrait, mais hûreusement je l'ai trouvée route entiere dans un Livre imprimé à Paris en ce tems & que j'ai Paradin, cité plusieurs fois dans ce Volume : ré- Hist. de pertoire d'autant moins suspect, que Temps, l'Auteur est un Papiste outré, peu favo- Paris, rable aux Protestans; mais je soupçonne 1555. qu'ayant écrit sons Henry II, grand Ennemi de Charles-Quint, il fut bien aise de conserver à la posterité une piéce assez fletrissante pour cet Empereur, & du reste très-authentique puisqu'elle s'accorde & avec l'extrait de Sleidan & avec la date & avec le fond de l'Histoire. Il ne faut pas en priver mes Lecteurs, la voici dans toute son étenduë. LET-

1546.

Reponie des Princes avant été con Latra Es a sant au Canada

XXI. Réponse de la Ligue. 1546.

A Tres-Hault & tres-puissant Prince & Seigneur, Monseigneur Charles, Empereur Romain, &c. Nous Electeurs, Princes, Comtes, Seigneurs, Citez, & Conféderez en la Confession Chrétienne d'Augsbourg: Faisons savoir à Votre Majesté, que après lui avoir été pieça escrit de Ichteshausen, par nous l'Electeur de Saxe, & Landgrave de Hesse, &c. le dimenche apres la Visitation de la Vierge Marie, par un jeune Escuier de l'Electeur, sus l'affaire de l'appareil de vostre armée présente, & par nos lettres humblement demonstré l'innocence de nous deux, sus la désobeifance par vous mife en avant, sus laquelle vostre Majesté, avoit proposé & entreprins de chastier nous & nos Confederez en nostre confession Chrestienne d'Ausbourg: & dautant que vostre Majesté ne pouvoit, justement procéder à l'encontre de nous avec telle armée: elle se devoit deporter entierement d'icelle, ou pour le moins exprimer la désobeissance par vous alleguée, & sus icelle ouir nostre response & deffense, ainsi mesme que de droit, & par ordonnance de l'Empire, & spécialement par l'obligation jurée par voftre

stre Maiesté, estiez tenu de faire; Si est ce 1546. que vostredite Majesté, avec ledit appareil de son armée presente, n'a cesse, sins a touliours procédé, a grocede encores de present à l'encontre de nous, & noz Confederez en nostredite Religion Chrestienne, tellement que nous avons très-juste & raisonnable cause, & fommes naturellement & jusques au bout contrains de nous mettre en tout devoir & deffense, avec l'ayde du Seigneur Dieu, contre une telle injuste force, infidele, impertinente, & indigne d'un Empereut, puis que nous sommes ainsi privez & déboutez de tout droit envers vostredite Majesté, estant icelle vostre Majesté de tel courage, que de vouloir abolir la parole de Dieu & la pure doctrine Evangelique (que l'on appelle Lutherienne) & avec ce usurper la liberté de l'Empire: ce que l'on a pù très-facilement congnoitre par les Diettes pasfées, par plufieurs menées & pratiques, & spécialement par la violente deliberation presente. Car vostre Majesté sçait bien elle-mesme, ce qu'elle a pratiqué sus tel affaire, depuis quelques années en ça, avec le Pape de Rome, Rois, & autres Potentats éxternes: pour les provoquer à estre nos ennemis, & les inciter & esmouvoir à vous donner secours con-TOMO V.5 tre

146 HISTOTRE. DU Smale.

re moderne, pour extirper nous ou partie de nous.

> OULTRE PLUS, vostre Majesté (comme il est notoire à unchacun) a fait tresves avec le Turq, ce qui est bien contraire à la promesse quelle nous avoit fait de l'aller expugner en propre personne, avec grand fecours & ayde, que par ledit Empire vous avoit estéottroyé, à vostre instante requeste, sus ceste promesse, après l'expedition contre la France accomplie, Ce que vostre Majesté a fait sans le sceu de l'Empire, à fin qu'elle n'eust point d'empeschement, ains meilleur moyen de mettre en execution fon entreprinse contre nous, & nos Confederez en la Religion. Ce que toutefois vostre Majesté a bien voulu colorer en ceste derniere journée de Ratisbonne: en feignant & fimulant une paternelle & grande cure, affection & clemence, qu'elle avoit envers l'empire de la nation Germanique: mais il està present si clair que rien plus, quel a efté le vouloir & intention de vostre Majesté, à bailler telle response: qui ne tendoit à autre chose, finon à diffiper & mettre en diffension, nous & noz Confederez, fous couleur de vouloir chastier quelque grande defobeissance d'aucuns Princes. Laquelle desobeiffance,

desobeiffance, vostre Majeste ne peult 1846 fonder, ni faire apparoir, en maniere que ce soit. Et davantage, sa conscience melme la peult juger, quelle n'a feeu inventer juste cause, pour laquelle elle nous pust citer par devant elle & les Estats de l'Empire, pour estre ouis en nostre tres-juste cause. Et qui plus est, tels Princes n'ont point esté declarez. Et cependant voître Majesté a envoyé par devers aucuns Electeurs, Princes & Citez, leur propofant cauteleusement, qu'elle ne levoit telle armée à cause de la Religion, ains pour chaftier aucuns Princes desobeissans. Et qu'il soit vray que vostredite Majesté ave tel vouloir, que d'abolir & anéantir cestedite nostre Religion, il est certain, par ce que vostredite Majesté avec le susdit Pape, avez cherché & eflu un partial Concile à Trente, auquel n'a efté permis à nully d'avoir fession ny voix, sinon à ses creatures, & ceux qui luy font aftraints par jurement, & par ce est manifeste, que aucuns ayans voulu toucher quelques abus du dit Pape, ont été deboutez du dit Concile, & en leur lieu substituez autres plus conformes à la volunté d'iceluy Comercine may Salked to

C'e qu'ils ont aussi conclu en leur premiere, seconde, troisième & quatrième

L 2

fellion,

fessione contre toute verité: il est de present affez notoire & un chacun peût facilement congnoistre & entendre, que cestui n'est le Concile, duquel vostre Majesté nous a pieça donné vaine esperance & promesse, en plusieurs Diettes: favoir d'un Concile general, Chreftien, franc & libre : & iceluy devoit être tenu en Allemaigne: comme nous & nos Conféderez en la Religion, d'avons demonstré à vôtre Majesté, à la derniere Diette tenuë à Vormes : à laquelle nous nous referens de prefent, la avec l'ayde de Dieu, le ferons en brief venin plus clairement en lumiere.

Ex pour monstrer, que à un tel Concile partial, vostre Majesté nous avt voulu forcer, anéantir, & du tout abimer nostre vraye Religion (laquelle le Pape appelle heresie) il se peut facilement voir, par la lettre que dernierement ledit Pape a escrit aux treize Quantons de Suisse, en laquelle il fait mention & demonstre, que aucuns d'entre les Allemans, en special ceux qui se font nommer Princes, par un grand orgueil & outre-cuidance, se sont entremis de contemner la très-haulte puissance (voire plustot divine que humaine) du saint Concile general, & iceluy descrier par leurs escrits véhémens, pleins de calumnics

no.m.i

nies & blafphemes, ne faifans conte de 1546. la conclusion d'iceluy, ne le voulans enfuiure n'y obéir : allegant le 'fufdit Pape: qu'il étoit force de mettre fin à cette affaire, par l'espée, veu que c'étoit la damnation & perdition des ames de ceux qui sont touchez de ce venin. Confideré que son office & affection paternelle étoit d'avoir soin des ames, & ce ne pouvoit plus souffrir, n'endurer plus longuement; mais étoit totalement contraint d'y proceder par voye d'armes. Car s'il faisoit autrement, il dérogeroit à sa haultesse & reputation Papale, comme plus amplement il déduit: en allant chercher de loin les raisons à fon plaifir. Adjouftant, que vostre Majesté, comme son tres-cher fils (qu'il vous nomme) avoit conclu en foymème de chastier par main forte & belliqueuse puissance, les infracteurs de la foy Chrétienne, & les dissipateurs de l'unité d'icelle. Ce qui convenoit très-bien à ce qu'il avoit de long temps desiré, voyant vôtre Majesté condescendre entierement à son intention, pour laquelle exécuter il s'étoit adjoint de grand courage à vôtre dite Majesté: ayant deliberé d'y employer tout le pouvoir & la puissance de luy & de l'Eglise Romaine,1 &c. comme l'on peut voir, avec autres femblables tant

1546.

blables choses continues en la dite lettre

Papale. inov el en vulsoit doctalanos

VEU donc que le susnommé Pape, de foymême a franchement & librement declaré le conseil, deliberation & entreprinse de vostre Majesté, qu'elle a voulu fi long temps coulorer, fous ombre & tiltre de desobeissance, il est facile à entendre, & n'en faût nullement douter, que fous ceste couleur (laquelle toutefois nous touche) vostre Majesté ne sauroit mettre autre chose en avant. finon qu'elle tasche à l'extirpation de nostre Religion Chrestienne. Car nous favons, grace à Dieu, n'estre chose sus la terre laquelle vostre Majesté nous puisse mettre sus, de laquelle nous ne nous puissions purger au net, devant toute la nation Germanique, & vous en respondre suffisamment.

It eust été bien seant à vostre Majesté, d'ouir nostre response publiquement, & la laisser venir en lumière, comme ont fait par cy-devant autres Empereurs, envers moindres que nous; ainsi mesmes qu'il est comprins aux ordonnances Imperiales, bulle dorée, & en vostre serment Imperial, & non pas besogner si impertinemment envers nous; en nous citant à une Dietre, à laquelle sommes comparus par nos Ambassadeurs, met-

tant

Smale. XVI. SIE'CLE, L. XVIII. 198 tant en avant vos propositions, su icel- 1546.

les demandant nostre conseil, voulant ouir nos responses: & ce pendant faire apprest de gens de guerre, sus intention de chastier aucuns de nous, comme vo-stre Majesté l'a fait dire à aucuns Electeurs, Princes, & Etats, par ses Conseillers Granvelle, Naves, & autres, &c: & n'a jamais été éxercé par nul Empereur semblable chose es siécles passez.

FINALEMENT vostre Majesté nous a postposez au Turq, jusques à nous estimer de moindre valeur que luy, & dignes d'être plustot superez & domptez de luy: lequel propos indigne d'Empereur & insidele, le Dieu tout puissant (auquel nous avons toute nostre esperance) ne permettra point de venir à fin,

Er s'il y a eu quelque chose à debattre ou mal entenduë, entre vostre
Majesté & la Majesté Royale & quel-Ferdinand.
cun des nostres; si est ce qu'elle a
été du tout accordée, & pardonnée à
Cadaw, Vienne, Ratisbonne & Spire;
& savons pour certain, que vostre Majesté n'a autre chose contre nous sinon
de vouloir opprimer nostre Religion,
& reduire la nation Germanique, en
puissance Espagnole, Bourguignonne,
& d'Autriche; & que vostre Majesté
Lui cherche

Germaniques

cherche telle couleur ou couverture, qu'ella voudra ou pourra, and annob sel

Puis donc que les affaires de Dieu & de la Foy doivent être preferées à toutes autres obligations; & qu'il fault plustôt avoir égard à Dieu, que à quelconque puissance humaine que ce soit; & que vostre Majesté & le Pape, estes de ce vouloir, de reprouver & extirper nostre confession Chrestienne d'Augsbourg, la pure doctrine de la parole de Dieu, & le faint Evangile, fous ombre d'heresie; sans considerer que vostre Majesté a toûjours estudié d'imprimer aux cœurs de plusieurs Electeurs, Princes & Estats de l'Empire, la grande diligence qu'elle faisoit, comme si elle ne desiroit plus affectueusement autre chose, que de voir le faint Evangile & parole de Dieu avoir lieu, & être entretenue, & observée: ce néantmoins vostre Majesté a approuvé & confermé les articles de Louvain: & sus iceux a entreprins & mis à effect éxecution des pauvres fideles, en son patrimoine du Pays-bas. Et outre ce, il est tout évident, comme vostre Majesté avec le Pape de Rome, d'un commun accord & confentement. estes conjoints à conspirer, & vous dresser par ces foudains appareils de guerre, contre nous & l'Empire de la nation Germanique;

Germanique; & de là on peut facilement entendre, quel Evangile & parole
de Dieux voître Majesté entend: à savoir tout le Papisme, avec toutes ses idolatries; erreurs & seductions, ausquelles vostre Majesté est conformément adhérant, contre la pure doctrine du faint
Evanglie, voulant par ce moyen reduire
nottre vraye Religion Chrestienne &
confession d'Augsbourg, à la pristine
abomination.

Pour nous, voulans demeurer conjoints & liez en icelle, nostre vraye &
pure doctrine de l'Evangile, & nostredite vraye Chrestienne Religion & consession d'Ausbourg; & tout ce qui est
conforme & depend d'icelle, encores que
sous autre pretexte lon nous voulust molester; pourveu que les nostres entendissent la cause estre pour ladite Religion,
& congnoissant que vostre Majesté & le
Pape, voulez opprimer & du tout essacer le nom de nous & d'icelle; nous sommes par tout droit divin & humain, entierement incitez & contrains à ceste
trés-juste & naturelle dessense.

Ex combien qu'il ne nous seroit ja besoin d'admonssester plus amplement vostre Majesté, touchant l'obligation que nous avons sait à icelle & au saint Em-

Highlight Par

pire

1548.

pire Romain depuis que vostre Majesté est devenue nostre ennemi, contre la paix des Estats, accords, & conclusions Împeriales, & contre l'obligation jurée par vostre Majesté: considerant davantage, que par son entreprinse violente & indigne d'un Empereur, Elle vient à se demettre & totallement deposer de la haultesse & dignité qu'elle a receu par bon ordre des Electeurs & de l'Empire: en telle forte, que par ce nous venons à estre entierement absous & quites de la susdite obligation; estant demonstrée nostre très-juste & équitable deffense, abfolution & quitance: Toutefois, pour y procéder par plus grande affeurance, renonçons par ces presentes, à ladite obligation que nous avions à vostredite Majesté, comme ayant perdu toute sa valeur, force & vigueur. Non seulement fans préjudicier au faint Empire, mais pour plus grande conservation, privilege & augmentation d'iceluy, & de la liberté laquelle jusques à present a esté fi bien maintenuë, laquelle voitre deposition & privation, provient des efforts & entreprinses, indiones d'un Empereur : qui est chose si claire, que l'on n'y fauroit contredire.

En après nous voulons en particulier & general, pour nous, nos adjuteurs, &

adjuteurs

Smale XV. SIECLE, E. XVIII.

1546.

adjuteurs de nos adjuteurs, austi pour tous ceux que fommes tenus de deffendre, en la meilleure forme & maniere qu'il nous est possible, pour la susdite noftre deffense; par cestes deffier, & deffions voltre Majesté & tous autres quelconques des vostres, ou d'autres quels qu'ils foient, sans nuls excepter, qui luy feront adherans ou alliez, par confeil, faveur, secours & ayde, ou autrement. Renoncans austi à tous hommages & obligations envers vostre Majesté & eux; voulans procéder contre icelle, & eux aussi, comme la souvent nommée nostre très-juste dessense le requiert. Car pour Dieu, sa fainte parole, honneur, & gloire, pour le faint Empire de la nation Germanique, & pour la prosperité, privilege & liberté de nostre païs, nous recongnoissons estre tenus d'employer tout nostre pouvoir, & y mettre les corps, le fang & les biens, selon la volunté & plaisir du Toutpuissant, ce que n'avons voulu estre ignoré par nostre Majesté. Et en tesmoignage de ce, nous aucuns des susnommez, Electeurs, Princes, Ambassadeurs, ordonnez & deputez, ensemble Conseillers de guerre, avons fait mettre à ces presentes, les seaux de nostre secret. Donné en nostre camp, près de Petmess, le mercredi onzième d'Aoust, mil cinq cens quaranteflx.

1E

e-

f-

n-

n

er

115

HISTOIRE DU Smale.

DERRIERE lesdites lettres étoit inseré un article de l'obligation & astriction jurée par l'Empereur, en acceptant la dignité Imperiale, tel que deticine par colles d'iner significa

Nous devons & voulons aussi prévenir, & ne admettre en quelque forte que ce foit, que nul par cy-après, de hault ou bas estat, Electeur, Prince ou autre, sans cause & sans estre ouy, soit mis ou declaré au ban, & furban, ains en ce, soit procedé par ordre & forme de procès, & selon les loix & coustumes du saint Empire Romain, par cy-devant ordonnées, entretenuës, & bien observées.

Icr finit la Réponse des Princes, & nôtre Livre xvIII. Nous allons voir dans la fuite ce qui en arriva.

polarismons effre tentas d'employer tout



Dru-

control ces prefentes les featurile nell're that. Donné en noitre damp, pris de

M.O.R. cons quarantefix. Dan-

moeurs qui y reguent & n'y retourne SOMMA I ROLLING

X. II fee reive de Vittem ver integné des

DULIVRE XVIII.

rastere is jon Apol 1. I ETT E de Spire favorable aux Protestans & pourquoi. . VIX

II. Le Duc de Brupswic est attaqué & confondu en pleine diète.

III. Le Pape censure le decret de Spire & en écrit à L'Empereur avec menace.

IV. Les Evêchez de Mersburg & de Camin embraffent la Reformation. Eloge du Prince George d'Anhalt.

V. Le Concile s'assemble à Trente, Mais les Protestans refusent de le reconnoître; & Charles temporife.

VI, Il fait trève avec le Turc pour les opprimer. Le Duc de Brunswic remuë de nouveau & en est puni. Indulgence de Charles V. à fon égard; & sa severité contre les Protestans.

VII. Les Membres de la Lique ne s'ac-

cordent pas entr'eux.

VIII. Caractere particulier de Electeur de Saxe, & sa mauvaise politique.

IX. Emportemens de Luther contre les Zuingliens & ensuite contre le Pape.

X. Il se retire de Vittemberg, indigné des moeurs qui y regnent & n'y retourne qu'avec peine.

XI. Les 4. premieres sessions du Concile de Trente.

XII. Mort édifiante de Luther, son Caractere & son Apologie.

XIII. Conférence de Ratisbone sans effet.

XIV. Dissimulation de l'Empereur.

XV. Il arme à la fin, déclare les Princes rebelles & cependant fait tous ses efforts pour désunir les Protestans.

XVI. Le Pape lève le masque, invite les Suisses à secourir l'Empereur, celebre le Jubilé & suspend le Concile.

XVII. Plusieurs Princes Protestans amusez par l'Empereur, se détachent de la Ligue & se rangent de l'autre côté.

XVIII. L'Eletteur de Sane néglige Henry VIII. François I. & les Suisses, & s'en repend, mais trop tard.

XIX. Caractere de l'Electeur de Saxe &

du Landgrave.

XX. Premiers mouvemens de la Lique. Charles-Quint proscrit les Princes & leurs adhérans.

XXI. Réponse de la Ligue.

TO-

HISTOIRE

LISTOIREDU Sma

DU

XVI. SIÉCLE,

LIVRE XIX.

ANS le tems que les Conféderez envoyerent à l'Empedeux Arreur la lettre de deffi, qu'on mées. Le
vient de lire & qu'il ne voulut pas recevoir, leur armée grave voutoute formée. Il y avoit avec loit atta-

Comte

étoit déja toute formée. Il y avoit avec loit attale LANDGRAVE, l'ELECTEUR de Saxe, pereur Jean Frederic; JEAN ERNEST son frere, dans son & JEAN FREDERIC, fon fils; PHILIPPES, camp d'In-Duc de Brunswic, un des Ancêtres de golftad, la famille aujourd'hui regnante, avec oppose. Le quatre de ses fils; outre ceux-là, FRAN-Comte de cois, Duc de Lunebourg; Wolfgang, Bure joint Prince d'Anhalt; CHRISTOPHLE, Comte l'Empede Henneberg, George Duc de Wir-un renfort temberg, George Comte de Mansfeld de 13000. avec ses deux fils; Louis, Comte d'Oe-hommes. tingen, avec son fils de même nom; GUILLAUME, Prince de Furstemberg; CHRISTOPHLE, Comte d'Oldenbourg; HUBBRT, Comte de Bichling, & le

ilinate.

1546.

Comte Henec. Il y avoit encore quelques Barons considerables, & quelques compagnies Suiffes, qui avoient pris parti d'elles-mêmes. L'Empereur avoit aussi beaucoup de monde & beaucoup de Princes d'Allemagne & d'Italie, sans compter ses Generaux Espagnols, & entr'autres Ferdinand de Tolède, Duc d'Albe, un des plus fameux, Pere de ce Duc d'Albe, qui devoit un jour répendre tant de fang innocent dans les Pays-Bas. Cependant son armée n'étoit pas complette, n'ayant pas encore été joint par les renforts d'Italie, de Flandre & de Hongrie. Desorte que si les Conféderez y avoient bien pensé, ils auroient pu profiter de cet avantage; mais au lieu de prendre l'occasion aux cheveux, ils se contentoient d'aller de côté & d'autre, à mesure qu'il se remuolt, sans favoir proprement ce qu'ils avoient à faire. Ensuite, ayant appris, qu'il avoit été joint par les troupes Espagnoles & par celles du Pape & qu'il s'étoit avancé fous le canon d'Ingolftad, ils s'approcherent aussi de là & tinrent conseil sur la conjoncture présente: Si j'avois seul la charge de la guerre, dit le Landgrave, comme je l'avois quand je rétablis le Prince de Wirtemberg dans sa Duché, je voudrois assaillir l'Ennemi avec deux Regimens seulement.

PERFE.

ment, & avet les pionniers j'abattrois leurs retranchemens; & puis je donnerois dedans avec toute l'armée. Le conseil étoit bon, & plufieurs Generaux l'approuverent : mais le plus grand nombre y trouverent da danger & on ne conclud rien. On se contenta seulement de s'entre-cannonner pendant trois jours, à la verité d'une grande force, fur-tout du côté des Conféderez; mais sans beaucoup d'effet: l'Empereur, qui avoit craint l'affault, employant affidûment & vigoureusement le tems à se fortifier de telle sorte, qu'il n'y eut plus moyen de l'attaquer. Tous les Historiens lui rendent ce témoignage qu'il fit paroître dans cette occasion & dès le premier jour jusqu'à la fin, une activité & une constance merveilleuse, allant & venant à droit & à gauche, où la presence étoit nécessaire, sans craindre le cannon, quoi qu'il y fut aussi éxposé que le moindre soldat, & travaillant toute la nuitavec le Duc d'Albe pour se mettre hors de toute insulte; disposé néanmoins à tout évenement, de quel côté que se déclarât le sort de la guerre. Ainsi après trois jours de fracas, les Confederez se retirerent, aussi avancez qu'auparavant. Leur dessein étoit de couper le Comte de Bure, qui venoit joindre l'Empereur, à grande journées, Том. V avec

\$546.

II.

Avec ce

renfort

Newbourg,

fait que

L'Empe-

avec 10000. Fantassins & 3000. Cavaliers, & qui ayant déja passé le Rhein, malgre le corps de troupes qu'on lui avoit opposé, & qui fut battu, n'avoit plus grand chemin à faire pour venir jusqu'à fon Maitre: & en effet, c'eut été un coup de partie que de l'atteindre, & de lui tomber deffus, ou au moins de prévenir la jonction. Mais ils manquerent encore leur coup, en s'amusant négligemment à Donawert, tandis que le Comte, averti à propos par l'Empereur, prit sa route au dessus de Nuremberg, & doublant le pas, arriva enfin, avec tous les fiens, au Camp d'Ingolftad,

CHARLES, devenu fuperieur avec ce renfort, fort de ses retranchemens & va droit à Newbourg, qui se rend sans reur prend difficulté des le premier jour de l'attaque, avec la garnison prisonniere de guerre; & tandis que les Confederez se Lawinge, retirent fous le Canon de Nordlingne, il Dillinge & diverses marche à Donawert, qu'il emporte presautres pla- que en arrivant à la faveur d'une troupe ees. Ce qui de gens d'élite qui le forcent l'épée à les Confé- la main. De là, il s'avance vers Dillingue & Lawingue fur le Danube, & derez se Petirent. Gundelfing fur le Brentz, qu'il reduit avec le même succès, &, pour ainsi dire, à la barbe des Conféderez; ce qui donna

1546.

s empara

ceur de

13×22

tant de chagrin au Colonel Schertelin, dont nous avons parlé, que fans attendre plus long tems, il fe retira chez lui avec fon Monde, ne pouvant plus souffrir cette maniere de faire la guerre des Alliez, spectateurs pisifs, disoit-il, de ceux qui les dépouillent. De là, supposant que les Conséderez se jetteroient dans la Franconie, pays fertile & abondant en paturages, pour y diftribuer leur forces & y prendre des quartiers d'hyver, Charles V. toujours actif crut qu'il étoit tems de les détourner de ce dessein, & pour cet effet, il fait face du côté de Nordlingue, d'Octingue & de Rotenburg, déja effrayées par le bruit de ses armes, &, avec la même fatilité, les oblige à lui ouvrir leurs portes. Tout cela se passa en un mois de tems, lorsque chacune de ces places bien defenduë, eut pû l'occuper plufieurs femaines, fur-tout dans le defordre où étoit son armée, les Italiens, peu accourumez à la rigueur du Climat, se plaignant éxtrèmement du froid & tombant pêle-mêle, jusques-là que vers la Mi-Novembre la plus part s'en retournerent chez Eux; & le reste de l'armée, affligée de dissenterie & de quelque chosede plus mauvais & reduite, pour ainsi dire, aux deux tiers. Pour ce qui est M 2

164 XIHISTOIRE DU Smale.

1546.

voilà tous les efforts de la Ligueroda de III. L'incip en r dont je veux parler, Maurice. est la trahison de Maurice Duc de aide de Ferdinand, Saxe, le Rival de gloire de l'Electeur, qui ayant pris fes mesures avec Charles s'empare des Etats & Ferdinand, pour envahir les Etats de l'Elecde son cousin pendant son absence, avoit teur de Saxe: qui déja en grande partie éxécuté ses desrevenant seins perfides. Voici de quelle maniere sur ses pas cette trame fut ourdie. L'Electeur & prend. le Landgrave ayant été proserits comme Ginirosité des rebelles par un bref de l'Empereur, de ceux de Maurice affembla les Etats de Saxe, pour Bobeme. les consulter sur ce qu'il avoit à faire dans cette conjoncture, Ferdinand, Roi de Boheme & frere de l'Empereur, étant déja sur le point d'entrer dans le pays avec une groffe armée, pour éxécuter, disoit-il, la proscription. Les Etats, qu'il avoit gagnez, répondirent comme il voulut: favoir, que puisque l'Empereur avoit donné sa parole sacrée, qu'il

n'en

1544

n'en vouloit point à la Religion, il faloit avoir égard à ses menaces & ne pas s'en attirer l'effet; que l'Electeur ayant été proscrit pour d'autres raisons, que celles de la Religion, il faloit prendre garde que ses Etats ne fussent envahis: qu'ainsi ils le prioient, lui Maurice, que la Saxe ne fut point démembrée, &, pour ainsi dire, déchirée en plusieurs portions, ni le domaine de l'Electeur abandonné à une domination étrangere; qu'il n'avoit qu'à s'en emparer lui-même, en attendant, pour les mieux proteger, & fur-tout pour les préserver d'un changement de Religion qui paroissoit inevitable, quitte pour restituer le tout à l'Electeur à des conditions justes, dès que toutes choses seroient pacifiées: c'est la derniere couleur qui fut ajoutée à la perfidie. Ce fut à peu près dans cet esprit que ces dignes Conseillers en écrivirent aux Chefs de la Ligue, alors près du Danube, affez occupez d'un Ennemi ouvert & déclaré, sans avoir besoin de nouvelles épines. Maurice écrivit aussi au Landgrave son Beau-Pere dans les mêmes vues, le priant de faire agréer ces demarches aux Chefs de la Ligue & principalement à l'Electeur qui y étoit le plus intéressé. La Ligue fit réponse & le Landgrave en même 1000 M 3 tems

tems, Qu'ils ne pouvoient affez s'étonner de leur maniere d'agir, ni comprendre par quel entêtement, ils ne veulent pas s'appercevoir de ce qui saute aux yeux de tout le Monde, puisqu'il n'y a personne qui ne convienne que cette guerre est l'ouvrage du Pape, uniquement entreprise contre la Religion Protestante; témoin les menées de l'Empereur & ses ruses perpétuelles, la conduite du Pape même, ses lettres aux Suisses, son Jubilé, ses secours, & ses troupes arrivées sous le commandement de Farnese, son petit-fils, & enfin la confession unanime de tous les Italiens qui ont été faits prisonniers depuis les premieres operations de la campagne. Ensuite, passant à des reproches plus particuliers contre Maurice, ils lui rappeloient tous les bien-faits qu'ils avoient reçus, lai & son pere, dans le tems de la Succession, non seulement de la part de l'Eletteur, qu'il veut dépouiller à présent, mais aussi de la part de la Ligue, qui l'a soutenu dans ses prétentions & qui l'a mis proprement dans la situation où il est, Ce furent-là en substance les raisons dont on se servit pour le détourner d'une action qui devoit être une tache éternelle à sa mémoire. Mais un homme avide & ambitieux est peu sensible aux reproches d'ingratitude, fur-tout des qu'il a pris fon parti & qu'il voit que les chofessont, pour

pour ainsi dire, dans sa main, Si bien que 1546. dès que Ferdinand se fut approché avec ses troupes de Boheme, qui n'y venoient pourtant | qu'à contre-coeur, & avec quelques renforts de Hongrie & de Silesie, & qu'il eut mis le pié sur les frontieres de Saxe, aussi-tôt Maurice, comme au fignal donné, se joint à lui & avec les forces même de l'Ennemi, il entre comme un furieux dans les Etats de son Cousin & lui prend toutes ses villes, excepté Gotha, Isenac & Vittemberg, se faisant prêter par tout le serment de fidelité, comme s'il les avoit emportées de bonne guerre. Ici, il faut rendre justice aux freres de Boheme; c'est qu'ayant été forcez à une guerre injuste, où il s'agissoit encore d'agir contre des Protestans, ils trouverent moyen de s'évader les uns après les autres & de se retirer chacun chez foi, avant que d'avoir prêté leur ministere aux projets de l'iniquité. Pour Maurice, naturellement peu scrupuleux, voyant néanmoins qu'on lui jettoit la pierre de tous côtez & que des quatre bouts de l'Europe il lui revenoit des plaintes de sa conduite, non seulement pour la chose, qui étoit noire, mais encore plus pour la maniere, qui étoit infame, il fit en cette occasion ce qu'ont M 4 Ministra

1546. qu'ont accoutumé de faire les méchans, qui est de justifier, sous des prétextes frivoles, des actions criantes qu'ils devroient détefter les premiers. Il fit imprimer & difperfer fon Apologie par toute l'Allemagne. Mais l'Electeur vint la réfuter en personne, & de retour chez lui avec fon Monde, il lui reprit en très-peu de tems toutes ses voleries, c'est à dire, toutes les places de son prope Electorat qu'il avoit envahies, & pour le punir de ses brigandages, il lui enleva au furplus avec la même facilité la plus grande partie de fon Domaine, c'est à dire, toutes ses villes, excepté Dresde & Leipsic, qu'il se contenta d'allarmer par un siège de peu de jours, fans poursuivre plus loin une juste vengeance. Ferdinand en cette recontre fit un nouvel effort pour ramener ses Bohémiens au secours du Perfide; mais il n'y eut pas moyen; si bien qu'il se trouva dès-lors, dans les Campagnes de Bohème, des gens affez genereux pour apprendre aux Saxons & à toute la Chrétienté qu'il y a des occasions où il faut favoir résister aux Princes injustes. Door of the remaining and

Pou R revenir à l'Empereur, des que Toutes les le Saxon & le Landgrave eurent évacué villes d'a-ce beau pays & retiré leurs troupes des plaines 200,00

plaines de la Souabe & de son voisi-rendent nage, ne trouvant plus personne pour d'elles mêlui faire tête, il laissa agir simplement mes à la terreur de son nom & de ses armes, reur : & quoique l'Hyver fut déja avancé & Hall, Ulm, son armée fatiguée & diminuée, toutes Memming, les villes d'alentour qui étoient conside- Kempten, rables & en grand nombre, se laissant Augs. aller au découragement general, se hâ-bourg, terent, comme à l'envi, de faire leur Strafcapitulation. HALL fut la premiere Franfort. qui donna l'exemple aux autres, j'entend Hall en Souabe fur le Kocher vers les confins de la Franconie, & non pas Hall en Saxe, depeur d'équivoque. Ulm la fuivit, cette ville puissante qui auroit pû foutenir un long siège, & qui après s'être renduë par composition fut pourtant condannée à une amende de 100000. Ecus d'or. Memmingue tomba ensuite. taxée à 50000. Kempten vint après, & BIBERACK fur le Biber & d'autres moins considerables, mais toutes taxées à proportion. Enfin la grande & belle ville d'Augsbourg ne résista pas non plus, & moyennant 150000. Ecus d'or, elle obtint sa paix, à condition néanmoins que Schertelin qui avoit porté les armes contre l'Empereur, ne seroit point compris dans l'amnistie; ce qui fit que ce brave citoyen, adoré de son peu--Marn

1547-

peuple, se présenta de lui-même au Conseil de Ville & déclara aux Confuls & au reste de la Magistrature, que, bien loin de vouloir retarder la paix & abufer de l'affection de la Bourgeoifie, il alloit incessamment s'éxiler de lui-même pour n'être plus en obstacle à leur repos. Et en effet il se retira incessamment avec fa famille à Constance, où il se fixa pour tout le reste de sa vie. Il ne restoit plus que STRASBOURG, qui avoit si bien fait son devoir jusqu'alors & que le Saxon éxhortoit encore par lettres à perséverer, leur faisant entendre qu'avec les secours de la France & des Suiffes, qui ne fauroient leur manquer, elle pourroit facilement tenir bon; comme si les Suisses eussent changé de sentiment sur la présence réelle & qu'il eut oublié les rebuffades réiterées qu'ils avoient effuyées de fa part en dernier lieu. Mais cette ville, frappée comme les autres, de la même terreur, ne se fiant point à tous ces secours qui ne pourroient que trainer en longueur, disoient-ils, & les exposer à de terribles hazards, quand même ils seroient aussi réels qu'ils étoient encore douteux, se hâta aussi d'envoyer les Députez & de fe livrer à la merci du Vainqueur, en lui comptant d'avance, pour en avoir meil-

meilleure composition, la somme de 30000. Ecus d'or. Jamais il ne s'étoit vû parmi ces peuples une telle consternation. Il suffit de dire, pour l'éxprimer au juste, que l'Empereur, n'ayant plus besoin du Comte de Buren, le renvoya en Flandre avec tout son Monde, avec ordre pourtant de faire une tentative sur Francfort en chemin faissant, Arrivé dans le voisinage & ayant pris Darmstat, qui appartenoit alors au Landgrave, ce qui ne laissa pas de l'affoiblir, il alloit continuer sa route vers les Pays-Bas, ne se trouvant pas en état, disoit-il, d'attaquer une place comme Francfort, au milieu de l'Hyver, & avec des troupes harassées du voyage & d'un siège par dessus, lorsque voici les Deputez qui arrivent dans son camp, pour lui apporter les clez de la Ville, & demander grace au nom de tous: & grace accordée fur le champ movennant quatre-vingt mille écus d'or. Eh! où étoit alors le Landgrave, qui favoit mieux que personne que cette ville étoit déja, comme elle l'est encore aujourd'hui, la clé de son pays? N'auroit-il pas dû périr devant ses remparts, plustôt que de souffirir une telle reddition, pour ne pas dire, une telle infamie? The store on a sent from

Non

V. ditions imposées aux uns & aux autres. 1547.

Non seulement les Villes, mais les Les Prin- Princes mêmes, frappez du même ees imitent étourdissement, envoyoient à l'envi leurs Dures con- Deleguez pour se soumettre à César. Premiérement l'ELECTEUR PALATIN, qui fe reprochoit les 400. hommes qu'il avoit envoyez au Camp d'Ingolftad, ayant reconnu sa faute avec beaucop de componction, en fut quitte pour une fevere reprimande & obtint fa paix, Le Duc de Wirtemberg fut plus mal traité; Car ayant écrit à l'Empereur qu'il se soumettoit & se remettoit entre ses mains avec tout ce qu'il avoit, il ne pût néanmoins obtenir sa grace, qu'à condition qu'il vint lui-même en personne, & que les genoux à terre, devant une Assemblée très-nombreuse, lui & les Deputez de toutes les Villes, ne lui eussent demandé pardon, à la charge de payer outre cela, pour fa quote part, lui Duc, la fomme de 30000. écus d'or, la moitié en quinze jours de tems, & l'autre moitié vingt-cinq jours après, & de lui remettre incessamment les trois meilleures forteresses de son pays, sans parler ici d'autres conditions onéreuses, qu'il fut obligé, comme les Villes, de ratifier par ferment. Remarquez que dans toutes ces compositions des Princes & des Villes, on n'ofa rien demander

11.15 5.000

falgs en

Same &

March of the

101 :516

A Lake

TOWN OF

Brenz.

isab.

gen. Re-

1547-

der par rapport au libre exercice de la Rebrion, la seule ville de Memmingue, qui en avoit fait la tentative, ayant été rebrouée par les Ministres de l'Empereur, qui faisoient alors les bons Apôtres & leur conseilloient fort férieusement de njen ouvrir pas seulement la bouche. Cependant on exigeoit des uns & des autres, Qu'ils renonçaffent à la Ligue & à tous ses partisans; qu'ils prétassent deformais toutes leurs forces à l'Empereur contre les Confederez & fur tout contre l'Electeur & le Landgrave; & qu'enfin ils remissent toutes leurs affaires & celles de l'Allemagne entre les mains du Vainqueur, pour en décerner après la guerre, comme il le trouveroit à propos: ce qui n'étoit pas moins, ce sembler, que de livrer pieds & poings liez tout le corps Germanique à la discrétion d'un seul homme. Ces conditions exorbitantes ayant été proposées au Landgrave par l'Electeur de Brandebourg, comme le seul moyen d'avoir la paix, il eut encore affez de grandeur d'ame pour les rejetter. Ce qui fit beaucoup de plaisir au Saxon dans ses malheurs, lui qui l'avoit toûjouts regardé comme suspect, depuis la passion quil avoit témoignée pour s'unir avec les Suisses. ed in Gaedere a stolent addividuely apare

appris

174 HISTOTRE DUX Smale.

Du reste le Vainqueur ne s'arrêta César soupoint dans la Haute Allemagne, il met tout descendit jusques dans la Basse-Saxe & jufqu'en Saxe & en dans la Westphalie Vou la terreur de ses victoires l'avoit déja devancé. H Westphade la Ville y envoya donc un Noble de Zélande. lie: fort nomme Van Cruning, avec un Corps de Linde troupes, pour y reduire à son obéis gen. Refiftence de fance ceux qui y tenoient encore le cenx de parti de la Ligue. Son expedition fut Breme. des plus hûreuses au moins pour Célan 1546. Il foumit successivement, par la force des armes, & Conrad Comte de Tecklenburg & Bernard Comte de la Lippe, avec d'autres petits Printes du voisinage, & les Villes de Minden & d'Ofnabrug, qu'il força aux conditions dont on a parlé & à des taxes proportionelles. Il demanda au Comte de Tecklenburg la ville de Lingen pour gage de fa fidelité, avec promesse de la lui rendre dans la fuite: mais la lui ayant arrachée, il fe mocqua de lui sous

divers prétextes. Le fait est, que l'Oncle de Conrad, ayant eu besoin ci-devant de quelques troupes contre l'Evêque de Munster, l'avoit comme engagée sous titre de fief, au Vieux Duc de Gueldre, qui lui prêtoit ce secours; & par conséquent l'Empereur, à qui tous les droits de la Gueldre étoient devolus, ayant

appris

1547-

appris que le Comte de Lingen, devenu fon Vassal par ce même fief, avoit porté les armes contre lui, deformais son seigneur, lui ôta sa ville pour toujours & la donna à Maximilien, Comte de Buren, celui-là même qui avoit pris, ou plustôt reçu la Ville de Francfort. & dont la fille ayant échu en partage au Prince d'Orange, fit passer la comté de Lingen dans cette famille, où elle est reftée jusqu'à la mort de Guillaume III. Roi d'Angleterre. Pour revenir à Cruning, il ne porta pas loin la peine de sa perfidie; car ayant voulu mettre le siège devant Brème, à la follicitation de l'Evêque, qui étoit Papiste, il y périt d'un coup de bâle dans une fortie que firent les affiégez. Ainfi cette Ville fut proprement la seule qui fit quelque réfistence; dont bien lui valut! Car les Ennemis, qui ne s'y attendeient pas, frappez de leur bravoure, & ayant perdu leur chef, se retirerent honteusement de devant la place. D'autre côté, Eric de Brunswic, envoyé encore dans ces quartiers-là par l'Empereur avec un gros détachement y trouves des gens de la Ligue, qui le reçurent avec tant de feu, qu'ils le repoufserent & lui passerent sur le ventre, avec perte d'une bonne partie de son Monde

Monde & de toute son artillerie: quoi que dans le même instant le General Vrisbergue ayant ramassé les debris de Cruning, vint fondre fur leur bagage & leur en prit une partie avec la Caisse militaire. Ainsi les Conféderez eurent pour eux l'honneur cette fois-là, & les gens de Charles-Quint le profit

VII. Soumet & Herman réfigne avec fon frere.

1547.

COLOGNE fut aussi sommée de se Cologne Je rendre, &, pour cet effet, Charles y envoya des Ambassadeurs repectables, favoir Philippe de Lalaine, Gouverneur de Gueldre, & Viglius de Zuichem, Noble Frison, homme illustre de ce siécle & souvent employé pour les grandes Négociations. Ceux-ci donc ayant fait assembler les Etats du pays, leur déclarerent de la part de leur Maître, qu'ils eussent à congedier incessamment leur Archevêque, Herman de Viden, que le Pape avoit condanné & degradé comme Hérétique, & à recevoir à sa place, le Coadjuteur, déja nommé pour lui succéder, savoir Adolphe de Schaumburg, approuvé par lui & digne de cet emploi. Les Nobles du pays & la plus-part des villes s'y opposoient vigoureusement; mais enfin, par l'intervention du Duc de Cleves, déja Protestant pacifique depuis ses malheurs, Herman, qui se faisoit un scrupule dylonde

Rendinger

- 100 M 200

rice about

Sarte-Con

éditte de centre de

Robeme

lear egan.

1547.

pule de conscience d'introduire la guerre dans son diocèze, se demit volontairement de sa dignité & se retira dans sa patrie, comme nous l'avons deja dit. Pour son frere, qui avoit été Evêque de Munster & qui avoit abdiqué par un principe des plus nobles, fut encore alors dépossedé du Vicariat de Bonne, où son frere l'avoit mis, pour ceder cette place au Chanoine Gropper, Auteur de l'Antididagme. De même le Comte de Stolberg, Doyen des Chanoines de Cologne, fut aussi déprivé de fon Canonicat, seulement pour avoir pris le parti de l'innocence & de la piété, en se déclarant pour l'Archevêque. Et ce fut alors que le Coadjuteur nouveau, s'attachant à demolir sans relâche ce que les autres avoient édifié, il ne resta plus bientôt aucune trace de Reformation dans ces quartiers-là. Tout ce qu'on peut dire de plus probable, pour éxpliquer le phénomene, c'est que la plus part des Protestans de ce Canton, se prévalant du voisinage du Rhin, se retirerent aux environs, où ils trouvoient le plus de liberté. Car encore aujourd'hui il est difficile de trouver, en Allemagne, un pays plus superstitieux & plus severe sur le fait du Papisme, que la ville de Cologne. Том. V.

2 one

HISTOPRES DU Smale.

ES Manduite de ceux de Bobeme à 1547.

IL ne restoit plus à l'Empereur, pour Ferdinand jour d'une victoire chuiere & parfaire, que de soumettre l'Electeur de Saxe lent l'Em. & c'est à quoi l'invitoient sortement pereur en Maurice, & surtout Ferdinand, qui Saxe. Con- l'avoit engagé dans ces épines, sans pouvoir l'en delivrer. Nous avons dit que l'Electeur étoit déja rentré dans les leur égard. États & qu'il avoit humilié & dépouillé Maurice, Il faut ajouter à prefent, que pour se mieux défendre contre tant d'Ennemis, il follicitoit les freres de Boheme à venir à son secours, ou du moins à s'opposer vigoureusement aux desseins perfides de leur Roi, qui ne cherchoit avec son frere que l'extinction de leur Religion. Et en effet ils étolent mal contens de leur Prince, parce que fe croyant libres & nullement engagez à époufer toutes les querelles de leurs Souverains, felon le droit incontestable des peuples d'alors, ils ne pouvoient fouffrir qu'on les menat à des expeditions militaires hors de la Patrie, comme on faisoit, uniquement en vertu de la volonté du Roi, & fans avoir pris confeil des Etats de la Nation: ajoutez à cela que c'étoit pour faire la guerre à un Prince voisin, leur ami & leur allié; ce qu'ils regardoient comme une grande brècheà leurs libertez. Enfin la Religion y entroit aussi pour quelque chose,

chofe, parce que la pluspart d'entreux 1547. n'ayant aucun cloignement pour celle de l'Electeur, ils fe mettoient dans l'esprit que toute cette guerre qu'on sul saisoit, étoit des plus injustes. Si bien que Ferdinand ne cellant de les fornitier de presidre les armes contre l'Electeur, il y ent une espèce de soulèvement à ce fujet dans la Boheme, les Nobles du pays & fur tout ceux de Prague, demandant, à leur tour, qu'on assem-blat les Etats du Royaume pour en déliberer, à faute de quoi, ils prioient Ferdmand de ne pas trouver mauvais, qu'ils s'affemblaffent d'eux-mêmes dans cette vue. Quatre jours après cette déclaration, ils font une espèce de Ligue, ou d'affociation entreux pour le mainfien de leur liberté; ils conviennent de certaines loix militaires qu'ils couchent par écrit, &, pour conserver le bon ordre, ils choissient un chef par le sort, pour les commander. Le fort tomba fur Gaspar Pflugius. Dans ces entrefaites. Ferdinand & Maurice furviennent avec les débris de leur armée vers les frontieres de Boheme, pour aller joindre l'Empereur par un chemin plus court; mais ceux-ci avertis de leur arrivée, coupent les bois de la foret qui environe leur pays & les at-rêtent ainsi au milieu de leur marche. Non N 2

Non contens d'avoir paré ce coup, ils se donnent de nouveaux mouvemens, se plaignent hautement de la tyrannie du Roi, implorent le secours de la Nation & des États du Royaume, les invitent à prendre les armes pour garentir leur commune patrie de l'invasion étrangére; s'addressent encore à ceux de Moravie, leurs bons voisins & alliez, pour leur demander main forte contre cette race de Sodomites, que Charles & Ferdinand fon frere veulent introduire dans le pays pour les opprimer. Ils entendoient par-là les Espagnols & les Hussards; injure que la passion sans doute leur suggéroit, puisqu'on n'apprend pas que ces peuples ayent generalement donné dans ces excès, au moins depuis l'établissement de la Religion Chrétienne parmi eux. Je ne connois point la Hongrie; mais je sçai bien qu'à l'égard de l'Espagne, il y a peu de Nations aujourd'hui sur la face de la Terre, où ces horreurs foient moins connuës. Je puis même ajouter qu'il y en a peu, où les loix de l'honneur se soient mieux préservées, & je m'inscris en faux contre tous les fots contes qu'on fait ici de leur Clergé & entr'autres de leurs Religeux. Il y a parmi eux, je l'avouë, quelques libertins, comme partout;

1547-

tout; mais il y en a moins, j'ose le dire, à proportion, qu'en beaucoup d'autres pays. Pour revenir à ceux de Bohème & expédier cet article, j'ajouterai, qu'ils changerent de langage, quand ils apprirent que l'Empereur étoit arrivé en Saxe, & qu' ayant battu & fait prisonnier l'Electeur, le Landgrave étoit aussi tombé entre ses mains : alors tout succomba: parce que Ferdinand, foutenu par les troupes de fon frere & rentre dans fon pays, les traita avec beaucoup de severité, & après leur avoir reproché cette espece de ligue qu'ils avoient formée, disoit-il, contre leur souverain, il leur ordonna de lui livrer le corps de leurs loix & de leurs privilèges, qu'il avoit résolu de corriger, disoit-il, ou pour mieux dire d'abroger tout à fait : Ensuite il attaqua les droits des Tribus & des Corps de métiers de la ville de Prague, qu'il abolit en grande partie; il s'empara de leurs citadelles & de leur jurisdiction & s'appropia les impôts & les droits de péage dans tout le Royaume. Après quoi, il en vint aussi aux éxemples : il confisca les biens de quelques Nobles qui avoient été les plus ardens au maintien de la liberté, & sur tout de leur Chef, Gaspar Pflugius qui fut du nombre des proscrits

XHISTOIRE DU Smale. 182

& à légard des plus mutins, il fit faulter 1547. quelques têtes. Ainfi il arriva à ceux de Bohème, ce qui arrive à tous les peuples, qui ne prennent pas bien leurs mesures pour conserver leurs droits & leurs privileges, qui se disputent entr'eux fur ce qu'il faut faire, au lieu d'agir de concert & de bonne heure & avec vigueur, & de se mettre en état de défense par une union invincible. Dans ces occasions il ne faut rien faire à demi: autrement d'un état supportable on tombe dans la servitude, & la nouvelle fituation devient pire que la premiere.

IX. Charles-Quint fe met en marche contre le Saxon. battu & Surpris par

IL n'est point ici-bas de félicité parfaite : César au milieu de toutes ses victoires & couronné de tant de lauriers, étoit alors aux prises avec la goutte, qui redoubloit de tems en tems ses accès; & ce qui l'affligeoit le plus, c'est Albert son que Maurice & Fordinand lui envoygeneral est pient couriers sur couriers pour hâter fa marche ou fon fecours; ce qui fit Electeur. qu'il leur dépecha incessamment, avec un gros corps de troupes, cet Albert de Brandebourg dont nous avons parlé, dans l'esperance qu'il pourroit tirer Maurice d'intrigue, ou du moins le foutenir jusqu'à son arrivée quand sa goutte le permettroit. Mais l'éxpédition Smale. XVI. SIECLE, L. XIX. 183
tion d'Albert ne fut pas hûreuse. A 1547.
peine fut-il arrivé à Rochlitz, petite
ville sur la Mulde entre Leipsic & Meissen, dont l'usufruit appartenoit alors
à la soeur du Landgrave, Veuve du fils

le Sanou.

Dreigner e

17000

de George de Saxe, Cousin Germain de Maurice, que l'Electeur vint l'y furprendre de grand matin, après lui avoir tué une grande partie de son Monde & fait le reste prisonniers de guerre avec leur Commandant; mais qu'il eut la generosité de relâcher peu de jours après, sous serment que de six mois ils ne porteroient les armes contre lui, ni contre la Ligue. Un petit nombre de fuyards échapperent & arriverent à grand peine au Camp de Maurice. Ceci se passa au commencement de Mars; & l'Empereur en ayant eu la nouvelle, se mit en marche dès le mois suivant avec toute son armée, & en dix jours de tems arriva vers l'Elbe, justement vis à vis de Meissen, où l'Electeur campoit depuis peu de jours avec trois mille Cavaliers & fix mille fantassins, attendant le seçours de ceux de Bohème & venant tout fraichement d'enlever à

Maurice cette même ville.

CEPENDANT ayant appris l'arrivée X.

de l'Empereur, il trouva à propos de atteint décamper & de suivre la riviere jusqu'à l'Electeur, N 4

184 HISTOIRE DU Smale.

passel Elbe la petite ville de Mulberg à l'Orient de qui fait leur, bat le Saxon. le fait prisonnier nonce la mort.

1547.

avec toute Torgaw, & l'Empereur de le suivre de son armée, l'autre côté avec toute son armée, bien des prodi-résolu de l'atteindre avant qu'il put ges de va- gagner sa Capitale: ce dont l'Electeur se défioit si peu, qu'il étoit occupé à entendre le Sermon, lorsqu'on vint lui dire que les Ennemis avoient déja com-& lui de- mence à paffer ; C'est peut-être, dit-il, un gros de Cavalerie qui a fait excursion jusques-là:.. Point du tout, replica-t-on, c'est l'armée même qui se dispose à passer la riviere; & en effet, la nouvelle n'étoit que trop véritable. Dans ces circonstances, il n'y avoit que deux partis à prendre, où se retirer en hâte à Wittemberg, où défendre le passage aux Ennemis. La rivier étoit profonde, large de trois cens pas, affez escarpée du côté de la Saxe; les Ennemis n'avoient ni ponts ni batteaux, & s'ily avoit par-ci par-là quelque gué pour la Cavalerie, il étoit difficile & assez souvent interrompu. Un peu de rélistence auroit empêché l'Ennemi de passer, ou certainement il lui en auroit coûté du fang. D'autre côté, si l'Ennemi l'eut emporté par le nombre, toute l'armée étoit perdue; & l'Electeur avoit fait de grands détachemens pour garder les villes. Ainsi toutes choses murement pezées

pezées, il trouva qu'il n'étoit pas affez 1547fort pour faire ferme; mais ce qui le détermina à ce dernier parti, fut le spectacle inoui de la bravoure Espagnole. Mille d'entr'eux, ardens pour en venir aux mains & voyant qu'il faloit passer, pour se battre, se jettent dans la riviere jusqu'à hauteur de bras, & tirant contre les Saxons, mettent le feu aux batteaux qui descendoient, tandis que plusieurs autres, s'étant depouillez tous nuds, se jettent aussi dans le sleuve, n'ayant que leurs épées entre les dents & nageant vers l'autre bord pour arrêter les batteaux que les Saxons avoient detachez pour que l'Ennemi n'en profitât pas, & les emmenant en deça, malgré tout le feu qu'on faisoit sur eux, après avoir même tüé ceux qui les gardoient; Ce fut une espèce de Naumachie, ou de Combat Naval inoui jusqu'alors, qui ne s'étoit encore jamais vû, ni parmi les Romains, ni parmi les Grecs, & qui fut bien autre chose que le passage du Rhin de Jules-Céfar ou de Louis XIV. qu'on nous a tant prônez. De ces petits batteaux avec d'autres que l'Empereur avoit fait charier, on fit un pont qui servit de passage à l'Infanterie & ensuite au bagage, tandis que les Cavaliers passerent au gué; si bien qu'en très-peu

1547

de tems l'armée se trouva rangée de l'autre côté du fleuve. Si l'Electeur avoit eu toutes ses forces auprès de lui, il auroit pû, dit Sleidan, tenter la bataille, mais il s'éroit fi affoibli par les garnisons, qu'il n'y eut pas moyen de rifquer le coup. La verisé est qu'il fut un peu étourdi de voir de ses yeux ces prodiges de courage: il prit donc le parti de se retirer en hâte du côté de fa Capitale; Mais il eut beau courir avec ses gens, les Imperiaux l'atteignirent à trois mille de l'Elbe, à l'entrée de la forêt de Lochane, où il falut nécessairement en venir aux mains. La Victoire fut facile, il n'y eut que la Cavalerie de l'Empereur qui agit : & cependant au milieu de tous ces revers, l'Electeur se battit comme un Lion jusques bien avant dans la nuit, quoique blesse à la joue, comme firent aussi la plus grande partie de ses Officiers, l'élite de sa Noblesse, qui, avec lui furent faits prisonniers, avec perte du Canon & de tout le bagage. Il est vrai que son fils, après s'être bien battu & avoir recu deux bleffures se retira à Wittemberg avec quatre cens hommes, & de la à Gotha, la principale forteresse du pays. La pluspart des autres furent tuez ou faits prisonniers. L'Electeur ayant

ayant été pris & facilement reconnu, gros & puissant qu'il étoit, fut mené par le Duc d'Albe & présenté à l'Empereur, Certes, lui dit ce Prince, en en lui remettant son épée, je me rend votre prisonnier, Très-clément Empereur & je vous prie de me donner une garde digne d'un Eletteur , ... Enfin, replica Charles, vous me tenez à present pour Empereur? je vous traiterai selon vos mérites. C'est ainsi que Sleidan rapporte la chose. M. Perizonius y ajoute une circonstance dont nous avons déja parlé; c'est que l'Empereur le tança fiérement de ne l'avoir nommé autrefois, que Charles de Gand. Du reste, Ferdinand fut encore plus aigre que son frere envers le Captif, lui reprochant à diverfes fois Constance & même avec un transport de colore, de l'Elecd'avoir voulu le détruire lui & toute sa ces revers. famille. C'est ainsi que les malhureux sont éxposez aux traits les plus injustes : car, je vous prie, que lui avoit fait l'Electeur? Cependant Charles s'avance du côté de Wittemberg, & fait dire à l'Electeur, qui avoit été remis entre les mains d'une garde Espagnole, que son procès étoit fait, E qu'il n'avoit qu'à se disposer à perdre la tête. Ici les Espagnols même, avec ses plus grands ennemis, admirerent sa constance & fa grandeur d'ame : il ne pálit

pâlit point, dit l'Histoire, il ne s'émut point à cette nouvelle, il ne fit rien, il ne dit rien d'indigne de lui. On prétend même qu'étant alors avec le Prince Ernest de Brunswic, compagnon de ses malheurs, lorsque le supplice du glaive lui fut denoncé, & joûant avec lui aux échecs, il commença la partie dès ce moment, d'autres disent qu'il la continua, & tous unanimement, qu'il la

XI. Captif, ditions. au fujet de sa Religion.

Dans ces entrefaites, l'Electeur de On sauve Brandebourg, ayant appris ce desastre, vint au Camp du Vainqueur, & avec mais à de le Duc de Cleves, beau-frere du Captif, dures con- se donna tant de mouvemens, qu'enfin Fermeté de on ne desespera plus de lui sauver la l'Electeur vie, s'il vouloit bien subir les conditions que César lui proposoit & qui étoient des plus dures : Savoir 1. Qu'il renonceroit pour toujours à son Electorat, comme aussi à tous ses droits sur les villes & les territoires de Magdebourg, de Hall en Saxe & d'Halberstad: 2. Qu'il abandonneroit Wittemberg & Gotha à l'Empereur: 5. Qu'il se soumettroit desormais àla Chambre de Spire, telle qu'il lui plairoit, à lui Charles-Quint, de la constituer dans la suite: 4. Qu'en qualité de Prince proferit, il céderoit tous ses biens à Maurice, à qui l'Emtilleg

l'Empereur les avoit donnez; mais que cependant ses enfans, pour leur subsistence, en tireroient une pension qui pourroit aller par an à 50000. Ecus d'or, payables sur les revenus d'Eysenac, de Weimar, de Kala, d'Orlamunde, d'Iène & autres petites villes avec leurs forteresses, qu'on leur laisseroit en titre, comme une espèce d'appanage; tandis que l'Electeur lui-même jourroit des revenus de Gotha fa vie durant, en démolissant les fortifications. 5. Que pour faciliter l'acquit de ses debtes, Maurice fourniroit encore aux Enfans la fomme de cent mille florins, & que si on ne leur remettoit pas les villes d'appanage, Maurice se chargeoit de leur en évaluer les émolumens. 6. Qu'on laisseroit au Frere de l'Electeur, Jean Ernest, la Ville de Coburg pour son domaine, & qu'à l'égard de la pension de 14000. flor, qu'il recevoit annuellement de l'Electeur, elle seroit desormais réduite à la moitié. 7. Que pour l'Electeur même, Jean Frederic, il resteroit sous bonne garde, & comme en captivité perpétuelle, auprès de l'Empereur, ou du moins tant que dureroit son bon plaisir. A des conditions si ameres, Charles vouloit encore ajouter celle-ci, Qu'il recevroit & qu'il approuveroit tout

ce que lui, Empereur, ou le Concile, juges roient à propos de décerner fur la Religion. Mais on eut beau dire & beau faire, on ne pût jamais le faire consentir à ce dernier article: la mort lui paroissoit préférable: & à la fin on obtint du vainqueur qu'il n'en feroit plus parlé. Tout cela fut fait fi fort à la hâte, qu'on jugea bien que l'Empereur n'avoit fait d'abord de si terribles menaces, que pour obtenir au plustôt les villes & les fortereffes de Wittemberg & de Gotha; de peur que si la guerre, dans ces quartiers, venoit à trainer en longueur par deux siéges de cette nature, le Landgrave, dont il connoissoit l'esprit & le courage, avec les reftes de la Ligue, déja victorieuse de Cruning & de Brunswic, du côté du Weser, he reprit courage & ne revint à la charge en desesperé pour tenter fortune contre un Ennemi triomphant, à la vérité, mais déja insupportable à tous les bons coeurs. Cela fait voir qu'il ne faut pas se déconcerter dans les revers, ni aller trop vite. L'Empereur n'auroit jamais ofé éxécuter ses menaces, & s'il l'eut fait, toute l'Allemagne en corps se seroit soulevée de nouveau, comme elle fit aussi dans la suite.

Quot qu'il en soit, cette politique XII. lui reuffit: car tout s'étant rendu immé-Maurice diatement après dans la Saxe, avant reprend qu'il en partit, Maurice reçut de dui le des mains salaire d'iniquité qu'il avoit couché en deCharlesjoue depuis long temps, favoir la digni- Quint; enté, la possession & les honneurs de tre victocet Electorat, avec toutes les villes de Wittemson propre domaine, déja fi confidera-berg, rétable y enfuite de quoi il rentra dans Wit-blir l'Acatemberg avec fon Monde, lorique la remet Pfin-Veuve & les Enfans du captif en for-gius dans toient pour aller se jetter aux pieds de son Evêche. l'Empereur, & là fondant en larmes. interceder pour celui qu'il tenoit dans fes fers. On dit que l'Empereur fut affez humain pour les recevoir avec douceur & leur ordonner de reprendre courage. Pour Maurice, avant toutes choses, il se fit prêter le serment de fidelité de la part des Consuls & de la Magistrature, leur promettant aussi de fa part de leur conferver leur droits & leurs privileges, & en particulier, selon les vœux & les prieres résterées du Public, de rétablir leur Academie, déja toute dissipée par les terreurs de la guerre; ce qu'il ne manqua pas de faire dans la suite, caressant même les Professeurs & Sur-tout Melanchton, quine l'en estimoit pas davantage. Ensuite,

HISTOIRE DU Smale. 192

il pensa austi au bon Pflugius, dont il avoit pris autrefois le parti, en haine de l'Electeur, & ayant déprivé Amsdorff de son Evêché, il le rendit à celui à qui on croyoit qu'il appartenoit de droit; & les Chanoines de Naumbourg de triompher & d'aller au devant de leur cher Plugius, as contro to diagonal H

Le Landgrave eft follicité à fe rendre les conditions.

SHAPPEN !

CEPENDANT l'Empereur ayant tout reglé de ce côté-la, tournoit toutes ses penfées du côté du Landgrave & faisoit marcher son Monde dans cette vuë: ce & à quel- qui étant venu aux oreilles de ce Prince, il commença à penser s'il ne feroit pas mieux de le prévenir & de lui demander grace comme tant d'autres, suivant les conseils empressez que lui en donnoient Maurice, son propre gendre, & l'Electeur de Brandebourg fon ami. Mais comme ils éxigeoient qu'au préalable il vint lui-même en posture & en ton de fuppliant lui demander pardon & se remettre lui & tout ce qu'il avoit, sans aucune réserve, à sa clémence, il aima mieux s'en retourner, sans rien faire, que de se livrer ainsi d'une maniere si abjecte entre les mains de son ennemi, quoi qu'il se fut déja avancé, à leur priere, jusqu'à Leipsic pour l'éxécution de ce projet. Dans la suite, néanmoins, après y avoir resléchi,

il fit dire à Maurice, par un Ami com- 1547. mun, qu'il feroit ce que César souhai-toit, pourvi qu'on lui accordat la liberté de revenir chez lui des qu'il le trouveroit à propos, & qu'on lui laissat au moins une de ses forteresses avec toutes les munitions d'artillerie sortables à sa défense & à son bonneur. Sur quoi Maurice & l'Electeur de Brandebourg ayant conferé avec les Ministres de l'Empereur, le Duc d'Albe & l'Evêque d'Arras, fils de Granvelle, les deux premiers s'engagent au Land-grave qu'il aura sa liberté & qu'il pourra retourner vers les fiens, avec promesse, que si on ne lui tient pas parole & qu'on s'avise de le detenir, en ce caslà, ils iront eux-mêmes se remettre prifonniers entre les mains de les fils ; qu'à l'égard de la Religion il ne doit pas s'en mettre en peine, puisque la capitulation sur cet article sera la même pour lui comme pour eux; qu'ainsi, il n'a qu'à relâcher incessamment Henry de Brunswic & son fils, qu'il tenoit resserrez depuis long tems, & s'en venir auprès de César, pour se remettre entre les mains de sa clémence ou de son inclémence & lui demander pardon. C'étoit le stile de la Chancelerie d'alors, absolument nécessaire pour stéchir le Vainqueur: & c'est de quoi on étoit comme convenu TOM. V. d'a-

d'avance, en reglant les conditions. On éxigeoit donc, Qu'il payât à l'Empereur, pour le dédommager des fraix de la guerre, la fomme de 150000. florins; Qu'il lui remit outre cela toute son artillerie, ses forts & ses citadelles pour les razer, excepté Ziegenheim dans la Baffe-Heffe, ou Caffel, que l'Empereur lui laisseroit, ou l'une ou l'autre, selon qu'il le jugeroit à propos, avec des munitions fuffifantes, mais à condition pourtant que le Gouverneur & la Garnison prêteroient aussi au Vainqueur le serment de fidelité; Qu'il se soumettroit desormais à la Chambre de Spire, telle qu'elle seroit constituée; & Qu'enfin il ne feroit plus aucune alliance avec personne, que l'Empereur même n'y fut compris. Telles étoient les loix qu'il plaisoit à sa clémence Impériale d'ordonner à des Princes encore libres. Ayant reçu ces conditions, le Landgrave vint à Hall en Saxe où on l'attendoit. Du reste, il n'y avoit rien dans ces articles, ni de la captivité, qu'on avoit craint; ni de la Religion Protestante pour laquelle on apréhendoit. Ces deux choses avoient été règlées verbalement & Dieu sçait comment, entre les Ministres de l'Empereur, d'un côté, & l'Electeur de Brandebourg avec Maurice de l'au-.Mo tre

1547-

tre: Et après tout, les articles ci-dessus venoient de l'Empereur qui les imposoit au Landgrave, & non pas du Landgrave même : de sorte que l'Empereur ne pouvoit pas en bonne conscience aller plus loin que ce qui étoit écrit; n'y ayant nulle apparence qu'un Prince, comme le Landgrave, étant encore libre, eut consenti à une prison perpétuelle. Mais quoi qu'il en soit, il ne voulut rien faire que l'article de la Religion, comme on le lui avoit promis, ne fut reglé; l'Evêque d'Arras vouloit qu'il promit purement & simplement de se soumettre au Concile de Trente; ce qu'ayant refuse absolument & constamment; enfin, après une longue & vive altercation de part & d'autre; il promit qu'il obéiroit de bon coeur aux décrets d'un Concile General libre & pieux, où l'Eglise seroit réformée tant dans le chef que dans les membres: ce qui certainement est une signature toute Protestantte.

Sur ce pié-la, étant admis devant Il s'humi-César, en présence de plusieurs Princes, lie devant y compris le même Henry de Brunswic l'Empequ'il venoit de relâcher, & de plusieurs reur & hui Ambassadeurs & Envoyez de diverses grace, mais nations, alors en grande foule auprès sur le soir du vainqueur, sans compter la multi-on l'arrête, tude des courtisans, le Landgrave

O 2

tom-

tombant à genoux devant lui, le sup-plia par la bouche de son Chancelier, de lui accorder sa grace, d'abolir la proscription, de le rétablir dans sa premiere dignité & de le renvoyer paisiblement auprès des siens. Charles fit réponse par un de fes ministres, que non seulement eu égard à cette démarche qu'il vient de faire en se jettant à ses pieds & lui demandant grace d'une maniere si bumble, mais principalement en consideration des Electeurs & des Princes qui intercedent pour lui, il veut bien lever la proscription & lui remettre la peine du glaive qu'il avoit meritée, mais qu'au surplus il ne le punira point ni par une prison perpétuelle, ni par une entiere confiscation de ses biens. Il étoit naturel que sa Clemence, après avoir ainsi déchargé fa colere, fit lever le suppliant & le confolât dans ses malheurs: mais au lieu de cela, il le laissoit morfondre dans une posture si abjecte, sans lui rien dire davantage, apparemment pour faire durer le spectacle de gloire & de fierté au milieu de cette foule d'adorateurs. Ce que voyant le Landgrave, qui avoit déja le cœur gros, il se leve & se retire avec les deux Electeurs déja nommez, qui l'invitent à souper chez le Duc d'Albe dans le Château, où, après le repas, on lui dénonce les arrêts & on le

le remet entre les mains d'une garde Espagnole, tout comme on avoit fait l'Electeur de Saxe. Les deux Electeurs, aussi étonnez que le Landgrave, passent la nuit avec lui pour le consoler, & de grand matin vont trouver l'Empereur, pour lui representer la surprise où ceci les jette; qu'ils en sont la cause innocente; qu'ils ont engagé leur parole d'honneur au Landgrave, avant toutes ces démarches, qu'il pourroit retourner fain & fauf dans fon pays, & que ce n'est qu'à cette condition qu'il l'ont perfuade de venir se remettre entre ses mains; qu'autrement il ne l'auroit jamais fait: qu'ainsi ils le conjurent par tout ce qu'il y a de plus saint & de plus facré d'avoir égard à leur honneur & à leur parole, & pour l'amour d'eux de relacher le Landgrave. Toutes ces raifons étoient pressantes: mais il ne plût point à son Inclémence d'y avoir égard; il se contenta de les éluder en repliquant, que s'il lui avoit remis la peine de la prison, ce n'étoit que de la prison perpétuelle.

Tour ceci étoit fort compliqué, mais Mauvaise indubitablement il y avoit de la fourbe-foi de rie: car il est certain que Maurice & l'Empel'Electeur de Brandebourg, qui avoient reur & des traité de cette affaire avec les Ministres, dans cette

avoient détention.

avoient cru de très-bonne foi & l'avoient ainsi afforé au Landgrave, que s'il se soumetroit de lui-même, il ne seroit point arrêté, comme ne l'avoit pas êté non plus le Duc de Wirtemberg en conféquence de la foumission. Il est certain encore que ces Princes lui envoyerent les Articles de l'accord, & cela, comme on disoit, du consentement très-benin de l'Empereur, ex clementissimo Caesaris consensu, en vertu desquels il devoit a-voir liberté entière de venir & de s'en retourner fain & fauf! car fans cette clause ou exprimée ou sous entendue, il h'auroit famais figné des articles findurs. Enfin, il n'est pas moins certain que dans les conditions qui lui étoient im-posées de la part de l'Empereur, il n'y avoit pas un mot furla détention dont il s'agit ; au heu qu'à Pégard de l'Electeur de Saxe, Jean Frederic, l'article en étoit couché en termes très-clairs & très-précis. Ajoutez à cela, que le Fils du Landgrave, cinq ans après, dans ce manifeste, où il renonça publiquement à tous ces traitez avec l'Empereur, & fit voir par plusieurs raisons qu'on avoit agi avec son Pere de mauvaise foi, il allégua entrautres cette particularité, qu'avant que d'être conduit au camp du Vainqueur, le Landgrave avoit demandé

mandé qu'on ne l'obligeat pas à demeu- 1546. rer là plus de quatre, ou cinq jours tout au plus, sur quoi les Electeurs & les Ministres ayant traité ensemble, de même que fur les autres articles, rapportant fur chaque chef les réponfes de l'Empereur, ils avoient passe celui-là fous filence, comme peu important, ou du moins ne s'y étoient point opposez : ce qui doit être cense une espèce d'acquiescement en pareil cas. Il y a des gens qui soupconnent que le papier contenant les conditions de la reddition du Landgrave, ou du moins de son accord avec les Electeurs & les Ministres pour avoir sa liberté, fut alteré fraudulensement par les agens de l'Empereur. Mais M. Perizonius estime qu'il y a peu d'apparence à cela pour deux raisons: La premiere, que son Fils dans le Manifeste dont on a parlé, où il recherche toutes les preuves de mauvaise foi imaginables, ne dit pas un mot de ce soupçon; & la seconde que Maurice luimême, dans la prochaine Diette d'Augsbourg, où cette affaire fut fort agitée, ne se plaignit point d'une pareille supercherie, quoi que par respect pour le Due d'Albe & l'Evêque d'Arras, qu'il n'ofoit pas encore attaquer directement, il se contentât de se plaindre d'un malentendu. vêque

entendu, comme vraye origine de cette affaire. L'Empereur avoit promis qu'il ne le puniroit pas d'une prison perpé-tuelle, mit Ewiger gefangnus, & les Electeurs avoient entendu, mit Einiger gefangnus, qu'il ne le puniroit d'aucune prifon: & voilà le qui pro quo. Il y a donc toutes les apparences du Monde, que les Electeurs n'avoient point trempé dans la fourberie dear comment auroient ils passe cette expression, mit Ewiger gefangnus, d'une captivité perpetuelle, elle melt ni naturelle, ni ufitée, & fupposé qu'on la leur eut donnée pour éxtraordinaire, aurolent-ils voulu rifquer d'engager le Landgrave à fe charger de fers; tant qu'il auroit plu au Vain-queur de l'en accabler, eux qui connoisfoient fa fierte & fa grandeur d'aine, qui Bestimoient veritablement, qui lui appartenoient en quelque forte, & qui s'étoient même engagez à se remettre en la puissance de ses fits, s'il lui arrivoit quelque accident de cette nature? A. moins qu'on ne dife, que sans faire attention à ce terme de perpétuelle, qu'ils regardoient comme une emphase de Chancelerie, ils ayent cru que cela vou-loit dire simplement, qu'il ne seroit puni d'aucune détention. Mais peut on justifier de même le Duc d'Albe & l'E-

vêque d'Arras ? ne savoient ils pas bien 1544 ce qu'on demandoit d'eux & la condition expresse sous laquelle le Landgrave éroit venu? C'estoit donc à Eux à en informer l'Empereur, & en cas qu'ils eussent leurs ordres bien spécifiez, ne devoient ils pas agir de bonne foi avec des Electeurs & fur tout avec un Prince malhûreux qui venoit se rendre à Eux de lui-même? Est-il permis de dissimulet ainfi les veritables deffeins de fon maître, lorsqu'on sçait en fon ame qu'on va tromper ceux avec qui l'on traite? Les Princes entendoient la liberté & une liberté entiere. & ceux-ci entendoient l'esclavage & les fers; Après cela fiez vous aux promesses verbales ou aux 6quivoques, quand vous aurez à faire à des gens plus puissans que vous! Reste la bonne foi de l'Empereur à discuter: Ici M. Perizonius est assez enclin à le mettre hors de Cour & de procès, par la raison que dans la Diette prochaine qui se tint à Augsbourg, lorsque la femme & les enfans du Landgrave vinrent remuer Ciel & Terre devant tout le Corps Germanique, pour sa dellvrance, il se justifia alors & défendit sa bonne foi avec beaucoup de fang froid & de serieux, en racontant de point en point tout ce qui s'étoit passé, & faisant voir

voir qu'à la demande des Electeurs, jusqu'où il étendroit son Inclemence envers le Landgrave, supposé qu'il vint se jetter à ses pieds, il n'avoit fait d'autre réponse par fon Ministre, sinon, qu'il lui remettroit la peine du glaive, celle de la prison perpétuelle & celle de la confiscation de ses biens. Pour moi, j'avoue que je ne suis point content de cette apologie. Il n'est point probable qu'il ait ignoré l'esprit & les conditions de la demarche du Landgrave, & cela étant il a eu tort de le tromper, fur tout dans ces circonstances : & s'il avoit dessein de le détenir, comme il avoit fait l'Electeur, il auroit du en faire un article dans ces conditions étranges qu'il lui imposoit. Après cela, quelle clémence & quel Héros l'il ne se rend, ni à la bonne soi, ni aux prieres des Electeurs, ni à celles d'une Princesse avec ses Enfans qui fondent en larmes devant toute la Nation & devant lui, ni au mérite même du captif; il de refferre d'aussi près qu'on feroit un mal-faiteur, & au lieu de quelques mois de prison, pour le ramener, il le desespere par une captivité de cinq ou fix ans, qui ne differe presque point d'une prison perpétuelle.

XVI. Charles s'obstine

CE n'est pas encore tout: car l'Empereur, par cette rigidité à contre temps,

faifoit

faisoit assez voir le peu de compte qu'il qu'il tenoit de la bonne foi & de l'in- à resserver tercossion des deux Electeurs, Maurice le Land-& celui de Brandehourg, qui à la verité grave, ne méritoient pas de grands égards, malgré après la voir trahi si honteusement la toutes les cause de la liberté & de la Religion Ger- sions. manique, & le premier entr'autres l'ay-Honte, qui ant combattue de la maniere la plus en réjailinfame le par ses menées pleines de lit sur Maurice. perfidie jetté son Beau-Pere dans la trifte nécessité de se rendre. Aussi l'un & l'autre, par cette injuste détention, perdirent en peu de tems le peu de crédit & de reputation qu'ils avoient encore; & lorsque l'Empereur partant de Saxe pour la Souabe, après ce bel éxploit, ordonna au Landgrave de le fuivre, & que celui-ci avec raifon temoignoit quelque repugnance à cela, les deux Electeurs le prierent d'obéir, lui promettant de bouche, & lui donnant la main, qu'ils ne quitteroient point la cour de l'Empereur, qu'il ne fut relâché. Mais c'est ce qu'ils ne furent pas en état d'accomplir, parce que l'Empereur leur fit dire de s'en retourner chacun chez eux, à moins qu'ils ne voulussent voir le Landgrave conduit en Espagne. Enfin toujours persévérant dans son obstination, on eut beau le prendre, comme je Espagne

je l'ai dit, de tons les côtez à la prochaine Diette; on eut beau y introduire la femme, les enfans, les amis & les parens du captif; les Princes & les Electeurs euxmêmes eurent beau revenir à la charge & protester d'un mal entendu ; il se roidit contre tant de larmes & tant de prieres, & laiffa morfondre fon prifonnier pendant plusieurs années dans les prisons de Donawert & de Malines & ne le délivra à la fin que lors qu'il ne pouvoit plus le garder, comme il en usa à l'égard de Jean Frederic de Saxe, ce digne & venerable Electeur. Ainfi Maurice, après toutes ses bassesses & fes perfidies, après tous les fervices qu'il avoit rendus à l'Empereur, ne fut pas même en état d'arracher fon beaupere de ses liens, après l'y avoir jetté lui-même, en l'engageant à une lâcheté: ce qui lui fit comprendre à la fin le peu de fruit que les Électeurs de l'Empire avoient retiré de cette victoire.

Vanité de les plus grosses pièces d'artillerie qu'il l'Emper- avoit prises dans cette guerre, tant aux eur és ses Princes qu'aux villes confédérées & qui extorsions qui se montoient à plus de cinquante, vistoire. les distribua dans ses Etats les plus éloignez, comme en Italie, à Naples & à Milan, aussi bien qu'en Flandre & en

Espagne,

Espagne, afin qu'il se trouvât par tout, pour ainsi dire, des monumens authentiques d'une si grande victoire, où il sem-bloit que l'Allemagne entiere avoit été domtée par les bras de cet Hercule. Et en effet, il faut avoner que sa gloire n'a jamais été plus brillante; car après que le Saxon & le Landgrave eurent été pris, tout plia, excepté Magdebourg, qu'il falut proscrire & asheger dans la fuite, tous les Princes & toutes les villes qui restoient encore dans la Basse-Saxe, au moins de celles qui avoient entré dans la Ligue, lui envoyerent leurs Députez & se soumirent, en payant comme les autres de grosses rançons. Les autres peuples d'Allemagne qui n'avoient eu aucune part à ces mouvemens, furent aussi taxez, sous prétexte des grands fraix qu'il avoit faits, disoit-il, pour une guerre qu'il n'avoit entreprise que pour leur salut; si bien que tout compté, il tira de l'Allemagne en moins de six mois, la fomme d'un million, fix cens mille écus d'or; fans compter les pilleries particulieres des foldats, des officiers & des Generaux, dans un tems où l'argent étoit fort rare dans cette partie de l'Europe principalement.

On ne croiroit jamais que le Pape fut XVIII. le premier qui vint troubler toute cette Le Pape joye & toute cette victoire: c'est pour-est le pre-

trouble cette victoire, en fe plaignant de l'Empereur & retirant ses troupes.

ing

tant la pure vérité. Car dès la fin de l'année précédente, il retira les troupes qu'il lui avoit prêtées pour soumettre les Protestans, non seulement parce que les fix mois de service stipulez entr'eux avoient éxpiré, mais fur-tout parce qu'il avoit reçu en grace les Princes & les villes le long du Danube sans le consulter, leur laissant comme auparavant le libre éxercice de leur Religion; ce qui étoit contraire, disoit-il, à leur accord & aux intérêts de l'Eglise Romaine. D'ailleurs, il arriva un autre incident qui chagrina beaucoup le S. Pere: c'est que Pierre de Tolede, Viceroi de Naples pour l'Empereur, voulant introduire l'Inquisition d'Espagne dans ce Royaume, & les peuples s'y opposant de toutes leurs forces, aimant mieux, disoient-ils, se soumettre à leur Juges ordinaires, c'est à dire aux Légats du Pape, en fait de Religion, le Pape s'interposa dans cette affaire & écrivit au Vicaire de l'Archevêque, que l'Inquisition pour fait d'hérésie n'étoit point de la Jurisdiction seculaire du Gouverneur, mais uniquement du ressort du S. Siége & de ses Légats. Ce qui ayant été publié, il s'éleva un grand tumulte dans la ville & une espece de guerre entre le Viceroi & les Napolitains, ces derniers rappelant

Smale XVI. SIECLE, L. XIX.

rappelant les Exilez pour fortifier leur parti, jusques à ce qu'enfin, les choses ayant été déférées à l'Empereur de part & d'autre, il ordonna qu'on posat les armes d'un côté, & que de l'autre il ne

se parlat plus d'Inquisition Espagnole.

Dans le même temps, il survint à Genes une conspiration, qui changea un Conspirapeu la face des affaires en Italie, & qui flisque emmena le Pape jusques dans le tom-contre beau. Nous avons dit en son lieu qu'- d'Auria. André Doria, appuyé du crédit de Farnese, l'Empereur & sur-tout de son propre fils du Pamérite, ayant chassé les François & pa-complice: cifié sa République, s'appliqua avec mais elle une ardeur véritablement Romaine à lui échouë. affurer sa liberté, & obtint par ce moyen dans fa ville une autorité d'autant plus grande & plus belle, qu'elle ne fut point ambitionnée. Cependant comme un homme d'éclat a toûjours des Envieux, il se trouva un Noble de la Cité, JEAN Louis FLISQUE, qui ne pouvant souffrir cette superiorité, quoi qu'André l'eut toûjours aimé & même distingué des son enfance, conçut le pernicieux dessein de s'en défaire, à quelque prix que ce fut. Son but étoit de prendre le deffus dans la ville & de s'en rendre le maître, ou, s'il ne pouvoit y réussir, de la livrer entre les mains des François

107

1547.

or Res

or and Par

1547

François Peut-être auroit-il été plus tranquile, s'il avoit pû esperer les premiers honneurs dans fa partie, après la mort de celui qui les possedoit alors, Mais ce grand homme n'ayant point d'enfans, s'étoit déclaré en quelque sorte pour son Neveu, Jeannetin Doria, fils de son frere & son héritier présomptif; ieune homme au reste de mérite & de grande esperance, mais que Flisque haifsoit mortellement & qu'il avoit aussi réfolu d'immoler à sa jalouzie. Or il faut favoir qu'entre les complices & les promoteurs de cette conspiration, le fils du Pape étoit des principaux, je veux dire, ce Pierre Louis Farnese, dont nous avons parlé, que le Pontife avoit intrus, dès l'année 1544, dans la Duché de Parme & de Plaisance, en dépit de l'Empereur, qui vouloit que ces villes fusient réunies au Milanez, comme elles l'avoient été auparavant, & qui par cette raison, contre toutes les prieres du Pape, avoit constamment refusé d'en confirmer la possession aux Farneses. Dans ces circonstances, il n'est pas merveilleux que le Fils du Pape se tournât du côté de la France, plustôt que du côté de l'Empereur, fur-tout haissant déja pour d'autres raisons, qu'il seroit long de déduire, la personne & l'adminiltration

25

e-

la

S.

ıt

0

ls

1547

nistration d'André Doria, ami reconnoissant & déclaré de Charles Quint Farnese fit donc son complet aver Elis que, & lui céda, ou lui prêta quatre de ses galeres, qu'il fit semblant de lui vendre Mais, lui Flifque, simple particulier, qu'avoit-il besoin de galeres? C'étoit, disoit-il, pour aller en course contre les Turcs, qui infestoient les cotes & troubloient tout le commerce de la Mediterranée : & fous ce beau prén texte, il levoit des matelots & des foldats, dont personne ne se défioit. Ainsi ayant pris leurs mesures & choisi uno nuit des plus longues, pour faire leur coup, (c'étoit au commencement de Janvier) Flisque assemble chez lui tous les Conjurez, & des disperse en prois bandes dans les principaux quartiers de la ville. Après quoi, le fignal donné. ses trois freres, chacun avec sa troupe particuliere, se saisssent de quelques portes de la ville, tandis que Jeannetin qui étoit à sa mettairie près d'une de ces portes, ayant entenduala rumeur qui s'y faisoit par l'opposition de la garde, se leve incessamment ne se doutant de rien. & accourant au bruit de la porte, stouve la mort sous le poignard des Copius rez. D'autre côté, Flisque l'aine aveq sa bande, armé de pié en cap & cuirale, Tom. V.

1547. fe sue vers le port, &, pour se rendre maître des Galeres de la République & de celles d'Auria, passe dans les tenebres fur un petit pont mal affermi, qui perdant aufli-tot l'équilibre, tombe avec hi dans la Mer & fait échoûer l'entreprife par la submersion du coupable. Sans cela le projet étoit sur le point de réuffir, d'autant plus qu'André, qui ésoit alors à sa campagne, à la premiere nouvelle de la conjuration, étoit déja monté à cheval à demi-nud & s'en étoit enfui. Cependant les Conjurez, encore tout tremblans, ayant vu périr leur Chef, commencerent à perdre courage & ensuite à prendre la fuite de tous côtez. On s'éveille, le jour commence à poindre, la peur diffipe les Conjurez, on s'affemble; les bien-intentionnez rappellent d'Auria, qui revient, & ayant fait repêcher le cadavre de son Ennemi, le fait dépouiller & rejetter dans la mer. Ensuite on démolit sa maison & celle de fes freres rez pieds rez terre, on s'empare de leurs bourgs & de leurs châteaux, qui étoient riches & confidesables, & on les confique au profit de l'Etat. Un des freres, nommé Jérome, s'étoit fauvé avec sa réserve dans le fort Montori ; on l'assiége, & après l'avoir force à le rendre, on lui tren-V . wo che

Italie. XVI. SIECLE, LXIX. 211

che la tête. Telle sut l'issue du com, 1547.

plotifica nol noticalitation raq sup manus. MAIS cette conspiration contre d'Auria, s'il en faut croire les Imperiaux, & D'Auria conspire à même les Historiens Espagnols, en en- son tour fanta une autre cetre même année con contre Fartre Pierre Louis Farnese, qui ne fut nese. On le pas moins tragique. Il avoit eu beau-massacre coup de part, comme nous l'avons dit, Palais, & à la premiere, & quoique desolé dans Gonzague le fond du cœur de la catastrophe, il s'empare ne laissa pas de porter la dissimulation de Plai-jusqu'à envoyer des Deputez à André, l'Empepour le féliciter du tour qu'avoit pris reur. l'évenement. Mais lui, qui connoissoit l'interieur du personnage st qui était suffisamment instruit de ses menées avec les Flisques tournant toutes ses vues contre le rusé complice, forme le dessein de lui rendre la pareille & pour cet effet complotte la ruine avec ces mêmes Deputez qu'il en avoit reçus, & furtout avec leur chef, Augustin Lando, ou Landi, à qui il promet pour récoms pense la sœur même de Jeannetin, qui avoit été massacré. Pour l'Empereur également outré & de la confpiration contre fon ami & de la mont de leanneun & fur-tout de l'attentat de Fart nese, qui lui retenoit encore Parme & Plaifance, ayant été informé de tout

par d'Auria, prêta aussi par politique autant que par inclination, son ministere à la vengeance & donna avis à Ferdinand Gonzague, fon Viceroi à Milan. qui déja n'aimoit pas trop les Farneses, de se tenir prêt, en cas que la chose réuffit, pour s'emparer de Plaisance. Et en effet, la chose n'étoit pas difficile. Pierre Louis ressembloit si fort à son Pere, du côté de l'orgueuil, de l'injustice, de la violence & des plus infames débauches, que le peuple & fur-tout la Noblesse ne pouvoient plus le souffrir. Quatre Seigneurs du pays, entr'autres, & des plus nobles de la ville éxécutent le projet: s'étant introduits dans le château avec leurs complices, ils levent auffitôt le pont-levis & empêchent par-là qu'on ne vienne au secours. Après quoi, ayant percé de coups le personnage, & & les Bourgeois accourant les armes à la main, pour favoir ce que ce pouvoit être, ils furent bien surpris de voir attaché à une longue chaine de fer le cadavre du Prince, qu'on leur montroit d'une fenêtre élevée, & qu'on secouoit en divers dens pour leur faire plaisir, jusqu'à ce qu'enfin on le laissa tomber dans le fossé, où il resta encore quatre jours durant, expose aux railleries & aux infultes les plus fanglantes d'une THE po-

Italie. XIV. SIB'CLE, L. XIX.

4,4

populace vengée: tandis que Gonzague, qui étoit aux aguets, prit fon
tems pour faire couler du Monde dans
la place & y prendre les fermens de la
Bourgeoise au nom de l'Empereur: &
c'est ainsi que celui qui vouloit livrer la
ville de Genes entre les mains de la
France, tomba lui-même dans les embusches des Imperiaux: & se vit immolé au juste ressentiment de ceux qu'il avoit voulu perdre.

Le Pape desesperé à cette nouvelle, XXI. laisse-là pour un tems les affaires de Re- Le Pape, ligion, & tourne toute sa colere contre pour cha-César, dont la grande puissance lui de- l'Empevenoit tous les jours plus suspecte, sans reur bâte compter qu'il lui en vouloit depuis la condanlong tems, tant parce qu'il lui avoit re- nation des fute ou le Milanez, ou du moins la dans le confirmation de Parme & de Plaisance Concile. pour ce même malhûreux Fils, que par ce qu'il le gênoit beaucoup dans le ménagement du Concile. Car l'Empereur vouloit, comme nous l'avons dit, qu'on écoutat les Protestans dans le Concile, au moins ceux qui avoient tenu son parti dans l'affaire de la Ligue, & qu'on leur accordat quelque chose. Il demandoit auffi, que les principales controverses qui étoient en question en Allemagne, ne fussent pas décidées tout à fait,

TORRE.

fait, pendant le fort de la guerre, mais qu'on en differat la décision à un tems plus convenable. Et le Pape pour le contrequarrer, & pour maintenir en même tems une autorité qu'il fupposoit que les Protestans ne cherchoient qu'à diminuer, fe roidiffoit avec emportement du côté opposé, & sans se mettre en pelne des efforts ou du chagrin de PEmpereur, pressont de toutes ses forces la condannation projettée. Ainsi dès le mois de Juin de l'année précédente dans la 5. session, il sit passer legerement ses Légats & ses créatures sur la tractation des abus les moins importans du Clergé, tandis qu'il applica leur principale attention à la décision des Dogmes controversez. On commença donc à traiter du Péché, qu'on appele Originel, dans l'Ecole, & de ses effets, & de la vertu du Batème, suffisante pour l'effacer & pour l'abolir; surquoi on lança la foudre de l'Anathème contre les Protestans; au grand regret de l'Empereur, qui fe plaignoit avec indignation, que de cette maniere, bien loin de lever le Schisme, on ne faisoit que l'aggrandir, puisqu'après tout, dans les conférences qui s'étoient passées en Allemagne, entre les Théologiens des deux partis, on é-toit convenu qu'il n'y avoit pas de différent

Trente. XVI. SIECLE, L. XIX. 2455

férent réel fur cet article entre les deux 1547. Communions. Mais le Pape, fans s'arrêter à les confidérations, les occupa dans la 6. Seffione qui fe tint em Janvier de l'année ognitante, d'un point de Doctrine très capital & qui avoit été jusqu'alors très controverse, favoir, du falur du Genre-Humain & de la caufe de ce falut, de la Grage, de l'Election, de la Conversion de l'Homme, de la Perseverance, du Libre arbitre, le de toutes les matieres qui y out du rapport & c'est ici principalement où le Concile plitum ton également triomphant & imperieux, en condamnam fans mifericorde toute la Doctrine de S. Augustin far la Grace, qui étoit celle des Linhériens & des Calvinistes: ce qui fit comprendre aux una 82 aux autres à aquoi ill devoient stattendre de la past d'un tel Concile, qui les fulminoitifans les avoir ouis. La 7 Seffion roula fur les Sacremens, qu'on fixa an nombre de fept & qu'on décida abfolument néceffaires au falut; en devousne à l'anatheme les contredifans, hig stant ab

Tour cela ne regardoit encore que Le Concile des poinces de doctrine; mais il faut est transajouter que dans ces trois dernieres fere à Bo-Seffions, on parla aussi de la correction logne sous des abus & des vices du Clarge, & que du mal fur contagieux

1947: fur cet article, il y ent quelques Eveques, fur tout pariniviles Espagnols, qu'on crut y avoir été éxcitez par l'Empereur, qui prirent occasion de relever leurs droits & leur dignité Episcopale & de la remettre fur l'ancien luftre, en déprimant autant qu'ils pouvoient celle du Bape, veritable fource de tous ces abus, qu'on ne pouvoit corriger & supprimer que par de réduction de cette mêmeh phiffance nà fes I justes bornes. Si dien que pluseum se donnant déja la liberté de parler des Gardinaux & du Pontife même avec affez peu de respect, and prit tout in coup, la reselution, non de rempre le Concile & de le dissoudre, lee quill injosoit pas faires ni de la proroger jouide le differences quipn'auroit spassibes ucoup avancés fos intérêts, mais de le transferer en Italia & nommement à Boulogne, ville de sa dépendance. Et en effet, des l'annés précédente larique les croupes du Wirtembergo s'étoient deja saisses de quelques passages des Alpes, peu éloignez de Trente, plusieurs Evêques Italiens, à l'instigation des Légats, avoient déja proposé de transférer le Concile à un autre lieu. Et Pallavicin lui-même, tout dévoûé qu'il est à la Cour de Rome, ne disconvient point que les Légats

HXX

Australian Tel

I

ch

de

vi

di

al

de

u

tic

lei

de

10

li

E

q

10

re

n

10

ar éc

la

ro

po

CC

di

ch

ne remualient alors toutes leurs machines pour le reculer jusqu'en Italie, depeur dit-il, que le Pape, qui étoit vieux & infirme, yenant à mourir pendant leurs fessions, il ne se format un autre Schisme, ou du moins un grand débat entre le Concile & le Collège des Cardinaux, fur le droit de lui donner un Successeur. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Pape, y ayant fait attention, envoya fes bulles à Trente pour leur enjoindre de se servir du prétexte de la guerre pour la translation projettéen mais qui n'eut pourtrant point lien cette année-là, par ce que l'Empereur s'y opposa de toutes ses forces, & que les Ennemis s'étant retirez peu de jours aprés, l'éloignement du danger remit le calme dans Trente. Mais il ne faut pas oublier, que les Légats, long tems avant la tenuë du Concile, avoient déja leurs pleins pouvoirs par écrit de la part de leur Maître, pour la translation, selon les cas qui pourroient écheoir, & sous le pretexte specieux, qu'une oeuvre si fainte ne devoit point être interrompue avant que d'être consommée; quoi que dans le fond, il n'usat de cet artifice que pour le dissoudre tacitement, selon le tour que les choses y prendroient par rapport à lui

1547.

1547

& à son fiége. Ainsi des qu'en parla des abus & de la corruption du clergé & de la réduction de sa puissance à de justes bornes, il sit ensorte que les Légats, comme d'eux-mêmes & de leur propre mouvement, quoi qu'en vertu de ses plain-pouvoirs, chercherent un prétexte pour transferer le Concile à Boulogne. En quei, il faut avouer, qu'il fut bien servi par ces dignes Agens, auffi intéreffez que lui à se souftraire à l'éxamen & à la discussion de leur puisfance. Un incident leur fournit ce pré-texte. Quelques débauchez, comme il arrive fouvent dans une grande ville, étant tombez malades, & un Evêque étant mort deux ou trois jours après la dernière fession, ils firent courir le broit que la peste étoit dans la ville, aussisot interruption de commerce entre ceux de Trente & leurs voilins ; & passeport à quiconque voulut se retirer. Pour couvrir leur jeu encore plus finement, ils s'addref-Tenta Jérome Fracastor, illustre Medecin de ce tems-là, que le Pape leur avoit affigné avec une penfion confiderable, & en grand empressement le consultent fur les maladies courantes, & réponse en conformité, & journaux de maladies publiez avec grandsoin chaque semaine, sans oublier la plus vile Créature qui fut

Theme. XV. SIECLE, L. XIX.

219

qui tilt dans la ville. Qui peut guérir les gene de la peur? elle se communique de proche en proche; on deserte par troupes, & justement après la dernière Se ion, la Session Sacramentale, les Lègats, comme entrainez par la soule, désilent les uns après les autres a transportent avec eux le Concile à Bologne, malgré toutes les clameurs des Imperiaux qui restent à Trente, avec trois Eveques François seulement qui tiennent bon. Ainsi voilà deux Conciles pour un; les uns, par ordre de l'Empereur, s'obstinant à ne pas bouger de Trente, & les autres r'assemblans leurs débris à Bologne, fortisez bientôt des Evêques de France, qui s'y rendent ensin par ordre de leur Maître, qui ne pénétroit point le jeu des principaux directeurs.

Tout cela se passa lorsque l'Empe- XXIII. reur étoit en marche pour aller réduire L'Empele Saxon & il en reçut la nouvelle reur aplorsqu'il partoit d'Egra sur les consins cette noude la Bohème pour entrer en Saxe. velle, lorsCette espece de contraste le troubla qu'il se
beaucoup & le jetta dans de grandes dissipprépare à
cultez, ayant à mênager, pour ainsi dire, Saxe. Il
les deux extremes, le Pape de Rome & les tâche de
Protestans de son parti, qu'il se propo-ramener
soit de ramener à Eglise Catholique par le Concile
soit de ramener à Eglise Catholique par le Concile

1546.

le moyen d'un Concile, mais non pas d'un Concile dévoûé sans reserve aux volontez du Pontise. Pour revenir aux Légats du S. Pere, ils conferverent de leur mieux à Bologne la fig re & les apparences d'un Loncile, u distant & prorogeant toûjours la cilion prochaine d'un terme à un autre, jusqu'à ce que la nouvelle vint de Plaisance, que le Fils du Pape, Pierre Louis Farnese, y avoit été immolé & que la Ville étoit au pouvoir de l'Empereur : Ce qui les détermina aussitôt à proroger, où plustôt à differer le Concile à un tems tout à fait incertain. Cependant l'Empereur ayant convoqué la Diette generale à Augsbourg, les Evêques Allemands qui s'y trouverent, écriverent au Pape de renvoyer le Concile à Trente: mais en vain. Charles-Quint lui-même fit tout ce qu'il pût pour cela, d'autant plus qu'il venoit de pacifier l'Allemagne, & qu'il esperoit de reconcilier les Protestans avec les Catholiques, si le Concile se tenoit dans leur pays: & en effet Trente dépendoit de l'Empire.

ftans fe formettent à

XXIV. LA Diette étant formée à Augs-Les Prote-bourg, l'Empereur y renouvella ses anciennes demandes aux Protestans, savoir qu'ils se soumissent de bonne grace aux decrets d'un Concile affemblé en l'Empereur Allemagne & qu'ils remissent tous leurs griefs entre ses mains, perfuadez qu'ils devoient être de sa diligence & de sa & PEm-fidelité. D'autre côté, les Protestans pereur deperseveroient à demander un Concile libre, où le Pape n'eut aucune présidence, pranne le ni par lui-même, ni par ses Légats; où Concile leurs propres Théologiens fussent admis & eussent voix en chapitre, mais délibérative & décision tout ensemble, & enfin où les decrets qu'on avoit deja passez, fussent repris E examinez de nouveau : mais toutes leurs harangues là-dessus n'aboutirent à rien, ils n'étoient plus en état de se faire craindre, ni respecter, & il falut de gré ou de force se soumettre à la volonté du Vainqueur. L'Electeur Palatin fut un des plus timides, & de crainte qu'on ne lui fit payer bien cher le petit fecours qu'il avoit prêté à la Ligue, il fit à peu près ce qu'on voulut. Maurice, qui venoit de recevoir tout nouvellement le bonnet Electoral de la main de Charles-Quint, & qui étoit inquiet sur le fort de son beau-pere, qu'il avoit comme jetté dans le bourbier & qu'il en vouloit retirer, quand ce n'eut été que pour son honnneur, n'osoit pas s'opposer directement aux voeux de celui qui venoit de l'élever & qui feul pou-27517 voit

au sujet d'un Concile Libre: mande qu'on reà Trente. 1547.

1547.

voit lui rendre son beau-pere. Pour l'Electeur de Brandebourg, qui n'avoit jamais été zêlé en fait de Religion, il se laissoit conduire à cet égard par la volonté du plus fort. Les Villes Impériales firent plus de résistence; aussi il falut en venir aux menaces pour les faire plier: Quoi, leur dit Granvelle, vous résistez à l'Empereur qui vous tient sous sa puissance? & vous vous montrez plus difficiles que les Princes? Dans cette situation violente, elles firent résponse, Qu'à la vérité il ne leur appartenoit pas de redresser les sentimens des Princes, mais qu'enfin elles pouvoient exposer le leur; & en effet, elles témoignerent affez, fous l'enveloppe la plus modeste, de quel caractere devoit être un Concile, pour avoir leur approbation. On prit leur réponse sans la lire, comme si véritablement elles s'en étoient remises, à l'éxemple des Princes, aux bonnes intentions de César. Fier d'un consentement prétendu unanime, Charles depêche à Rome le Cardinal de Trente, pour conjurer le Pontife par tout ce qu'il y a de plus Sacré, que puisque toute l'Allemagne, en consequence de sa Victoire & de son autorité, vient enfin dêtre portée jusqu'à ce point de foumission, que de souscrire aux Debonne g crets

f

ti

C

C

Trente. XV. SIECLE, L.XIX. 223

crets du Concile de Trente, il ait la 1547bonté de renvoyer le Concile dans le

même lieu.

Mais le Pape déja outré de colere XXV. du massacre de son fils & de l'invasion Le Pape de Plaisance, éluda toutes ces prieres s'y oppose. avec beacoup de ruse, disant qu'il faloit reur proconsulter les Peres même du Concile, teste contre déja formé à Bologne, que cette affaire le Pape regardoit principalement; & en effet les Peres ayant gagné du temps pour leur écrire de Bolo-& pour en recevoir réponse, il la reçut gne; & le en effet telle qu'il l'avoit demandée, Pape enc'est à dire, tout à fait opposée aux Concile. desirs de l'Empereur. Ces bons Peres disoient pour leurs raisons, qu'ils ne pouvoient retourner à Trente, sans fouler aux pieds la dignité du Concile, à moins que ceux qui étoient restez à Trente, contre ses Decrets, ne vinssent eux-mêmes à Bologne, pour deliberer avec leurs Collegues, s'il étoit éxpédient d'y retourner: qu'après cela, il faloit absolument s'assurer de l'obeisfance des Protestans, non seulement pour tout les decrets du Concile qui étoient encore à faire, mais aussi pour tous ceux qui avoient été passez & confirmez, chose pour laquelle ils ne pouvoient ignorer leur éloignement, pour ne pas dire leur aversion i que les principales

1547. cipales Controverses quin faisolent la dissention, avoient été déja decidées par ces decrets, & que leurs fentimens y avoient été proferits & condannez. Enfin ces bons Peres declaroient qu'ils vouloient être affurez qu'on ne changeroit rien, en faveur des Hérétiques, fur la maniere de tenir &1 de continuer le Concile, où les Protestans éxigeoient néanmoins, contre toute raison, qu'on admit la féance & les fuffrages de leurs Laïques. Cette réponse arrivée à Rome, fut approuvée par le Pape & par les Cardinaux, & fuffifante, felon eux, pour aller au devant de tous les projets de l'Empereur & pour les renverser, quoique dans le fond on eut pû parvenir, par cette voye, à quelque espèce de pacification. Charles, picqué, à fon tour, de tant de réfistance, envoya protester folemnellement & à Rome & à Bologne, contre ce nouveau Concile, déclarant par fes Agens, qu'il ne reconnoissoit point cette Assemblée de Bologne pour un Concile légitime, & que puisqu'on s'opiniatroit à resuser la paix à l'Eglise, il chercheroit par lui-même d'autres voyes pour la lui procurer. Cette proteftation, qui étoit fort longue & fort folemnelle, fut prononcée devant le Pape & devant les Cardinaux par son Am-

Ambassadeur Mendoce, &, ce qui fera loufrire mes lecteurs, c'est qu'elle le fut un genou à terre, en posture de sup-pliant par le Ministre même dont nous parlons: Le Pape pour se tirer d'affaire en galant homme, déclara que la protestation ne le regardoit pas, qu'on ne pouvoit pas même protester contre lui, qui étoit le Chef de l'Eglise ; qu'elle ne touchoit tout au plus que les Peres de Bologne, qui lauroient bien soutenir leur autorité. Le Ministre Mendoce. choque de ce détour, eut beau revenir à la charge & déclarer que c'étoit contre lui que l'Empereur avoit protesté, aussi bien que contre les Peres de Bo-logne, le Pape, sans s'émouvoir, se retranche dans sa qualité de juge du débat entre les Trentins & les Bolonois au sujet de la translation, & en conséquence de son autorité absolue, il ordonne le silence aux deux parties, & leur enjoint de rapporter à son tribu-nal tous leurs différens : ce qui fit que les uns & les autres, ayant la bouche fermée, le Concile fut encloué &, pour ainsi dire, enseveli jusqu'à la mort du Pape.

L'EMPEREUR voyant donc avec re- XXVI. gret, qu'il n'étoit pas affez fin pour at-Charles, traper ce Renard, crut se venger, en fai-pour mortisser le Tom. V. Q fant

composer l'Interim : ce que c'eft que ce Livre.

1548.

Pape fait sant lui-même le Pontife dans la Diette d'Augsbourg qui suivit tous ces mouvemens. Ainli pour pacifier les contro-verses dans un pays, qu'il avoit soumis à les loix, il fit faire un Livre, qui contenoit une espece de formulaire de Doctrine, à laquelle tous les A'ffemands étoient invitez de le conformer, Jusqu'à ce qu'enfin toutes ces controverses sufsent décidées dans un Concile General & Chrétien, mais convocable en Allemagne; & c'est ce qui fit donner à ce Livre le nom d'Interim; c'est à dire, en attendant & par provision. On employa à le composer les Théologiens, qu'on croyoit les plus moderez dans chaque parti, comme ce Jules Pflugius, Evêque de Naumburg, dont on a parlé; Michel Helding, Vicaire de l'Archevêque de Mayence, qui reçut pour récompense de ses peines, l'année suivante, l'Evêché de Mersburg, & enfin Jean Agricola d'Islebe, compatriote de Luther & Ministre à Berlin, que l'Electeur de Brandebourg, dévoué à l'Empereur & aussi zêlé que lui pour la pacification des controverses, avoit fourni. Ce dernier nom n'étoit pas celèbre & avoit peu de crédit parmi les Protestans. On appela donc Bucer de Strasbourg jufqu'à la Diette, afin qu'ayant lû le livre, avant qu'on

qu'on l'imprimat, & l'ayant approuvé, il parut sous un nom plus specieux & plus venerable à cout le parti. H'vint en effet & lut le livre, mais il ne vou-lut jamais l'approuver; malgré toute l'indignation de l'Electeur de les menaces de Granvelle. Ainsi ayant dépre aux Imperiaux par son resus, il s'en resourna au plus vite, ayant bien de la peine à regagner Strasbourg à travers tous les pallages obsedez par les troupes Espa-gnoles. Le fond de ce livre étoit la doctrine de l'Eglise Romaine, mais éxtrèmement radoucie & exprimée en ter-mes beaucoup plus fages & plus moderez que les actes de Trente; Il y avoit même quantité d'expressions ambigues, dont on pouvoit également s'accommo-der de part & d'autre; ce qui fut la vraye raifon pourquoi on ne s'en accomoda pas. Feu M. de Meaux n'au-roit pas assurément refusé de le signer: car d'un côté, on y accordoit l'ulage du Calice aux Protestans, dans la fainte Cène, & de l'autre, on permettoit aux Prêtres & aux Cleres de le marier; mais le tout à deux conditions, la 1. qu'on laissat à chacun la liberté de prendre ou de ne prendre pas le Calice, comme aussi d'user, ou de n'user pas du Mariage: & la 2. que cette indulgence ne O'2 feroit

1548.

l'hureux jour, que toutes ces controverses auroient été décidées & terminées dans un Concile légitime. Il restoit pourtant, ce me semble, une grande dissiculté; car ce Concile légitime qu'on esperoit, supposé qu'il vint à condanner le Mariage des Ecclésiastiques, ce qui étoit très-possible, comment devoit il s'y prendre à l'égard de ceux qui se seroient trouvez mariez? Les separer de leurs familles; quel desordre & quelle confusion! Les laisser dans cet état jusqu'à la mort? quelle bigarrure desagréable d'Ecclesiastiques conformes & non-conformes, & quelle occasion aux premiers de regarder les autres avec dédain, comme déja condannez par le Concile & engagez dans un état, dont ils ont besoin d'être sevez?

Aussi arriva-t-il que ce Livre eut le XXVII. Sentimens sort de tous ces ouvrages qu'en destine du Pape à la conciliation des Religions. Ordi-nairement ils offensent les deux partis. fur ce Liore. C'est ce qu'on avoit deja vu dans ses IV. Plaintes de la Cour & V. Siecles, au sujet des disputes de de Rome. l'Arianisme, où les Pacificateurs furent Il est lû en toûjours mal reçus des deux côtez; & pleine Diette & c'est ce qu'on a vu depuis en Europe reçu de en diverses occasions, dont l'Interim est tous les une des premieres. Cet Ecrit étant par-Princes. venu mais à

Leaveliles West Form

wyansia.

ated popular

THE ACTO JOHN MET

venu jusqu'à Rome entre les mains du contre-Pape, il en rit le premier en particulier, toeur des jugeant bien que l'Empereur y perdroit Protestans. sa Rhétorique & celle de ses Agens, & 1548. que bien loin de se concilier les Esprits, il ne feroit que les aliener d'avantage; ce qui ne manqua pas d'arriver. Mais en public, il parut plus grave, & avec ses Cardinaux & toute sa cour, il temoigna sa surprise & son indignation de ce que, dans une assemblée purement Politique & Civile, un Prince Laïque s'avisoit de bâtir un Systhème de Théolo-gie & de prescrire à l'Eglise. Après cela, qu'avoit-on à reprocher aux Protestans? Luther & Melanchton, Professeurs en Théologie, n'avoient ils pas autant de droit de coucher par écrit leurs pensées sur la Religion, qu'en avoient Psugius & Helding? & si on replique que l'Empereur leur en avoit conferé l'autorité; ne pourra-t-on pas dire aum que chaque Prince a le même droit pour son peuple? Outre cela, on trouvoit à glozer dans le fond des choses. Les décisions étoient ambigues; foibles, & quelquefois téméraires; les condamations de la Doctrine Lutherienne n'étoine pas affez précifes, ni affez vives i on leur accordoit un peu trop & à l'égard du Mariage: &

memc.

1548.

San And Emple.

Contract of I seed I ** ** ***

Dierze

mark &

tout cela contre les canons. Si bien, que des qu'il eut été rendu public, il se trouva des gens en Italie & en France qui le réfuterent ex professo, & entrautres, le General de l'Ordre des Dominicains, & l'Evêque d'Avranches. Mais la plus grande opposition fut de la part des Protestans, qui le regarderent com-me un joug affreux qu'on vouloit impofer à l'Allemagne. L'Empereur, qui s'en étoit coiffe, en ayant fait faire la lecture folemnellement dans l'Affemblée du Corps Germanique, l'Archevêque de Mayence fe leva pour l'en remercier & pour éxalter jusqu'aux nues les soins qu'il se donnoit pour procurer la paix dans l'Eglife: mais tous les autres membres garderent le filence; ce qu'il inter-preta comme une approbation univer-felle; quoique les Protestans murmurassent tout bas du formulaire & de l'inter-pretation qu'on donnoit à un silence for-cé, n'osant pourtant pas contredire en face un Prince, qui venoit de les dom-FOR ASSOLUTION ter & qui avoit encore autour de lui tant de légions. Il n'y eut proprement parmi eux, que l'Electeur de Brandebourg, homme peu chargé de Religion, & encore moins de zele pour la liberté de sa Patrie, qui reçut le formulaire de bonne grace. Jean, fon frere, celui-là, même,

même, qui avoit pris parti dans l'armée de l'Empereur, pour faire la guerre à la Ligue, ne croyant pas, comme Charles le disoit lui-même, qu'il falut toucher témérairement à la Religion, ayant oui le formulaire, alla trouver l'Empereur en particulier, s'assura de la parole qu'il lui avoir donnée d'une liberté entiere, & enfin lui representa qu'il ne lui étoit pas possible, la conscience sauve, d'admettre ce corps de Dodrine: ce qu'ayant réiteré plusieurs fois avec autant de fermeté que de candeur, il eut ordre de s'en aller & de quitter la Diette, depeur que son éxemple ne séveillat la conscience des autres L'Electeur Palatin. à qui on avoit pardonné le secours donné à la Ligue, eut moins de courage & recut le formulaire, quoi que pourtant à contre-cœur; & pour ce qui est de Maurice, il fe laissa aussi entraiser pour bien des raifons, mais on affure que ce ne fut pas fans repugnance, ni fans re- xxvIII. mords those appointing son a child state

Les autres Princes firent moins de sont forrélistance, & par la même raison les cées à le villes, peu en état de faire tête à l'Op-recevoir. presseur, qui ne leur donnoit aucun re- des quellache, & qui demandoir abfolument ques Requ'on destituet & qu'on éxilat les Théo-formateurs logiens qui refuseroient d'y fouscrire qui le re-ירפתי

1547

Il alla même jusqu'à tyrannizer les Laïques sur ce sujet, comme à Ulm & à Augsbourg, où il changea les Magistrats à sa fantaisse & supprima les droits des Tribus & des Corps de Métiers, felon qu'il les trouva plus ou moins rebelles à la fignature : & c'est ainsi qu'intimidant tout le Wirtemberg, & toute la Suabe avec les pays d'alentour, il les força, contre les reproches de leur conscience, à embrasser une formule qu'ils déteftoient dans la fond de l'ame. Muscu LE, celèbre Reformateur d'Augfbourg, fut obligé d'en sortir & de se réfugier à Berne : BRENTIUS de quitter Ulm & de chercher un azile avec beaucoup de peine & de combats: OSTAN-DER s'éxila volontairement de Nuremberg & se retira vers le Nord. Quantité d'autres Pasteurs celèbres & vénérables firent la même chose. Ceux de Strasbourg, il est vrai, en vinrent aux prieres pour composer avec le Tyran, mais enfin, après plusieurs contestations avec leur Eveque, ils pafferent, l'année fuivante, une espece de transaction, par laquelle ils furent obligez de partager avec lui le terrain facré, & de lui laisser une partie de leurs Eglises, en confervant l'autre pour epx. Bucer & Fapiùs, ennuyez de ces troubles, demanderent

Interim. XVI. SIECLE, L. XIX.

233

rent leur congé au Senat pour se retirer en Angleterre, où ils étoient appelez, & où le dernier mourut peu de tems a-

près.

ENTRE les Villes Imperiales, il n'y XXIX. eut proprement que celles de Constance Constance & fur-tout de Magdebourg qui firent & Magleur devoir & qui résisterent avec une resistent vigueur éclatante. Aussi furent elles vigoureuproscrites l'une & l'autre & firent voir sement: au monde la vérité & la sincerité du mais à la Maniseste de l'Empereur, lorsquil avoit miere sucdéclaré au commencement de la guerre, combe à la qu'il n'en vouloit qu'aux Princes rebelles & force. non pas à la Religion. Cependant la ville de Constance, accablée de menaces & d'hostilitez au dehors, & déchirée au dedans par les diffentions du Peuple, perdit peu à peu la fienne & se disposa à fubir le joug, comme les autres, pour éviter la proscription, ou plustôt l'éxécution même; & encore ne fut elle reçuë en grace qu'en se livrant sans réserve à la Maison d'Autriche, c'est à dire, à Ferdinand & à ses héritiers avec sa liberté & sa Religion à perpétuité. Aussi des que ce Prince en fut le Maître, il y mit un Gouverneur, qui éxigea pour premier hommage de la part du Roi, qu'en huit jours de tems on fit fortir de la ville tous les Ministres & Théologiens Lutheriens.

HISTOIRE DU Interim.

Lutheriens, pour leur substituer des Catholiques, ou du moins des Intérimistes; & tout cela, comme on voit, pour accomplir la bonne parole de l'Empe-

Enfin la Frise même Orientale, que reur. L'Oostfrise gouvernoit alors la Veuve d'Ennon, & qu'on avoit bien assurée de toute sorte de liberté à l'égard de la Religion, fut capituaussi régalée d'un Edit imperieux, par le avec peine. lequel on lui ordonnoit & à tous ses su-Etat de fes jets la réception & la signature de l'In-Eglises. terim. En ce tems-là, la Religion Ré-Eloge de Jean de formée y étoit établie par autorité, sur Lafco, de l'Eglise le pié des Eglises de Suisse, & cela dès fondateur le tems du genereux Edzard, mais elle y avoit pris de profondes racines, sous de Londres. Brela Veuve d'Ennon son Fils, principaleme, Lu-Hambourg ment par les soins, par le zele & par la beck, pieté de JEAN DE LASCO, Noble Polonois, qui ayant été nommé par elle Direjettent recteur de ces Eglises, en ôta d'abord les Images & les superstitions, règla le PInterim. Presbytere de l'Eglise d'Embde & les Synodes pour veiller à leur confervation & à leur accroissement: mais alors il étoit absent, parce qu'Edouard, Roi d'Angleterre, ou plustôt Crammer l'avoit appelé, pour un tems, aux mêmes fonctions en Angleterre, où il fut préposé particulierement à ramasser les brebis ean Torter V

bis errantes & étrangeres qui se trouverent à Londres, & dont il forma ce qu'on appelle aujourd'hui l'Eglise Walonne. selon le Rite ordinaire des Eglises Reformées, qui y subsista jusqu'à Marie, dont le regne ne fut pas long, & y fut rétabli ensuite sous Elizabeth, pour n'être plus interrompu jusqu'à présent. On admire encore aujourd'hui le bon ordre qui règne dans cette Eglise & le grand foin qu'ils ont de leurs pauvres. Feu M. de Primerofe, un de ses Pasteurs celèbres, a donné une espece de notice de cette Eglise avec le Catalogue de tous ceux qui l'ont desservie jusqu'à présent; ce qui me dispense de m'y arrêter. Pour revenir à la Princesse Anne, Douairiere d'Oostfrise, elle ne se trouva pas peu embarrasse avec les Etats de son pays pour parer le coup; elle en vint aux prieres & aux soumisfions les plus grandes pour tâcher de desarmer le Vainqueur: mais enfin il n'y eut pas moyen, il falut obeir, mais il faut avoûer que ce fut d'une maniere inquiete, irrésoluë & en partie seulement, comme ont accoutume de faire ceux qui agissent par force & à contrecœur. Jean de Lasco arriva de Londres sur ces entrefaites fort choqué de la tyrannie qu'on éxerçoit fur les consciences:

1548,

ces: pour comble d'amertume il falur le congedier par ordre exprès de l'Empereur, quoi que tous les Citoyens s'y opposassent avec des régrets infinis. A l'égard des autres villes Hanséatiques, comme Breme, Hambourg, Lubeck, leur éloignement les fauva, auffi bien que leur courage & jamais on ne pût leur faire admettre le formulaire.

XXXI. Constance de Jean Electeur de ses Enfans.

Mais celui de tous les Princes qui donna dans cette occasion le plus grand éxemple de fermeté, fut l'Electeur captif, que l'Empereur trainoit pour ainsi de Saxe & dire avec lui dans les liens, pour signaler fon triomphe. On eut beau le prendre de tous les côtez & par promesses & par menaces; on eut beau détacher autour de lui & le Ministre d'Etat, nommé Granvelle & son fils l'Evêque d'Arras, si connu dans la suite sous le nom du Cardinal Granvelle; on eut beau lui faire entendre que le seul moyen de recouvrer sa liberté étoit d'approuver l'Edit d'Augsburg, & le Livre du formulaire, ou du moins de le faire approuver par ses Enfans. Tout cela fut inutile. L'Ecrit qu'il composa à cette occasion, monument precieux de fa constance & de sa foi, & que Sleidan nous a confervé, est trop beau, j'ofe le dire, & trop religieux pour un siécle :200

1548.

cle auffi prophane que le nôtre : nous n'en donnerous ici que l'essentiel. En general, il fe retranche fur fa conscience. Il dit que dès sa jeunesse il a été élevé dans l'étude des faintes lettres & qu'il y a trouvé la pure doctrine done il fait profession & où il veut se tenir jusqu'à la mort; que dans cet esprit son Pere & lui ont signé la Confesfion d'Augsbourg pour être présentée à l'Empereur, n'ayant d'autre but que le bien de leurs peuples, le triomphe de la verité, & fun-tour la gloire de Dieu & le falut de leurame; qu'à l'égard du Decret & de l'Interim, il y a dans ces 2. Ecrits plusieurs choses de grande importance, qui font opposées à l'Ecriture fainte, desorte que de les approuver, lui Electeur de Saxe, ce seroit condanner la Doctrine de J. C. & se mocquer également, par paroles feintes & fardées, de la Majesté Divine & de l'Empereur. Qu'il n'a garde d'aller pécher contre le S. Esprit. La verité donc étant telle, ajoute-t-il, & ma conscience étant liée par de tels liens, je vous prie & je vous conjure de tout mon pouvoir & par la miséricorde de Dieu, qu'il a déployée au Genre-Humain par la mort de son fils, que l'Empereur ne s'irrite point trop amerement pour la resistance qu'il trouve en moi aujourd'bui;

1548.

jourd but, ce que fen fais, c'est pour mon falut, & pour obtenir, après cette vie laborieuse, la joye éternelle. On a fait entendre peut-être à l'Empereur, qu'en ceci je cherche ma gloire . . Gentes je proud Dieu à témoin, & je le prendrai au moment même qu'il viendra nous demander compte de nôtre conduite, que je n'ai eu d'autre but en ceci, que de parvenir à son béritage céleste, en le servant selon sa verité ne se m'arrête avec plaisir à ces éxemples de constance que je rencontre la rarement dans cette histoire. Comme l'Electeur le retranchoit dans ce poste, ajoute Sleidan, & qu'il y reftoit inébranlable, suppliant au reste l'Empereur de le delivrer de ses liens, depeur qu'il ne fut le premier Prince qu'on put dire êtra mort entre ses mains en captivité; loin d'avoir égard à son état & à ses prieres, on commença à le traiter plus rudement, jusqu'à lui ôter les livres Sacrez du V. & du N. Testament, & à l'obliger à faire maigre dans les jour défendus. Encore passe pour ce dernier article, mais lui enlever la pâture de vie, c'étoit tout ce qu'auroient pû faire les Tyrans les plus aveuglez. Je me fouviens entr'autres d'avoir lû dans la vie de Tibere, qu'entre les cruautez qu'il éxerça envers ses captifs, une des plus grandes fut qu'il leur

leur ota la confolation des levres & de l'é-Quibuftude Il faloit que la colere de l'Empe-dam cuftoreur Chretien fut bien aigre, puifque tis Studenle Chapelain de l'Electeur s'en ressentit. di salati-Son Prédicateur ordinaire, continue Slei-um ademdan, qui jusqu'alors l'avoit accompagné, se suer, in voyant en éxtrème peril, se déguisa & se Tiberio, sauva secrettement. Apparenment qu'on 61, étoit sur le point de loi jouer quelque mauvais tour. Voilà donc un Electeur capitf, privé de la lecture & de toute convertation édifiante. Cependant il relifta à tous ces mauvais traitemens. Son Epoufe & ses deux Fils imiterent un si bel éxemple, &, au milieu des revers les plus accabians, ils perlisterent à rejetter & pour eux & pour leurs peuples, dans le peu de villes qui leur reftoient, cet indigne formulaire.

XXXII. LE Landgrave de Heffe, d'affleurs Les Imsi magnanime, ne le fut pas tant que periaux fon Collegue, en cette occasion, au publient moins s'il faut aujouter foi à une Let-du Landtre que les Impériaux firent courir fous grave, fon nom & fur laquelle les fentimens dans lafont partagez. Dans cette lettre, vraye quelle il ou prétendue, il offre à l'Empereur, prouver s'il vent bien le tirer de prison, non l'Interim. feulement de lui prêter fon bras & Raisons fon ministère envers tous & contre qui font tous, mais même d'approuver le livre cette Letdont tre.

or callo-

is Studen.

a jelati-

Di Taui

1548.

dont il s'agit & de le faire approuver dans ses terres. Mais comme il ne paroit pas que cette Lettre ait rien produit dans l'esprit de César par rapport à fa délivrance, quoiqu'on s'en fervit alors en grand zèle pour déterminer les irrésolus & même les rebelles au formulaire, & que ses Fils, loin d'y avoir égard, s'opposerent vigoureusement à toutes les fommations que leur en firent les Archevêques de Mayence & de Trèves, & ne voulurent jamais l'admettre ni pour eux, ni pour leurs fujets, il y a grande apparence, dit M. Perizonius, que cette fameule lettre de leur Pere est une lettre forgée: &, pour ne rien dissimuler, j'avouerai ici de bonne soi, que je suis ravi d'être de fon fentiment

XXXIII. unit les Pays-bas avec ses domaines a Allemagne, & joug des Protefrans.

reese Let-

A v reste, L'Empereur dans cette Charles V. même Diette d'Augsbourg, toûjours attentif à ses intérêts & au maintien de sa grandeur, cengagea tous ses pays héré-ditaires & tous les antres qu'il avoit acquis en Allemagne depuiscette guerre, aggrave le à former une alliance défensive avec ses Pays-Bas, mais de telle maniere pourtant que les premiers conserveroient l'usage de leurs loix & de leurs Cours particulieres; le but de l'alliance n'étant proprement que leur mutuelle confervation dont me.

IXXX

Alwin.

vation. Enfin il se trouvoit en situation 1547. de ne recevoir aucun refus: Les Etats de l'Empire lui accorderent encore dans cette Diette, le règlement de la Cham. bre Imperiale à sa fantaisse & c'est ce dont il avoit besoin pour parvenirà son but, qui étoit l'oppression des Proteflans. Il en ôta donc tous les Membres. qui étoient suspects de Luthéranisme & ordonna aux autres de s'attacher inviolablement aux dogmes reçus de l'Eglife Catholique: vérifiant de plus en plus à sa manière les promesses qu'il avoit faites avant la guerre, de n'en vouloir à qui que ce soit pour sa Relion. Car il est évident, qu'après sa victoire, il ne penía & ne travailla à autre chose qu'à l'extinction de la Religion des Protestans. Ce dont s'apperçurent à la fin, mais trop tard, ceux qui avoient pousse l'aveuglement jusqu'à lui prêter leur bras & leur ministere dans la guerre contre la Ligue, au lieu de demeurer fidelles au parti qu'ils avoient déja embrasse & qui étoit véritablement celui de leur liberté, de leur Religion & de leur honneur. Et il ne faut pas douter qu'humainement il n'eut réussi des-lors à les opprimer tous, si le Pape eut voulu l'aider de bonne foi & accorder quelque chose aux Lutheriens, TOM. V.

242 HISTOIRE DU Pologne.

1448: ou si lui-même devenu plus traltable eut consenti enfin à appaifer Maurice, en relachant fon Beau-Peres in animal's

XXXIV. Mort de ximilien Comte de Rure: Prince d'Orange, berite du dernier.

Cz fut à peu près en ce tems; au mois d'Avril, que la Pologne perdit mond, Roi Sigismond son Roi. Il étoit fils de ce de Pologne, Cafimir qui eut tant d'enfans & entr'-& de Ma- autres quatre, qui furent tous Roix: deux, qui porterent fa couronne tour à tour & qui moururent sans alliance: Guillaume un troisième, nommé Ladislass qui fut de Nassau, Roi de Hongrie & de Boheme & beaupere de Ferdinand d'Autriche; ce qui fit que be dernier en vertu du droit de sa femme, s'empara de l'une & de l'autre; quoi-qu'à l'égard de la Hongrie il eut encore à faire à un puissant parti, sans compter le Turc. Le quatrième des frères, dont nous parlons, est ce Sigismond dont il s'agit, qui après avoir foutenu fort hureusement diverses guerres contre les Moscovites, les Prusfiens & autres peuples, enfin rassassé de jours, paya le tribut à la Nature, & eut pour Successeur son Fils, Sigismond Auguste, gendre de Ferdinand & le dernier Roi de la famille des Jagellons, regnante dans le pays depuis deux cens ans. Vers la fin de cette même année mourut auffi à Bruxelles, Maximilien d'Egmond, Comte de Buren, & beaupere Pologne. XVI. SIECLE, L. XIX. 1243

pere de Guillaume, Prince d'Orange; 1548. outre cela Gouverneur de Frise & d'Overyssel; celui qui rendit de si grands services à l'Empereur pendant la sameuse Campagne de 1546. Le Comte d'Aremberg lui succéda dans son Gouvernement, & son Gendre dans la plus part de ses domaines, comme Bure, Iselstein, Leerdam, Lingen & quantité d'autres, qui ont passé à ses héritiers jusqu'à Guillaume III; mais qui, depuis cette mort, ont été & seront encore sans doute sujets à de grands débats.

APRE's tant de succès, il ne restoit XXXV. plus à Charles-Quint que de faire venir Philippe, son Fils & de lui procurer le titre de fils de Charles V. Roi des Romains. On affure au moins arrive en qu'il en eut la pensée. Philippe, âgé Italie & alors de 21. ans, vint donc par ordre de là va de son Pere s'embarquer à Barcelone, pere en fur une des Galeres d'André D'Auria Flandres. & arriva à Genes vers la fin de l'année, d'où ayant traversé une partie de l'Italie & ensuite toute l'Allemagne, il vint en Flandre auprès de lui l'année suivante: Ferdinand, comme on sçait, avoit déja reçu, quoi qu'avec de grandes oppositions, la dignité de Roi des Romains, & il avoit un Fils déja grand & bien-fait, gendre de l'Empereur son Oncle, élevé en Allemagne, parlant facilement R 2

Maurice

confulte ses

1549 cilement la langue du pays & fort aimé tant pour cette raison que pour la douceur & la noblesse de ses manieres. Naturellement ce n'étoit pas une proposition à faire au Pere & au Fils que de leur demander de céder à Philippe une dignité dont le Pere étoit déja en possession. On prétend néanmoins qu'il y eut bien des mouvemens fur ce sujet à la Cour de Vienne, qui causerent quelque froideur entre les deux freres; mais quoi qu'il en foit, Charles ne réuffit point, & il falut se contenter de promener fon Fils en grand pompe par toute l'Allemagne & ensuite dans les Pays-Bas; il vit donc la Flandre, le Brabant, la Zelande, la Hollande, Utrecht, la Gueldre & même l'Ove. ryffel, reçu par-tout avec grand apparât & beaucoup de dépense, comme leur Seigneur présomptif & leur Prince héréditaire, leur jurant à tous foi & protection & recevant aussi de tous, les fermens accoutumez de foumission & de loyauté. On dit qu'outre la pompe & la profusion de la part des peuples, la joye & l'allégresse furent de la partie. Nous verrons dans la fuite de cette Histoire si cette joye étoit bien fondée. CEPENDANT les Esprits étoient toû-

jours fort troublez dans toute l'Alle-

magne

magne Protestante, au sujet de l'Edit Théolod'Augsbourg & de l'Interim, qui n'en giens sur étoit qu'une appendice, & dont on leur Melanchavoit imposé la reception & la signature. ton mol-Car la Conscience naturellement férieuse, lit à cette fe réveille de tems en tems, & la lan-occasion & gue, son interprète, se plaint à la pre-fait beaumiere occasion & proteste contre la vances : main timide qui s'est laissée diriger par mais il est la crainte. Maurice, qui étoit le plus desavoué puissant du Parti & un des premiers du plus Electeurs, auroit bien voulu complaire bre. à César, dans la vuë de dégager sa parole & de délivrer fon Beau-Pere; mais d'autre côté il ne vouloit pas choquer de front toutes les Eglises de son pays qui reclamoient contre la violence. Ainfi, pour mênager les uns & les autres, il fit dans fon pays, ce que Charles V. avoit fait en Allemagne. Il assembla les plus habiles Théologiens de ses Academies de Leipsic & de Wittemberg & leur ordonna de convenir entreux de ce qu'on pouvoit honnêtement accorder aux Catholiques. Agricola d'Mebe, un des Brasseurs de l'Interim, se joignit à eux, & l'illustre Melanchton sut de la partie; mais Luther n'étoit plus avec lui pour lui donner courage: ainsi livré à fon temperament qui le portoit à la douceur & à la tolerance, on prétend R 3

1549.

qu'il en abusa d'une manière qui lui sit beaucoup de tort dans la fuite. Car il traits l'article des Cérémonies Papistiques, avec tant de débonaaireté, qu'il les fit presque passer pour indifférentes. Enfin après être convenus des principaux phinchs, dans leur derniere Affemblee à Leipsie, ils dresserent aussi un formulaire de leur façon, qui fut comme une espece de Confensur, pour toutes les Eglises de la dépendance de Maurice, par autorité, St qui n'éxcita pas moins de troubles en Allemagne, que le Confendus Holvétique en éxeita depuis autour du Lat de Geneve. Car prémicrement les Theologiens de Magdebourg s'opposerent vivement au formulaire, & entre cear-là Nipolas Amidorff, & Mauthias Flaccius Illyricus, habite Critique & profond Theologien, celul-là mienne qui a formui à M. La Place & à M. Pajon de qu'on appelle les Idés de Saumer for la Grace Universolle. Emsaire weak de Lubeck de Hambourg & de Lunebourg le plaignirent suffi des convellions outrées de Melanchion & de les Collégues, & leur en écrivirent des leures de reproches, comme s'ils avoient prévariqué. Ofiander fon austi du nombre des complaiguans, & come wiffpute for los chefes Indifferun

differentes, ou prétenduës telles, pro- 1549. duisit un Schisme entre les Luthériens qui dura long terns. Melanchton défendit sa cause du mieux qu'il pût, se retranchant totiours sur la pureté de ses intentions & fur le bien de la paix, non fans gémir du grand nombre d'Adverfaires que fa modération lui avoit attirez. Mais aussi pourquoi tant de formulaires, si on ne veut pas donner la liberté à chacun de faire le fien? N'estil pas permis à Jaques de rendre raison de sa foi & de son esperance aussi bien qu'à Pierre? Et de quel droit Leipfic voudroit-il dominer fur la foi de Magdebourg? Par ce beau principe, les décisions de Trente devroient influer sur Geneve & l'argument de l'autorité humaine, déja coulé à fonds par les premiers Heros de la Réforme. devroit reprendre toute sa force, ou, pour mieux dire, toute fa terreur, parmi les Chrétiens. Il faut avoûer que les Hommes sont bien décisifs & qu'ils aiment bien prescrire! & à la bonne heure que les plus habiles s'en mêlafent, fi on pouvoit s'affurer qu'ils fusient inspirez: mais comme cola n'est pas, tenons-nous en attendant à la maxime inébranlable de notre Reformation.

2000

10300

Tout + bomme est sujet à l'erreur; mes de M. En matiere de foi soyez toujours rigide, de la De-Et ne prenez pour infaillible guide veze, p. 1. Que les livres Sacrez dont Dieu fe dit l' Auteur.

> Cependant ceux de Magdebourg, ayant été proscrits & mis au ban de l'Empire, pour avoir rejéttél' Interim, se trouvoient alors dans de terribles étreintes, parce que l'Empeteur irrité de leur résistence, venoit de les livrer par la proscription aux insultes de tout le Monde; ce qui ne leur permettoit presque pas de mettre le pié hors de leur ville. Dans cette dure situation ils publierent une longue Apologie pour défendre leurs droits & leur liberté; & quoique leurs raisons fussent d'une grande force, on ne laissa pas d'agir contre eux, l'année suivante, & de les attaquer par un siège des plus rudes & des plus mémorables. Maurice & le Duc de Mecklebourg furent les deux principaux Chefs qui prêterent leur ministere à l'oppression du Tyran. 10 2 23

XXXVII. Enfin le Pape, étant déja parvenu à sa 82. année, succomba sous le poids de Mort de Paul III. sa colere & rendit l'ame le 10. de No-Es son ca-vembre. Nous avons déja dit à quel ractere: le Cardinal point l'invasion de Plaisance & le meur-

tems

meurtre de son fils l'avoient irrité. Un del Monte autre incident l'acheva. Se doutant bien lui succède que Parme, qui lui restoit encore & qui sous le nom de Jules étoit entre les mains d'Octave Farnese, III. Etranfils du précédent & par conséquent son ge dipetit-fils, ne manqueroit pas de suivre but de son le sort de Plaisance & de tomber entre Pontificat. les mains de l'Empereur pour completter le Milanez, il se proposoit de la réduire fous la puissance de l'Eglise Romaine, & pour cet effet, il offroit en échange à son Petit-fils, la ville & le territoire de Camerino. Mais Octave, qui avoit épousé la fille naturelle de l'Empereur, fit réponse à son Ayeul qu'il ne vouloit point céder Parme, & que plustôt que de s'en défaire, il la cederoit à l'Empereur à quelle condition que ce fut. Cette desobéissance du fils Pirrita encore plus que le massacre du Pere: le dépit s'empara si fort de toutes les puissances de son ame, qu'il tomba en défaillance, & enfuite dans une fiévre qui l'emporta en trois jours de tems. C'étoit un homme d'une grande vigueur de corps & d'esprit, d'une souplesse éxtraordinaire dans les affaires & d'une hauteur proportionnée aux préjugez de son siège; mais après tout, un des plus grands scelerats qui fut jamais monté sur le trône Pontifical. Peu de

1549.

tems avant fa mort il parut contre lui un libelle des plus virulens écrit en Italien, sous le nom de BERNARD OCHIN, qui avoit êté son Confessour, & qui dans ce tems-là avoit passé de Suisse en Angleterre pour suivre quelques Réformateurs éxilez. Cependant tout le monde ne convient pas que ce Proselite sut le vrai auteur de cette pièce : le livre est addresse à lui-même comme à l'Antechrist, sur le pié d'Invective & de reproches continuels. En voici quelques lambeaux. , Te fouviens-tu, Indigne Prélat, que sous le Pape Inno-, cent, tu fus mis en prison pour deux ,, homicides, fun pour avoir empoison-", né ta mere, & l'autre ton neveu, dans la vue de l'affurer de leurs héritages. Te souviens tu, qu'étant delivre de prison & ambitionnant le chapeau rouge, après avoir été rejetté par trois fois des Cardinaux, à la fin tu l'emportas par les intrigues de ta foeur Julie; car cette malheureuse, à ton instigation, ayant menacé le Pape Alexandre VI. qu'elle n'auroit plus pour lui aucune de fes complaisances ordinaires, le força par ce moyen à te recevoir dans la troupe du Sacré College. Outre cela, Tu as fait pe-, rir par le poison ta propre soeur, » austi

Paul III. XVI. STECLE, L. XIX. 251

que tu étois Légat, dans la Marche " d'Ancone, sous le Pape Jules II, tu ". abusas méchamment d'une bonnête " fille de cet endroit-là, en te déguifant " sous l'habit d'un Gentil-homme, ami " du Légat, pour la mieux tromper & " lui ravir son honneur; attentat que le Cardinal d'Ancone, Oncle de la " fille, ne manqua pas de te reprocher " en face, en présence du Pape Cle- " ment, alors prisonnier. Nicolas Querci t'a trouvé fur le fait avec ta méce " Laure, sa femme; sur quoi il te donna un comp de poignard, dont to portes encore la marque. Que diraias en à faire tant de fois? Car pour " en jouir plus à ton aise, tu as empoisonné son mari, qui ayant apperçu tes 44 horreurs pour la premiere fois, en " fut fi navre, que depuis ce tems-là, il " n'a jamais donné aucun figne de joye. Tu as surpassé en debauche & en im- " pudicité les Commodes & les Eliogabales: Jen appele à la multitude de 🤫 tes barards. Loth abusa de ses filles, " mais ce fut dans l'yvresse & n'en sachant rien; mais toi encore à jeun tu " as abusé de ta niéce, comme aussi de " ta foeur & de ta fille. Les inchina-" tions "

1549

" tions de fon Fils, Pierre Louis Far-, nese sont encore bien éxécrables, te-, moin son crime contre l'Evêque de Fanes. Lorsque Clément ton prédé-" cesseur étoit prisonnier, tu ne voulus ,, jamais t'empresser pour lui, qu'il n'eut " conferé l'Evêché de Parme à ton petit-fils, qui n'avoit que dix ans: & encore arrivé à Genes, tu te mocquas de lui, en faisant le malade. Y a-t-il Simonie que n'ayes éxercée durant ton Cardinalat? & depuis que tu es devenu Pape, avec quelle infamie n'as-tu pas gaspillé les biens & les revenus de l'Eglise Romaine? N'as-tu pas honte d'avoir donné une Principauté à ton abominable Fils, avec quarante mille écus de revenu, & presque autant à son Fils Octave? fans compter les grands biens que tu as donnez à planté à toutes les femmes de ta famille & aux Sanfloriennes tes niéces. Tu ofes parler des Turcs qui menacent l'Italie; mais , ce n'est qu'un prétexte pour avoir oc-,, casion de piller le peuple, qui gémit ,, sous le poids de ta domination. ,, as vendu au Duc de Ferrare Modene , & Rhegio, tu as aliené Parme & , Plaifance, que tu avois acquis à l'E-,, glise Romaine. Pour enrichir ta fa-, mille, 80012

Paul III. XVI. STECLE, L.XIX. 253

mille, tu as tourmenté les uns fans fu- " jet & fait la guerre aux autres, lors .56 qu'ils he pouvoient plus souffrir ta " servitude. Ne faut-il pas être ennemi des Chrétiens pour imposer, comme se tu as fait, subsides sur subsides, tantôt " fur le fel; tantor fur autres choses, " tantôt exigeant les décimes & tantôt " la moitie des fruits & tantôt de grof- " ses sommes jusqu'à la concurrence de " 1000000 Ecus? N'est-ce pas depuis " que tu es Pape, qu'on a vû la flotte " du Ture voguer fans empêchement " fur les côtes de l'Eglise Romaine? " C'est donc à tort que tu sonnes le " tocsin contre le Turc, dans le tems " que tu es d'accord avec lui fecrettement. Après cela, tu as bonne " grace de raxer le Roi de France de " ce qu'il a fait amitié avec les Protestans, & l'Empereur de ce qu'il s'est " reconcilié avec l'Angleterre! N'est " ce pas encore une chose tout-à-fait " scandaleuse que les depenses que tu " fais en Astrologues & en Nécro-166 mantiens? C'est un fait constant que se tu ne faurois nier; car il y a plu- " sieurs de ces Messieurs que tu as com- " blez de biens & d'honneurs, témoins " Cécio, Marcello, & Gaurice le Portugais avec quantité d'autres. Cela " ne "

is

it

u

10

&

1549.

" ne suffit il pas pour découvrir aux ,, yeux du Monde ton impiété & pour ,, te faire déposer en plein Concile? Nous ne finirions point fr nous voulions rapporter tous les traits perçans qui font rependus dans cette fatire. Traits d'ailleurs qui ne font que trop bien fondez, appuyez par l'Histoire & revétus d'ailleurs de leurs circonstances de tems, des lieux, des personnes & des faits qui y ont du rapport & dont on n'a jamais douté. La pluspart des Romains & des Etrangers, qui étoient alors à Rome en grande affluence pour voir la célébration du Jubilé, se flattoient qu'on créeroit un nouveau Pape avant la Noël, lequel ouvriroit felon la coutume, la porte d'or, &, comme on dit, l'année sainte, ce qu'il n'y a que le Pape seul qui ait droit de faire en pareille circonstance: mais le Conclave se trouvant alors déchiré par diverses factions, leur esperance se trouva deçue, & l'élection differée jusqu'au 8. de Février de l'année suivante, lorsque Jean Marie del Monte, de la famille des Aretins, celui-là même qui avoit présidé au Concile de Trente, comme premier Légat de Paul III, fut enfin choisi, à la faveur des Farneses & prit le nom de Jules III. On jugera de son caractere par le premier

1550.

Paul III. XVI. SIECLE, L. XIX.

II.

UX

ıur

1

li-

lui

its

en

é-

de

1-

ins

à

la

on la

10,

pe lle ouns, 'éier ric
ns, ongat
III.

ier

1549.

mier début de son Pontificat; c'est qu'il remit fon chapeau de Cardinal à un jeune homme de 17. ans, qu'il avoit eû jusqu'alors dans ses infames délices & qu'il avoit fait adopter par son frere; desorte qu'au grand regtet & au murmure même des Cardinaux, on vit ce jeune mignon prendre séance dans le facré Collège. Il est vrai que le Pape Pie IV. qui siègea ensuite, le fit mettre en prison pour ses faits & gestes: ce qui fait voir en passant quel étoit le caractere des Pontifes de ce tems-là & des Préfidens des Conciles, & fi les Proteftans avbient eu grand tort de s'en défier. cures there. Or qui fait aux les line.



fine again to with

were la vetervil.

SOM-

SOMMAIR E

mit son chapeau de Cardinalea un

DU LIVRE XIX.

mure my me des Card anux, on vie

1. E TAT des deux Armées. Le Landgrave vouloit attaquer l'Empereur dans son camp d'Ingolstad, mais on s'y oppose. Le Comte de Bure joint l'Empereur avec un renfort de 13000 bommes.

Il. Avec ce renfort L'Empereur prend Newbourg, Lawinge, Dillinge & diverses autres places. Ce qui fait que les Conféderez se retirent.

III. Maurice, aidé de Ferdinand, s'empare des Etats de l'Electeur de Saxe: qui revenant sur ses pas les lui reprebend.

Générosité de ceux de Bobeme.

IV. Toutes les villes d'alentour se rendent d'elles mêmes à l'Empereur: Hall, Ulm, Memming, Kemten, Biberak, Augsbourg, Strasbourg, & Francfort.

V. Les Princes imitent les villes. Dures conditions imposées aux uns & aux autres.

VI. César soumet tout jusqu'en Saxe & en Westphalie: sort de la Ville de Lingen. Resistence de ceux de Breme.

VII. Gologne se soumet & Herman résigne avec son frere.

VIII. Ferdinand & Maurice appellent l'Empereur en Saxe. Conduite de ceux de Bobeme à leur égard.

IX. Charles-Quint se met en marche contre le Saxon. Albert son General est battu. Es surpris par l'Elesteur.

X. Charles atteint l'Elesteur, passe l'Elbe avec toute son armée, qui fait des prodiges de valeur, bat le Saxon, le fait prisonnier & lui denonce la mort.

XI. On fauve la vie au Captif, mais à de dures conditions. Fermeté de l'Eletteur au sujet de sa Religion.

KII. Maurice reprend l'Electorat des mains de Charles-Quint; entre victorieux dans Wittemberg, rétablit l'Academie & remet Pflugius dans son Evêché.

XIII. Le Landgrave est sollicité à se rendre Et à quelles conditions.

XIV. Il s'humilie devant l'Empereur & lui demande grace, mais sur le soir on l'arrête:

XV. Mauvaise soi de l'Empereur & des Muistres dans cette détention.

XVI. Charles s'obstine à resserver le Landgrave, malgré toutes les intercessions. Honts, qui en réjaillit sur Maurice.

XVII. Vanité de l'Empereur & ses extorsions après sa victoire.

Tom. V. X S XVIII. Le

XVIII. Le Pape est le premier qui trouble cette victoire, en se plaignant de l'Empereur & retirant ses troupes.

XIX. Conspiration de Flisque contre d'Auria. Farnese, fils du Pape, en est com-

plice: mais elle échouë.

XX. D'Auria conspire à son tour contre Farnese. On le massacre dans son Palais, & Gonzagne s'empare de Plaisance pour l'Empereur.

XXI. Le Pape, pour chagriner l'Empereur hâte la condannation des Protestans

dans le Concile.

XVIII. LE

XXII. Le Concile est transferé à Bologne

sous prétexte du mal contagieux.

XXIII. L'Empereur apprend cette nouvelle, lorsqu'il se prépare à reduire la Saxe. Il tâche de ramener le Concile à Trente.

XXIV. Les Protestans se soumettent à l'Empereur au sujet d'un Concile Libre; & l'Empereur demande qu'on reprenne le Concile à Trente.

XXV. Le Pape s'y oppose. L'Empereur proteste contre le Pape & contre les Peres de Bologne; & le Pape enclouë le Concile.

XXVI. Charles pour mortifier le Pape fait composer l'Interim: ce que c'est que ce Livre. XXVII. Sentimens du Pape sur ce Livre.
Plaintes de la Cour de Rome. Il est lû
en pleine Diette & reçu de tous les
Princes, mais à contre-coeur des Protestans.

XXVIII. Les Villes sont forcées à le recevoir. Fermeté de quelques Reforma-

teurs qui le rejettent.

XXIX. Constance & Magdebourg resistent vigoureusement: mais à la fin la premiere

succombe à la force.

XXX. L'Oostfrise capitule avec peine. Etat de ses Eglises. Eloge de Jean de Lasco, fondateur de l'Eglise de Londres, Breme, Lubeck, Hambourg rejettent l'Interim.

XXXI. Constance de Jean Frid. Eletteur

de Saxe & a ses Enfans.

XXXII. Les Imperiaux publient une Lettre du Landgrave, dans laquelle il offre d'approuver l'Interim. Raisons qui sont douter de cette Lettre.

XXXIII. Charles V. associe les Pays-bas avec ses domaines d'Allemagne, & ag-

grave le joug des Protestans.

XXXIV. Mort de Sigismond, Roi de Pologne, & de Maximilien Comte de Bure; Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, bérite du dernier. 1547-

- XXXV. Philippe, fils de Charles V. arrive en Italie & de là va joindre son Pere en Flandres.
- XXXVI. Maurice consulte ses Théologiens fur l'Interim. Melanchton mollit à cette occasion & fait beaucoup d'avances: mais il est desavoué du plus grand nombre.
- XXXVII. Mort de Paul III. & son caractere: le Cardinal del Monte lui succéde sous le nom de Jules III. Etrange debut de son Pontificat.

Lating Handsholf in Madle do Nor-

and the Charlet F. specialistic Constant

College of the Military of Miles of the season

continued to the second the second

a Company of the Edd Later

HISTO-

and he a gul les TINSTO TERES

Da anioreili

באוני פרוסוד לם כו

& Southumpton, qui ctol

LIVRE XX.

A I s il est tems de faire la Edouard revue de ce qui s'est passe VI. suc en Angleterre depuis la cede à mort d'Henry VIII. jus- Seymour qu'à la défaite de la Ligue. est nommé Edouard, son fils unique, enfant de neuf Protesteur ans, mais d'un naturel excellent & d'une du Royaugrande esperance, lui succéda sous le me & nom d'Edouard VI. Son Pere, par son Crammer testament, lui avoit assigné seize Tu-pour savoteurs, qui étoient alors les principaux rizer la hommes d'Angleterre; entre les-Reforma-quels s'éleva naturellement l'oncle mê-

legues, Administrateur, ou Protecteur du Royaume, & Gouverneur du Roi, parce que dans ces fortes d'occasions, il faut soujours qu'il y ait quelqu'un qui pren-

קט'וו

me du Roi, Edouard Seymour, déclaré, par le suffrage unanime de tous ses Col-

on d'eurees; p.r. & Praifor, diffoir il,

1547.

ne le timon, & à qui les Ministres ou les Agens des Nations Etrangeres puifsent s'adresser. Cette nouvelle dignité lui valut encore le titre de Duc de Somerset, au lieu qu'auparavant il n'étoit que Comte de Hartford. Il avoit un Rival de gloire en la personne du Comte de Southampton, qui étoit grand Chancelier & un des seize Tuteurs, mais tout à fait devoûé à la Religion Romaine: ce qui fit que le Protecteur, qui avoit déja beaucoup d'inclination pour la Réforme, aussi bien que seue la sœur, Jeanne Seymour, sy attacha encore plus que jamais & resserra de plus en plus l'union qui s'étoit formée entre lui & l'Archeveque de Cantorbery, Thomas Crammer, le premier Pair du Royaume & l'un des Tuteurs du Roi. Ce fut fous les auspices de ces deux Personnages, c'est à dire, sous la conduite de Pun & sous l'autorité de l'autre, qu'on acheva enfin de reformer le Culte, pie à pié, il est vrai, & par parties, mais avec ardeur & avec perseverance, sans s'arrêter. Un nouvel incident les favoriza. Le Chancelier se voyant au nombre des Tuteurs, crut qu'il lui étoit permis de négliger les affaires de la Chancellerie, ou du moins de s'en décharger fur d'autres; par la raison, disoit-il, qu'il

qu'il étoit affez occupé des affaires Politiques; en quoi n'ayant pas eû le bonheur de plaire à ses Collégues qu'il n'avoit pas confultez; on lui fit fon procès, & fur l'avis des Grands Juges d'Angleterre, il fut privé du grand sceau & condanné à une amende pécuniaire, sur laquelle pourtant il femble qu'on lui ait fait grace dans la suite,

CELUI-là étant ainsi abattu, la Re-Bonner & Gardiner formation prit son cours avec plus de 3 y oppofacilité, quoi qu'elle trouvât encore de sent, mais puissans adversaires dans la pluspart des on les Evêques, mais particuliérement en Gar-laisse dire diner, Evêque de Winchester & Bonner lement Evêque de Londres, animez & dirigez révoque les par la Princesse Marie, fille de Cathe- attes de rine d'Aragon, qui soutenoit toujours à rigueur cor & à cri, qu'il ne faloit rien changer, passez sous au moins pendant la minorité du Roi, de tout ce que Henry son Pere avoit déterminé: mais on la laissa dire; & cependant les Images furent ôtées des Eglises, pour n'être plus en achoppement au peuple; les Processions autour des Temples furent profcrites; on compofa des Homélies propres à l'édification generale & on ordonna d'en faire la lecture à l'heure des Sermons; on fit traduire en Anglois le N. Testament avec les Paraphrases d'Erasme, & on en pourvût chaque

XHISTOIRE DUX Anglet.

chaque Paroisse, afin d'en faire usage aux jours & aux tems facrez. Ce furent les premiers fondemens de la Réforme qu'on méditoit. Bonner & furtout Gardiner, qui étoit le plus ardent, eurent beau s'y opposer de toutes leurs forces & reclamer contre le torrent, on les mit en prison tous deux, de peur que si on leur laissoit leur liberté, ils ne fissent trop de bruit dans l'assemblée prochaine du Parlement. Cependant Bonner fut relâché & assista dans la chambre Haute, & après que le Parlement eut fini ses séances, on pardonna à tous, & à Gardiner même, qui fut mis en liberté. Du reste, ce Parlement révoca tous les actes de rigueur qui avoient passé sous Henry: comme, par éxemple, la Loi des 6. Articles, dont nous avons parlé ci-deffus; deux actes fanglans contre les Lollards; c'est ainsi qu'on appeloit alors tous ceux qui suivoient les idees de Wiclef, ou de Luther; & plufieurs autres actes, qui n'étoient pas moins rigides contre toute forte de Protestans. Ensuite, on rendit le Calice aux Laïques, & l'on ordonna que chacun deformais communicroit sous les deux especes. Enfin on abolit les Messes privées; & tous ces actes furent passez, non pour plaire au Roi & au Protecteur, comme

chaque

Ecofe. XVI. SIECLE, L. XX. 26

Monde, mais d'un consentement unanime, & comme à l'envi, dans les deux Chambres souveraines du Royaume.

APRE's un si beau début, on pensa aussi à s'assurer de l'Ecosse. Les An-L'Ecosse glois toujours inquiets sur le sort de ce resuser la Royaume, auroient fort souhaité de jeune Ma-l'unir pour jamais avec l'Angleterre & rie au Rot de n'en faire qu'un des deux; & il faut Edouard. avoûer que l'occasion qui s'en présentoit tre les & qui avoit déja été si souvent sur le deux peutapis, ne pouvoit être plus belle, hu-ples: les mainement parlant, je veux dire, le Ecossois mariage du jeune Roi avec la jeune Marie, Reine d'Ecosse; ce qui auroit d'ailleurs pacifié tous les troubles, épargné beaucoup de sang, & augmenté considérablement le crédit de la Grande Bretagne, en attendant que les deux Enfans Augustes fussent en âge de conformer leurs voeux & ceux du Public. Mais, comme nous l'avons déja infinüé, les Evêques de ce pays-là, la Reine Douairiere, soeur des Guises & dévoûée à la France, avec tous les partizans zelez du Papisme, tant Ecosiois, que François, perliftoient à ne vouloir point de cette union. Ainfi on eut encore recours aux armes de part & d'autre, quoique les Anglois, de leur côtê

côté, fussent disposez à leur accorder toutes leurs demandes, pourvû qu'ils donnassent les mains à l'alliance tant desirée. A leur refus, le Protecteur, déclaré Capitaine general des forces d'Angleterre, entre en Ecosse vers le commencement de Semptembre; mais voyant devant lui une armée à combattre beaucoup plus forte qu'il n'avoit cru, il leur offrit de nouvelles conditions & se retrancha principalement dans celle-ci, c'est qu'au moins il ne marieroient point la jeune Reine bors de la Grande Bretagne, c'est à dire, à un Prince étranger; sans donte pour prévenir les intrigues de la Cour de France. Mais les Ecossois, enslez de leurs forces & de leur nombre, ayant rejetté infolemment cette nouvelle proposition, il falut en venir aux mains. La partie ne sembloit pas égale; les Anglois n'avoient que 10000, hommes de pié & 6000. Chevaux, fans compter les pionniers & 15. piéces d'artillerie; & les Ecossois étoient plus de 30000. Combattans; cependant, commeil faloit qu'ils fortissent de leur camp pour livrer bataille & que la Flotte Angloise, qui étoit dans le voisinage, pouvoit les canonner & les canonnoit en effet, il arriva que sur un mouvement qu'ils firent pour changer de situation, les Ancores

9583.6

STATEMENT OF THE

teur jes

Relate d Partes d

THE DEAL

Ethoral.

tiones of

kir kalauerint da

BEAR 25

1.1 12

A MOTORY

19974

con-

Anglois se mirent à crier de toute leur force que l'Ennemi fuyoit; de forte que ce qui n'étoit qu'un soupçon, devint une allarme veritable & une déroute univerfelle. Il y périt, de l'aveu des Ecoffois même, plus de 13000. hommes; 1500. furent faits prisonniers, avec perte de tout le bagage & de toutes leurs machines de guerre : la Noblesse y fut auffi très-mal-traitée & fur-tout les Moines, dont une bonne partie avoit pris les armes; ce qui a toujours été le vrai moyen de déranger la plus belle armée: car il y a bien de la différence entre envisager la guerre de loin, dans le coin d'un Monastere, & se trouver à la tête d'une Ligne, devant des gens qui viennent à vous le fabre à la main. Il faut avoûer qu'alors toutes les bravades Monastiques sont de peu d'usage; la Ligne coule par derriere, & ces ventres paresseux qui faisoient d'abord affez de parade, ne sont plus propres qu'à ouvrir les rangs & à mettre la confusion parmi les braves. C'est ce qui arriva dans cette occasion & qui artivera toujours en pareil cas. Le Protecteur victorieux, ayant distipé les fuyards, entra le lendemain dans Leith & enfuite dans Edimbourg, qui fu laccagé; & s'il avoit voulu profiter de la

1547

4547·

consternation generale, en assiégeant aussitôt, ou le Château d'Edimbourg, on celui de Sterling, où la Reine s'étoit retirée avec les débris de l'Armée, il ne faut pas douter, que la guerre n'eut été finie dès cette premiere campagne. Mais il avoit l'esprit occupé de l'Angleterre & il meditoit son retour à Londres, où son frere, livré à son ambition concevoit des projets qui avoient besoin d'être reprimez: nous en parlerons tout à l'heure.

TV. Ils se li-France ; envoyent leur jeune Reine à Paris, reeoivent du secours des François ; & recouprent les places qu'iis avoient perduës.

AINSI les Ecossois le voyant parti, reprirent courage, & recurent l'année vrent à la suivante de considerables renforts de la part des François, à qui ils avoient déja offert leur Reine pour leur Dauphin: Henry II. qui regnoit alors, se flattant par ce moyen d'unir la France & l'Ecosse dans sa famille & de brider l'Angleterre, prit cette affaire à coeur, leur envoya 6000. hommes fous la conduite du General Dessé, & leur demanda, en attendant, la jeune Marie, pour l'élever en France sous ses yeux; ce qui lui fut accordé de la meilleure grace du Monde, plustot en haine des Anglois, que par aucun autre principe. Mais en cela les Ecossois firent une grande faute; car, par cette demarche, ils fe livroient, avec la dernière imprudence COR-

dence, à la discretion, ou plustôt à 1548. l'arrogance des François, qui les firent bien repentir, mais trop tard, d'une folie si précipitée. En effet, il est rare que deux Nations s'accordent dans un même Royaume; fur-tout quand l'une fe trouve chez foi & que l'autre n'est qu'auxiliaire. Ce ne fut plus entr'eux que disputes & dissentions perpétuelles, jusques-là que les François les traiterent avec mépris & qu'ayant échoûé devant Hadington, ils vinrent les armes à la main, se faire ouvrir par force les portes d'Edmibourg, & y tuerent le premier Magistrat, avec quantité d'autres Citoyens, hommes & femmes, qu'ils trouverent dans les rues. Surquoi le Protecteur leur offrit de nouveau des conditions de paix, ou du moins une trève de dix ans, à condition seulement. qu'ils ne disposassent point du sort de la jeune Reine pendant ce tems-là. Mais elle étoit déja partie secrettement avec toute sa maison, contre l'avis d'une grande parcie du peuple, qui vouloit qu'on écoutât les Anglois, depeur que si la jeune Marie venoità mourir avant son mariage, ils ne fussent en proye à la nation Françoise. Ainsi voilà la guerre qui recommence plus fort que jamais. On envoye une armée en Ecosse, qui fit lever

flotte, qui infesta leurs côtes. Mais dans le fonds, il ne se sit rien de fort mémorable des deux côtez, si ce n'est que les Ecossois recouvrerent peu à peu les places qu'ils avoient perdues l'année

précédente, excepté Lauder.

CEPENDANT en Angleterre la Re-La Refor- formation du culte & de la Religion me s'as'avançoit à grands pas: on acheva vance à grands pas. d'enlever les images de toutes les On appelle Eglises; on abolit la nécessité de la en Angle- Confession auriculaire; la Liturgie du terre P. S. Sacrement de la Cène fut repurgée, Martyr, Bucer, de aussi bien que toutes les autres; on bannit la Langue Latine du service Lasco & divin; on diminuale nombre des Fêtes; Fagius. & ce qu'il y eut de fingulier, c'est que le jour même qu'on ôta des Eglises les Images & qu'on les brula publiquement, on remporta cette belle victoire fur les Ecossois, dont nous avons parlé, communément nommée la Journée de Musselburg. Gardiner, qui voyoit tout cela d'un oeil chagrin, se livra encore à son zèle, & prêchant dans l'Eglise de S. Paul, s'énonça sur la plus part des poincts controversez d'une maniere à traverser les desseins de la Cour & les

> actes qui avoient été passez en conformité; refusant d'ailleurs obstinément

22401

de

de reconnoître les droits du Conseil du Roi 1548. dans ces fortes de choses, au moins pendant sa minorité: mais il est visible qu'en cela il ne raisonnoit point; car ce qu'on faisoit alors n'étoit qu'en conséquence de ce qu'il avoit déja approuvé, favoir la rejection de l'autorité du Pape en Angleterre fous Henry VIII; & comme Henry VIII. avoit fait cette démarche par l'avis de son Conseil, le Conseil d'Edouard pouvoit suivre les mêmes traces. Edouard lui-même, supposé Majeur, provoit confirmer les mêmes règlemens, comme fit ensuite Elizabeth: & que devenoit alors le principe de Gardiner? S'il eut été bon Papiste, il auroit dû faire ferme contre Henry & lui remontrer qu'il n'y avoit qu'un chef visible dans l'Eglise pour maintenir l'union, savoir le Pape de Rome, & qu'ainsi, lui Henry ne pouvoit pas l'être: mais ayant cedé au Conseil du Pere, il ne pouvoit plus réfister au Conseil du Fils. Quoi qu'il en soit, Gardiner fut reprimé, & emprisonné. Déja dès l'année précédente étoient venus en Angleterrre quelques favans Théologiens de delà la Mer, comme entr'autres P. MARTYR, natif de Florence, qui, avec Tremellius, Zanchius, & Ochin, ayant goûté en Italie la doctrine & la refor1548. réforme de Zuingle, s'étoient retirez à Zurich, à Basse & à Strasbourg, où ils en faisoient profession & l'enseignoient publiquement avec les autres Réformateurs. Tous ceux-ci profiterent de la circonstance & vinrent trouver Crammer qui les avoit appelez & qui les reçut à Lambeth avec une hospitalité toute pastorale. Bucer & Fagius, persécutez par l'Interim, prirent aussi le même parti reçurent le même accueil. La Moisson étoit grande, mais il y avoit peu d'Ouvriers, sur tout pour les Academies. Martyr fut fait Professeur en Theol. à Oxfort, & Bucer à Cambrige & Fagius son collegue, Professeur en Hébreu, quoique pour peu de tems; car la mort le surprit. Ce fut alors que ces deux. Universitez reprirent un nouveau lustre & que la vérité gagna du terrain. Martyr entr'autres qui possedoit parfaitement l'Ecriture Sainte & les Peres, démonta dans une dispute publique tout le dogme de la Transubstantion, qui étoit le grand pilier de réfistance, & cela, entr'autres raisons, par ce fameux passage d'une lettre de S. Chrysostome à Césaire : Car comme, dans l'Eucharifie, avant que le pain soit sanctifié, nous l'appelons pain, la grace divine le sanctifiant dans la suite, par le mini-

ministere du Prêtre, il se trouve des-lors delivré de l'appellation du pain & trouvé digne de recevoir le nom du corps de Notre Seigneur, quoique la NATURE DU PAIN SOIT DEMEURE'E EN LUI. Martyr se souvenoit d'avoir lû ces paroles dans le MS. même de la Bibliothèque de Florence, sa patrie; mais n'ayant pas l'original, il ne pouvoit pas démontrer. Il se passa donc plus d'un fiécle, fans qu'on eut nouvelle de cette lettre, la plus part des Papistes traitant de fourberie & d'imposture cette allégation; mais le temps, qui amène tout en lumiere, a justifié Martyr; M. Bizot, savant de Roûen, ayant trouvé un exemplaire de cette lettre dans ses Msf. la communica à Mr. Le Moyne vers la fin du siécle passé, qui la fit imprimer à Leyde; le P. Hardouin Jésuite ne pouvant contester le fait, ni la lettre, la donna aussi avec un Commentaire de sa façon, que M. Basnage refuta, en republiant la même lettre. Il ne restoit plus que le Ms. de Florence, où la lettre devoit être & où en effet elle s'est trouvée. telle que le Reformateur l'avoit prétendu: c'est ce qui a paru depuis peu par l'impression du Ms. en Italie même; le parti Catholique ayant eu honte de cacher plus long tems un mystere dont ils n'étoient plus les TOM. V. maitres.

e

ır

le

e,

it

ce

le

i-

rived at

1548.

maîtres. Si bien que Pierre Martyr, à l'honneur du quel j'ai jugé à propos de rapporter tout ceci, a été de nos jours pleinement justifié. Nous avons déja dit que Jean de Lasco, Noble Polonois, fut auffi du nombre de ces premiers Ouvriers, qui après avoir travaillé si utilement en Allemagne, vinrent ausi s'employer pour la Moisson dans ces quartiers. Cependant il n'y demeura pas long tems, parce que la Princesse Anne d'Oostfrise, qui ne l'avoit que prêté, le redemandoit; & en effet il retourna à Embden, l'année suivante, dans le fort des dissentions de l'Interim; ce qui l'obligea à s'en retirer promptement par ordre de l'Empereur & de paffer l'hyver à Breme, où il ne fut pas inutile, parce que cette ville ne voulut jamais s'accommoder du formulaire; & après Phyver, passant par Hambourg, il se rembarqua pour Londres, où il demeura constamment, dirigeant, instruisant & consolant les Eglises Etrangeres & surtout l'Eglise Walonne, jusqu'au regne de Marie, qui dissipa tous ces troupeaux & les obligea en grande partie de repasser la Mer avec leurs Pasteurs.

VI. Du reste le Parlement allant toûjours Progrès de son train & d'un pas serme & assuré, la Resorme. Des-

com-

commença la nouvelle année par un seins amacte très-favorable aux Ecclesiastiques, bitieux en remettant en honneur le saint état du seymour. Mariage, qui leur avoit été interdit de- Il épouse puis si long tems; & de cette maniere Cath. les consciences se tranquilizerent; le Parre & démon de la luxure fut reprimé; les veut se Ecclésiastiques jouïrent des douceurs in-verneur du nocentes de la vie, & ceux qui confer- Roi; mais verent leur inclination pour le célibat, il échoue. ne mépriserent plus les autres qui en avoient seconé le joug. Ensuite on règla les Jeunes publics, c'est à dire, ces jours éxtraordinaires de Dévotion qui se pratiquent encore aujourd'hui en Angleterre, en de certaines circonstances, & qui sont si édifians pour les bonnes ames. Les deux Chambres du Parlement d'un consentement unanime étoient occupées à des règlemens si salutaires, lorsqu'une discorde funeste vint à éclater entre les deux freres, Edouard & Thomas Seymour, tous deux Oncles du Roi, l'un Protecteur du Royaume & Duc de Somerset, & l'autre Grand-Amiral d'Angleterre, homme d'une ambition demezurée. Car s'étant donné d'abord de grands mouvemens, pour tenter le cœur d'Elizabeth, Fille de Henry VIII. & d'Anne de Boulen, sans doute pour regner un jour avec elle, & T 2 n'ayant

1547.

n'ayant pû réuffir, pour diverses raifons, mais principalement par l'opposition de son frere, il alla s'en consoler auprès de la Reine Douairiere, Catherine Parre, qui, supposant qu'il valoit mieux être femme d'un Mylord, que d'être Veuve d'un Roi, l'écouta fans se fâcher & l'épousa. Non content de cette bonne fortune, qui lui faisoit beaucoup d'honneur & qui accomodoit ses finances, il voulut encore, en dépit de son frere, être Gouverneur du jeune Roi; & pour cet effet il n'oublia aucune de ces pratiques ordinaires, qui font réussir; tantôt faisant des présens considerables au jeune Edouard, encore enfant, & tantôt à ceux qui étoient autour de sa personne & qui avoient le plus de part à son amitié, leur donnant à emendre qu'il n'étoit pas juste que son frere, qui avoit l'administration du Royaume, eut encore par dessus la conduite du jeune Roi; que ce dernier emploi le regardoit particulierement, comme étant aussi fon Oncle, & que rien ne lui convenoit mieux. Le jeune Prince, doux & de bon naturel qu'il étoit, donnoit là-dedans & encore plus les principaux officiers de sa Maison, deja gagnez. Il n'en falut pas davantage pour mettre la discorde entre les deux freres,

fur-tout par la jalousie qui devoit natu- 1547. rellement s'élever entre leurs Epouses; l'une quoique mariée au Cadet, voulant conserver, entre toutes les dames de la Cour, son rang de Veuve de Roi, quoique veritablement elle l'eut perdu avec sa viduité, & l'autre, semme de l'ainé, Chef & Protecteur du Royaume, ne voulant point céder le pas à fa cadette, pour ainsi dire, ni respecter une couronne qu'elle ne portoit plus, ni un titre qui s'étoit évanoui le jour de ses noces avec l'Amiral. Il est vrai que M. Burnet, dans son Histoire de la Reformation, a revoqué en doute cette jalouzie mutuelle & ses mauvais effets; mais en verité elle est si probable, que je ne pouvois me dispenser de la rapporter après tant d'Historiens. On n'a qu'à lire, Rer. Angl. dans l'Histoire Romaine, ce qui arriva Ann. p. entre Crispine, semme de l'Empereur 166. Pe-Commode, & Lucille, qui l'avoir été zonius, de L. Verus, pour juger de ce qui peut &c. arriver en pareil cas: & fans remonter si haut, combien de choses se passent aujourd'hui fous nos yeux, qui suffisent pour nous faire comprendre toute l'influence que peut avoir le Beau-fexe dans les évenemens publics. Il est vrai qu'à l'égard des deux freres, dont il s'agit, il n'étoit gueres besoin que leurs T 3 femmes,

278

1547.

femmes, pour les aigrir l'un contre l'autre, missent de l'huile dans le feu. Somerfet étoit doux, paifible, franc & ouvert, éxempt de malice & ennemi de la fraude; mais l'Amiral étoit turbulent, féroce, ambitieux, méprifant fon frere, fans avoir la moitié de fon mérite, & se croyant plus digne que lui du maniment des affaires: & voilà pourquoi il avoit jetté ses vuës sur Eliza-beth; mariage pernicieux & temeraire, que le frere sçut prévenir fort hureusement pour la tranquilité publique; comme il scut détourner aussi le nouveau projet qu'il avoit concu de se faire nommer Gouverneur du Roi; ce qui n'auroit pas manqué de former deux partis dans le Royaume & de jetter la nation dans une guerre civile. Cependant l'Amiral, toujours perfiftant dans sa manie, avoit enfin, à force de ruses & de présens, arraché du jeune Monarque, une lettre signée de sa main & addreffee au Parlement, dans laquelle il témoignoit fouhaiter qu'on lui affignât pour Gouverneur conftant & affidu, ce même Thomas Seymour, frere du Protecteur. La lettre ayant été lue en Parlement, d'abord le frere qui voyoit bien où le personnage but-toit, s'y opposa & ensuite tout le Confeil, qui le cita assitôt à comparoître, pour

Anglet. XVI. SIE'CLE, L. XX. 279

pour rendre compte de sa conduite; & fur le refus qu'il en fit, on résolut fur le champ de lui ôter tous ses emplois & de l'envoyer à la Tour. Ayant appris cette réfolution vigoureuse, mais nécessaire, il s'humilia au moins en apparence, & se soumit à son frere & au Conseil, de qui il obtint son pardon & fe désista pour un tems de ses poursuites. Pour son Epouse, Catherine Parre, elle mourut au mois Septembre de l'année fuivante, en accouchant d'une fille, non fans soupcon d'avoir été expediée par un mari, qu'on vit recourir, presque aussitôt, après Elizabeth, cherchant à s'en faire aimer brusquement, s'il étoit possible, pour l'épouser en secret, comme il avoit fait la précedente, & avant que d'en avoir demandé la permission au Conseil; ce qui n'étoit pas dans les formes, ni à l'égard d'une Reine Douairiere, ni à l'égard d'une Princesse, qui étoit la seconde héritiere présomptive du Royaume. Du reste Catherine Parre fut enterrée avec les regrets universels de la Nation & tous les Historiens s'accordent à jetter des fleurs sur son tombeau.

1548.

Thomas étant revenu à la charge au- VII. près d'Elizabeth avec une nouvelle ar- Il revient deur, son frere le pénétra encore & dé- à la charconcerta tous ses projets; ce qui le por- ge une 2. ta enfin à une entreprise desesperée, qui l'arrête,

fut

le le Par- fut cause de sa perte. Ayant amassé lement le par ses charges, par ses concussions, & condanne à encore plus par son mariage avec la périr sur Douairiere, de grandes richesses, il sault. Ju-voulut emporter par la force ce qu'il gemens sur ne pouvoit plus obtenir de bonne grace. cette mort. Il se proposoit d'enlever le Roi à main 1548. armée & l'ayant logé dans son château

armée & l'ayant logé dans fon château qu'il avoit fait fortifier, il se flattoit qu'ensuite il seroit aisément le maître de tout. On s'apperçut de ses desseins & on ne manqua pas de l'avertir du danger quil y avoit à les entreprendre, & comme il ne tenoit aucun compte de ces bons avis, ensin on conclud qu'il faloit arrêter tout court le temeraire, & en esset on l'envoya à la Tour dès le mois de Janvier de l'année suivante. Le Protecteur sit pourtant encore une ten-

1549.

fe démettroit de toutes ses charges & qu'il se retireroit chez lui; mais tout cela sut inutile. On l'accusa de divers crimes; mais sur-tout de haute trahson, & de selonie, & on pria le Roi de per-

fo

àC

m

pa

m

tative pour le sauver, en lui offrant son pardon, à condition toutesois qu'il

mettre au Parlement de lui faire son procès: ce qui ayant été accordé, & l'Amiral ayant été condanné à perdre la tête, l'éxécution s'en sit vers la sin de

Février de l'année courante, au grand étonnement

1549.

étonnement de tout le Royaume, qui vovoit le nom du Protecteur à la tête de ceux qui avoient signé le supplice de son frere. On en parla beaucoup dans le Monde & on blâma fort le Protecteur. On disoit qu'il étoit bien permis de voir couler les larmes d'un frere, mais qu'il n'étoit jamais permis de voir couler fon fang, quand on pouvoit l'arrêter. D'autres repliquoient que le falut & la tranquilité publique alloient devant tout, & qu'il n'y auroit rien de sûr ici-bas, s'il étoit permis de lâcher la bride aux méchans parce qu'il font nos proches; que si on l'avoit laissé faire, il auroit mis tout le Royaume en combustion, empoisonné le Roi pour épouser Elizabeth, & montant sur le trône, passé sur le ventre au protecteur & à ses Collégues. C'est ainsi, à peu près, que s'en exprima Latimer, qui fut rétabli dans son Evêché sous Edouard, en prêchant devant lui, à cette occasion, & faisant l'éloge de son Conseil, sans nommer pourtant le Protecteur.

Tour le reste de cette année se passa soulève-en Angleterre en tumultes & en souleve-ment des mens principalement à la campagne: en Paysans : partie de la part de ceux qui accoutu-murmures mez aux vieilles cérémonies supersti- du Peuple tieufes,

Nobleste, seprimez. 1549.

tieuses, où ils faisoient consister l'essentiel de la Religion & du salut, ne pouvoient souffrir qu'on les eut si fort diminuées, pour ne pas dire, abolies; fans compter la suppression des Monasteres, qui leur tenoit encore si fort au coeur, parce que la plus part en avoient subfifté d'une maniere ou d'autre; les Ecclésiastiques entêtez & refractaires les animant en divers lieux à le foulever pour le recouvrement de leur culte & de leurs droits: mais aussi, en grande partie, de la part de certains Mécontens, qui se disoient opprimez par la Nobleffe du Royaume, comme il arrive presque toûjours, quand le Prince, peu en état de gouverner par lui-même, est obligé, au moins pour un tems, de laiffer le timon entre les mains de plusieurs. Et en effet tous ces Grands du Royaume, alors à la tête des affaires, étoient naturellement portez à favorizer, préférablement au peuple, & à étendre même les droits de la Noblesse dont ils étoient membres : ce qui donnoit lieu à bien des murmures. Jusques-là que le Protecteur lui-même, qui étoit un homme juste, ayant voulu tenir la balance égale, en menageant les interêts du Peuple, contre l'iniquité de certains Seigneurs, ne pat éviter, dans la suite, les

f

P

ni

CL

Fr

fu

for

be

de

rui

ne

on

ž 1

côt

fio.

Anglet. XVI. SIECLE, L. XX.

283

les funestes ressentimens de leur haine. Car il se forma dès-lors, une espece de faction, ou de conspiration contre lui. qui alla si loin, qu'il ne fut plus en sa puissance de soulager la Patrie, comme l'auroit voulu, les Nobles d'un commun accord avec les Membres du Conseil & de la Régence, s'opposant à ses meilleurs desseins. A la fin pourtant tous ces tumultes furent reprimez, mais par la force des armes, en tournant conre ces refractaires une bonne partie des forces qui avoient été destinées contre l'Ecoffe. On se contenta d'en punir un petit nombre, pour le bien de l'éxemple, & tous les autres eurent part à l'amnistie generale, qui fut publiée & procurée principalement par les soins du Protecteur.

e

u

ft

0+

é-

r,

re ils

ıà

le

m-

nce

du

ite,

les

Dans le même tems, le Roi de IX. France entreprit de reprendre Bologne Le Prosur les Anglois & pour cet esset d'en tesseur acsormer le siège: ce qui embarrassa cusé so enbeaucoup le Protecteur, assez occupé Tour: sende la guerre d'Ecosse & des tumultes tence du
rustiques au dedans du Royaume. Il Parlement
ne lui étoit pas facile dans cette concontre lui,
joncture d'envoyer des secours perpétuels mitigée
à une place située de delà la Mer sur les
côtes de l'Ennemi. C'étoit une diversion trop considérable; ce qui faisoit

aulli

aussi que les choses alloient assez mal en Ecosse, & que Lauder, la seule ville qui restoit aux Anglois de leurs Conquêtes, étoit déja affiégée dans les formes & vivement fecoûce. Ainfi le Protecteur étoit d'avis qu'on rendit Bolo-François I. lée entre les deux Roix. Il n'en falut

& Hen-Ty VIII.

gne pour la somme qui avoit été stipupas davantage pour donner lieu à ses Ennemis de déclamer de nouveau contre lui, comme s'il eut trahi en cela l'honneur & les intérêts de la Nation; disant que cette ville, derniere conquête du Roi défunt, obtenue à grand prix fur fes vieux jours, tant pour le fang qu'il en avoit couté, que pour les dépenses excessives qu'on y avoit faites, ne devoit point être cédée & encore moins venduë à un Ennemi si fier. Deforte que par l'avis du Conseil on résolut de foutenir le siège, & on aims mieux s'adresser de nouveau au grand Oppresseur de l'Empire, pour lui demander son amitié & son secours, que de faire la paix avec la France. Paget, un des Tuteurs, fut chargé de cette commission scandaleuse, dans un tems où ce même Charles, dont on imploroit le secours, faisoit mordre la pouffiere à tous les Protestans d'Allemagne. Cependant les Ennemis du Protecteur, à

Anglet. XVI. SIECLE, L.XX. 285

la tête desquels se trouvoit alors Dudley, 1549. Comte de Warwich, se rendirent superieurs dans le Conseil, & s'étant joints à un grand nombre de Lords & de Magistrats de la ville de Londres, ils firent tant auprès du jeune Roi, qu'enfin par fon confentement, on envoya le Protecteur à la Tour, la même année que son frere avoit été décapité, & cela fur des accusations, en partie assez legeres, & en partie les plus frivoles du monde. Le plus grand crime qu'on lui reprochoit & qu'on avoit de la peine à lui pardonner, c'est qu'en certaines occasions il avoit agi de son chef, sans prendre l'avis de ses Collégues : comme si les intérêts du Gouvernement ne demandoient pas quelquefois le fecret, ou la diligence, fur-tout dans les affaires mineures, dans les détails, ou dans la surprise des circonstances: Eh, qui estce qui voudroit jamais se charger du gouvernail, s'il faloit fans cesse assembler tous les pilotes au moindre incident? On l'accusoit encore d'avoir pris la défense des Paysans ou plustôt du peuple contre la Noblesse; ce qui étoit dans le fond plus digne de louange que de blâme, dans un Administrateur, qui doit écouter tout le Monde. Enfin on ajoutoit les grandes dépenses qu'il avoit faites, des dépouilles des Eglifes

e

nd nd

e-

16

et,

te

oit

ere

e-

12

1549

fes, en s'élevant un Hôtel, ou un Palais magnifique, pour la construction duquel il avoit fait venir, disoit-on, des Architectes d'Italie: c'est apparemment ce qu'on appelle aujourd'hui Somerset-House dans le Strand. Ce fut sous de tels prétextes qu'on envoya ce bon vieillard à la Tour, & qu'au Parlement prochain, qui s'affembla vers la fin de cette année, on poussa les accusations avec une ardeur & une malignité sans égales. Il faut avoûer que dans cette occasion il ne se soutint pas & qu'il sit tout ce qu'il pût pour se tirer de prison avant toutes choses, depeur qu'en resistant, comme il auroit pû, il ne devint la victime de ses ennemis. Ainsi il prit le parti d'avoûer sa faute, & d'une maniere affez abjecte, la rejettant néanmoins toute entiere fur fon imprudence & fur fa prétenduë incapacité. Le Parlement donc, après les avoir écoutez les uns & les autres, prononça la fentence dès le mois de Janvier suivant. On lui ôtoit le Protectorat & la charge de Grand-Thrésorier d'Angleterre, & outre cela on lui imposoit une amende pécuniaire des plus fortes. Au commencement de Février, on le fit fortir de prifon, mais à condition qu'il se retirât à la Campagne, & qu'il ne parut plus à

1550

la Cour, ni au Conseil, sans un ordre exprès du Prince ou de la Régence. Cependant dix jours après, il reçut du Roi la patente de son pardon, & se remit en grace auprès de lui tellement quellement. Au mois d'Avril de la même année il sut encore nomme Membre du Conseil & en prit les sermens, selon la sorme ordinaire. Ensin il évita la mort pour cette sois, quoique ses Ennemis eussent bien compté de le faire monter sur l'échassault dès ce Parlement sans attendre à l'année suivante, où leur injuste haine eut tout lieu d'être assou-vie.

t

e

2

e

t

n

it

it

1-

res

ui

de

re

11-

e-

à

la

CEUX qui tenoient encore bon dans le cœur pour le culte aboli, triom-Warwich phoient en secret de voir le Protecteur parvenu depouillé de ses emplois & de sa premi- des afere dignité; mais ils ne gagnoient rien au faires, fachange, puisque le Comte de Warwich, vorize les qui avoit comme pris sa place, ne té- grend moignoit pas moins de zèle pour les in-Bologne à térêts de la Reformation; jusques-là la France. que pour donner des preuves de son attachement aux nouvelles idées, il commença par reduire à la raison les Evêques recufans; destituant prémiérement l'Evêque de Londres, ce Bonner dont nous avons parlé, ensuite l'Evêque de Yorcester, & enfin celui de Winchester, feulement.

1550

seulement, pour ne s'être pas soumis dans leurs Diocèses aux decrets du Confeil, & pour avoir refusé de reconnoitre expressément les droits de la Régence, pendant la minorité du Roi, au moins par rapport à l'établissement de certaines choses de grande importance, & à la suppression ou modification de ce qui avoit été déja reglé par Henry VIII. Ne voilà t-il pas des Evêques bien éclairez, qui fondent leur Religion & leur constance sur les déterminations d'un Roi majeur! Autre travers, mais dans les Laïques. Depuis peu ils avoient jetté la pierre au Duc de Somerset, parce qu'il avoit été d'avis de rendre Bologne; & cependant le bon Duc en sortant de prifon, n'eut pas plustôt été relegué à la campagne, que ses Adversaires prirent ce tems pour conclurre leur marché avec la France, & leur rendre la dite ville, moyennant les 400000. Ecus, qu'il restoit encore à payer pour l'accomplissement du traité. Ainsi on sit la paix entre les deux Nations, & l'Ecosse fut comprise dans le traité. Après cela, fiez vous aux accusations de parti & aux clameurs des contredisans: ils blament & louent successivement les mêmes choses.

A State Sans

WAR-

WARWICH ayant ainsi rétabli la XI. paix au dehors, gouverna l'interieur du Il s'allie Royaume presque à sa fantaisse. C'étoit avec Somun grand maître dans l'art de dissimu- le perdre: ler & comme il avoit aussi une ambition se prévaut infinie, il tâcha dès-lors de jetter les de l'obstifondemens de la plus haute fortune & Marie de l'affurer dans sa famille. Il flatta pour for. beaucoup le vieux Duc, & comme s'il mer ses se fut reconcilié veritablement avec lui, Projets. il lui demanda sa fille pour le jeune 1550. Comre fon fils & l'obtint; mais ce fut dans ce même tems que le traître travailloit actuellement à le perdre & à lui ôter même la vie, parce qu'il prévoyoit bien qu'il trouveroit en lui un homme affez integre pour s'opposer aux desseins pernicieux qu'il rouloit déja dans fon ame. Et en effet le Roi prenant fort à cœur la Reformation, qui alloit toûjours son chemin; ceux qui la profesfoient & qui la favorizoient n'ayant alors rien à desirer, si ce n'est peut-être quelque grand homme, qui prit la place de Bucer qu'on venoit de perdre, au grand regret de toute l'Europe Protestante, Marie, sœur du Roi, étoit presque la seule qui persistoit dans les vieilles idées, sans vouloir écouter, ni menaces, ni raisons, ni promesses, ni caresses même, & rejettant toûjours avec hauteur

510399

dance ha Managa.

. हारा के

hauteur & avec dédain tout ce qui avoit été reglé & établi dans le culte depuis la mort de son Pere. Ce qui fit que le Roi, contre son propre naturel, qui étoit doux & tendre, ne pût s'empêcher de la regarder de mauvais œil & de s'indisposer contre elle. Il n'en falut pas davantage à Warwich, qui s'en apperçut, pour en prendre occasion de sormer ces projets ambitieux qui éclatterent dans la suite, & de prévenir les oppositions qu'il jugeoit bien qu'y apporteroit celui-là même, dont il avoit brigué l'alliance. Voici de quelle maniera il raisonna.

XII.

Il se propose de faire tomber la Couronne dans sa famille:

comment.

SI Edouard vient à mourir sans Enfans, ou de mort naturelle, ou de mort précipitée par de mauvaises voyes, Marie & Elizabeth, ses deux foeurs, doivent lui succéder l'une après l'autre naturellement. Mais à l'égard de la premiere, outre qu'elle n'est point aimée du Roi, à cause de son obstination dans le Papisme, on peut facilement la faire éxclurre de la couronne, par la raison que sa naissance, ayant été si long tems débattue dans le Royaume, a déja été reconnue pour illégitime: & pour la seconde, on sçait affez que le Parlement ne l'a guere mieux traitée dans cet acte d'éxclusion, qui

1551.

qui fut passe contre l'une & l'autre, du vivant & par ordre de leur Pere. Il est vrai qu' Henry, dans la suite, pour gratifier Charles-Quint, ou pour se reconcilier avec elles, les admit toutes deux à la succession, dans le Testament qu'il en fit, où le Parlement même l'autoriza à regler à sa fantaisse les successeurs d'Edouard, & même les successeurs de ses deux filles en cas de mort. Mais enfin, sans s'arrêter à toutes ces constitutions, est-il probable que le jeune Roi, déja gagné par mes arti-fices, se fera plus de scrupule d'éxclurre ses propres soeurs, que le Pere ne s'en est fait d'exclurre ses propres filles, d'autant plus qu'il a de fortes raisons pour n'aimer pas la premiere & même pour s'en défier, & qu'à l'égard de la seconde, on pourroit la regarder comme le fruit d'un mariage qui a déja été contesté. Les deux fœurs étant écartées, la succession va directement à la jeune Reine d'Ecosse, dont l'ayeule paternelle étoit foeur ainée d'Henry VIII. Mais le même Henry, par son testament, irrité contre les Ecossois, a nommément exclus cette branche & tout ce qui en proviendra, en substituant à ses filles, la fille de Charles Brandon Duc de Suffolk, IJ 2 descen1551.

descenduë d'une autre soeur Cadette du même Prince: & c'est justement celle-là, qui, après les deux Princesses vivantes, doit avoir le plus d'esperance à la Succession. Or cette fille est échuë en partage à Mylord Gray, Marquis de Dorset, de qui elle a eu trois filles, dont l'ainée, Jeanne Gray, déja toute nubile, attire les yeux de toute l'Angleterre par la beauté de son corps, par les charmes de son Esprit & par les qualitez toutes sublimes de son ame. Ce fut donc fur celle-ci que Warwich jetta les yeux pour la donner à un quatrième fils qu'il avoit, les trois autres étant déja pourvûs, & l'ayant obtenue deux ans après, il se flatta d'avoir introduit la couronne dans sa famille; & peu s'en falut en effet, qu'elle n'y restât: mais le parti de Marie se trouva trop fort, & cette couronne fatale qu'il trouva moyen de placer sur la tête de sa Bru, pour quelques jours, ne fut plus pour elle que la Couronne du Martyre.

XIII. CEPENDANT pour parvenir à son Pour par- but avec plus de succès & se faire une venir à son voye à la souveraine puissance, il combut, il atmença par se décorer lui-même & ses Duc de amis des titres & des dignitez les plus Somerset augustes du Royaume & de se faire des

defecu-

Créa-

Anglet. XVI. SIE'CLE, L. XX. 293

Créatures par les nocuds les plus forts. & le fait Ainsi il se sit nommer d'abord Duc de condanner Northumberland; cette famille étant à mort: venue à s'éteindre depuis peu: à l'égard tere. de Dorset, Pere de sa belle-fille, il le fit déclarer Duc de Suffolk; Guillaume Herbert, Comte de Pembroke , Rouffel, Comte de Bedford; & d'autres à peu près de même, à proportion de leur naissance, ou de leurs services. C'est avec ces houveaux appuis qu'il renouvella ses poursuites contre le vieux Protecteur, Duc de Somerset, pour l'ôter de fon chemin & lui faire perdre la tête; jugeant bien qu'étant Oncle du Roi & se soutenant dans la faveur, comme il faisoit, & avec cela d'une intégrité reconnue, le Duc ne manqueroit pas de le croizer dans ses desseins & de renverser même ses plus hautes esperances. Ainsi ayant formé son parti, il se détacha peu à peu de celui dont il avoit ambitionné l'alliance, & non content de lui faire froid. il fe déclara affez ouvertement son Ennemi. Déja, dès le commencement de cette année, les Envieux du Duc l'avoient accusé d'avoir fait des démarches pour se faire rendre le Protectorat au Parlement prochain. Mais Softer althe temporary W. Reignorde Havoir

ce n'étoit pas-là un cas à faire le procès à un homme. Ils se contenterent donc de le pousser à bout, en lui faitant comprendre que sa perte étoit résoluë: ce qui l'engagea, pour sa défense, ou pour prévenir ses Ennemis, ou pour s'en venger, à prendre des mesures & des conseils, qui étoient plus susceptibles d'accufation. On ne scait guere au juste quels furent ces conseils, ou ces mezures, & s'il y avoiten cela beaucoup de mal; mais quoi qu'il en soit, la chose, vraye ou fausse, ayant été rapportée à Northumberland, & par celuici au Roi, le Duc fut renvoyé à la Tour, dès le mois d'Octobre, avec son Epouse & plusieurs autres, tant de ses amis que de ses créatures. On y joignit un certain Palmer, qui avoit fait l'office de traître & de Délateur, en déclarant au Duc de Northumberland & ensuite au Roi, à qui il sut amené par lui, toutes les confidences que Somerset lui avoit faites & auxquelles il ajouta fans doute tout ce qu'il voulut. Ensuite, on accusa le vieux Duc dans toutes les formes, prémierement d'avoir sollicité le peuple de Londres, qui l'aimoit beaucoup, à prendre les armes en sa faveur; en second lieu, d'avoir entrepis de Se faisir de la personne du Roi, pour l'avoir en

en fa puissance & disposer de sa volonté; & enfin d'avoir complotté avec ses Amis. de se défaire en même tems de ses trois principaux Concurrens, favoir le Duc de Northumberland, de Comte de Northampton & le Comte de Pembroke. ou dans le tems qu'ils devoient se rendre chez Mylord Paget, pour y manger enfemble, ou dans le tems même du repas; & en cas qu'on ne pût s'en défaire commodément, du moins de leur mettre la main dessus & de s'affurer de leurs personnes. Les Juges qui en devoient connoître & qui furent choisis pour cela, étoient au nombre de vingthuit, & entre ces Juges étoient les trois Seigneurs dont on a parlé, ceux-là même qui se plaignoient qu'on avoit voulu attenter à leur vie; le reste étoient tous amis ou Créatures de Northumberland. Jugez de l'équité & des intentions du personnage. Le Duc fut donc jugé & condanné comme atteint & convaincu, non du crime de lèze majesté, qui paroissoit incroyable, mais de félonie, & comme on parle en Angleterre, de mauvaises pratiques, pour avoir entrepris de se saistr ou de se defaire des trois Conseillers du Roi, & partant la sentence portoit qu'il devoit perdre la tête fur l'échaffault. Dans cette

2/10778

1551.

1551

cette extremité, il eut encore recours à à son refuge ordinaire, pour gagner la clemence du Roi, auprès de qui le Favori étoit tout-puissant, qui fut d'avouer en quelque sorte une partie des accufations & de prier les trois Seigneurs de lui pardonner en cette confidération, d'avoir pitié de son état & de lui fauver la vie, à lui, à sa femme & à ses enfans. Mais il trouva des coeurs insensibles; & comme ces mauvais Courtifans connoissoient la bonté du Roi & la tendresse qu'il avoit encore pour son oncle, pour l'empêcher de faire attention au fupplice projetté, ou à la grace demandée, ils l'amuserent pendant ce tems-là à de vains spectacles, comme à celui de certains combats de Gladiateurs, capables de le détourner des soins du Royaume & de l'affection qu'il devoit à son propre sang: & ce fut alors que se vérifia la maxime fameuse, que Malbureuse est la Nation & les particuliers dont le Roi est encore enfant. Car quoi que celui-ci fut un Enfant illustre, d'un naturel excellent, & d'un esprit peu commun; cependant à force d'être obsedé par une foule de Courtisans, qui lui remplissoient la tête d'accusations & de calomnies contre son Oncle, il se laissa aller enfin jusqu'à le livrer cette

livrer entre les mains de ses Ennemis & 1552 à figner même le supplice du condanné. Ainfi, des le 23. de Janv. de l'année fuivante, au grand étonnement de toute l'Angleterre & des Ministres Etrangers. fut conduit fur l'échaffault & décapité le vieux Duc de Somerset, Oncle du jeune Roi, & qui lui avoit fervi de Pere, homme, à la verité, d'un jugement borné & d'un courage au deffous du médiocre, mais d'une innocence de moeurs à le rendre toujours vénérable. Le Peuple qui l'aimoit & qui ne l'avoit jamais cru coupable d'aucune trahifon. ni contre son Roi, ni contre son pays, recut cette mort avec de grands sentimens de pitié & d'indignation, jusques-là que plusieurs s'empresserent de de recevoir au moins quelques gouttes. de fon fang dans leurs mouchoirs, comme un monument perpétuel d'une condannation si injuste, & d'une attente certaine de la vengeance divine fur la tête du Favori; laquelle ne fut point trompeufe. Mais ce qui augumenta fur-tout les regrets & la colere du Public, c'est que les quatre personnes qui avoient été faisses & condannées avec le Duc, & qui perirent le mois suivant. comme complices de la Confpiration, les uns par le glaive ou la coignée, les autres

1552

autres par la corde, se réunirent tous à foutenir jusqu'au dernier soupir & son innocence & la leur. Ajoutez à cela que le traître Palmer, qui avoit joué le personnage de Délateur dans cette affaire, en rapportant à Northumberland tout ce qu'il favoit & ne savoit pas, vécut dans la fuite avec lui avec tant de familiarité, qu'on ne douta presque point du complot, ni de l'auteur, ni de l'organe: d'autant plus qu'on voyoit bien que pour jouir tout à fait de la faveur du Roi, ou plustôt de sa foiblesse, il lui étoit éxpedient d'écarter pour jamais le seul adversaire qui pouvoit s'opposer à son ambition. Et en effet, après avoir supprimé le seul Rival, qui pouvoit balancer sa puissance autour du jeune Roi, Northumberland, déja maître de tous ceux qui l'environnoient, règnoit absolument dans une Cour qu'il avoit, pour ainfi dire, évacuée, Mais s'il étoit bien en Cour, il étoit haï & détesté de tout le peuple. Jusques-là que dans le Parlement, qui s'affembla le furlendemain du supplice, il ne pût rien obtenir de la Chambre des Communes, ni pour la flétrissure du défunt, ni pour l'approbation de la sentence, qui l'avoit condanné; quoi que les Pairs du Royaume & le jeune Roi, à leur tête autres

tête, demandaffent avec empressement l'un & l'autre à son instigation. Ainsi le Parlement fut caffé, & ordre au furplus d'en convoquer un autre pour l'année suivante. Pour ce qui est de Pager, illustre par son mérite & par ses ambassades, & encore plus par son amitié constante envers le vieux Duc, il éprouva bientôt auss la colere du Favori: car il fut accufé de concussion, & quoiqu' innocent, il fut condanné à une amende de quatre vingt mille livres Sterl. Outre cela, on lui ôta l'ordre de la Jarretiere, sous le prétexte ridicule qu'il n'étoit point noble, ni du côté paternel, ni du côté de sa Mere: comme si ces sortes d'honneurs étoient les récompenses de la naissance, souvent douteuse, & non pas de la vertu. Enfin il fut effacé de la lifte des Tuteurs, & remplacé à cet égard, comme à l'égard de la jarretiere, par un des fils de Northumberland, signature

CEPENDANT pour gratifier le peuple, on abolit cette année & on fup- La Comprima entiérement ce qu'on appeloit la pagnie du Societé, ou la Campagnie du Stilliard. Stilliard C'étoit une Societé de Marchands en est supprigrande partie d'Anvers & de Ham-que c'étoit. bourg, qui s'étoit établie à Londres & dans les environs des le tems d'Henry III. Roi d'Angletterre, qui en confideration mais

2

it

10

it,

e, irs

ur êtc

des

1554.

des secours quil avoit tirez de quelques villes Hanféatiques d'Allemagne, leur avoit donné la permission d'établir une Campagnie de Commerce en Angleterre, avec de très-beaux privileges & diverses immunitez, qui la firent fleurir constamment, malgré l'envie des naturels du pays, d'autant plus que les Roix ayant besoin d'argent s'en fervoient comme de Banque publique & avoient recours à eux dans le besoin, & que leurs Ministres en recevoient aussi de gros préfens. Mais enfin s'étant emparez par ce moyen de presque tout le commerce, les Citoyens & les principaux Marchands de Londres & du pays se remuerent enfin sous ce regne si efficacément, qu'ayant présenté au Roi & au Conseil de longs mémoires fur ce sujet, où leurs raisons étoient puissamment débattues & le dommage du peuple & du pays très-bien prouvé, on leur fit justice à la fin & la Societé fut supprimée. Ceux de Flandres, de Hambourg & de Lubeck envoyerent ici des Deputez pout tâcher de la rétablir : mais en vain. Staines and tions

XV.

La Reine

Mere revient en E
cosse &

200

En Ecosse tout alloit assez bien du côté de la Resormation, au moins par rapport à ses partisans secrets, qui profitoient visiblement des lumieres d'Angleterre:

mais

mais à l'égard de l'Etat Civil, il y eut l'empare quelque changement: car la Reine de l'admi-Mere, qui avoit accompagné sa fille en babile jusqu'en France, revint en Ecosse cette femme. même année, & prit entre ses mains 1552. l'administration du Royaume, en écartant le Duc d'Hamilton qui l'avoit euë jusqu'alors, ou plustôt en l'effrayant par les menaces des François, qui furent pour lui si terribles, qu'il résigna de luimême son emploi de Gouverneur, ou d'Administrateur, ou pour mieux dire le céda à la Mere de la Reine, qui étoit soutenuë de la France, & qui sçut se maintenir contre une autre faction trèspuissante, favoir celle du frere d'Hamilton, Archevêque de S. André, qui à la tête du Clergé s'arrogeoit la direction des affaires. Et la vérité est, qu'elle se conduisit à cet égard en habile femme, fortifiant son parti principalement des Ennemis du Clergé, c'est à dire, de ceux-là même qui soupiroient après une Reformation & qui en avoient déja tous les principes dans le coeur. Mais quand elle eut gagné le dessus, & qu'elle se vit au timon des affaires, dès-lors elle tourna le dos à ses promoteurs & leur rendit le mal pour le bien.

Pour ce quiest du nouveau Parle- XVI. ment d'Angleterre, dont j'ai parlé, qui Le Parleavoit

é

)-

ıt

is

nouveau
en Angleterre est
peu savorable à
Nortbumberland:
qui le fait
dissoudre.
1553.

avoit été convoqué pour l'année suivante; ayant pris séance dès le premier de Mars, 1553, le Duc de Northumberland y obtint enfin, quoiqu'avec beaucoup de peine, qu'on y réveillat quelques accusations surannées contre la mémoire du feu Duc, dans la vuë de convaincre le jeune Roi, qui sentoit déja quelques remords sur le supplice de son Oncle qu'il avoit figné, que cet homme, au quel il paroissoit s'intéresser si fort, étoit generalement hai du peuple; ce qui lui fervoit aussi d'une espece d'apologie contre les murmures que l'effusion du fang innocent avoit excitez contre lui. Mais il parut bientôt dans la suite combien peu de satisfaction il eut de cette affemblée, lorsqu'on vit dès le 31. du même mois, ce nouveau Parlement dissous, comme l'autre, par l'autorité du Roi, dirigé par le Favori. Chose étonnante de voir un Ministre, qui aspiroit à la suprème puissante, disfoudre & fuprimer deux Parlemens de suite, dans le tems que le Roi qui étoit malade dès le commencement de Janvier, d'une incommodité très-dangereuse & dont il mourut, n'avoit pas encore règlé la succession; au lieu qu'en laissant là la mémoire du Duc de Somerset, il pouvoit travailler des-lors à dreffer

Anglet. XVI. SIECLE, L. XX. 303

dreffer son plan dans le Conseil & le 1553. faire couler dans les deux Chambres avec moins d'opposition que dans un champ de bataille; car n'ayant point le Parlement pour lui, il en faloit venirlà contre le parti des deux Princesses. Que scait-on? Peutêtre jugea-t-il qu'il valoit mieux pour ses intérêts qu'il n'y eut point de Parlement sur pié, quand

le Roi viendroit à mourir.

CEPENDANT toûjours ferme dans sa XVII. poursuite, il ne prétendoit pas moins, Mariage comme nous l'avons dit, que de faire de Jeane tomber la couronne dans sa famille, foiblissepour l'assurer à sa posterité; & pour cet ment du effet, il se fortifioit toûjours de nouvel- Roi. Norles alliances. Dès le mois de Mai, les thumbernoces de son fils avec le belle Jeanne conseille Gray, cousine du Roi, furent célébrées de desbérien grand pompe; c'étoit justement l'al-ter ses liance qu'il regardoit comme la baze de Soeurs & son élevation future: outre cela, il pla- Jeanne ça deux de ses filles très-avantageuse-Gray pour ment, l'une avec Sidney & l'autre avec la succes-Hasting, fils du Comte de Huntington; fion. deux nouvelles créatures, qui groffisoient son parti; à mesure que le jeune Roi s'affoiblissoit tous les jours d'un mal de poitrine, qui ne pût être guéri par aucun remede; ce qui fit soupçonner & même publier assez ouvertement, que

1553+

fa maladie n'avoit d'autre fource qu'un poison lent qui lui avoit été donné, Dieu sçait par qui, & de quelle maniere. Enfin le jeune Edouard, alors dans sa seizième année, sentant ses forces diminuer tous les jours, & le danger où il étoit de perdre la vie à toute heure, commença à faire des reflexions douloureuses sur le trifte état où alloit tomber le Royaume entre les mains de sa foeur Marie, dès qu'il auroit fermé les yeux: Car je ne doute pas, disoit-il, qu'elle ne rapelle bientôt les vieilles idées & les superstitions que nous avons abolies & qu'elle ne les remette sur pié! & j'avoue que c'est ce qui fait à present ma grande inquiétude & toute l'amertume de mon coeur. Northumberland écoutoit tout cela avec de grands foupirs affectez; & enfuite prenant la parole, comme pour consoler le zèle du Prince, qui véritablement étoit admirable dans une si grande jeunesse; Sire, lui disoit-il, vous pouvez, si vous voulez, prévenir ce danger, qui d'ailleurs paroit inévitable. Vous êtes Roi, & déja parvenu au delà de votre quinzième année, il depend de vous de régler, par un instrument authentique de votre volonté, la succession à la couronne après votre mort; il n'y a qu'à laisser à l'écart les deux Princesses, dont le droit a toûjours été si ambi-

08.3194

gu, & vous déclarer pour l'incomparable Jeanne Gray, que chacun scatt être si fort attachée à la vraye Religion, & à laquelle auffi sa propre Mere, la Ducbesse de Suffolk, est toute prête à céder ses droits, déja incontestables par le testament du seu Roi votre Pere & son Oncle. Non seulement les intérêts du vrai culte de Dieu, que vous avez rétabli parmi nous, mais même le bien de la paix & la tranquilité du Royaume vous y engagent. Car si la Princesse Marie vous succède; Papiste, bigotte & entêtée comme elle est, des qu'elle se verra tout pouvoir en main, que deviendra votre plus bel ouvrage & que feront tous ces peuples, livrez à son dépit & à ses préjugez? Et si on présere Elizabeth, c'est à dire, la cadette à l'ainée, n'est-il pas à craindre de voir l'Angleterre déchirée par des fattions intestines & inondée de guerres civiles; sans compter qu'on a beaucoup glozé sur sa naissance, & qu'on ne sçait pas encore de quel pays, de quel caractere, ou de quelle Religion sera le mortel avec qui elle voudra bien partager son lit & son fort? Non content de lui suggerer lui-même ces raisons, il les mit dans la bouche de toutes ses créatures, qui environnoient le Roi pendant fa maladie; & il n'est pas merveilleux que ce pieux enfant s'y laissat entrainer, puisqu'il s'est trouvé des Historiens très-TOM. V. graves

HISTOIRE DU Anglet. 306

graves & très-sensez, qui ont approuvé 1553. ces mezures, sans approuver le motif

du corrupteur.

XVIII Le Roi consent Es en fait dreffer un acte dans

Quoi qu'il en soit, la chose ayant été proposée dans le Conseil, le Roi y donna les mains, & on fit venir des Juges & des Jurisconsultes choisis, pour dreffer l'instrument authentique, qui le Conseil. devoit porter la couronne dans la maifon du Favori. Mais il y eur quelque difficulté dans l'éxécution. Car comme ces Juges savoient fort bien que le réglement de la succession, fait par Henry VIII, avoit été approuvé & confirmé par divers actes de Parlement, sous peine de rebellion ou de lèze-majesté, à quicanque oseroit y contredire, ou du vivant d'Edouard, ou après sa mort; ils firent d'abord les rétifs & les difficiles, n'ofant pas se commettre avec l'autorité fouveraine d'un Sénat respectable, & encore moins avec les deux Princesses qu'on vouloit éxclurre, jusqu'à ce qu'atterrez par les menaces atroces du Favori, & garentia des conséquentes par un acte d'absolution, signé de la main du Roi, ils acquiescerent enfin & dresserent cette disposition testamentaire du jeune Edouard, qui privoit ses propres soeurs de leur droit à la couronne, pour le transferer à Jeanne Gray, sa petite cousine. L'Acte RTAVES en

es sitere.

en fut figné le 21. Join de l'année courante, non seulement du Roi lui-même. mais auffi de tons les Seigneurs du Confeil. Il est vrai que le seul Crammer y fit quelques oppositions & hésita quelque tems, avant que de souscrire; mais enfin presse par le Roi, il obeit & cette signature lui couta cher, comme nous le verrons dans la fuite. Du reste la chose fut tenue secrette entre les Directeurs, de peur du tumulte & des léditions.

Quinze jours après, le Roi mourut & XIX. laiffa l'Angleterre dans un état d'inquié- Il meurt tude & de regrets, qui furent suivis de peu de bien des l'armes. On raconte de ce jours Prince des choses prodigienses. Les son éloge Historiens Anglois en font un Ange, & fon qui avoit pris parmi Eux la figure hu- carattere. maine & hi donnent tous les avantages du corps, de l'esprit, de la science & de la picté. Rien n'est plus édifiant que fes dernieres heures & fur-tout la priere qu'il fit le jour de sa mort, lorsqu'il ne creyon être entendu de personne. Il a laisse un Journal de fa vie, écrit de sa propre main, un Traité de l'Idolatrie & un autre sur la Reformation de l'Eglise, qui subsistent encore dans nos Bibliothèques. L'Ouvrage de la Reformation d'Angleterre lui est du en grande par-X 2 tie,

1553-

tie, & si quelquesois il a consenti à la mort de quelqu'un, ça toûjours été avec répugnance, comme entr'autres lorsque Crammer lui fit signer le supplice de quelques Hérétiques, qui passoient alors pour fort turbulens, mais qui ne l'étoient pas toûjours, il ne pût s'empêcher de lui témoigner avec larmes, qu'il s'en déchargeoit sur lui, s'il y avoit de l'injustice & de l'inhumanité dans ces fortes d'éxécutions. Pour ce qui est de son Oncle, qu'il abandonna à la fureur du parti, il faut considerer que sa jeunesse sut éblouïe du prétexte spécieux du bien public, sans compter que l'année suivante, il en eut de justes regrets. Du reste, ce n'est pas sans raifon qu'on l'a mis au nombre des Enfans + Celebres. Les Anglois pourroient paroître suspects dans cette occasion, si on n'avoit le témoignage d'un Etranger, grand Connoisseur en ces sortes des choses: c'est le fameux CARDAN, qui passant en Angleterre l'année précédente, pour faire un tour en Ecosse, fut curieux de voir, par lui-même, tout ce qu'on en publioit, & ensuite en parla ainsi, dans ouvrage Latin imprimé en Italie plusieurs années après la mort d'Edouard. Ce Prince, dit-il, étoit environné par les Graces; il savoit plusieurs Langues, comme .913

t Voyez
le Livre
qui porte
ce titre.

comme l'Angloise, qui lui étoit naturelle, la Latine & la Françoise, qu'il parloit toutes facilement: d'ailleurs il n'ignoroit pas la Gréque, ni l'Italienne, ni l'Espagnole, sans parter de quelques autres; car il étoit fort docile pour tout ce qu'on lui enseignoit. Il ne manquoit pas non plus de Logique, ni de Philosophie naturelle. La Musique même ne lui étoit pas étrangere: il avoit de la douceur & de l'humanité autant qu'homme du monde, une gravité, pour son age, déja digne du trône, & le naturel d'un grand Prince. Enfin on élevoit cet Enfant comme une espece de miracle, qui alloit attirer les regards de toute la Nature Humaine. Ce ne sont point ici des fleurs de Rhetorique, ajoute Cardan, ce que j'en dis est presque au dessous de la verité. Il couroit alors sa quinzième année, lorsque j'eus l'avantage. d'être admis à son entretien. Il me faisoit ses questions en Latin avec autant de politesse & de facilité que j'aurois pû faire moi-même. Que contiennent vos livres, me disoit-il, sur la varieté des choses? La premiere cause des Cometes, entr'autres, lui répondis-je, qu'on a cherchée jusqu'à pré-sent sans succès... Et quelle pensez vous que soit cette cause? ... Le concours, his dis-je, des Astres errans & la clarté qui s'en forme: Mais si les Astres, dit le Prince, ont des mouvemens divers, d'où vient que

X 3

1553-

ce concours de lumiere ne se dissipe pas aussitat, ou ne se meut pas avec eux? Il sa meut, repliquai-je, & même plus vite, comme à l'gard du Soleil à travers le Crystal, lorsque l'Arc-en-Ciel s'en forme contre la paroi. Il est vrai, replica le Prince, mais il faut un sujet où cet effet se produise, comme la muraille le fournis à l'arc-enciel. cela n'est pas toujours nécessaire, repris-je; dans la Voye-Lattée, par exemple, ou dans une chambre, où sont allumées plufieurs chandelles, toutes près les unes des autres, il s'y forme un certain milieu brillant & candide: mais en voilà assez, convinuë le Milanois, pour faire juger du Lion à son ongle. Ce Prince faisoit les délices & la grande espérance des savans & des gens de bien. Il favorizoit les sciences & les beaux arts avant que de les connoître, & il les connoissoit avant que de pouvoir s'en servir. L'Angleterre l'a perdu & le regrette, mais le Monde entier devroit partager ses regrets. Quand les soins de son Royaume l'appeloient aux affaires, vous l'auriez pris à le voir pour un bomme d'un âge mur: & quand il étoit question de se délasser, il revenoit au viveau de ses années. Le passage est un peu long & nous ne rapportons pas tout, parce que nous nous hâtons de voir le jeu de cette batterie, que le Favori avoit menvemons divers, Lot visations

Anglet. XVI. SIE'CLE, L. XX.

XX.

1553.

-134 1.5

E D O U A R D ayant fermé les yeux, Northumberland cacha sa mort pendant Jeanne quelques jours, pour donner le tems aux proclamée soeurs du Roi qu'on avoit mandées, en Reine, apparence pour les faire affifter aux mais avec dernieres heures de leur Frere, mais peu de sucen effet pour s'assurer de leurs personnes. 25; Marie, comme la plus intéressée, étoit déja en chemin & affez près de Londres, lorsque le Comte d'Arundell courut fecrettement l'avertir de rebrousser, parce que le Roi étoit mort & qu'on ne cherchoit qu'à l'attirer dans le piège. Sur quoi elle se retira incessamment du coté de Norfolk & de là dans la Forteresse de Framling, se portant pour Reine par tout où elle passoit & recevant les acclamations de toute la contrée. Pour Northumberland, qui ne pouvoit plus diffimuler la mort du Roi, il fait affembler le Conseil, & par leur autorité, on proclame, malgré Elle & comme pressentant sa destinée, la belle JEANNE GRAY, Reine d'Angleterre, de France & d'Irlande, à la manière accoutumée, à son de trompe, dans les principaux quartiers de Londres, mais avec si peu de succès & d'acclamation de la part du Peuple, qui aimoit le prêfent, mais qui haissoit la main qui le faifoit, qu'un jeune garçon de cabaret, X 4 prenant

312. HISTOIRE DU Anglet.

prenant tout cela pour une Comédie, se mit à siffler & à rire au nez des proclamateurs, on ne sçait par quel principe, ou par malice, ou par pétulence; mais, quoi qu'il en soit, on n'entendit pas raillerie, & après l'avoir pris & condanné, on le mit au pilori le lendemains, où il perdit les deux oreilles.

XXI.
Le parti
de Marie
prévaut:
S malgré
fa Religion elle
est proclamée
Reine-

1453

CEPENDANT Marie étoit occupée à ramasser ses forces de tous côtez, & comme elle avoit pour elle des actes authentiques du Parlement, qui valent toûjours mieux que ceux du Conseil, il ne faut pas être surpris s'il y eut d'abord auprès d'elle un si grand concours de Monde, tant de la Noblesse que du peuple, des Protestans que des Catholiques, sur-tout des Provinces de Norfolk & de Suffolk, après les affurances qu'elle leur donnoit à tous, qu' Elle ne feroit aucun changement public dans la Religion établie, contente qu'on lui laissat à elle-même, la permission de suivre en particulier & dans sa maison la sienne propre. Ainsi comme tout le Monde haissoit mortellement Northumberland, les Protestans, qui étoient seuls en état de faire pencher la balance d'un côté ou d'autre, aimerent mieux suivre le parti Marie, quoi que fort opposée à leur Religion, que d'embraffer celui de Jeanne Gray, qui avoit pour DICTIONS

1553-

pour Elle une très-fort attache, par la feule raison que le Royaume alloit tomber par ce moyen dans une famille, & entre les mains d'un homme qu'ils n'aimoient pas : preuve évidente que la meilleure politique est de se faire aimer des peuples par un attachement inébranlables à la justice & à l'équité. Nor-, thumberland se vit donc obligé, pour se foutenir, de lever des troupes; mais comme il n'osoit en confier le commandement à personne, il les commanda lui-même, en laissant Jeanne Gray avec le Conseil dans la Tour de Londres, où les nouveaux Roix, selon la coutume, passoient les dix premiers jours de leur Regne. Pour ce qui est de la Tour, il en commit la garde au Duc de Suffolk, Pere de Jeanne Gray, homme de peu de courage & de résolution. Mais malgré tous ces mouvemens, le parti de Marie s'accroissant tous les jours, non de simples particuliers, mais de villes & de Comtez entieres, & le sien décroissant à vue d'oeil jusques-là que ses Officiers l'abandonnant, ses soldats défiloient vers Matie les uns après les autres; le Confeil. qui se trouvoit géné dans ce lieu là, pensa aussi à en sortir, sous prétexte que les Envoyez de France & d'Espagne demandoient 1548.

mandoient à être ouis, & que la place n'étoit pas commode pour une audience de cette nature. Dès qu'ils furent hors de la Tour, le Comte d'Arundell, qui avoir déja si bien servi Marie, dans cette conjoncture, acheva de lui mettre la couronne sur la tête, en invectivant dans l'assemblée avec beaucoup de véhémence contre Northumberland, comme rebelle & auteur de tous ces desordres. & en les éxhortant à reconnoître les droits de la Princesse, de peur de pis. & à la déclarer Reine par une promte proclamation. Le Comte de Pembroke, quoi qu'ami & allié de Northumberland, approuva l'avis; le Marquis de Winchester appuya, & les autres suivirent. Conclusion que ce même Conseil, qui avoit signé la difposition testamentaire d'Edouard pour couronner Jeanne Gray, revint de luimême à la loi supérieure du Parlement, &, fans plus attendre, des le 19. de Juillet, fit proclamer MARIE, Reine d'Anglettere, de France & d'Irlande, à la maniere accourumée. Suffolk, ayant regu ordre de vuider la Pour, obeit, & l'infortunée Jeanne Gray, qui avoit présenti toutes ces infortunes, après avoir eu le caractere de Reine neuf jours durant, s'en démit avec réfignation mandolent

Anglet. XVII SIECLE, L. XX. 315

Pour Northumberland qui s'étoit avancé jusqu'à Cambrige, y ayant appris Northumcette catastrophe imprevue, il courueberland est dans la grand place, & ayant jetté son faisi, con-Chapeau en l'air, s'écria le premier, décapité: Vive la Reine Marie! Mais cela n'em-ses bassesses pêcha pas que par ordre de la même & son ca-Princesse, le Comte d'Arundell ne s'en rattere. faisit & ne l'envoyat à la Tour, On dit qu'amené devant lui, il tomba à fes genoux, lui demandant avec la derniere bassesse sa faveur & son amitié. Plusieurs autres de ses Créatures eurent le même fort. Cependant la Reine fit son entrée dans Londres le 3. d'Août, avec la dernière magnificence, & commenca par délivrer de prison le vieux Duc de Norfolk, qui y étoit depuis fept ans; Gardiner, Evêque de Winchefter, qui y étoit depuis cinq; & la Veuve du Duc de Somerfet, qui y avoit reste depuis la mort de son Mari. Peu de jours après, le Duc de Northumberland fut condanné & eut la tête trenchée avec Palmer fon intime & fon boutefeu, & lors qu'on les conduisoit au supplice, une Dame de Londres, très Annal. notable par sa piété, tira un mouchoir Rer. Augl. de la poche, où il y avoit encore les 1553.

mar-

e

c

ic f-

ur 1i-

it,

ne le,

int

ït,

oit

rès

euf

on &

STORY

1553. marques du sang de Somerset, Tien, dit elle au Favori, en lui montrant le mouchoir, Voilà encore des restes du sang innocent que tu as répendu & qui crie vengeance jusqu'à présent! Etant monté sur l'échaffault, il harangua le Peuple & commença par prendre, ou par lever le masque de la plus insigne hypocrisie qui fut jamais, déclarant qu'il avoit toûjours été Papiste dans le coeur & l'étoit encore, mais qu'il avoit dissimulé jusqu'alors ses vrais sentimens: qu'ainsi il exhortoit tout le Monde à rentrer dans le giron de l'Eglise & à chasser les nouveaux Docteurs, comme les vrais tisons de la discorde & la source de tous les maux qu'on avoit vûs. C'est ainsi que s'exprima celui qui sous Edouard s'étoit montré un des plus ardens adversaires des vieilles superstitions. On croit que la nouvelle Cour, par des raisons de politique & pour ébranler le peuple, l'avoit engagé à cette démarche, lui donnant esperance, que, s'il la faisoit, il pourroit peut-être siéchir la Reine & arrêter le coup fatal; mais il perdit tout le fruit de fon hypocrisie, &, après s'être moqué de Dieu & des Hommes, la Justice divine en délivra la Terre. Nous verrons dans la fuite, si Marie observa fort religieusement la parole -48m

Inglet. XVI. SIE'CLE, L. XX.

parole qu'elle avoit donnée, qu'elle n'inquiéteroit personne pour fait de Religion: mais avant que d'en venir là, il faut voir ce qui s'est passé en France depuis la mort de François I, & ce qui se passa ensuite en Allemagne contre Charles-Quint, après la grande oppression des années précédentes. Ce sera la matiere du Volume suivant.

Action of the Market of the Ma

futerizar a Espermatera II. Bonne C. Gardiner S. cu les estes de rigient par l'an III. Il-Exent



madicteroit persone cour fair de SOMMAIRE

holds xxi. Sircies Lixx.

nole qu'elle avoit donnée, cu'elle

DULIVRE XX.

après la grande oppre L DOUARD VI. fuccède à Henry. C. Seymour est nommé Protesteur du Royaume & s'unit avec Crammer pour favorizer la Reformation.

II. Bonner & Gardiner s'y opposent, mais on les laisse dire & le Parlement révoque les actes de rigueur passez sous Henry.

III. L'Ecosse persiste à refuser la jeune Marie au Roi Edouard. Guerre entre les deux peuples: les Ecossois battus.

IV. Ils se livrent à la France, envoyent leur jeune Reine à Paris, resorvent du secours des François & recouvrent les places qu'ils avoient perduës.

V. La Reforme s'avance à grands pas. On appelle en Angleterre P. Martyr,

Bucer, De Lasco & Fagius.

SOM-

VI. Progrès de la Reforme. Desseins am-bitieux de Th. Seymour. Il épouse Cath. Parre & veut se faire Gouverneur du Roi; mais il échouë.

VII. Il revient à la charge une 2. fois: on l'arrête, & le Parlement le con-

danne

danne à périr sur l'échaffault. Jugemens sur cette mort.

VIII. Soulèvement des Payfans, murmures du Peuple contre la Neblesse, reprimez.

IX. Le Protecteur accusé & envoyé à la Tour: senteuce du Parlement contre lui, mitigée par le Roi.

X. Warwich parvenu au timon des affaires, favorize les Protestans & rend Bologne à la France.

du

ur

ais

-00

ry.

une

en-

s. ent

du

les

as.

yr,

th.

du

ois:

:071-

21110

XI. Il s'allie avec Somerset pour le perdre : se prevaut de l'obstination de Marie pour former ses projets.

XII. Il se propose de faire tomber la Couronne dans sa famille: & comment.

XIII. Pour parvenir à son but, il attaque le Duc de Somerset & le fait condanner à mort, son carastere.

XIV. La Compagnie du Stilliard est supprimée: ce que c'étoit.

XV. La Reine Mere vient en Ecosse & s'empare de l'administration en babile femme.

XVI. Le Parlement nouveau en Angleterre est peu favorable à Northumberland: qui le fait dissoudre.

XVII. Mariage de Jeane Gray; Affoiblissement du Roi. Northumberland lui con-

SOMMATRE.

mer Jeanne Gray pour la succession.

XVIII. Le Roi y consent & en fait dresser un acte dans le Gonseil.

XIX. Il meurt peu de jours après: son éloge & son carattere.

XX. Jeanne Gray est proclamée Reine,

mais avec peu de succès.

XXI. Le parti de Marie prévaut & malgré sa Religion elle est proclamée Reine.

XXII. Northumberland est saisi, condanné & décapité: ses bassesses, & son caractere.

course dans de greenblere Co-comment. XIII. Pour corcomir de des de t., d'estagne en Duc de donnerske Co-, es condanne

AIV. La Compagnio, de Saldarilla de 1601

. La Rimordish contra Lasso Si impare se Vadanish sisa en vidro

1 1. La Parlement nouveau en lagleten e est e peu freuerable à Norrestandersante

obligated an Rai. Nonionaberland be

The state of the s

a more a loss or dealers.

TABLE

TABLE

ABERTOR'S MATIERES.

the contract that freeze and the contract to false to gooden A

DES

MATIERES.

So vant Clary out for de domen V. 408.

AGRICOLA, Jean, d'Illebe, un des braffeurs de l'Interim, 226.

ALBE, le Duc d', sa vigilance, 161. sa mauvaise foi, 107.

ALBERT de Brandebourg, son impieté, 134.

ANGLETERRE, affaires d', 24. & suiv. & tout le livre XX.

ANNE de Cleves, 4e. Femme de Henry VIII. 34. repudiée, 38: sa douceur, 39.

ANNE d'Askew, illustre Martyre, 67.

ANNE, La Princesse, Veuve d'Ennon, son zèle pour la Resorme, 234.

AMSDORFF, Nicolas, nommé Evêque à Naumburg & saeré par Luther, 6. déprivé par Maurice, 192. ANHALT, George Prince d', Evêque de Mersbourg, bon Protestant, & illustre Pasteur, 96.

BAYLE, fon fentiment fur François I, 75.

Bucer, sa sermeté contre l'Interim, 226. il passe en Angleterre, où il est fait Professeur à Oxfort, 272.

Bure, Maximilien Comte de, ses exploits, 161,

BETONE, Le Cardinal de, ou de S. André, ses cruautez & sa punition tragique, 77.

7

BOHEME,

BOHEME, les freres de, refusent de faire la guerre à l'Electeur, 178. sont maltraitez, 179.

BOLOGNE prise pour Henry VIII. 51. rendue sous Edouard, 288

BRUNSWIC, Henry Duc, de, ses menées contre les Protestans, 2. son caractere & ses profanations, 88. & fuiv. autres mutineries, 102.

CAMIN reçoit un Eveque Protestant, 95. CARDAN, éloge qu'il fait d'Edouard VI. 308.

CHARLES-QUINT, fa politique, endort les Protestans, o. marie son fils avec l'Infante de Portugal, 10. refuse au Pape le Duché de Parme & de Plaifance, 11. Cenfure ceux d'Hildesheim, & louë ceux de Cologne, ib. Dépouille le Duc de Cleves, 18. cherche à se reconcilier avec Henry VIII. 48. flatte les Protestans, 85. s'excuse envers le Pape, 94. Fait trève avec le Ture, 101. ses diffimulations, 125, il arme contre les Protestans, 127. forme fon camp devant Ingolftad, 160. fon activité & sa vigilance, 161. Il subjugue toute la Souabe & le reste de l'Allemagne, excepté quelques villes, 162. & fuiv. Son expedition en Saxe, 182. sa mauvaise foi à l'égard du Landgrave, 192, & fuiv. sa vanité & ses extorsions, 204. apparte la sedition de Naples, 205. s'empare de Plaisence, 211. se brouille avec le Pape & proteste contre la translation du Concile à Bologne, 223, fait publier & recevoir l'Interim presque par tout, 226. associe les Pays-Bas avec ses Etats d'Allemagne, 242. fait venir son Fils d'Espagne, pour le faire nommer Roi des Romains, mais en vain, 243.

CHRISTIAN III. Roi de Danemark, 80. GHRISTIERNE, la captivité & la mort, 80. Constance succombe sous la force, 233.

Bonemes.

COLOGNE se réforme en divers endroits, mais la Reformation n'y subsiste pas, 15. & 176,

CROMWEL, sa politique, son élevation & sa mort, 33. & fuiv. . The support nothing CRAMMEN

TABLE DES MATIERES.

Reformation sous Edouard, 262.

Cuperer, Galand de Catherine Howard, puni, 43.

Dupusty, Woyez Warwich.

Dorga, où D'Auria, André, échappe à la confpiration des Flisques, 107. se vange de Pierre Louis Farnese, 211:

Du RE, siège de cette place & simplicité de ses

habitans, 19.

*

Ourse Le la requis du Aport la bacillo de C.

EDOUARD VI. succède à Henry, 261. son Histoire, tout au long, ib. sa soiblesse, 296. sa maladie & sa

mort, 303 fon éloge, 307.

Boova de Seymour, Protecteur sous Edouard VI.

261 écarte le Chancelier, 262 établit la Resorme en Angleterre, ib. bat les Ecossois, 266 reprime son frère, 275 desend le Peuple, 281 déplait à la Noblesse & perd ses charges, 283 succombe aux traits de l'envie & perd la tête, 292.

La mort est vengée, 315.

Espacnors, défense de cette nation, 180. prodiges

de leur valeur au passage de l'Elbe, 185.

Ecosse, affaires d', 45, & 75. ignorance de leurs Prêtres, 76.

Enghien, le jeune Comte d', gagne la bataille de Cerizoles, 52.

FARNESE, Pierre Louis, conspire contre Doria, qui s'en venge, 208.

FERDINAND, complette avec Maurice d'envahir la Saxe, 164. sa severité contre ceux de Boheme, 181. & ceux de Constance, 233.

FLISQUES, Conjuration des, échoue, 207.

François I gagne la bataille de Cerizoles, mais il est poursuivi par Charles V. jusqu'auprès de Paris, 54. fait la paix avec lui, 57. perd son fils cadet, 59. donne ses ordres contre ceux de Mer-Y 2 indol indol & de Cabrieres, 61. sa maladie, & ses dernieres heures, 69.

Françoise, la Nation, son éloge, 71. mod fisca

FRIDERIC, Electeur de Saxe, sa mauvaise politique, 105. ses entêtemens, 107, & 140. se vange de Maurice, 168. perd la battaille de Mulberg & est fait prisonnier, 187. sa grandenr d'ame, 188. resuse de figner l'Interim, 238.

Foxley, Guillaume, dort pendant 15. jours de

fuite, fans s'éveiller, 67.

GUAST, Le Marquis du, perd la bataille de Cerizoles, 52. ses précautions orgueilleuses, ib.

GARDINER, sa Cruanté contre Catherine Parre, trompée, 65. son opposition à la Reforme, 270.

GRAY, Jeanne, son droit à la couronne d'Angleterre, & son élevation 291. proclamée Reine, 311. perd la couronne, 314.

GUILLAUME, Duc de Cleves, réduit à demander grace à Charles V. épouse la fille de Ferdinand, 20.

GROPPER, Chanoine de Cologne, s'oppose à la Reformation, 14. fait Doyen en recompense, 177.

GUSTAVE, ses derniers exploits & sa mort, 79,

Hamilton, son Caractere, 75.

Henry VIII. persécute les Zuingliens, 25. dispute contre Lambert, 27. publie la Loi des 6. Articles, 30, épouse Anne de Cleves, 33. ensuite Catherine Howard, 40. qu'il fait décapiter, 40. recherche l'amitié de Jaques V. Roi d'Ecosse, 45. lui déclare la guerre & le défait, 46. se réconcilie avec Charles V. 47. Epouse Catherine Parre, 49. règle la Succession, 50. prend Bologne, 51. sa maladie & sa mort, 68.

HENNEBERG, se reforme, 18, 19, 19

HERMAN, Arch. de Cologne, travaille à la Reformation de son pays, mais il échouë & réfigne avec son frere; leur éloge. 12.

Hesse, Philippe Landgrave de, châtie le Duc de Brunswic, 3. ses vertus, 140. son opinion dans le Conseil pour attaquer l'Empereur, 190. laisse prendre Francsort, 171. se rend à l'Empereur, 192. sausse lettre qu'on lui attribue, 239.

Howard, Catherine. 5e. Femme de Henry VIII.

HUNGERFORD, le Baron de, son supplice & ses terreurs, 42.

JALOUZIE, ses effets parmi le beau-sexe, 277.
JAQUES V. Roi d'Ecosse, est battu & meurt de chagrin, 46.

JEAN de Brandebourg, sa franchise à l'égard de l'Interim, 230.

Inquisition d'Espagne, rejettée à Naples, 206. Interim, idée de ce livre & son Histoire, 226 & suiv

Jules III. fon élection : étrange début de fon Pontificat, 254.

LAMBERT, Jean, glorieux martyr d'Angleterre, 25.

LATIMER, Evêque de Vorcester, resigne; bon mos
à ce sujet, 32.

LENOX, Le Comte de, se réfugie auprès de Henry VIII. 75.

LIGUE de Smalcalde, ses langueurs, 9. forme un corps d'armée, 141. envoye le Défi à l'Empereur, 143. copie authentique de cette pièce, 144. ses principaux Tenans, 159. Déroute entiere de la Ligue, 162 & suiv.

Lasco, Jean de, Reformateur de la Frise Orientale, 324. & de l'Angleterre, 274.

Lingen, fort de cette ville, 174.

r-

ec

E,

LONDRES, Eglife de, fa fondation, 235.

LUTHER, ses emportemens contre les Zuingliens & contre le Pape, III. son dépit contre les Juris-consultes & les Dames de Vittemberg, 113. sa mort édifiante & son caractere, 117.

TABLE DES MATIERES

Mines . Philippe Louis MAGDEBOURG, fermeté de cette ville contre l'Interim, 233. MARIE, fille de Jacques V. la Naissance & ses aven-MARIE, d'Angleterre, rehabilitée, co ennemie de tures, la Réforme, 265. proclamée Reine, 214. MARTYR, Pierre, fon eloge, 272 MELANCHTON regle la Reformation a Cologne, & déplaît à Luther, 134 se relâche au sujet des cérémonies, 245. Mennoce, proteste contre le Pape, de la part de l'Empereur, 224. MAURICE, Duc de Sare, for caractere & fon ingratitude envers l'Electeur fon Coufin, 7. fes trahisons, 135. 164. s'empare des Etats de fon coufin, 167. qui les lui reprend, 168. Il les recouvre de la main de l'Empereur, 191: Confulte ses Théologiens fur l'Interim.

Muscule, Theol. d'Augsbourg, son éloge, 232.

Norfolk, le Duc de, sa prison, & sa condannation, 65. comment il échappe 66. Northumberland, le Duc de; voyez Warwich.

OCTAVE Farnese, refuse au Pape son Grand-Pere l'échange de Camerino, contre Parme, 249.

OCHIN, Bernard, soupconné d'être l'Auteur d'un libelle affreux contre Paul III. 250.

PALAVICIN, rangé avec Maimbourg, 98.

PARRE, Catherine, son mariage avec Henry VIII.

49. danger où elle fut de perdre la tête, 63. son mariage avec Thomas Seymour & sa mort 276.

PAUL III. lève le masque 129. sa politique, 131. sa mort & son caractere, 248.

Perizonius, Monsieur, refute, 199.

MA

PROTESTANS d'Allemagne, leur différent caractère par

TABLE DES MATIERES.

par rapport à la Reformation, 104. plusieurs abandonnent la ligue, 133.

Privoius, Jules, den caractère, 5. & suiv.

Ray (won't, Conference de, infractuente, 122.
Resource at angleterre fous Edouard, 263.

Puffance, 74.

SCHERTELIN, le Capitaine, son élège, 141. 6 retraite, 163.

SIGISMOND, Roi de Pologne, fa mort, 242. Suede, affaires de, & de Danemark, 78.

Somenset, le Duc de Protocheur. Voyez

SPIRE, la Chambre Impériale de, ses partialitez, 4. renoncée par la Ligue des Protestans, ib.

SPIRE, Diette de, favorable aux Protestans, 85.

SOLYMAN, ravage la Hongrie, 23.

STILLIAND, la Compagnie du, supprimée, 299.

STURMIUS, Jean, son éloge, 109. STROZZI, ses exploits d'armes, 53.

SURREY, le Comte de, son insolence & sa punition, 65.

Suisses, leur reponse à la Ligue, 138.

THOMAS Seymour, frere du Protecteur, fon ambition, sa persidie, ses recidives & sa punition, 275.

TREUTE, Concile de, recusé par le Protestans, 97. les 4. premières sessions de ce Concile, 115. les 3. suivantes, 214 transferé à Bologne & sur quel prétexte, 224.

TROTTEN, Eve. Maîtrelle de Henry de Brunfwie, fon historie accientive, 90;

Tournon, le Cardinal de Tournon, son Caractere, 109.

TABLE DES MATIERES.

The Vanille of the product VALDECK, François de, Evêque de Munster, de Minden & d'Ofnabrug, bon Protestant, 16.

WARWICH, le Comte de, supplante le Protecteur, 285. son ambition & ses menées, 289, & suiv. son hypocrifie & fa mort, 316.

WIRTEMBERG, le Duc de, se rend à l'Empereur,

WYSHARD, illustre martyr d'Ecosse, 77. fa mort est vengée, ibid. narras Is Coppoint C

second responsible to the second

or michan as the second to delicate the second of

ore charged in Some sent the there is not a second Trusting, Jan. log close, 120

Bunner, le Comte do, fon influence & fa regi-

Secretary storing farmer, but of our

13-123 Asset Charles

ice rinking revenue is frommer, and

Secretaria exploits d'innet, ere

vers, the reposite a la. Ligue, 138.

wie, the hallotte of which wire nor

fore, non.

FIN du V. Tome.

The grande de round out to Protection, co. les de poerelles à festions de co. Concre. 11 ce les tour and A smoot To in White a Like to the quel

Annel as would be stoned and parts

Survey to Cuttan de Louren fon Came .

. . .